L'OCCIDENT IMAGINAIRE

La vision de l'Autre dans la conscience politique arabe

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

L'âge de la Démocratie

Collection dirigée par
Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost

La social-démocratie en cette fin de siècle –
Late Twentieth-Century Social Democracy
Sous la direction de Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost
1995, 270 pages

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
2875, boul. Laurier, Sainte-Foy (Québec) G1V 2M3
Téléphone : (418) 657-4399 • Télécopieur : (418) 657-2096
Courriel : secretariat@puq.uquebec.ca
Catalogue sur Internet : http ://www.uquebec.ca/puq

Distribution :

CANADA et autres pays
DISTRIBUTION DE LIVRES UNIVERS S.E.N.C.
845, rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas
(Québec) G7A 3S8
Téléphone : (418) 831-7474/ 1-800-859-7474
Télécopieur : (418) 831-4021

BELGIQUE
S.A. DIFFUSION-PROMOTION-INFORMATION
Département la Nouvelle Diffusion
24, rue de Bosnie, 1060 Bruxelles, Belgique
Téléphone : 02 538 8846
Télécopieur : 02 538 8842

FRANCE
LIBRAIRIE DU QUÉBEC À PARIS
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris, France
Téléphone : 33 1 43 54 49 02
Télécopieur : 33 1 43 54 39 15

SUISSE
GM DIFFUSION SA
Rue d'Etraz 2, CH-1027 Lonay, Suisse
Téléphone : 021 803 26 26
Télécopieur : 021 803 26 29

DANGER
PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

L'OCCIDENT IMAGINAIRE

La vision de l'Autre dans la conscience politique arabe

Nassib Samir El-Husseini

1998

Presses de l'Université du Québec
2875, boul. Laurier, Sainte-Foy (Québec) G1V 2M3

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

El-Husseini, Nassib Samir, 1961-

L'Occident imaginaire : la vision de l'Autre dans la conscience politique arabe

(L'âge de la démocratie)
Présenté à l'origine comme thèse (de doctorat de l'auteur – Université du Québec à Montréal), 1996 sous le titre : Le spectre d'Al-Ghar : la vision de l'Occident dans la conscience politique arabe.
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-7605-0998-2

1. Civilisation arabe – Influence occidentale. 2. Civilisation occidentale – Opinion publique. 3. Opinion publique – États arabes. 4. États arabes – Relations extérieures. 5. Occidentalisation. 6. Civilisation occidentale. I. Titre. II. Titre : Vision de l'Occident dans la conscience politique arabe. III. Collection.

DS36.82.03E4 1998 303.48'217492701821 C98-940895-7

Les Presses de l'Université du Québec remercient le Conseil des arts du Canada et le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition du Patrimoine canadien pour l'aide accordée à leur programme de publication.

Couverture :

Conception graphique : RICHARD HODGSON

Illustration : WASSIM KAYS et MAHA NASRALLAH, Solstice design, Beyrouth.
Inspirée du détail d'une aiguière conservée au British Museum de Londres et portant l'inscription : 1232, Mosul, Iraq.

Composition typographique : INFO 1000 MOTS INC.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 1998 9 8 7 6 5 4 3 2 **1**

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
© 1998 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 4e trimestre 1998
Bibliothèque nationale du Québec / Bibliothèque nationale du Canada
Imprimé au Canada

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Calligraphe : M. Yasser Badreddine

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

زهرة المدائن

Zahrat al-madâ'in

La fleur des villes[1]

Pour toi, ô Ville de la prière, je prie !
Pour toi, ô Ville des maisons radieuses, ô fleur des villes !
Ô Jérusalem, ô Jérusalem, ô Jérusalem, ô Ville de la prière, je prie !

Nos yeux, vers toi, s'exilent chaque jour
S'exilent chaque jour
Sillonnent les allées des temples
Enlacent les églises anciennes, effacent la tristesse sur les mosquées.

Nos yeux, vers toi, s'exilent chaque jour
S'exilent chaque jour
Sillonnent les allées des temples
Enlacent les églises anciennes, effacent la tristesse sur les mosquées.

Ô nuit du miraculeux voyage[2]
Ô toi, la voie de ceux qui ont traversé le ciel
Nos yeux, vers toi, s'exilent chaque jour et moi, je prie.
L'enfant dans la crèche et sa mère Marie, deux visages qui pleurent
L'enfant dans la crèche et sa mère Marie, deux visages qui pleurent
Ils pleurent !
Tous ceux qui ont été dispersés,
Les enfants sans maison,
Ceux qui en défendant les entrées de leur Ville sont tombés !
Et la paix est devenue martyre, au pays de la paix
Et la justice, martyre, effondrée aux portes de la Ville
La justice s'est effondrée, la justice s'est effondrée,
La justice s'est effondrée aux portes de la Ville.

1. Traduction libre de Nassib El-Husseini.
   Chanson écrite pour l'interprète féminine libanaise chrétienne Fayrouz.
   Titre arabe de la chanson des frères Rahbani : *Zahrat al-madâ'in*. Il s'agit, bien sûr, d'une traduction presque littérale visant à garder autant que possible les images évoquées dans la chanson.
2. Référence au voyage du Prophète de l'islam vers le ciel (*laylatou al-isrâ' wal-mi'râge*).

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Et quand s'est écroulée la ville de Jérusalem, l'amour a reculé
Et dans les cœurs du monde s'est implantée la guerre
Et quand s'est écroulée la ville de Jérusalem, l'amour a reculé
Et dans les cœurs du monde s'est implantée la guerre.

L'enfant dans la crèche et sa mère Marie, deux visages qui pleurent et moi, je prie.
La colère envahissante arrive, la colère envahissante arrive
La colère envahissante arrive et moi, je suis tout espérance
La colère envahissante arrive et je dépasserai les tristesses La
colère envahissante arrive et moi, je suis tout espérance La
colère envahissante arrive et je dépasserai les tristesses Par
tous les chemins, elle arrive
Sur des chevaux imposants, elle arrive
Par tous les chemins, elle arrive
Sur des chevaux imposants, elle arrive
Et comme le visage de Dieu amour,
Elle arrive, arrive, arrive !

La colère envahissante arrive, la colère envahissante arrive
La colère envahissante arrive et moi, je suis tout espérance
La colère envahissante arrive et je dépasserai les tristesses La
colère envahissante arrive et moi, je suis tout espérance La
colère envahissante arrive et je dépasserai les tristesses Par
tous les chemins, elle arrive
Sur les chevaux imposants, elle arrive
Par tous les chemins, elle arrive
Sur les chevaux impressionnants, elle arrive
Et comme le visage de Dieu amour,
Elle arrive, arrive, arrive !

La porte de notre Ville ne sera pas fermée
Et j'y vais pour prier
je frapperai à toutes les portes
J'ouvrirai ces portes
Et tu laveras, ô Jourdain, mon visage avec ton eau sainte
Et tu effaceras, ô Jourdain, les traces des pas des sauvages.

La colère envahissante arrive
Sur des chevaux imposants, elle arrive La
colère envahissante arrive
Sur des chevaux imposants, elle arrive
Et elle vaincra le visage de la force[3], elle vaincra le visage de la force, vaincra le visage de la force.

La maison est la nôtre et Jérusalem est à nous !
La maison est la nôtre et Jérusalem est à nous !
Et par nos mains, nous ramènerons le rayonnement de Jérusalem
Par nos mains, Jérusalem retrouvera la paix
Par nos mains, Jérusalem retrouvera la paix
Par nos mains, Jérusalem retrouvera la paix
Pour Jérusalem, une paix existe !
Pour Jérusalem, une paix existe !
Pour Jérusalem, une paix existe[4] !
Et elle arrive, elle arrive, elle arrive !

3. Péjoratif : comme dans l'oppression et la contrainte.
4. À noter : le message de coexistence entre religions, le sentiment que Jérusalem, c'est chez nous, la justice qu'on atteindra un jour et le message de paix confirmant notre supériorité face aux sauvages.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

À l'Autre, cet autre qui n'est nul autre que moi

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Avant-propos et remerciements

À travers un long voyage dans les têtes, les terres et les coeurs arabes, j'entreprends dans ce livre de sonder la vision de l'Occident dans la conscience politique arabe. La roue motrice du projet étant le désir de mieux se connaître soi-même à travers l'étude de l'image que l'on se forme de l'Autre, cet autre étant l'Occident. Précisons d'emblée que le terme Occident (et son équivalent arabe *gharb*) doit être entendu dans son usage courant : il renvoie à un concept mal défini et généralisant, dont nous serons justement amené dans les pages qui suivent à discuter de la pertinence, en même temps que de celle de son antonyme Orient (*charq*)[1].

Quel est cet Occident imaginaire, et qui sommes-nous ? Nous verrons dans l'introduction les complications qui se présentent dès que nous tentons de coller une étiquette à cet inconnu que nous sommes. La question de l'Occident imaginaire est non moins problématique puisque nous savons déjà que nous sommes plusieurs. Nous avons

1. Je n'ai renoncé à l'usage systématique des guillemets qui devaient accompagner ces termes et leurs dérivés (occidentaux, orientaux...) que pour faciliter la lecture du texte. Par ailleurs, l'usage du masculin ou du féminin, selon le cas, ne devrait pas être sujet à interprétations. Il serait intéressant de lire une femme, ou un autre homme avec une sensibilité différente (tunisienne, par exemple), qui aurait fait le même type d'exercice.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

chacun notre Occident imaginaire. Les visions que nous en avons peuvent aller de l'enchantement total au rejet radical en passant par l'appréciation – ou la suspicion – pragmatique. Cela nous amène à poser une autre question : existe-t-il un seul et unique Occident « réel » ? La diversité de nos visions ne serait-elle pas un indice de l'existence de plusieurs Occidents ?

Ces complications initiales auraient pu me décourager, mais la prise de conscience de l'enjeu m'empêche de me dérober : comment renoncer à une quête de soi qui m'habite et continuera à m'habiter ? On peut bien ignorer qui nous sommes tant que ne s'est pas fait sentir le besoin d'aborder pareille question. Mais dès le moment où l'inconnu que nous sommes se manifeste, *par exemple, lorsqu'Israël triomphe de l'Égypte,* nous ne pouvons plus tourner le dos à notre propre identité. En de telles occasions, une angoisse semble relier les masses arabes par-delà les frontières. Inversement, quand Israël subit une de ses rares défaites *comme la chute de la Ligne Bar Lev,* un poids lourd pesant sur les cœurs paraît être pulvérisé et cède la place à l'allégresse qui donne un souffle nouveau aux chansons telle *Zahrat al-madâ'in,* qui, sortie des tiroirs pour l'occasion, tonne partout où l'on parle arabe : « Jérusalem est **nôtre**[2] ». La confrontation avec Israël n'est certainement pas l'unique terrain où se manifeste ce fil conducteur qui nous relie ; nous le sentons quand le peuple algérien se soulève pour obtenir son indépendance, quand Oum Kalthoum interprète une nouvelle chanson, quand un auteur rédige une œuvre bouleversante ou encore au football, quand l'équipe algérienne, égyptienne, saoudienne ou n'importe quelle autre équipe arabe marque un but dans le cadre de la Coupe du monde.

Par ailleurs, la nécessité d'établir des dialogues entre les cultures est une urgence. La confrontation imaginaire entre *Gharb* et *Charq* trouve une expression violente sur le terrain en Irak, en Palestine, au Liban, en Égypte et à travers le monde arabe ou encore en France avec le dossier brûlant de l'immigration arabo-musulmane et ses conséquences. Le manque de compréhension est évident et, pour y remédier, le dialogue entre individus semble être une très modeste mais nécessaire contribution. Dans ce contexte, nous pouvons dire avec Thierry Hentsch : « La compréhension de soi passe par l'autre ». En suivant cette piste à travers *L'Orient imaginaire*[3], ce dernier a dépassé

2. On trouve à la page IX une traduction de cette chanson de Fayrouz. À l'instar de cette chanson, toutes les traductions des citations de cet ouvrage sont de mon cru, sauf indication contraire.
3. Thierry Hentsch, *L'Orient imaginaire,* Paris, Minuit, 1988.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

cet objectif principal de développer la compréhension de soi à travers l'Autre, il a touché cet autre au cœur. L'explication de ce phénomène n'est pas restreinte au domaine des émotions. Un tel processus incite à mieux se connaître en analysant son regard sur l'Autre et risque de débusquer bon nombre de ses préjugés. Mieux se faire connaître par l'Autre et l'inviter à en faire autant engendre un mouvement susceptible d'assainir l'état envenimé des rapports. L'ouvrage de Thierry Hentsch est une source d'inspiration et d'avoir connu l'auteur personnellement fut une invitation irrésistible à relever le défi.

Il serait impossible de remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à relever ce défi. Outre de l'apport de Thierry Hentsch, j'ai bénéficié des commentaires précieux de Jean-Pierre Beaud, Jean-Guy Prévost, Jean-Marc Piotte, Marcel Rafle, Sarah Farhoud, Désiré Aziz, Walid Soukkarieh, Elia Saba, Emile Men'em, Lynne ter Metz, Johanne Vary, Bruno Tassé, *chaykh* Moustapha 'Assaf, 'Adnân 'Ayyache et bien d'autres. Au consulat général du Liban (Montréal) et au gouvernement du Québec, je dois une bourse qui s'est avérée indispensable au bon déroulement de mon projet. Il serait également impossible de me rappeler toutes les circonstances qui ont permis de m'engager dans une telle aventure, comme un geste d'amour d'un ami, mais je ne peux négliger la contribution de ma famille au Liban à laquelle les mots ne peuvent rendre justice : mon père Samir, ma mère Rose, mes frères Joy et Rony, ainsi que mon oncle Elia. A Tania, j'aimerais dire que sans son amitié et sans l'accueil des gens de Mont-Saint-Hilaire, rien de tout cela n'aurait été possible.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Note sur la transcription des mots arabes[1]

Les indications données ci-dessous ont pour but de permettre au lecteur de ne pas trop s'éloigner de la prononciation originelle. Les voyelles sont soumises en arabe à de multiples variations et il ne faudra pas s'étonner de les retrouver ailleurs, pour les mêmes mots, notées de façon sensiblement différente. Il y a une certaine part de convention (inévitable) dans les solutions adoptées ici.

On a conservé, pour certains auteurs arabes contemporains, l'orthographe de leur nom en graphie latine qu'ils ont eux-mêmes adoptée.

’ : « occlusive glottale », attaque glottale comme celle que l'on trouve devant les mots allemands à initiale volcanique (Atem) ; on ne le notera pas en début de mot.

‘ : (ayn) consonne particulière aux langues sémitiques ; « à peu près le bruit que l'on émet quand le médecin dit “faites *a*” afin de voir le fond de la gorge » (Marcel Cohen).

1. Il s'agit, avec quelques modifications, d'une reprise de la note sur la transcription adoptée par Anouar Abdel-Malek dans son *Idéologie et renaissance nationale*, Paris, Anthropos, 1969, p. 537. Abdel-Malek précise : « Nous avons repris, dans la première partie de cette note, la méthode de M. Rodinson dans *Islam et capitalisme*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 245-246. »

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

a : bref.

â : long.

ç : *s* « emphatique », c'est-à-dire prononcé avec un certain effort d'articulation.

dd : *d* « emphatique ».

tt : *t* « emphatique ».

dh : *th* anglais dans *this.*

gh : à peu près le r parisien dit « grasseyé ».

h : *h* fort prononcé comme dans la voix chuchotée (*h* anglais dans *hand*).

i : bref.

î : long.

j : rend conventionnellement le (jîm) arabe, lettre qui correspond en général à *j* ou *g* français suivant les régions (le *g* de âge). Cette lettre peut correspondre à *g* (le *g* de gare, non celui d'âge) comme actuellement dans les villes d'Égypte.

kh : à prononcer à peu près comme l'allemand *ch* dans Bach, Dach ou comme la *jota* espagnole.

n : toujours consonne, comme s'il y avait nn, jamais comme dans on, an, brin, etc.

oû : la voyelle longue correspondante.

q : sorte de *q* emphatique, très proche de *qu* dans quand, qui, etc.

r : à prononcer roulé comme dans le midi de la France.

s : toujours le *s* de soleil, jamais celui de rose.

ch : *ch* français dans chat.

th : *th* anglais dans *thing.*

w : *ou* français dans ouate.

À noter que le signe w (chaddé) au dessus d'une lettre indique une emphase que l'on rendrait en français en doublant la lettre (exemple : les deux *d* dans sal'houddîne).

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Les équivalences (classées de manière à correspondre à l'ordre des lettres de l'alphabet arabe) sont les suivantes :

ء = '	ر = r	ف = f ou ph
ا = a ou â	ز = z	ق = q
ب = b	س = s	ك = k
ت = t	ش = ch	ل = l
ث = th	ص = ç	م = m
ج = j	ض = dd ou d	ن = n
ح = 'h	ط = tt	ه = h
خ = kh	ظ = dh	و = w *ou* ou
د = d	ع = '	ي = y ou î ou i
ذ = dh	غ = gh	

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Table des matières

Zahrat al-madâ'in VII

Avant-propos et remerciements XIII

Note sur la transcription des mots arabes XVII

Introduction : Des termes et des repères 1
Le fil d'Ariane 1
Le champ 3

1. L'Occident mythologique 11
Le passé glorieux 11
Les conquérants 13
L'Andalousie 19
Les croisades 21
L'alliance/cicatrice 22
Le viol par un élément étranger à la région 24
Supériorité de « notre » civilisation 27
Déchirement et divisions 29

2. L'Occident historique 33
Premiers signes du déclin ottoman 34
Premières défaites et recentrage du monde commercial 35
L'image du balancier 36

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Développement des relations bilatérales 37
Les ambassades 38
La France, sa langue et sa révolution 38
L'art militaire européen 39
Les réformes 41
L'activité des missionnaires 42
Le discours des orientalistes 45
L'occupation directe 47
La campagne d'Égypte 48
L'image du complot et la naissance d'Israël 52
La collusion entre Israël et *Al-Gharb* 56
Résistance et lutte de libération nationale 59
La complicité entre *Al-Gharb* et le leadership local 60

3. *Al-Gharb* idéalisé 65
Chaykh Rifâ'ah Badawi Rafe' Al-Ttahttâwi (1801-1873) 67
Ttaha 'Houssayn (1889-1974) 74
Le cas du Liban 85
La famille royale hachémite jordanienne 91
Anouar Al-Sâdâte 96
Idéalisation et rejet 97

4. *Al-Gharb* rejeté 101
Le rejet islamiste : le sunnisme égyptien 102
Mou'hammad 'Abdou (1849-1905) 103
'Hassan Al-Banna et Sayyed Qoutb 107
Le rejet islamiste : le chi'isme 111
L'ayatoullâh Al-Khoumayni 111
L'ayatoullâh seyed Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla 114
Le rejet laïque : Michel 'Aflaq, cofondateur du Ba'th 117
Les thèmes actuels du rejet 131
Israël 131
La guerre du Golfe 133

5. Déchirement et confusion 141
Al-Ttayyeb Çâle'h et l'inéluctabilité du déchirement 141
La confrontation historique 146
Le dépassement du choc initial 149
Oser la mutation 152

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Mahmoud Hussein : arabité et frustration
ou l'Occident manqué 153
Abdallah Laroui et l'Occident universel 156
Marcel Khalifé : *Al-Gharb* d'un homme public 159
Edward Saïd et la critique de l'orientalisme 162
'Hassan 'Hanafi et « la science de l'occidentalisme » 168
Çâdeq Jalâl Al-'Adhm :
orientalisme et orientalisme inversé 172
L'orientalisme inversé et le débat avec Adonis 176

Conclusion : Dialogue et préjugés 181

Annexe
Entretien avec *samâ'hat al-sayyed*
Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla 189

Bibliographie 199
I - LES SOURCES 200
A – Monographies 200
B – Entrevues 205
C – Articles 205
D – Quotidiens et périodiques fréquemment consultés 207
II - LES OUVRAGES 208
A – Recueils bibliographiques généraux 208
B – Monographies 209
C – Périodiques 213
D – Articles et vidéo document 214

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Introduction
Des termes et des repères

wayas'alounak 'an al-rou'h qol al-rou'h min amr rabbi wama awtaytoum min al-'ilm illa qalilann
Al-Qour'ân Al-Karîm
« On t'interroge sur l'Esprit. Dis : "L'Esprit est du ressort de Dieu et il ne vous a été donné de science qu'une part bien chétive". »

Le Coran, verset 85 de la sourate 17[1]

LE FIL D'ARIANE

Mon fil conducteur est l'Occident ou, plus précisément, la façon dont il est perçu. Mais ce fil ne m'est pas donné d'avance comme celui d'Ariane[2] dans le Labyrinthe du Minotaure. C'est moi qui vais le dérouler au fur et à mesure. C'est dire que j'ai besoin de points d'ancrage ou, en d'autres termes, de paramètres et d'une méthode.

Comment ai-je choisi les principaux **paramètres** de la représentation que la conscience politique arabe se fait de l'Occident ? Il est évident que je n'ai pas sondé toutes les œuvres littéraires, chaque prise de position politique, chaque chanson, chaque poème ou chaque médium à travers lesquels s'expriment nos *Occidents imaginaires* – on imagine un peu l'ampleur de la tâche ! Mais j'ai distingué des jalons

1. Essai de traduction de l'arabe par Jacques Berque, *Le Coran*, Paris, Albin Michel, 1995.
2. Fille de Minos, roi de Crète, lui-même fils de Zeus et d'Ourba (Europa), fille d'Agenor le phénicien, roi de Tyr. Voir les deux versions un peu différentes dans Philip Hitti, *Târîkh Loubnân*, 2e éd., Beyrouth, Dâr al-thagâfa, 1972, p. 144, et dans *New Larousse Encyclopedia of Mythology*, Toronto, Prometheus Press, 1968 [1re éd., 1959], p. 105.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

historiques ainsi que des tendances majeures et des courants de pensée qui traversent la conscience de la collectivité. Ce travail s'est révélé d'autant plus complexe que les textes et les auteurs analysés ne pouvaient être rangés dans des catégories exclusives. En analysant les grandes tendances telles que l'idéalisation et le *rejet*, nous avons été attentif à mettre en relief les nuances qu'il faut faire lors de la classification d'un fait saillant ou de la position d'un penseur.

En ce qui concerne la **méthode,** mes affinités premières sont spontanément liées à la tradition arabo-musulmane, marquée par la négation de l'infaillibilité de l'être humain. *Al-'houdoud*, ou l'idée de limites de l'intelligence humaine pour expliquer le mystère de Dieu et de la Création, est souvent considéré comme un facteur de stagnation et de retard caractérisant l'islam. Cependant, reconnaître une limite à la capacité de la compréhension de l'humain n'a rien de péjoratif. Aussi, à la différence de la tradition judéo-chrétienne, l'être humain dans l'Islam n'est pas présenté comme le maître de la nature mais plutôt comme un de ses éléments. C'est donc une humilité (voir le verset 85, sourate 17 en haut) qui devrait être beaucoup plus souvent rappelée pour modérer l'ambition d'une certaine science et de certains chercheurs. La reconnaissance de leur propre faillibilité est donc bien explicite chez les penseurs de l'Islam tel Al-Mawardi (974 ?-1058), alors que le souci de la précision et de l'autocritique est bien évident chez les célèbres Ibn Al-Athîr[3] (1160-1232) et Ibn Khaldoûn[4] (1332-1406), tous deux conscients du rôle que joue leur subjectivité dans la réalisation de leur œuvre.

Étant à la fois observateur et observé, mes affinités vont également vers Krishnamurti, David Bohm, Edmund Husserl, Edgar Morin ou encore Robert Pirsig, qui chacun à sa façon situe le chercheur, la recherche et la matière étudiée dans une unité indissociable et dynamique[5].

3. Ibn Al-Athîr (555-630 hégire 1160-1232 av. J.-C.), *Al-Kâmél fil târîkh*, Beyrouth, Dâr Çâder – Dâr Beyrouth, 1965-1966, 13 volumes.
4. Ibn Khaldoûn, *Al-Mouqaddima*, multiples traductions disponibles ; exemple dans *Extraits choisis de la Mouqaddima (Prolégomènes) et du Kitâb al-'Ibar* par Henri Pérès, Alger, Imprimerie officielle, 1947.
5. Pour une discussion sur la méthode, voir Nassib El-Husseini, *La Vision de l'Occident dans la conscience politique arabe : Le spectre d'Al-Gharb*, thèse de doctorat numéro D 384, Université du Québec à Montréal, 1996, p. 11 à 22 ou rejoignez à l'adresse électronique suivante : nassibelh@hotmail.com. Voir également la bibliographie à la fin du présent ouvrage pour des titres concernant Bohm, Krishnamurti, Husserl, Morin et Pirsig.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

LE CHAMP

Quelle image, quelle vision de l'Occident voulons-nous saisir ?

Cette vision serait-elle orientale ? Mais l'Orient n'est-il pas cet « immense fourre-tout de notre imaginaire[6] » ? Ce lieu où les imaginaires collectifs se perdent et se retrouvent, ce lieu où nous pouvons être arabe ou pas, musulman ou pas, est-méditerranéen ou pas. Il est tellement facile de confondre ce que nous sommes avec la façon dont l'Autre nous a nommé, surtout lorsque l'Autre réussit à imposer sa terminologie jusque chez les plus résolus de ses opposants. *Al-Charq* (littéralement là où le soleil se lève, c'est-à-dire l'est), utilisé pour exprimer l'idée de l'Orient, circule aujourd'hui librement chez les Arabes qui l'emploient allègrement et de la même façon ambiguë qu'il est utilisé par l'Autre depuis que ce dernier lui a donné son sens « moderne ». Ceux qui résistent à l'Occident, comme les Qouttb, Al-Banna et l'*ayatoullâh* Faddlalla, l'utilisent aussi couramment que ses défenseurs ou que l'homme de la rue. On est bien loin de l'année 1517 où l'on aurait pu entendre la réplique suivante, tirée de *Léon l'Africain :*

> Tu n'as pas le droit d'hésiter. Un grand empire musulman est en train de naître en Orient, et nous, en Occident, nous devons lui tendre la main[7].

Cette discussion n'a pas eu lieu en Europe mais bien dans ce qui est la Tunisie actuelle. Il s'agit d'une réplique de Haroun le Furet à Léon l'Africain où Orient fait référence à Constantinople, à la Syrie, à l'Irak... alors que l'Occident, c'est Alger, Tripoli, Oran et Grenade, bien sûr. Bien qu'il s'agisse d'un extrait de l'autobiographie imaginaire de Léon l'Africain par Amin Maalouf, l'usage de ces termes est bien typique des années 1500. C'est un thème qui revient chez ce dernier dans *Les jardins de lumière.* Voici deux citations qui en témoignent, la première concernant le port de Deb :

> Dans nul autre port, les sujets de ces empires ne se fréquentaient plus étroitement qu'à Deb ; c'était pour les jonques de Canton l'ultime escale avant l'Arabie ; c'était la porte de l'Inde pour qui venait d'Occident ; ce dernier mot étant pris dans le sens où Mani lui-même l'employait, embrassant l'Italie et la Grèce et Carthage, mais

6. L'expression est empruntée à Thierry Hentsch, *L'Orient imaginaire*, Paris, Minuit, 1988, p. 7. Voir aussi p. 9 et 10 sur « les limites géographiques de notre [nous, les Occidentaux] imaginaire oriental ».
7. Amin Maalouf, *Léon 1'Africain*, Paris, J.C. Lattés, 1986, p. 264. Notons également que dans *Les croisades vues par les Arabes* les termes Occident et occidentaux font référence aux croisés, on y reviendra au chapitre suivant. (Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes*, Paris, J.C. Lattés, 1983.)

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> aussi l'Égypte, la Phénicie et l'ensemble du pays d'Aram, ces terres qu'un glissement d'Histoire nous fait maintenant appeler l'Orient proche[8].

Et la seconde parle du futur palais d'été de Shabuhr, le roi des rois de l'Empire sassanide :

> Sans doute espérait-il tirer avantage de son emplacement entre Mésopotamie et Perside et, de ce fait, entre les deux pans de l'Empire sassanide, l'Occident sémite et l'Orient de parler aryen[9].

Aujourd'hui, il est difficile mais combien urgent d'éviter le piège d'utiliser la terminologie qui reflète l'hégémonie des uns sur les autres : tant que nous ne sommes pas conscients de l'ampleur et de la portée de la pénétration de l'Autre, jusque dans notre langue et notre façon de penser, nous ne réussirons jamais à engager avec Lui un dialogue d'égal à égal. L'usage du terme Orient est donc dangereux, car façonné par l'Autre selon ses besoins (dans cette logique pourquoi ne serions-nous pas l'Occident de la Chine ?). Nous verrons à la fin de cette étude qu'il y a bien d'autres raisons pour ne pas utiliser cette terminologie. En l'adoptant, nous confirmons cette vision externe de nous comme étant la bonne et nous maintenons notre connaissance de nous-même dans le domaine de l'imaginaire. Chose plus grave : il ne s'agit même pas de notre imaginaire authentique mais, en grande partie, de celui de l'Autre !

Cette vision serait-elle islamique ? L'islam premier[10] ignore évidemment le concept d'Occident. Tout au plus est-il en interaction avec des éléments qui, bien plus tard, seront associés abusivement à ce concept, et non sans soulever la controverse : la religion chrétienne, la chrétienté (les peuples et leurs différentes églises), et peut-être déjà certaines œuvres parvenues de la Grèce antique ainsi qu'une image floue et plutôt défavorable des peuples habitant ce qui constitue aujourd'hui l'Europe géographique. Cette interaction s'intensifiant et se diversifiant avec le temps, elle fournira des jalons historiques anté-occidentaux qui marqueront les rapports entre les deux imaginaires Occident et Orient. Ultérieurement, avec la cristallisation des concepts d'Occident et d'Orient, plusieurs musulmans sont entrés en rapport direct avec cette notion d'Occident. L'étude de la vision politique de

8. Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, Paris, J.C. Lattès, 1991, p. 146.
9. *Ibid.*, p. 205.
10. L'islam du temps de son épanouissement initial, c'est-à-dire du vécu du Prophète et jusqu'à la fin du califat de Médine avec l'assassinat de 'Ali (661 de l'ère chrétienne). 'Ali étant le quatrième successeur du Prophète et le dernier des califes dit *Al-Khoulafâ' Al-Râchidoun.*

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l'Occident propre à de tels acteurs musulmans constitue une partie centrale de mon entreprise. En ce qui concerne la dimension religieuse de l'image que je cherche à cerner à travers ce livre, je prends en considération toute interprétation musulmane ayant un impact indiscutable sur la vision de l'Occident dans la conscience politique arabe, indépendamment de sa concordance réelle avec l'islam premier. Je m'intéresserai aussi aux discours sur l'Occident de certaines personnalités arabes non musulmanes, c'est-à-dire chrétiennes, juives, athées ou autres.

Il ne s'agit donc pas de centrer mon attention sur la vision politique strictement islamique de l'Occident, puisqu'il y a d'emblée controverse sur ce qui est « islamique » ou non dans cette vision, à laquelle il faut donc tenter de trouver un autre épithète.

Cette vision serait-elle est-méditerranéenne ? Le terme est utilisé, entre autres[11], par Thierry Hentsch pour désigner la région englobant le monde arabe, l'Iran, la Turquie et Israël. De prime abord, la tentation est grande d'adopter ce terme et l'espace qui lui est associé, car il touche le foyer de ma préoccupation, soit le monde arabe, tout en permettant d'inclure des éléments non arabes qui ont marqué son imaginaire collectif, tels Al-Khoumayni et Ataturk. Mais, très vite, je me rends compte que cette apparente solution n'en est pas une pour plusieurs raisons. La plus importante provient du fait que le monde arabe est mis dans le même panier que l'Iran et la Turquie. La possibilité de choisir un tel découpage en se contentant de son caractère kaléidoscopique est séduisante. En revanche, ce découpage ne saurait convenir à ma démarche pour les raisons suivantes.

Aujourd'hui, l'Iran et la Turquie ne partagent pas avec le monde arabe sa langue en dehors des nécessités de la religion musulmane. L'héritage historique, respectif à ces régions, est indéniablement marqué par la confrontation entre le sentiment arabe et le sentiment iranien ou turc. Outre l'Islam, ces régions ont évidemment beaucoup en commun : la cuisine, la musique et des siècles d'interactions multiples qui ont conduit à des affinités indéniables mais aussi à des

11. 'Abd El-Ra'hmân Mounîf l'utilise aussi dans *Charq al-moutawassett* (À l'est de la Méditerranée ou L'Est Méditerranéen), Beyrouth, Al-Mou'assassa al-'arabiyya dirâssât al-nachr, 1981 (4e éd.). Mis à part le titre en soi, voir p. 97, 136, 147, 152, 155, 157 et 160 où l'on retrouve des termes tels : *chate' al-moutawassett alchargi* (la rive est de la Méditerranée), *al-ddlffa al-oukhra min al-moutawassett* (l'autre rive de la Méditerranée). Voir aussi du même auteur : *Al-'An...houna aou Charq al-moutawassett marra oukhra* (Maintenant... ici, ou l'Est méditerranéen encore une fois), Chypre, Mou'assasat ibal lil-dirâssât al-nachr, 1991.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

rivalités, des haines et des suspicions non moins indéniables depuis la *shou'oubiyya*[12] jusqu'à la toute dernière guerre entre l'Iran et l'Irak. Ces deux États partagent pourtant des affinités religieuses (leurs peuples étant à majorité *shi'ite)* et politiques. Les relations entre les multiples composantes du monde arabe sont autrement plus fortes. Par exemple, elles utilisent la langue arabe classique en parallèle à leurs dialectes respectifs, elles sont membres d'une ligue des pays arabes (la Ligue arabe) et leurs populations apprécient Oum Kalthoum différemment des populations de l'Iran, de la Turquie ou de toute autre région du monde. Ces différences m'amènent à conclure que l'imaginaire collectif que je désire cerner ne devrait pas être qualifié d'est-méditerranéen s'il n'inclut pas les imaginaires collectifs de l'Iran et de la Turquie. Cela dit, je dois toutefois tenir compte de leur impact sur l'imaginaire qui me concerne ici.

Le cas d'Israël illustre encore mieux mon propos. Cet élément fait partie *de facto* de la région géographique est-méditerranéenne. Il joue un rôle de premier plan sur l'imaginaire collectif que je veux scruter, mais n'en fait pas partie pour autant (malgré l'existence d'Arabes juifs ou autres qui s'identifient aujourd'hui à Israël). Je n'ai aucunement la prétention ni le désir de sonder l'Occident imaginaire d'Israël.

Voilà deux bonnes raisons pour écarter cette option qui est, d'une part, bien trop vaste pour être comprise dans l'imaginaire collectif que je veux explorer et, d'autre part, trop étroite, car elle exclut ceux qui puisent dans cette région une partie de leur propre imaginaire sans qu'ils en soient membres. Je pense ici aux musulmans du monde entier qui peuvent choisir de le faire, un des exemples les plus éloquents étant celui de Jamal Al Dîn Al-Afghâni ; je pense aussi aux membres de la diaspora arabe qui partagent l'imaginaire collectif en question, ce point pouvant être neutralisé si l'on précise que ces derniers sont inclus dans la définition de l'Est méditerranéen en vertu de leur origine généalogique[13].

Cette vision serait-elle alors arabe ? Certainement, si la langue arabe était le seul critère en jeu, car il s'agit bien là d'un dénominateur commun. Toutefois, pour certains de ceux qui jouent un rôle indirect

12. Mouvement politique et littéraire dont les racines remontent au vue siècle de l'ère chrétienne. À cette époque de l'expansion arabo-musulmane, ce mouvement formé par des ressortissants non arabes (certains étant musulmans, d'autres pas) visait à ridiculiser tout ce qui était arabe et à miner le leadership des Arabes. La compétition entre la composante perse de l'empire et sa composante arabe était le moteur de ce mouvement.
13. Toutes ces raisons pour écarter le terme « Est méditerranéen » s'appliquent aussi au terme « Levan ».

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

dans le champ de la politique et de l'idéologie arabes, la langue arabe n'est même pas la langue maternelle ni la langue d'usage unique (je pense ici à l'*ayatoullâh* Rou'hallah Al-Khoumayni ainsi qu'à Jamal Al-Dîn Al-Afghâni). Pour d'autres, la langue arabe est leur langue maternelle, mais ils ont choisi de s'exprimer, parfois de façon exclusive, dans une autre langue (je pense à Edward Saïd, Jawad Boulos, Amin Maalouf, Samir Amin, Abdallah Laroui...). Par ailleurs, même si je voulais limiter mes préoccupations à l'espace géographique et démographique que comprend la Ligue arabe, je ne pourrais saisir de la même façon les héritages, perceptions et émotions se présentant dans des régions aussi diverses que le Yémen et l'Irak et aussi éloignées de mon Liban natal que le Maroc ou Djibouti. Je peux alors encore moins prétendre parler en leur nom. Il n'est donc pas question de se cantonner dans une aire géographique hermétiquement fermée.

Je ne peux donc qualifier la vision politique en question comme étant la vision arabe, puisqu'elle ne l'est pas **exhaustivement** et qu'en plus, certains des acteurs qui l'ont marquée ne sont même pas arabes.

Si cette vision politique n'est ni islamique, ni arabe, ni est-méditerranéenne, ne s'agit-il pas alors tout simplement de ma vision **personnelle,** c'est-à-dire la vision politique du Beyrouthin que je suis de naissance ? S'il en était ainsi, je devrais me lancer dans l'analyse des moindres détails de ma vie pour expliquer ma démarche. Or, le fait qu'il existe un nombre impressionnant de paramètres déterminés affectant pareillement d'autres personnes prouve qu'il n'en est rien. Je ne peux, par exemple, choisir d'ignorer le facteur musulman, même si j'ai été élevé au sein d'une famille chrétienne portant un nom très musulman ; je ne peux choisir d'écarter le discours des Frères musulmans ou celui de Mou'hammad 'Abdou, encore moins de ne pas tenir compte de la promesse de Balfour et de ses répercussions. Il s'agit là d'éléments fixes qui existent indépendamment de moi. Tel est donc l'imaginaire collectif que je désire approfondir.

Après avoir mis en doute la pertinence des quatre qualificatifs qui viennent d'être considérés, il fallait trouver le terme qui pouvait les transcender sans les exclure ni les englober totalement : la **conscience politique arabe** reflète avec la précision et la souplesse voulues cet imaginaire[14] collectif que je désire examiner. C'est un concept

14. La définition du *Petit Larousse* pour le mot conscience est : « Perception, connaissance plus ou moins claire que chacun peut avoir du monde extérieur et de soi-même ». Aussi voir au sujet des référents historiques de cet imaginaire la tentative de Malek Chebel, selon qui : « [...] l'imaginaire arabe est assez profondément hétérogène. En outre, il est divers dans ses manifestations formelles. Et pourtant, ce n'est pas faute de l'existence d'une représentation du monde cohérente, enveloppante, synergique et parfois absolue. » Dans Malek Chebel, *L'imaginaire arabo-musulman,*

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

assez vaste pour incorporer les facteurs non arabes qui ont eu leur impact sur cette conscience et assez précis pour offrir à cette recherche un cadre suffisamment déterminé.

Cerner la vision de l'Occident dans la conscience politique arabe, c'est tenter de jeter un regard visant à mieux se connaître soi-même. Il ne s'agit donc pas d'un critère géographique mais plutôt d'un critère qui renvoie à l'état d'esprit de ceux qui s'identifient à la conscience arabe et à l'effet de rayonnement qu'exerce cette dernière. Cette conscience ne nous intéresse pas dans toutes ses dimensions, mais bien dans son effort de représentation de l'Autre, l'autre étant l'Occident, plus exactement son image, à la fois antithèse et complément, voisin et étranger, ennemi et ami, occupant et occupé[15], dédaigné et envié... bref, fourre-tout, cette fois de **notre** imaginaire, incluant le mien en particulier. L'ensemble des faits saillants qui ont, sans équivoque, marqué ma conscience personnelle dans la formation de ma vision politique de l'Occident ne sont pas sans relations avec la recherche de ceux qui ont marqué la conscience arabe. Étant donné mes racines arabes, il est probable que ceux qui m'ont marqué sont pertinents à cette étude. Mais comment conclure à la validité et au caractère exhaustif de tels paramètres pour l'ensemble de la conscience arabe ? Est-il possible de transposer ces facteurs du domaine de l'Occident imaginaire personnel à celui, plus large, de la conscience arabe ? La réponse est, bien entendu, négative : il serait impossible de généraliser à partir d'un cas qui a été modelé à travers une expérience individuelle unique, avec toute la complexité que peut comprendre un tel processus. Cependant, il n'est pas question non plus de succomber à l'illusion qu'il serait possible d'écarter du revers de la main la subjectivité. Les paramètres suggérés intuitivement par ma subjectivité devraient être considérés comme étant des indices qui demandent à être validés et complétés. Un fait saillant qui n'a marqué que moi ne peut être pertinent à la recherche. Mais un fait qui a suscité des prises de position politiques, qui se manifeste dans la vie sociale des peuples, qui est consacré dans l'œuvre des historiens, poètes, chanteurs, romanciers ou auteurs de toute allégeance, cesse de représenter l'Occident imaginaire d'un seul individu.

Paris, Presses universitaires de France, 1993, p. 21. Voir aussi p. 16 où Chebel parle du *troc de culture* qui a accompagné l'expansion de l'Islam à l'extérieur de son cadre géographique initial. En dehors du contexte arabe voir Didier Anzieu, *Le Groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupai*, Paris, Dunod, 1984 [1re éd., 1975].

15. Peu importe si l'occupation de l'Andalousie et les incursions dans le territoire géographique de l'actuelle France par des forces arabo-musulmanes ont précédé le concept de l'Occident, l'image d'un Occident conquis est présente dans la conscience arabe contemporaine.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

La conscience arabe, tel est mon champ ; l'Occident, tel est mon fil conducteur. *Conscience arabe* et *Occident* vont donc délimiter et guider cette entreprise à travers les imaginaires. Je tenterai d'isoler ce qui a marqué la conscience arabe dans la construction de cet Occident imaginaire. Le processus risque d'être révélateur non seulement pour nous qui sommes directement affectés par cet imaginaire collectif, mais peut-être aussi pour ceux qui, à travers le monde, partagent avec nous certains aspects de la Rencontre avec l'Occident. Sans oublier ceux qui, se disant Occidentaux, se posent des questions sur la perception que l'Autre a de l'Occident et qui sont désireux d'y puiser matière à réflexion pour leur propre perception d'eux-mêmes. Il s'agit d'un jeu de miroirs qui peut être aussi éclairant qu'aveuglant. En effet, les nombreux préjugés que nous entretenons tous envers l'Autre, et aussi surprenant que cela puisse paraître envers nous-mêmes, menacent toute entreprise de ce genre ; je suis conscient de ce danger, que je m'efforcerai d'éviter tout au long de cet ouvrage.

Dans ma quête, j'ai pu compter sur les observations d'Edward Saïd, 'Hassan 'Hanafi, Adonis, Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, Mahmoud Hussein, Al-Ttayyeb Çâle'h, Khaled Zyadé, Fatima Mernissi, Nazik Yared, Hisham Sharabi, qui, avec d'autres, ont pensé à leur façon les rapports *Charq/Gharb*. À côté de Saïd, célèbre pour sa critique de l'orientalisme, et de 'Hanafi, qui se fait l'avocat de 1'occidentalisme, nous trouvons Çâle'h qui a immortalisé magistralement le thème du déchirement né de la Rencontre avec *Al-Gharb*. J'ai eu aussi recours aux travaux de Zyadé sur la découverte du progrès européen au XVII^{e} siècle et de Nazik Yared sur les voyageurs syriens et égyptiens qui ont visité l'Europe au début du XIX^{e} et dont les écrits ont eu un impact important sur leurs sociétés respectives. Pour sa part, Hisham Sharabi fouille la question des intellectuels arabes, leur attitude envers Al-*Gharb* en cette fin de XX^{e} siècle, alors qu'Adonis et Al-'Adhm échangent sans complaisance sur les questions de l'orientalisme et de l'orientalisme inversé. L'œuvre de ces auteurs a nourri ma réflexion, et je montrerai comment ma perspective se distingue de leurs approches. Mais je peux dire, d'ores et déjà, que la volonté d'apprendre à mieux se connaître soi-même à travers l'examen de l'image qu'on a de l'Autre n'est pas explicite chez ceux et celles qui m'ont devancé sur ce chemin.

Le premier chapitre retrace des événements historiques qui, bien qu'antérieurs à l'avènement du concept d'Occident, ont eu un impact décisif sur notre façon de voir l'Occident aujourd'hui. L'épisode des croisades et la conquête de l'Andalousie offrent une bonne illustration de ces moments clefs. En deuxième lieu, je tente de cerner le moment historique où une prise de conscience de l'Occident se fait. Le déclin

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

de l'Empire ottoman, le contournement du monde arabe par l'Europe, la campagne de Napoléon et l'influence des missionnaires sont autant de jalons formateurs de notre vision d'*Al-Gharb*.

Le troisième volet examine le phénomène de l'idéalisation consciente et inconsciente de l'Occident au sein des sociétés arabes, alors que le quatrième chapitre est consacré à la dynamique du rejet de l'Occident. De Ttaha 'Houssayn à l'*ayatoullâh* Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla en passant par 'Hassan Al-Banna, Anouar Al-Sâdâte, Joubrân Khalil Joubrân, Mou'hammad 'Abdou et bien d'autres, nous verrons que les deux tendances (idéalisation et rejet) ne sont pas étanches.

En terminant, le chapitre cinq aborde les questions du déchirement et de la confusion éprouvés par les Arabes face à leurs Occidents qui, en somme, appartiennent à l'imaginaire. Un bon nombre de nos contemporains, tels Edward Saïd, Al-Ttayyeb Çâle'h, Abdallah Laroui, Marcel Khalifé, nous renseignent sur l'étendue du débat existant. Les dernières pages soulignent le désir de dialogue qui s'exprime sous différentes formes et qui est la manifestation d'un refus de la perpétuation de la confrontation entre nos imaginaires Orient et Occident.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

1

L'Occident mythologique

La pensée est temps. La pensée est née de l'expérience, du savoir, inséparables du temps. Le temps est l'ennemi psychologique de l'homme. Notre action est basée sur le savoir et donc sur le temps, ainsi l'homme se trouve toujours esclave du passé[1].

J. Krishnamurti

Il est surprenant de voir comment des événements datant d'il y a des siècles, sinon des millénaires, occupent encore une place dans nos visions contemporaines de l'Autre. Nous examinerons ici comment des images associées aux grandes civilisations de l'Antiquité, à la conquête arabe de l'Andalousie ou aux croisades ont contribué à façonner les représentations qui nourrissent la conscience politique arabe.

LE PASSÉ GLORIEUX

II existe dans la conscience arabo-musulmane plusieurs récits généalogiques. La variante assyro-babylonienne, par exemple, met en relief les mérites de la civilisation suméro-akkadienne, à laquelle on rattache le plus ancien texte connu, l'épopée de Gilgamesh (XXVII^{e} s. av. J.-C.), ou encore le code Hammourabi, document fondateur du droit (XVIII^{e}-XIX^{e} s. av. J.-C.). La variante égyptienne, de son côté, met l'accent sur les exploits des peuples et des civilisations qui ont essaimé autour du Nil et auxquels on doit notamment les pyramides. Enfin, la variante phénicienne nous apprend que, selon les Grecs eux-mêmes, Zeus, transformé en taureau, enleva Ourba, fille du roi phénicien Agênôr de Çour (Tyr), et la transporta en Crète où, revenu à sa forme humaine,

1. Traduction par Carlo Suarès.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

il l'épousa. Leur enfant, le roi Minos de Crète, fut connu pour sa justice et sa sagesse. Qadmouss (Cadmos), frère d'Ourba, fut envoyé par Agênôr à la recherche de sa sœur qui donnera son nom, Europa, au continent. Selon la légende, Qadmouss introduira l'alphabet (facteur hautement symbolique) dans la Grèce antique et fondera une ville, « Tayba » ; la légende se poursuit avec Alérios, le fils de Qadmouss, qui a donné son nom à l'actuelle Albanie[2].

Ces trois versions (et d'autres sans doute encore) influencent nos visions actuelles de l'Occident. Elles ont l'avantage de montrer le rôle de premier plan qu'a joué ce côté du bassin méditerranéen dans l'épanouissement de l'Autre, qui deviendra l'Europe, et, par extension, l'Occident. Le message véhiculé peut être, selon le cas, conciliant ou hostile. Ainsi, le président égyptien Anouar Al-Sâdâte, en ranimant l'image glorieuse des anciennes civilisations du Nil, cherchait à prendre ses distances vis-à-vis d'une civilisation arabe « déconfite » et à se parer d'une gloire plus ancienne et rattachée au Nil[3]. Cette manœuvre contribuait à justifier le dialogue que l'Égypte, isolée du monde arabe, intensifiait avec ses nouveaux partenaires-commanditaires *gharbi*. La même logique apparaît de façon manifeste et depuis longtemps chez plusieurs historiens, penseurs, miliciens, hommes politiques libanais (surtout chrétiens, mais la légende transcende la religion) qui reprennent souvent la légende de Qadmouss et de son alphabet pour établir des ponts avec l'Occident et avec la « Mère France » sur un plan qui conserverait la dignité et la fierté distinctives de chaque peuple[4]. Jawad Boulos, d'un autre côté, nous fait remarquer que « [...] le nom de 'Aribi et ceux de 'Arab et d'A'râb, créés par les Assyriens au IX^{e} siècle av. J.C., avaient respectivement, à l'origine, la signification d'"Occident" et d'"Occidentaux"[5] ». Nous sommes donc tous, où que nous soyons sur la planète, les Occidentaux ou les Orientaux de quelqu'un.

2. Selon Philip Hitti, *Târîkh Loubnân*, Beyrouth, Dâr al-thaqâfa, 1972, p. 144. Selon la *New Larousse Encyclopedia of Mythology*, Toronto, Prometheus Press, 1968, p. 105, Europa (Ourba), après avoir eu trois enfants de Zeus, Minos, Rhadamanthys et Sarpedon, deviendra l'épouse d'Astérius, roi de Crète.
3. Le rôle des puissances coloniales (anglaise et française) dans la propagation des thèses reliant les Égyptiens contemporains au passé pharaonique ou les Libanais contemporains à la civilisation phénicienne, ne peut être ignoré. L'examen de cette question déborde toutefois mon propos.
4. Pierre Gemayel, fondateur du Parti katâ'eb (Phalanges), et son fils Bachir, président élu puis assassiné de la République du Liban, ont puisé souvent dans la légende. Parmi les historiens les plus fréquemment cités dans ce contexte, nommons Jawad Boulos, Philip Hitti et Fouad Efram Al-Boustani.
5. Jawad Boulos, *Les peuples et les civilisations du Proche-Orient, Tome IV : De l'expansion arabo-islamique à la conquête turco-ottomane (640-1517)*, La Haye, Mouton & Co., 1964, p. 41.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

On trouve, cependant, bien d'autres représentants de la conscience arabe qui tiennent le discours plutôt belliqueux d'une Ourba trompée, dont le rapt par Zeus annonce une série de viols à venir et leurs auteurs, depuis Alexandre le Grand jusqu'à Israël en passant par les Romains, les croisades, le colonialisme européen ou l'impérialisme moderne inauguré par Napoléon avec la campagne d'Égypte. Ceux qui favorisent ce discours utilisent l'image d'un passé glorieux (babylonien, phénicien ou nilotique) pour rétablir la fierté et alimenter les espoirs de ceux qui résistent à l'influence de l'Occident. Plus particulièrement, on remarquera ici la similitude entre le thème de l'Europe usurpatrice des lumières phéniciennes (à travers les Grecs) et celui, plus tardif, d'une Europe usurpatrice des lumières arabo-musulmanes. Ainsi, Mou'hammad 'Abdou, dans *Al-Islâm,* relève une concordance frappante entre les idéaux du réformisme protestant, auquel il attribue le saut qualitatif vers la modernité et le développement, et ceux de l'Islam qui serait l'éducateur d'*Al-Gharb* et le précurseur du réformisme protestant[6]. Mais ce thème est également présent chez des auteurs moins conciliants, tels 'Hassan Al-Banna et sqyyed Qouttb.

LES CONQUÉRANTS

Tout comme c'était le cas pour les gloires du passé, les images de conquête venues des millénaires antérieurs sont récupérées pour soutenir une vision, conciliante ou belliqueuse, de l'Occident. Pour illustrer ce phénomène, mentionnons Philip Hitti qui remonte jusqu'à la victoire de l'armada grecque sur celle des Perses et au rétrécissement de l'espace commercial phénicien à l'ouest de la Méditerranée (IV^{e} et V^{e} s. av. J.-C.) pour y fixer le début de la confrontation militaire entre l'Ouest et l'Est du bassin méditerranéen. Il ne reste au célèbre historien qu'un pas à faire pour insérer dans la suite de cet affrontement initial une série d'événements et de personnages subséquents, des conquêtes d'Alexandre le Grand au débarquement d'Allenby en passant par Pompée, les croisades, Sala'houddîne (Saladin) et Napoléon[7]. L'auteur présente notamment les croisades comme un maillon de la chaîne continue des antagonismes entre Orient et Occident[8]. Ce type de représentation de l'histoire induit en erreur, car en affirmant la présence d'une fracture millénaire entre *Al-Charq* et *Al-Gharb,* on ouvre la porte à des associations aussi dangereuses qu'erronées :

6. Mou'hammad 'Abdou, *Al-Islâm,* Dâr al-hilal [s.l.n.d.], p. 154 et 166. Nous verrons plus longuement la thèse de 'Abdou dans le chapitre 4.
7. Philip Hitti, *op. cit.* , p. 192.
8. *Ibid.,* p. 344.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Byzance, élément endogène, ne peut être mise dans le même panier que les croisés ; Alexandre le Grand, figure unique dans l'histoire, ne peut être assimilé à des adversaires venus d'ailleurs, des siècles plus tard. La description de confrontations diverses sous la forme d'épisodes d'un affrontement qui traverse l'histoire ne peut avoir qu'un impact majeur sur la vision que l'on aura de l'héritier de ces adversaires antérieurs.

Jawad Boulos reprend presque mot pour mot cette interprétation de l'histoire lorsqu'il écrit :

> […] à partir de 1100, les Gréco-Romains de Byzance, épuisés et hors de combat, céderont la place à une nouvelle race occidentale, les Francs d'Europe, qui se feront, pendant deux siècles environ, les protagonistes de la Chrétienté et de l'Europe, contre l'impérialisme renaissant de l'Islam et de l'Asie[9].

En quoi Byzance peut-elle être considérée comme une « race occidentale », Boulos ne le dit pas. Il oublie de préciser que ces protagonistes de « la Chrétienté et de l'Europe » ont, à divers moments de l'histoire des croisades, combattu les Byzantins, massacré des chrétiens indigènes et se sont alliés aux princes musulmans contre d'autres croisés fraîchement venus de cette même Europe. Certes, Boulos mentionne ailleurs ces faits historiques, mais l'image de continuité et d'homogénéité reste intacte et son impact, considérable, puisque, une fois formulée, elle circule librement à travers notre conscience collective.

Aujourd'hui, des auteurs de premier plan incorporent ce cliché dans leurs écrits et donnent ainsi de la crédibilité à l'idée qu'un tel clivage existe depuis des millénaires. Dans *Le Proche-Orient éclaté,* devenu une référence dans le monde francophone, Georges Corm écrit :

> Entre l'Orient et l'Occident [...], à tous les niveaux, existe depuis l'Antiquité une relation d'attraction-répulsion dont la ligne de haute intensité passe d'abord par le Proche-Orient[10].

Et plus loin :

> Cette déchirure libanaise au Proche-Orient, au siècle passé, ressemble en outre étrangement à celle d'aujourd'hui, témoignant ainsi de la permanence de certaines données, en particulier de

9. Jawad Boulos, *op. cit.*, p. 439.
10. Georges Corm, *Le Proche-Orient éclaté,* Paris, Gallimard, 1991, p. 13. Il s'agit d'une nouvelle édition augmentée et mise à jour.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> l'aspect malheureux des relations entre l'Orient et l'Occident qui se cristallisent sur cette région charnière entre les deux mondes[11].

De son côté, Amin Maalouf nous donne un autre exemple illustrant l'usage courant que l'on fait de termes tels Occident et Occidentaux :

> Et la dynastie abasside, à laquelle appartient al-Moustazhir, a fait de Baghdad la ville fabuleuse des Mille et Une Nuits. Au début du IX^e^ siècle, du temps où régnait son ancêtre Haroun-al-Rachid, le califat était l'État le plus riche et le plus puissant de la terre, et sa capitale le centre de la civilisation la plus avancée. Elle avait mille médecins diplômés, un grand hôpital gratuit, un service postal régulier, plusieurs banques dont certaines avaient des succursales en Chine, une excellente canalisation d'eau, le tout-à-l'égout ainsi qu'une papeterie – les Occidentaux, qui n'utilisaient encore que le parchemin à leur arrivée en Orient, apprendront en Syrie l'art de fabriquer le papier à partir de la paille de blé[12].

Le terme « Occidentaux » étant utilisé dans la citation pour désigner les croisés, il ne reste qu'un pas à faire dans l'imaginaire du lecteur arabe pour activer les glorieux clichés associés à « notre » civilisation par opposition à celle, arriérée, d'un Occident désigné en bloc et en dehors du temps. Il est à noter que même Edward Saïd, bien que généralement très critique à l'endroit des catégorisations de ce genre, donne indirectement de la crédibilité à cette dichotomie tout en insistant sur son caractère imaginaire et inexact[13]. Que peut bien représenter le concept de *Gharb* pour Homère ?

Les images idéalisées d'événements historiques marquants habitent notre conscience arabe et peuvent facilement être mobilisées au besoin : parmi les exemples classiques d'héroïsme et de résistance, il y a ceux de Tyr et de Gaza face à Alexandre. Il est difficile de ne pas succomber à la tentation d'associer les images du passé et celles de la résistance présente qu'opposent ces mêmes villes à la menace israélienne. Inversement, le contraste avec l'image d'une Égypte qui n'opposa aucune résistance au conquérant, se contentant d'échanger un occupant perse contre un autre, grec, peut être récupéré dans l'imaginaire pour souligner la « capitulation » de Sâdâte à Camp David ou

11. *Ibid.*, p. 195. Voir aussi les pages 46 et 202.
12. Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes*, Paris, J.C. Lattés, 1983, p. 70.
13. Voir plus bas *Edward Saïd et la critique de l'orientalisme.* En ce qui concerne la géographie et l'histoire imaginaires, voir Edward W. Said, *Orientalism*, New York, vintage Books, 1979, p. 55 à 57. Au sujet du caractère métissé de la Grèce attique, par exemple, voir Edward W. Saïd, *Culture and Imperialism*, New York, Alfred Knopf, 1993, p. 16 et 110.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

la « lâcheté » des soldats égyptiens lors de la déroute de 1967 (un des clichés les plus populaires les représente enlevant leurs bottes pour fuir plus rapidement). Mais les images ne sont pas toujours violentes ni même hostiles : le même historien, Hitti, relate l'occupation par Alexandre de la côte maintenant libanaise, palestinienne et égyptienne mais nous assure que le contact entre « l'Est et l'Ouest » ne se limitait pas aux affrontements militaires, car il existait également un contact commercial intense et des échanges entre les civilisations. Il précise que les Grecs puisèrent longtemps dans la culture phénicienne avant de jouer à leur tour le rôle d'agent civilisateur dans l'Ancien Monde. L'attrait des civilisations à l'est de la Méditerranée a séduit plusieurs communautés et groupes grecs (commerçants et artisans) venus s'installer de ce côté de la mer, cent ans avant les conquêtes d'Alexandre[14] Dans une section, intitulée *L'Est et l'Ouest se rencontrent*[15], Hitti parle des conséquences des conquêtes d'Alexandre le Grand et des circonstances qui les ont entourées, notamment la coopération des Phéniciens et l'encouragement aux mariages mixtes. Alexandre, lui-même, épousa la fille de Darius et stimula, dans les deux sens, toutes sortes d'échanges entre l'Est et l'Ouest (cultures, coutumes, mythes, mariages, techniques, artisanat, érudition). La symbiose et l'harmonie de la Rencontre semblent parfaites. Ici, l'image véhiculée par Hitti est fondamentalement différente de celle de la résistance héroïque de Tyr et de la répression sanglante qui suivit sa capitulation à la mi-juillet de l'an 332 (av. J.-C.). L'histoire (ou ce que nous en faisons) nous offre donc la possibilité de choisir entre des épisodes marqués par l'harmonie et la coopération et d'autres caractérisés par l'affrontement et la violence. La tendance se poursuit jusqu'à nos jours : au moment même où la France participait à une offensive contre l'Irak, le président Mitterrand inaugurait une université francophone à Alexandrie, en invoquant le nom d'Alexandre[16]. Symbiose et confrontation, la possibilité de dénaturer l'histoire en mettant l'accent sur l'une ou l'autre reste un facteur essentiel dans la formation de nos visions de l'Occident.

On peut aussi facilement renforcer une image en lui superposant une autre : dans le cas d'Alexandre, le porteur du message conciliant

14. Philip Hitti, *op. cit.* , p. 192 à 199.
15. *Ibid.*, p. 201.
16. Voir l'article de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, « L'Université Francophone d'Alexandrie est inaugurée par quatre chefs d'état, dont M. Mitterrand », dans *Le Monde* du dimanche-lundi 4 et 5 novembre 1990, p. 3. A noter le rejet manifesté par le *chaykh* Mohammed Al-Ghazali cité dans cet article : « Nous refusons cette université car elle sera une tribune de la pensée et de la culture françaises, au détriment de la pensée et de la culture musulmanes. »

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

(une des personnes inaugurant l'université francophone d'Alexandrie, par exemple) peut écarter les épisodes de la résistance héroïque de Tyr ou de Gaza et les massacres qui s'ensuivirent pour renforcer les clichés de coexistence et d'ouverture (tel le mariage d'Alexandre avec la fille de Darius), en mettant l'accent, par exemple, sur les éloges faits dans le *Qour'ân* à *Zoul-Qarnayn* (celui qui a deux cornes), comme est couramment désigné Alexandre dans la langue arabe. Les deux cornes représentent, dans une des interprétations les plus populaires, les deux extrémités géographiques couvrant les territoires conquis des deux côtés du Bassin. Bien sûr, les interprétations du *Qour'ân* n'identifient pas toutes l'épithète *Zoul-Qarnayn* à Alexandre de Macédoine d'une façon catégorique, mais cela suffit pour alimenter un cliché[17]. Le très respecté Yusuf Ali écrit à ce sujet :

> *Now the generality of the world of Islam have accepted Alexander the Great as the one meant by the epithet Zul-qarnain.*
>
> …….....
>
> *Personnally I have not the least doubt that Zul-qarnayn is meant to be Alexander the Great, the historic Alexander, and not the legendary Alexander* [...][18].

Ces images sont puissantes et utilisées de mille et une façons par les intéressés. Samir Amin, dont l'horizon est pourtant très différent de celui de Hitti et de Boulos, illustre, lui aussi, l'actualité des jalons pré-occidentaux présentés ci-dessus. Dans une analyse datant de 1988, puisée dans sa contribution au livre *La Méditerranée dans le monde : Les enjeux de la transnationalisation,* l'économiste égyptien utilise à sa façon les mêmes repères :

> Depuis la plus haute Antiquité jusqu'au Moyen-Âge tardif et à la Renaissance, la direction principale du mouvement avait été déterminée par l'approfondissement des rapports intra-méditerranéens qui, fussent-ils conflictuels, ont accentué les marques de l'unité de la région. La civilisation, qui commence ici très tôt, d'abord en un lieu privilégié, sur les bords du Nil, essaime lentement dans le bassin oriental de la mer puis sur l'ensemble – ou

17. Il s'agit ici de la sourate 18 al-kahf (la caverne), plus spécifiquement les versets 83 à 98.
18. Abdullah Yusuf Ali, *Al-Qour'ân Al-Karîm*, Émirat de Qatar, Qatar National Printing Press, 1946 [1934], p. 760 et 763 respectivement. Cette édition inclut le texte arabe, une traduction en anglais et des commentaires. Pour Mi, la question de l'identification de la personnalité de ***Zoul-Qarnayn*** n'a aucune importance vu que Dieu parlait en paraboles ; cependant, la question a suscité tellement d'intérêt chez les musulmans qu'il a décidé d'y consacrer son appendice VII (p. 760). Voir aussi ses remarques dans les notes 2428, 2430 et 2433.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> presque – de ses pourtours. De continentale et régionale – égyptienne – la civilisation s'oriente ensuite vers la mer et, avec les Phéniciens et les Grecs, acquiert un caractère maritime qui crée les conditions de l'unité de la région. Celle-ci devient progressivement le centre de l'Ancien Monde à l'ouest de l'Inde (car plus à l'est, en Inde et en Chine, d'autres centres se constituent, qui n'entretiennent que peu de rapports avec le monde méditerranéen, occidental en puissance). La région est alors centrale et n'est pas menacée de l'extérieur. L'Europe au nord de ses rivages méditerranéens et l'Afrique au sud du Sahara ne constituent ni un défi – ces régions sont alors trop attardées par rapport à l'aire méditerranéenne – ni une menace, même barbare.
>
> .....
>
> Toujours est-il que, jusqu'à ce que le dépassement se fasse – à partir du XVI[e] siècle –, la Méditerranée est bien le centre de cette partie du monde. Elle doit alors peu à ses échanges externes et beaucoup aux rapports entre ses parties constituantes. Les hégémonies dans la région trouvent donc leurs bases dans celle-ci : il y a les mondes successifs de la Méditerranée phénicienne, grecque, de l'Empire romain, des Arabes dans leur première grandeur (les trois premiers siècles de l'hégire), des villes italiennes, de l'Empire ottoman.
>
> .....
>
> [...] L'Europe, réalité nouvelle, cherche ses racines prétendues et ses justifications idéologiques dans le monde méditerranéen ancien dont elle s'est nourrie : de la Renaissance, qui redécouvre la Grèce et Rome, au discours contemporain de l'Europe de la CEE faisant d'Athènes la capitale culturelle de l'Europe, les exemples de cette recherche des origines ne manquent pas. Mais il est intéressant de noter ici que ces prétendues racines sont recherchées exclusivement dans les régions de l'aire méditerranéenne restées chrétiennes. La reconnaissance du rôle de l'Égypte et de l'Islam est laissée aux éminents spécialistes ; l'appel à l'émotion populaire serait considéré ici comme presque indécent[19].

On notera la reprise des jalons utilisés par l'historien Hitti et en même temps la préférence de l'un pour la filière phénicienne et de l'autre pour l'égyptienne. Amin reprend donc le cheminement néces-

19. Samir Amin et Fayçal Yachir, *La Méditerranée dans le monde : Les enjeux de la transnationalisation*, Paris, l'Université des Nations Unies, La Découverte / Toubkal, 1988, p. 9, 10, 12 et 13. Voir aussi Samir Amin, « Mawqi' al-'arab walmouslimîn fi al-nidhâm al-kharâji al-'âlami – al-jouzour al-târikhiyya li'ida' Al-Gharb » (La place des Arabes et des musulmans dans le système de la périphérie mondiale – les racines historiques de l'animosité occidentale), dans *Al-Moustaqbal al-'arabi*, n° 150, août 1994, p. 19.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

saire à travers les jalons anciens pour aboutir à la conclusion que cette première époque est révolue, le centre s'étant déplacé vers l'ancienne périphérie qu'était l'Europe du Nord (ex-barbare aux yeux de l'Ancien Monde méditerranéen), puis dans un deuxième temps, plus à l'ouest pour former un nouveau centre euro-nord-américain. Il fait écho à la voix de ceux qui blâment l'Europe de s'être approprié tous les mérites des civilisations antiques et plus spécifiquement d'avoir attribué ces mérites à la civilisation grecque, pour ensuite récupérer celle-ci comme étant sienne, car européenne par définition.

L'ANDALOUSIE

La conquête de l'Espagne marque fortement nos visions actuelles de l'Occident. il s'agit en effet du point de pénétration le plus profond de l'Europe (telle qu'elle est géographiquement définie aujourd'hui) par les Arabes dans leur première grandeur (les trois premiers siècles de l'hégire). Il existe d'autres points de pénétration (la Sicile, Chypre et plus tard les Balkans), mais l'Andalousie reste l'exemple le plus pertinent, étant donné l'envergure de l'opération et le rayonnement sur l'Europe qui s'ensuivit. Il faut se rappeler aussi les incursions arabes, depuis l'Andalousie, en territoire maintenant français. Alors que pour beaucoup d'Arabes, Chypre est difficilement perçue comme européenne et encore plus difficilement comme un bout d'Occident, le contact avec la France, lui, est hautement symbolique : la France n'est-elle pas la future mère de la révolution et une source privilégiée des lumières de la « modernité » ? Le fait que l'on ait connu le concept d'Occident largement à travers la France et les Français donne une dimension spéciale à l'épisode andalou, et l'image de Charles Martel combattant les Arabes à Poitiers (732) est chargée d'une symbolique que Jean-Marie Le Pen et son Front national ne manquent pas de nous rappeler.

Comme nous l'avons vu, « L'Europe au nord de ses rivages méditerranéens et l'Afrique au sud du Sahara ne constituent ni un défi – ces régions sont alors trop attardées par rapport à l'aire méditerranéenne – ni une menace, même barbare[20] ». Cette perception n'est pas restreinte à la période de l'Antiquité : lorsque le Prophète Mou'hammad expédie trois lettres appelant à l'islam les trois dirigeants respectifs des Coptes, des Perses et des Byzantins, il définit en fait les civilisations ayant un impact et un rayonnement directs sur la

20. *Ibid.*, p. 10.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

région[21]. Par la suite, lorsque l'expansion musulmane déborda les territoires de ces trois civilisations pour atteindre les rives de ce qui constitue actuellement un bout d'Europe (impliquant des territoires qui font maintenant partie de l'Espagne et de la France), elle nous est décrite comme agent civilisateur et d'épanouissement. Les merveilles architecturales, l'Al-'Hamrâ' (Alhambra) en tête, et l'érudition de Ibn Rouchd (Averroès), puis son influence sur la pensée européenne, sont en général les exemples les plus souvent utilisés pour illustrer l'apport positif qu'a eu la civilisation arabo-musulmane sur les « barbares ». Ce qui nous intéresse ici, bien sûr, est le fait que cet épisode historique nourrit une image qui traverse la conscience arabe actuelle. Cette image est, comme les autres, récupérable de diverses façons. L'exemple réconfortant d'une Andalousie épanouie, réconciliée avec ses minorités[22], éducatrice de l'Europe, est utile pour la justification de la thèse de ceux qui veulent rétablir un ordre musulman et qui nourrissent l'espoir de jouer à nouveau ce rôle. Elle sert aussi d'illustration pour le thème de l'Europe usurpatrice des lumières arabes. D'un autre côté, la fin de la brillante civilisation créée en Andalousie est un aspect important de la déroute de la civilisation arabo-musulmane dorénavant marquée par la multiplication des rixes intérieures, culminant dans un déchirement total. Cette image corrobore la thèse de ceux qui stigmatisent la déconfiture de la civilisation arabe doublée de la montée de l'Europe.

Cet épisode fournit donc plusieurs images à ceux qui se lamentent sur ce passé glorieux et veulent le reproduire, comme à ceux qui partagent ces lamentations, mais optent pour l'application du « modèle occidental » comme solution à leurs maux[23]. Ces images sont alimentées par les associations du type Reconquista espagnole/Europe/

21. Jawad Boulos, *op. cit.*, p. 110, rapporte qu'en l'an 629 « Mahomet aurait envoyé des ambassades à l'empereur Héraclius, au négus d'Abyssinie, au préfet copte d'Égypte, au roi perse Khosrau II et aux princes arabes de Ghassân et du Yamâma pour les inviter à embrasser la religion nouvelle ».
22. La coexistence remarquable avec la composante juive est encore très présente dans les esprits et notamment le refuge qu'une bonne partie a trouvé dans les villes arabo-musulmanes fuyant la Reconquista espagnole et la persécution.
23. Les images d'une Andalousie glorieuse et épanouie sont aussi présentes dans la prose et la poésie contemporaines (voir par exemple : *Le Poème de Beyrouth* (1981) de Mahmoud Darwich, dans Mahmoud Darwich, *Rien qu'une année*, traduit de l'arabe par Abdellatif Laâbi, Paris, Les Éditions de Minuit, 1983, p. 203 à 222 et Ghada Al-Samman « Al-Ghoubtta al-mouttaçila », dans *Al-'Hawâdeth* du 12 juillet 1991, p. 70). Par ailleurs, notons que l'Andalousie, symbole de fertilité et d'abondance, prête son nom à des boulangeries arabes du Liban au Canada. À Abou Dhabi, nous avons retrouvé ce nom donné à un centre d'exposition d'automobiles (*Ma'radd Al-Andalouss lil-sayyarât*) .

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Occident ou société musulmane andalouse/société arabe contemporaine. Ainsi, la mort, en 711, du célèbre Rodéric, dernier roi des Wisigoths, annonçant la conquête de l'Andalousie, est transformée en victoire sur l'Europe entière et finalement sur l'Occident ; ou encore la reconquête de Grenade en 1492 devient la victoire de toute l'Europe et par extension de ce même Occident. Ces questions, parmi bien d'autres semblables, relèvent de l'imaginaire, car ce qui nous semble être un procédé d'associations absurdes est néanmoins une réalité dans les esprits, une réalité avec laquelle nous devons compter. Lors d'un séjour dans la tribu des Fawwaz à Sab'ha en Jordanie, j'ai été placé devant cette réalité d'une manière inattendue, quand notre hôte m'apprit que la *'hatta et* le *'igâl* noir que portent aujourd'hui certains bédouins arabes sur la tête étaient au départ un morceau de tissu noir qu'arboraient les ancêtres en signe de deuil pour la perte de l'Andalousie !

LES CROISADES

Considérées au début comme une prolongation des campagnes byzantines, les croisades ne tarderont pas à revêtir un caractère historique unique aux yeux des populations locales. En fait, avec le recul, il est évident que toute la région sortira profondément bouleversée par ce tremblement de terre psychologique aux dimensions complexes touchant la politique, la culture, le commerce, et jusqu'à la composition des populations. En somme, les croisades n'ont pas fait que passer. Et les échos de cette époque résonnent en nous jusqu'à ce jour, parfois d'une façon vibrante, comme lorsqu'on voit en pleine crise du Golfe le nom de Sala'houddîne sur l'avion transportant la délégation irakienne au dernier sommet arabe du Caire[24]. Nous retracerons ci-dessous les éléments de cet épisode qui jouent un rôle primordial sur la formation de nos visions actuelles de l'Occident.

24. Remarquons aussi une curieuse coïncidence : non seulement Sala'houddîne a libéré Jérusalem des croisés et est connu comme un grand unificateur par la force, deux qualités auxquelles le président irakien Çaddâm 'Houssayn désire manifestement s'associer, mais en plus, Ibn Al-Athîr situe la naissance de Sala'houddîne à Takrite, là justement où est né Çaddâm. Il est à noter que Sala'houddîne était d'origine kurde, mais les déboires de Çaddâm avec les Kurdes ne l'auraient probablement pas ému, puisque, tout comme Çaddâm, il était favorable à l'unification à tout prix des forces de la région sous son égide.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

L'alliance/cicatrice

Alors que les Byzantins, à l'arrivée des croisés, constituent depuis longtemps un élément endogène appartenant à l'histoire de la région, les croisés, eux, lui sont étrangers. Ainsi, les guerres, les rivalités, la coexistence et le commerce qui opposent ou lient, selon les cas, les Byzantins et leurs voisins se trouvent qualitativement changés depuis l'appel adressé au Pape par l'empereur Alexis 1er Comnène. Finalement, la réponse favorable d'Urbain II, promoteur de la première croisade au concile de Clermont (ville qui avait été aux prises avec les musulmans venant de l'Andalousie), consacre un lien entre les chrétiens de Byzance (les *roum*) et les chrétiens germano-latins. Les populations indigènes ne tardent pas à différencier les deux : par opposition aux *roum*, les étrangers sont distingués comme étant les *ifrannj* ou les *frannj ;* par la suite, ce terme sera souvent utilisé pour désigner indifféremment les divers croisés (bien qu'à l'origine Al-Mass'oudi et Ibn Al-Athîr, entre autres, désignaient par ce mot les populations de l'ancien Empire carolingien). Dans la foulée des événements, cette distinction ne tarde pas à faire place à la confusion ; et les démêlés entre *roum* et *frannj*, le sac de Constantinople en 1204 par la quatrième croisade et la mort de l'empereur Alexis V Doukas, tué par les croisés, ne sont pas suffisants pour effacer la cicatrice causée par l'alliance entre chrétiens indigènes et chrétiens étrangers. Emanuel Sivan note pertinemment, à propos de l'auteur du traité du *jihâde* damasquin, rédigé en 1105 : « L'auteur, al-Sulamî, désigne déjà les croisés par le terme d'*ifrang* ; or il fait aussitôt une liaison entre leur mise en déroute, à laquelle il convoque son auditoire, et la conquête, rêvée depuis des siècles, de Constantinople[25]. » Trois cent cinquante ans plus tard, la chute de cette ville entre les mains des Ottomans en 1453 est directement reliée, psychologiquement et dans les faits, à cette alliance/cicatrice. Lorsque le *soulttâne* Mou'hammad II veut achever l'Empire byzantin en occupant son dernier vestige, Constantinople, il met au jour les blessures causées par l'alliance chrétienne du temps des croisades. Jawad Boulos rapporte que

> L'empereur Constantin, dans l'espoir d'obtenir des secours de l'Europe, avait accepté la décision du concile de Florence (1439) qui avait décidé l'union des Églises d'Orient et d'Occident. Mais le peuple et la masse des prêtres et des moines étaient violemment opposés à cette union et semblaient même préférer les Turcs aux

25. Emanuel Sivan, *L'Islam et la Croisade. Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisades,* Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1968, p. 25-26.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Latins. Les Grecs n'avaient pas oublié qu'au cours de la quatrième Croisade (1202), Constantinople, prise et saccagée par les Croisés, devint, pour plus d'un demi-siècle, la capitale d'un Empire latin.
>
> .....
>
> Aussitôt après avoir prié à Sainte-Sophie, il [Mou'hammad II] appela Gennadios Scholarios, le plus éminent adversaire de l'union des Églises, et le nomma patriarche à la place de l'unioniste Grigorios[26].

Ces gestes hautement symboliques posés par Mou'hammad II ne peuvent suffire, bien sûr, à effacer l'impact psychologique de l'alliance historique en question : aujourd'hui, plus de cinq cents ans après la chute de Constantinople, des chefs chrétiens maronites du Liban qui demandent ou espèrent la protection de la France, des États-Unis ou du Vatican (l'exemple le plus récent étant celui du général 'Aoun lorsque, bien malgré lui, il demande et reçoit la protection de l'ambassade de France) font penser à Alexis Comnène ; d'autres (l'exemple le plus récent étant le ralliement des Maronites à la Syrie) évoquent, souvent à leur insu, les Byzantins, qui préféraient les Turcs aux Latins malgré l'absurdité de la comparaison. Walid Joumblatt et *chaykh* Cha'bân n'hésitent pas, quant à eux, à associer aux croisades les interventions françaises (militaires ou politiques) en faveur des chrétiens du Liban. La communauté chrétienne copte d'Égypte, une des plus anciennes dans la région, paie à ce jour le prix de cette alliance/cicatrice dont elle est innocente. Alexandre Bucianti, dans un article concernant les violences envers les Coptes et intitulé *L'Égypte aux deux Islams*, rapporte que la cause est toujours la même : des rumeurs selon lesquelles des « croisés ont violé ou couché avec des musulmanes »[27].

La blessure est réelle et la cicatrice résiste au passage du temps juste assez solidement pour nous offrir l'option de la rouvrir. Voilà donc un repère qui marque la relation entre les chrétiens[28] habitant le côté est du bassin méditerranéen et l'Occident qui a hérité dans l'imaginaire collectif de la place qu'occupaient anciennement les chrétiens d'Europe, auteurs des croisades : certains d'entre eux vont espérer l'aide et l'assistance des Européens, comme Pierre Jemayyel (chef historique des Phalanges libanaises), d'autres se montrent plutôt

26. Jawad Boulos, *op. cit.*, p. 60-61.
27. Dans *Le Monde*, 13-14 mai 1990, p. 1 et 3.
28. Il s'agit, bien sûr, de chrétiens au sens de l'appartenance à une communauté par naissance sans être nécessairement croyants ou pratiquants. Cette remarque s'applique à tous les termes employés de cette façon.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

soupçonneux comme Antoun Sa'âdé (chef historique du Parti nationaliste syrien socialiste) ou Ttareq 'Azîz (ministre irakien des Affaires étrangères lors de la guerre du Golfe). Ces personnalités des communautés chrétiennes peuvent puiser à volonté dans les images qui traversent notre mémoire collective pour justifier l'espoir d'une aide occidentale ou pour la condamner. Il en est de même pour tout individu s'identifiant à la conscience arabe : il est à la fois exposé à la blessure psychologique causée par l'alliance historique en question et tenté par la possibilité de puiser parmi les images qui nous restent des croisades. Il est bien sûr malheureux qu'une lecture sélective de l'histoire serve souvent d'outil pour mettre en relief l'un ou l'autre des repères aux dépens des nuances qu'il faudrait faire, car il ne faut pas oublier que dans ce cas spécifique, des chrétiens indigènes ont refusé de coopérer ou de s'allier avec les croisés alors que des musulmans ont accepté (fréquentes sont les formations du type Riddwân d'Alep allié à Tancrède d'Antioche face à l'attaque de Jawali, l'émir de Mossoul et son allié Baudoin d'Édesse) et que sous le royaume franc de Jérusalem, les chrétiens indigènes de rites différents de celui des conquérants sont tyrannisés tandis qu'ils bénéficiaient de beaucoup de privilèges sous Sala'houddîne ou juste avant l'époque des croisades. Il faut reconnaître cependant que certains repères ont plus d'effet que d'autres sur le façonnement de nos visions de l'Occident. Celui de l'alliance/cicatrice est particulièrement puissant parce qu'il établit dans l'imaginaire un rapport de solidarité entre chrétiens des deux côtés de la Méditerranée et avive les soupçons chez ceux qui, indépendamment de leur croyance, choisissent de regarder les faits historiques d'un autre point de vue, dont l'effet symbolique n'est pas moins puissant. En résumé, le cas des croisades montre très nettement que l'on puise dans les images et les clichés venant du passé en fonction de nos besoins actuels, des réalités de notre présent et de nos prises de position politiques contemporaines.

Le viol par un élément étranger à la région

Parmi les repères rattachés à l'épisode des croisades, l'image du viol par un élément étranger est vraisemblablement la plus puissante et certainement l'une des plus efficaces pour soulever les passions et rendre possibles les associations entre faits historiques passés et présents. Son impact sur nos visions de l'Occident est majeur.

On a vu plus haut l'impact qualitatif qu'a eu, sur le sens de l'invasion, l'introduction d'un élément étranger *frannj* par opposition à un élément endogène *roum*. Le fait que les *roum*, eux-mêmes, aient regretté leur appel à l'étranger et qu'ils l'aient payé très cher explique

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

encore plus la révolte et l'indignation des populations directement concernées par l'invasion. Il est vrai qu'une mobilisation déterminée contre les croisés tarde à venir (près d'un demi-siècle après la chute de Jérusalem en 1099, cette mobilisation étant couronnée par la reconquête d'Édesse en 1144 par l'atabek 'Imadeddine Zinki) ; il est vrai aussi que des princes musulmans s'allient allègrement à des princes croisés et que les chrétiens indigènes sont tout autant victimes de cette invasion que les musulmans, les juifs et les autres. Malgré toutes ces données, l'image la plus puissante, véhiculée à travers les siècles, est celle d'une attaque acharnée contre l'Islam perpétrée par des chrétiens fanatiques venus par la mer, de l'autre côté du bassin méditerranéen, et à pied, par derrière Constantinople. Il est compréhensible que cette image soit la plus puissante, puisque l'Islam domine depuis quatre siècles la région attaquée et que les attaquants ont pour objectif avoué de libérer le Saint-Sépulcre des mains de l'Islam. Étant donné que l'invasion dérange l'ordre établi réglant la vie des chrétiens et des juifs, elle porte ainsi un coup à la coexistence qui règne à Jérusalem, sous l'égide de l'Islam, depuis le triomphe sur les *roum* en 638, triomphe qui s'est fait sans massacres ni combats et à la suite duquel le calife 'Omar refuse de prier dans l'église de la *qyama* (Résurrection) où il se trouve en compagnie du Patriarche grec de la Ville Sainte par peur de justifier ainsi l'appropriation future de l'église par des musulmans. À ce sujet, Amin Maalouf écrit :

> Et, emportant son tapis, il était allé s'agenouiller à l'extérieur. Il avait vu juste, car c'est à cet endroit même que l'on allait construire la mosquée qui porte son nom. Les chefs francs n'ont pas, hélas ! cette magnanimité. Ils fêtent leur triomphe par une tuerie indescriptible, puis saccagent sauvagement la ville qu'ils prétendent vénérer.
>
> Leurs coreligionnaires eux-mêmes ne sont pas épargnés : l'une des premières mesures prises par les Franj est d'expulser de l'église du Saint-Sépulcre tous les prêtres des rites orientaux[29].

Le viol est donc un viol de toute la région, dans toute sa diversité, même si l'élément musulman dominant est naturellement le seul capable de répondre à ce viol, et ce, au nom de l'islam. Comme l'exprime très bien ce cri de Noureddine Ma'hmoud Bin Zinki, grand unificateur et supérieur hiérarchique de Sala'houddîne, qui parle au nom de la civilisation indigène dans toute sa complexité : « Mon Dieu, donne la victoire à l'Islam et non à Mahmoud. Qui est le chien

29. Amin Maalouf, *op. cit.*, p. 67.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Mahmoud pour mériter la victoire[30] ? » Lorsque je parle d'une réponse de l'Islam au nom de la civilisation indigène, toutes religions confondues, je prends les choses de façon globale ; je n'ignore pas le tort fait à certains chrétiens locaux par certains de leurs partenaires musulmans ni le caractère particulièrement religieux du combat tel que le décrit avec passion Ibn Al-Athîr. On ne peut ignorer la description que fait cet auteur de la bataille de Jérusalem et de l'acharnement des deux côtés, vu l'ampleur de l'enjeu religieux, ou encore la scène dramatique des musulmans pénétrant dans Jérusalem le vendredi 27 de Rajab de l'année 583 de l'hégire, lorsque, au moment où l'on abat la croix qui surplombe la ville depuis « Le Rocher Sacré », « un bruit assourdissant remplit la ville, il s'agissait des musulmans criant leur joie et des Francs criant leur horreur[31] ».

La récupération de ces images, symboliquement très puissantes, est attrayante. L'usage extensif que l'on en fait aujourd'hui est efficace pour soulever les passions et influencer le climat psychologique dans un contexte de crise. Un exemple nous est fourni par le président 'Arafâte à l'occasion de la crise du Golfe : « Pour M. Arafat, cité par l'agence palestinienne WAFA, le raisonnement est simple : l'O.L.P. se place dans le camp hostile à Israël "qui occupe l'esplanade des mosquées de Jérusalem" et à ses "alliés impérialistes", en l'occurrence les États-Unis et les autres pays occidentaux. [...] Qualifiant l'intervention des forces américaines de "croisade" et ces forces d'"impérialistes", il a vivement critiqué ce qu'il a appelé "la duplicité et la tromperie" de l'attitude des États-Unis et des pays occidentaux[32]. » Ce n'est pas la première fois que 'Arafâte unit les termes *croisade* et *impérialisme,* si présents dans la conscience collective arabe, même s'ils renvoient à deux époques très différentes.

L'analyse d'Amin Maalouf explore efficacement les possibilités de telles associations entre images du passé et actualité :

> À la fois fasciné et effrayé par ces Franj qu'il a connus barbares, qu'il a vaincus mais qui, depuis, ont réussi à dominer la terre, le monde arabe ne peut se résoudre à considérer les Croisades comme un simple épisode d'un passé révolu. On est souvent surpris de découvrir à quel point l'attitude des Arabes, et des musulmans en général, à l'égard de l'Occident reste influencée, aujourd'hui encore, par des événements qui sont censés avoir trouvé leur terme il y a sept siècles.

30. Traduction de Amin Maalouf, *op. cit.*, p. 157.
31. Ibn Al-Athîr, *op. cit.*, vol. 11, p. 547 et 551.
32. AFP, dans *Le Devoir* du mardi 4 septembre 1990, p. 5.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Or, à la veille du troisième millénaire, les responsables politiques et religieux du monde arabe se réfèrent constamment à Saladin, à la chute de Jérusalem et à sa reprise. Israël est assimilé, dans l'acception populaire comme dans certains discours officiels, à un nouvel État croisé. Des trois divisions de l'Armée de libération palestinienne, l'une porte encore le nom Hittin et une autre celui d'Ain Jalout. Le président Nâçer, du temps de sa gloire, était régulièrement comparé à Saladin qui, comme lui, avait réuni la Syrie et l'Égypte – et même le Yémen ! Quant à l'expédition de Suez de 1956, elle fut perçue, à l'égal de celle de 1191, comme une croisade menée par les Français et les Anglais.
>
> Il est vrai que les similitudes sont troublantes. Comment ne pas penser au président Sâdâte en écoutant Sibt Ibn al-Jawzi dénoncer devant le peuple de Damas, la trahison du maître du Caire, al-Kamel, qui a osé reconnaître la souveraineté de l'ennemi sur la Ville Sainte ? Comment distinguer le passé du présent quand il s'agit de la lutte entre Damas et Jérusalem pour le contrôle du Golan ou de la Békaa ? Comment ne pas demeurer songeur en lisant les réflexions d'Oussama sur la supériorité militaire des envahisseurs[33] ?

SUPÉRIORITÉ DE « NOTRE » CIVILISATION

Les exemples ne manquent pas, dans nos livres d'histoire, quant à la barbarie des Francs, à leur manque d'hygiène, à leur fanatisme, à la grossièreté de leur mœurs et à l'ignorance de leurs médecins. Certes, Richard Cœur de Lion a su gagner l'estime de certains de nos historiens comme étant un ennemi courageux et un interlocuteur respecté. Il reste que le succès de Richard est étroitement relié à l'aura de son adversaire prestigieux, Sala'houddîne, qui, à l'image de notre civilisation, conserve une longueur d'avance considérable aux yeux de nos historiens. Ainsi, lorsque Richard proposa à Al-'Âdèl, frère de Sala'houddîne, de lui donner sa sœur en mariage, Sala'houddîne comprit qu'en refusant, il s'aliénait son frère séduit. En acceptant, il déjouait ainsi la manœuvre du roi d'Angleterre, dont il supposait l'offre insincère ou irréaliste, et qui se vit effectivement obligé d'y renoncer. Ibn Al-Athîr nous dit à ce sujet : « Mais le maudit Anglais lui fit dire que sa sœur était rentrée dans une colère terrible quand il lui avait soumis la proposition ; elle avait juré que jamais elle ne se donnerait à un musulman[34]. » L'image véhiculée est donc celle de la

33. Amin Maalouf, *op. cit.*, p. 283.
34. La traduction est d'Amin Maalouf, *ibid.*, p. 231.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

supériorité de notre héros Sala'houddîne qui a su déjouer la manœuvre de leur héros, Richard[35]. Soulignons que l'usage du « notre » fait référence à la conscience politique arabe dans toutes ses composantes incluant la chrétienne.

Les qualités du même Sala'houddîne reflètent celles de « notre » civilisation. Jawad Boulos, citant l'historien français René Grousset (la reconnaissance de ces qualités par la civilisation adverse est un élément important de l'image véhiculée), écrit :

> Saladin permit à la population chrétienne de la Ville Sainte de se retirer librement et aux prisonniers de se racheter à prix d'argent. Sa loyauté chevaleresque et son sentiment d'humanité furent, à cette occasion, à la hauteur de son triomphe. Il refusa, à la demande de quelques fanatiques, d'abolir le pèlerinage chrétien et d'abattre le Saint-Sépulcre et le monument de la Croix. « Imitons, répond-il, les premiers conquérants musulmans qui ont respecté ces églises » (Grousset)[36].

Et, citant Grousset plus longuement cette fois :

> Le fougueux Plantagenet se trouva après tant de prodigieux coups d'épée, avoir finalement substitué à la guerre sainte le rapprochement franco-islamique [...] Son chevaleresque adversaire, le sultan Saladin qui unissait, lui aussi, à la gloire des armes le mérite d'avoir (et depuis longtemps) favorisé cette détente, avait dû se contenter également d'un demi-succès[37].

Malgré les réticences de Ibn Al-Athîr et de beaucoup d'autres sur le bon sens, d'un point de vue militaire, de la générosité de Sala'houddîne envers les Francs, qui ont pu ainsi se regrouper à Tyr, l'image de la tolérance et de la générosité de « notre » civilisation fut très puissamment véhiculée à travers les siècles grâce aux gestes de Sala'houddîne. Cette image devait déranger les ravisseurs de citoyens occidentaux au Liban qui, pour justifier leurs actes, présentaient souvent leurs victimes comme des espions pour le compte d'Israël ou de la C.I.A.

35. On notera que la relation entre Sala'houddîne et Richard Cœur de Lion nous est également présentée comme une relation entre des hommes d'honneur ou des archétypes de la chevalerie. Cet aspect positif de l'image que nous nous faisons d'eux ne peut approfondir la cicatrice ; au contraire, ce cliché favorable nous semble aller à contre-courant des stéréotypes négatifs. Il n'y a donc pas que des images négatives qui nous proviennent de l'histoire des croisades.
36. Jawad Boulos, *op. cit.*, p. 477.
37. René Grousset, *L'Épopée des Croisades*, p. 281 et 282, cité dans Jawad Boulos, *op. cit.*, p. 479.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Évoquant l'émir Oussama Ibn Mounqidh, « [...] qui a personnellement connu Noureddine, Saladin, Moinuddin Ounar, le roi Foulque et bien d'autres [...] [et dont la] principale œuvre, son autobiographie, a été publiée à Paris en 1893 par les soins de H. Derenbourg[38] », Maalouf affirme :

> Si l'émir Oussama n'hésite pas à appeler les templiers « mes amis », c'est qu'il estime que leurs mœurs barbares se sont polies au contact de l'Orient. Parmi les Franj, explique-t-il, nous en voyons qui sont venus se fixer au milieu de nous et qui ont cultivé la société des musulmans. Ils sont bien supérieurs à ceux qui les ont nouvellement rejoints dans les territoires qu'ils occupent[39].

Maalouf reprend dans les pages qui suivent plusieurs incidents rapportés par Oussama et qui démontrent tous l'infériorité de la civilisation des Francs, que ce soit en matière de droit et de jurisprudence, de mœurs, de médecine ou de tolérance envers les autres religions. Le point culminant de leur barbarie demeure peut-être ces actes de cannibalisme survenus lors de la prise de Ma'ara, livrée aux Francs vers la fin de 1098 à la suite d'un long siège, et malgré un engagement de Bohémond, le nouveau maître d'Antioche, qui avait offert aux habitants la vie sauve en échange de leur capitulation. L'aveu du chroniqueur franc Raoul de Caen décrit bien la situation :

> À Ma'ara, les nôtres faisaient bouillir des païens adultes dans les marmites, ils fixaient les enfants sur des broches et les dévoraient grillés[40].

DÉCHIREMENT ET DIVISIONS

Beaucoup plus profondément que la Reconquista espagnole, l'épisode des croisades a donné un sens nouveau aux faiblesses du monde arabo-musulman et à sa vulnérabilité et montré l'extrême importance, en tout temps, de l'unité des forces de la région et les conséquences désastreuses de leurs divisions. Si, aujourd'hui, l'unité arabe reste du domaine des illusions, l'image d'un monde arabe uni est par contre utilisée de façon très réelle par les présidents 'Hafez El-Assad et Çaddâm 'Houssayn, et son incrustation reste forte dans notre mémoire collective. La déroute devant Israël alimente fortement l'image de

38. *Les Croisades vues par les Arabes, op. cit.,* p. 288.
39. *Ibid.,* p. 145. Il est à noter que Maalouf ne tombe pas dans le piège d'associer Francs et chrétienté dans le discours d'Oussama alors que Lewis ne réussit pas à l'éviter.
40. *Ibid.,* p. 55.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l'unité et lui donne toute son actualité. Chaque fois qu'on nomme Sala'houddîne, en fait, on évoque l'unification des forces de la région (par la force s'il le faut) pour la libérer du poids douloureux de la défaite. Notre cause nous semble tellement juste et notre déroute tellement insensée que la libération est confondue avec le destin et son avènement apparaît aussi certain qu'en 1187. Le rendez-vous avec le destin est d'ailleurs fixé par le *Qour'ân,* comme Sala'houddîne ne manque pas de le faire remarquer à Richard Cœur de Lion, quand, dans sa réponse à l'ouverture diplomatique de Richard, il affirme son attachement à Jérusalem en rappelant : « [...] et c'est là que notre communauté sera réunie le jour du jugement dernier[41]. »

Finalement, en ce qui concerne les croisades, ajoutons que l'examen de quotidiens tels *Al-Nahar, Al-Qabas, Al-Ahrâm* et *l'Orient Le Jour*, pour les périodes correspondant aux moments de crise dans les rapports Orient/Occident, montre que les manifestations révélant l'impact de l'image des croisades sur notre perception de l'Occident ne manquent pas. On les trouve dans la bouche de responsables politiques et religieux ainsi que chez les masses manifestant dans la rue à l'occasion de chaque intervention de la part d'une puissance occidentale sur la scène régionale. L'identification de ces interventions aux croisades est presque irrésistible ; qu'il s'agisse d'une attaque aérienne contre la Libye ou de l'envoi de bâtiments militaires au large de la côte libanaise, la réaction est presque immédiate et son étendue dépend principalement de la magnitude de l'intervention et de ses répercussions. Les déclarations du type de celle que nous avons relevée plus haut chez 'Arafâte sont la règle et non l'exception[42].

Dans ce chapitre, on a tenté de faire ressortir les plus résistants des repères pré-occidentaux ainsi que les images ou clichés qui les accompagnent. L'histoire est très riche en représentations qui peuvent être volontairement récupérées pour façonner nos visions de l'Occident ou encore qui affectent ces visions du simple fait de leur existence. Ainsi, le président égyptien Sâdâte, dans son discours

41. *Ibid.*, p. 230. Fait intéressant : le verset 61 de la sourate 43 précise que c'est la deuxième venue de Jésus (et non du prophète Mou'hammad) qui sera le signe annonciateur du jugement dernier ; à ce sujet, voir les explications de Abdullah Yusuf Ali, *op. cit.*
42. Un autre exemple est fourni par une déclaration des Frères musulmans égyptiens dans *L'Orient Le Jour* du 21 janvier 1991, p. 1 : « Les convoitises de la coalition des croisés et des sionistes sont claires et manifestes [...] ils veulent avoir le contrôle du pétrole, de ses prix et de sa production, et prouvent que la libération du Koweït n'est qu'un faux prétexte. »

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

devant la Knesset le 20 novembre 1977, fait appel au *passé glorieux,* aux *croisades* et à la *trahison* identifiée à la déclaration Balfour[43]. Une telle superposition d'images appartenant à des moments différents fait émerger une symbolique puissante dont le thème central, en dépit des intentions conciliantes de Sâdâte, est celui de la confrontation entre deux civilisations, celle de l'Occident et celle de l'Orient.

43. « Plutôt que de réveiller des haines du type des Croisades, nous devrions ressusciter l'esprit d'Omar et Khattâb et de Saladin, en d'autres termes l'esprit de tolérance et de respect du droit [...] Je ne me lancerai pas dans une digression en passant en revue les événements du passé depuis la déclaration de Balfour, il y soixante ans. Vous connaissez très bien les faits. » Cité par Georges Corm dans *Le Proche-Orient éclaté,* Paris, La Découverte, 1988, p. 398-399.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

2

L'Occident historique

Nous ne cherchons pas à déterminer si la civilisation occidentale est bonne en soi ou pas, car la civilisation occidentale s'est arrêtée en 1914 devant le juge céleste, et elle y est depuis. Si le jugement m'était délégué, je n'aurais pas hésité (à la condamner), et ce faisant j'aurais été en accord total avec la majorité des penseurs occidentaux.

Joubrân Khalîl Joubrân

Il faut, tout en se méfiant des points de repère trop évidents, essayer d'identifier le plus clairement possible ce moment (ou, plutôt, ces moments) où se définit *Al-Gharb* dans la conscience politique arabe. Il est simpliste, par exemple, de dire que tout commence en 1798, date du débarquement de Napoléon en Égypte. En fait, s'il n'existe pas un moment précis où le déclic se produit, les jalons de la Rencontre avec l'Occident sont bien réels et cette rencontre elle-même peut être décrite comme un cumul de moments historiques à la faveur desquels, concomitamment au déclin de l'Empire ottoman, la puissance de l'Autre fut ressentie dans certains cercles avant de se propager dans la conscience populaire. La prise de conscience de l'Autre s'accompagne d'une quantité d'événements et de représentations qui vont se fondre avec les images de l'Occident mythologique pour donner naissance à un élément nouveau. Cet élément, c'est « l'Occident de la modernisation[1] », c'est-à-dire « l'Occident proprement dit », ou plutôt, celui auquel on fait référence couramment dans le discours dominant contemporain. Tout comme le déclin de l'empire, la prise de conscience de l'Occident ne se fait pas d'un seul coup. Il s'agit d'un processus dynamique jalonné de plusieurs événements qui n'ont pas un impact

1. Nous adoptons dans ce texte la distinction faite par Habermas entre le projet de la modernité et la réalité de la modernisation. Voir *Le discours philosophique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1988.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

uniforme sur tous les Arabes, mais qui participent indiscutablement au façonnement de la vision de l'Occident dans la conscience politique arabe.

Ce processus, qui s'étend du XVI[e] au XX[e] siècle, nous mène de la bataille de Lépante (1571) au traité de Sèvres (1920), deux moments symboliques représentant le début et le terme de l'ère des défaites de l'empire face aux puissances européennes. Cette période nous permet de situer les éléments qui ont marqué la prise de conscience graduelle de l'existence de « l'Occident de la modernisation ». Elle voit également la mise en place du thème central qui orchestrera la perception arabe de l'Occident au XX[e] siècle : celui du complot dont les origines remontent aux accords Sykes-Picot de 1916 et à la déclaration Balfour.

PREMIERS SIGNES DU DÉCLIN OTTOMAN

Deux événements principaux supplantent de loin dans nos mémoires tous les autres succès ottomans face à l'Europe. Il s'agit de la prise de Constantinople en 1453 et des deux sièges de Vienne qui symbolisent la poussée la plus profonde au cœur d'*Al-Gharb.* Outre ces deux événements, le fait que l'empire ait soumis et incorporé des régions européennes, les Balkans et la Hongrie[2], n'est pas à négliger.

Cependant, il faut rester prudent et prendre conscience des nuances à faire. D'une part, dans l'imaginaire arabe, les Ottomans ne sont pas identifiés comme Arabes et donc leurs gloires ne sont pas nécessairement les nôtres ou du moins pas aussi clairement que ne l'était la conquête de l'Andalousie. En outre, les sièges de Vienne n'ont jamais conduit à des victoires éclatantes ni à un épanouissement ultérieur comme ce fut le cas pour l'Andalousie. D'autre part, même si Byzance et Constantinople appartenaient à la « chrétienté », l'association de celles-ci à l'Occident ne va pas de soi pour l'imaginaire arabe. Tout aussi significatif est le fait que Constantinople constitue un élément endogène à la région et bien distinct d'*Al-Gharb.* On voit donc que même si sa conquête peut être présente avec force dans l'imaginaire de certains Arabes, surtout parmi ceux qui voient dans les Ottomans une continuité du califat, il n'en reste pas moins que cet événement n'a pas la même force que la conquête de l'Andalousie.

2. À la mort de Suleyman I (1566), l'empire englobait les Villes saintes de l'Islam (La Mecque, Médine et Jérusalem), les capitales arabes historiques (le Caire, Damas et Bagdad), les Balkans et la Hongrie, les régions du Maghreb arabe aussi loin d'Istanbul que l'Algérie.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Premières défaites et recentrage du monde commercial

La bataille navale de Lépante et la victoire de don Juan d'Autriche (1571) inaugurent une série noire pour les Ottomans, même si le premier recul territorial attendra plus d'un siècle avec la perte de la Hongrie, de la Slovénie, de la Transylvanie et de la Croatie en 1699 (traité de Karlowitz). Pour Khaled Zyadé[3], la défaite de 1699 est déterminante dans le sens où elle provoque chez les gouvernants ottomans le sentiment qu'il est dorénavant nécessaire de profiter des développements techniques survenus en Europe. L'exemple russe de Pierre le Grand (1672-1725), dont les victoires militaires sont imputées à l'ouverture qu'il manifeste face aux influences européennes modernisantes, est à cet égard concluant. Le traité de Passarowitz, laissant à l'Autriche Belgrade et des territoires autour du Danube, viendra quelques années plus tard (1718) confirmer la tendance au recul de l'Empire ottoman.

La fin du XV^e^ siècle amène la découverte de la nouvelle route des Indes ainsi que l'exploration de l'Amérique par les Européens. Avec le recul, Samir Amin observe :

> Toujours est-il que, jusqu'à ce que le dépassement se fasse – à partir du XVI^e^ siècle –, la Méditerranée est bien le centre de cette partie du monde. Elle doit alors peu à ses échanges externes et beaucoup aux rapports entre ses parties constituantes. Les hégémonies dans la région trouvent donc leurs bases dans celle-ci : il y a les mondes successifs de la Méditerranée phénicienne, grecque, de l'Empire romain, des Arabes dans leur première grandeur (les trois premiers siècles de l'hégire), des villes italiennes, de l'Empire ottoman[4].

Amin précise que cette première époque est révolue, le centre s'étant déplacé vers l'ancienne périphérie qu'était l'Europe du Nord pour éventuellement former un nouveau centre euro-nord-américain. À partir de ce moment, la région méditerranéenne n'est plus l'intermédiaire incontournable sur la route des Indes. À plus long terme, elle perdra son poids dans la balance des échanges commerciaux. Bref, la Méditerranée n'est plus le centre du monde et son pôle est s'en trouve

3. Khaled Zyadé, *Iktichâf al-taqaddoum al-ouroubbi : dirâssa fi al-mou'athirât al-ouroubbiyya 'ala al- 'outhmâniyyîne fi al-qarn al-thâmen 'ashar* (La découverte du progrès européen : une étude concernant les influences européennes sur les Ottomans durant le XVIII^e^ siècle), Beyrouth, Dâr al-ttali'a, 1981, p. 8.
4. Samir Amin et Fayçal Yachir, *La Méditerranée dans le monde : Les enjeux de la transnationalisation*, Paris, L'Université des Nations Unies, La Découverte/ Toubkal, 1988, p. 12.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Marginalisé[5]. Dans la logique de l'analyse d'Amin, les conséquences économiques à long terme de ce déplacement affectent durement les finances ottomanes et marquent un tournant pour l'économie de toute la région. Toutefois, leur impact financier n'est pas immédiat. Pour certains, l'effort de circumnavigation serait même un signe de la puissance ottomane qui aurait poussé les puissances européennes à éviter un face-à-face favorable aux Ottomans[6].

Toujours est-il que l'empire est réduit à utiliser les Capitulations, qui ont pour fonction de régler le statut des étrangers en terre ottomane, non plus comme signe de son omnipotence et de sa générosité mais comme outil permettant de répondre aux pressions économiques et militaires des puissances européennes en accordant des privilèges à leurs citoyens commerçant en terre ottomane ainsi qu'à leurs protégés locaux chrétiens, musulmans ou juifs[7]. Beaucoup plus tard, la vulnérabilité des finances locales viendra confirmer la fragilité financière de l'empire : en 1876, la dette égyptienne faramineuse mènera le khédive Isma'il Bâcha à céder le contrôle financier du pays à la France et à l'Angleterre.

L'image du balancier

L'image du balancier est couramment utilisée pour associer grossièrement le déclin ottoman à la montée de la puissance européenne. Ainsi, Jawad Boulos écrit-il : « La décadence et le déclin de l'Empire Ottoman sont dus à plusieurs causes, dont les plus importantes sont : la désorganisation de l'armée, le recul dans le domaine intellectuel et scientifique et, *comme cause externe, l'ascension de l'Europe*[8]. » Ce cliché, cher aux historiens, place Occident et Orient sur les plateaux d'une balance où le déclin de l'un répond à la montée de l'autre. Il s'inscrit dans la continuité du mythe, présenté dans le chapitre 1, de la chaîne continue des confrontations amorcée par le conflit opposant Darius

5. *Ibid*.
6 .Voir, par exemple, dans Ma'hmoud Mou'hammad Châkér, *Abâtîl wa Asmar*, Le Caire, Mattba'at al-Madani, 1972, p. 182-183.
7. Albert Hourani nous dit que, dès le XVI[e] siècle, les Capitulations donnaient â la France le droit de protéger les Européens catholiques résidant en terre ottomane et que, graduellement, la protection française couvrit les Ottomans catholiques et les missions européennes œuvrant parmi eux. (Albert Hourani, *Arabic Thought in the Liberal Age 1798-1939*, London, Oxford University Press, 1970, p. 39.)
8. Jawad Boulos, *Les peuples et les civilisations du Proche-Orient, tome* IV : *De l'expansion arabo-islamique à la conquête turco-ottomane (640-1517)*, La Haye, Mouton & Co., 1964, p. 37. C'est moi qui souligne.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

aux Grecs ou encore par le rapt d'Ourba. Il en découle, pour certains qui s'y accrochent, qu'il faut s'attendre à un retour du balancier, qu'on le craigne ou qu'on le souhaite impatiemment.

DÉVELOPPEMENT DES RELATIONS BILATÉRALES

Des chercheurs comme Albert Hourani, Jawad Boulos et bien d'autres ont identifié bon nombre d'exemples illustrant l'interaction avec l'Europe durant cette période. D'après Khaled Zyadé, auteur de *Iktichâf al-taqaddoum al-ouroubbi : dirâssa fi al-mou'athirât alouroubbiyya 'ala al-'outhmâniyyînefi al-qarn al-thâmen 'ashar* (La découverte du progrès européen : une étude concernant les influences européennes sur les Ottomans durant le XVIII^{e} siècle), les Ottomans ne s'intéresseront aux développements survenus en Europe qu'à partir du début du XVII^{e} siècle. Tout au long de ce siècle, nous le savons, les sultans étaient préoccupés par la nécessité de mettre sur pied des réformes et d'emprunter à l'expérience européenne ses découvertes dans les domaines de l'organisation militaire et des sciences[9]. Les bonnes relations entre certains dirigeants favorisent les échanges et une meilleure connaissance de l'Autre. Ici, Zyadé remonte jusqu'à l'alliance entre François 1er (1494-1547) et le *soulttâne* Soleiman al-Qanouni, suivie d'ententes permettant à la France d'avoir des intérêts commerciaux privilégiés dans la région[10]. Il cite aussi l'expérience européenne de Fakhreddîne II (v.1572-1635) : son alliance avec Ferdinand, grand-duc de Toscane, son séjour en Italie, son admiration pour les techniques développées dans les domaines de l'architecture, de l'agriculture, de l'organisation militaire et de la fabrication d'armes ne l'ont pas laissé indifférent, et, à son retour au Liban, il ne manquera pas de solliciter l'expertise des Européens[11].

9. Khaled Zyadé, *op. cit.*, voir les multiples références en turc, en arabe, en français et en anglais.
10. *Ibid.*, p. 15.
11. *Ibid.*, p. 7 et 8. Lewis censure totalement cette expérience lorsqu'il écrit, dans *The Muslim Discovery of Europe*, New York, W.W. Norton & Co., 1982, p. 170 : « *In the Ottoman-dominated Arab east, only the irruption of the French and the English at the turn of the eighteenth and nineteenth centuries brief1y awakened some interest in these peoples.* » *These peoples* faisant référence dans ce paragraphe de Lewis aux peuples de l'Occident *(the West).* À ce sujet, voir aussi Philip K. Hitti, « The Impact of the West on Syria and Lebanon in the nineteenth Century », dans *Cahiers d'Histoire Mondiale,* Paris, Librairie des Méridiens, vol. II, n° 3, 1955, p. 610.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Les ambassades

Selon Zyadé, l'Europe n'étant pas pour les musulmans sur la route de la foi, c'est-à-dire de la Mecque, ni sur celle du commerce traditionnel, c'est-à-dire sur la route des Indes, elle ne suscite pas d'œuvres du Adab Al-Ri'hlât (la littérature des récits de voyages, très célèbre dans la littérature arabe classique). Il fallut attendre le XVII[e] siècle pour que les nombreuses ambassades (prenant la forme de missions itinérantes) amènent aux lecteurs du monde ottoman des informations sur les sociétés européennes. Une des premières ambassades importantes fut celle conduite par Kara Mou'hammad Bâcha à Vienne (1664) avec une suite de 150 personnes[12]. Un peu plus tard (1690) *al-wazîr* Al-Ghassani, envoyé du *mawlay* Isma'il, sultan de Fez et de Marrakech, présentera un rapport élaboré de ce qu'il a vu en Espagne. Zyadé présente ce rapport comme la première tentative de renouveler notre perception d'un pays d'Europe. Ce rapport sera suivi par celui de 'Abdallah Bin 'Aycha qui vient jeter une lumière sur la situation en France sous Louis XIV[13].

Dans l'autre sens, les ambassadeurs européens à Istanboul représentent un facteur non négligeable. Sous le *soulttâne* 'Abd El-'Hamîd 1[er] (1725-1789), Choiseul Gouffier qui, succédant à D'Alembert, est arrivé en 1784 avec une mission composée d'officiers, de topographes, de géographes, de poètes et d'hommes de main, jouera un rôle de premier plan auprès du *wazîr* Khalil 'Hamid Bâcha, jusqu'à l'assassinat de ce dernier par ceux qui s'opposaient à son action réformatrice. Cette mission, nous dit Zyadé, ressemble à celle qui accompagnera Napoléon en Égypte quatorze ans plus tard.[14]

La France, sa langue et sa révolution

L'usage de la langue française par des réformateurs tels Ma'hmoud Ra'if et *sayyed* Mouçttapha, tous deux exécutés lors de l'action des janissaires contre Salîm III en 1807, est caractéristique de la forte influence française que subit une partie de l'élite intellectuelle. Ra'if, notamment, qui fut durant cinq ans ambassadeur à Londres, rédige en français, langue universelle du moment[15]. Il est significatif, également, que parmi les premières productions de l'imprimerie ottomane,

12. *Ibid.*, p. 65.
13. *Ibid.*, p. 7.
14. *Ibid.*, p. 48.
15. *Ibid.*, p. 85 à 88.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

implantée en 1724, on trouve un dictionnaire turc-français et un ouvrage du responsable de l'imprimerie lui-même, Ibrahim Moutafarriqa. Ce livre, *Ouçoul al-'houkoum fi nizâm al-oumam* (1731), serait, d'après Zyadé, un premier essai théorique sur la question des profits à tirer des sciences européennes en matière d'art militaire, d'administration et de techniques nouvelles[16].

L'introduction, par l'intermédiaire de la langue française, de nouveaux concepts revêt une importance particulière. Ainsi, la notion de *patrie* fait son entrée là où circulait exclusivement le concept musulman de *Oumma,* c'est-à-dire de communauté des croyants[17]. La notion de *révolution* n'a son pendant en arabe qu'en termes négatifs se rapportant aux notions de conflit interne ou de grands troubles ou encore de déstabilisation (*fitna* et *balbala 'adhîma,* selon Turk, ou encore *ikhtilâl* utilisé par *sayyed* Wa'hîd *efendi* ambassadeur à Paris). Le terme *Içlâ'h* (réforme) recueille la dimension positive du concept. Trois termes qui existaient en arabe connaîtront une vie nouvelle avec la Révolution française : ce sont *istiqlâl* (indépendance), *joumhouriyya* (république) et *'hourriyya* (liberté)[18]. Pour leur part, les termes *oukhouwwa* (fraternité) et *mousâwâte* (égalité), enracinés dans la rhétorique musulmane, ne posaient pas problème[19].

L'art militaire européen

Déjà au début du XVI^e^ siècle, les Ottomans avaient fait usage de poudre à canon et d'armes à feu, ce qui avait facilité l'expansion de l'empire en Syrie et en Égypte. Depuis, l'admiration pour l'art militaire européen n'avait cessé de gagner du terrain dans les esprits de certains sujets de l'empire et de certains de ses sultans comme Salîm III et Ma'hmoud. Cette admiration était bien sûr liée aux échecs de l'empire devant la puissance militaire des Européens. Les réformes qui s'ensuivirent (dont les *Tandhimâte*) ont, comme on pouvait s'y attendre, suscité l'opposition des janissaires et des *'oulamd* (qui ont réussi à déposer Salîm III, sultan de 1789 à 1807). Elles ont néanmoins permis avec le temps de disséminer, chez certains sujets de l'empire, une éducation française, anglaise, allemande ou italienne. Couplée au besoin de comprendre les langues et la politique de l'Europe, la nécessité de faire l'apprentissage de l'art militaire européen a produit la première

16. *Ibid.*, p. 44.
17. *Ibid.*, p. 97.
18. *Ibid.*, p. 99.
19. *Ibid.*, p. 102.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

élite « occidentalisée » de la région[20]. Ainsi, l'envoi de jeunes sujets pour étudier en Europe a été suivi de l'ouverture d'écoles pour officiers, formées de professeurs français, allemands, anglais, ainsi que de transfuges européens et de sujets de la Porte maîtrisant l'usage de manuels européens et pouvant les traduire.

Mentionnons, à titre d'exemple, le comte de Bonneval (1675- 1747) ou A'hmad Bâcha, son nom dans l'Islam, qui jouera un rôle important dans la formation d'un nouveau corps de canonniers (*al- madfa'iyya*), dont il sera le responsable, dans l'introduction d'un corps de médecins au sein de l'armée ottomane et dans la mise sur pied d'une école de génie. Cet ex-officier français (qui avait également servi dans l'armée autrichienne) proposait la modernisation de l'armée ottomane et l'alliance avec la France pour contrer le danger russe[21]. On pourrait mentionner également le baron de Tott, qui a participé à l'établissement de l'école navale et qui fut le premier européen chrétien à contribuer à un domaine aussi sensible sans embrasser l'islam[22].

Les idées de réforme inspirées des modèles européens germent donc dans les esprits tandis que se forme une élite éduquée et convaincue de la nécessité de se rallier aux méthodes et techniques supérieures de l'Europe. Le concept d'un gouvernement centralisateur puissant et l'idée de l'égalité de tous les citoyens, indépendamment de leur religion, au sein de l'empire, devenaient attrayants. Il faut voir là les racines des réformes qui bouleverseront l'empire, depuis les *Tandhimâte* du XIX^{e} et le mouvement de *La Jeune Turquie* jusqu'aux changements radicaux imposés par Ataturk.

Cet attrait était, bien sûr, puissant et s'exerçait sur plusieurs fronts. Mou'hammad 'Ali n'y a pas échappé. Lui aussi envoie des missions à Paris et favorise l'importation de professeurs européens en Égypte. Al-Ttahttâwi, imâm de la première mission scolaire égyptienne envoyée en France en 1826, illustre bien ce moment. Anouar Abdel-Malek n'hésite pas à décrire son œuvre comme visant « à intégrer l'apport culturel de l'âge des Révolutions libérales en Europe à la renaissance de la patrie égyptienne » pour ensuite affirmer « [qu']avec

20. Albert Hourani, *op. cit.* Ce paragraphe puise dans le chapitre III « *First Views of Europe* » *et notamment à la p. 41, où il est écrit :* « *To defend itself, it* [l'Empire] *must find European allies against its European enemies, and open &self to the new military techniques of the modem world. It was these needs which were to create the first group of political westernizers in the Near east.* » Ce genre d'affirmation est monnaie courante chez nombre d'historiens aussi bien européens qu'arabes.
21. Voir aussi dans Hourani, *ibid.,* p. 42.
22. Zyadé, *op. cit.,* p. 46 et 48.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

lui, le Moyen Âge vient à terme, en Égypte comme dans l'ensemble du monde arabe[23] ».

Bref, pour maîtriser les techniques militaires, il faut maîtriser les langues de l'Europe, acquérir une éducation européenne ou à l'européenne et suivre des cours de formation technique. La tendance idéalisatrice de l'Occident qui a traversé la conscience arabe, et qui la traverse toujours, trouve là ses racines, et ces racines touchent aux principes de la modernité. Ces principes qui, selon Hourani, ont été embrassés par l'administration de Mou'hammad 'Ali sous l'influence de l'idéologie révolutionnaire française sont la centralisation, la nécessité d'une armée compétente et disciplinée, l'exploitation scientifique des ressources naturelles et l'égalité entre les citoyens des diverses communautés religieuses[24]. Et l'interaction avec les cultures étrangères entraînant à la fois admiration et résistance, les nouvelles façons de faire allaient désormais avoir leurs champions et leurs adversaires.

Les réformes

Les réformes doivent donc être vues à la lumière de ce qui les précède, car tous ces éléments que sont l'attrait pour l'art militaire et pour la France et sa Révolution, les ambassades en particulier et les relations bilatérales en général, forment la toile de fond qui a permis à la notion de réforme de se cristalliser.

Avec Salîm III (sultan de 1789 à 1807) se dessine clairement la tendance vers une réforme exhaustive sur le modèle européen. Les ambassades itinérantes, comme celle dirigée par Mou'hammad *efendi*, cèdent le pas à l'établissement d'ambassades permanentes en Europe. La sollicitation des expertises européennes, surtout française, bat son plein. La résistance des janissaires, du *chaikh Al-Islâm* Mou'hammad Mounîb, du *Qâdi* d'Istanbul Mourad Zadah, d'autres ulémas et de conservateurs comme Khaled *efendi* (ambassadeur à Paris en 1802) a fini par avoir raison de Salîm III en 1807. L'ère de Salîm III marque tout de même, selon Zyadé, la fin de la méfiance qu'éprouvait « l'Orient à l'endroit de l'Occident » et ouvre la voie aux *Tandhimâte* de 1839-1876[25]. Zyadé conclut ainsi : « La découverte de l'autre, c'est-à-dire le

23. Anouar Abdel-Malek, *La pensée politique arabe contemporaine,* Paris, Seuil, 1970, p. 45 et 46.
24. Hourani, *op. cit.*, p. 60.
25. Un autre retour, de la part de cet auteur, à l'image des blocs monolithiques, alors qu'il s'agissait, on l'a vu, de relations ne concernant que le sultan et certains de ses privilégiés, d'un côté, et la France, de l'autre.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

contact des musulmans avec l'Europe, a mené à un changement dans la façon que les musulmans avaient de se voir eux-mêmes [...] et depuis ils œuvrent encore à définir cette vision de soi[26]. »

La prise de conscience de l'existence de l'Autre et l'attrait d'un nouveau modèle essaimaient dans les esprits. À un moment difficile à déterminer, les distinctions entre Français, Allemands et Anglais seront transcendées par le concept d'Occident (*Al-Gharb*). Aujourd'hui, l'idée de ce *Gharb* est bien établie : plus besoin de passer par les Français ou les Allemands pour exprimer l'admiration (*i'jâb*), le rejet (*rafdd*), la résistance (*mouqawama*) ou le désir d'imitation (*taqlîd*). Il faut cependant préciser que cette adoption progressive du terme n'implique pas une confusion entre les puissances associées à ce *Gharb*[27]. Il est particulièrement intéressant d'observer, dans nos perceptions actuelles, les distinctions entre, par exemple, le *Gharb* qui attaque l'Irak et la France qui propose une offre de dernière minute visant à éviter la guerre, mais qui réintègre rapidement les rangs d'*Al-Gharb* dans l'offensive qui suit. Cela tient à ce que la racine historique de la Rencontre renvoie, d'une façon concrète, à l'interaction avec les puissances européennes actives dans la région et non pas avec l'Occident comme entité monolithique, même si c'est de ce contact qu'émerge la notion actuelle d'*Al-Gharb.*

L'ACTIVITÉ DES MISSIONNAIRES

Il ne s'agit pas ici de reprendre tout le débat sur les bienfaits et les méfaits de l'activité des missionnaires, mais tout simplement d'en poser les termes et de mesurer quelque peu son impact. Alors que le débat entre Arabes est centré sur le cadre historique de la Rencontre avec *Al-Gharb*, certains auteurs font remonter la présence des missionnaires à ce que nous avons appelé l'*Occident mythologique.* Hitti, par exemple, établit une liste qui remonte jusqu'en 1219 avec l'arrivée à *'Akka* (Acre) des disciples de saint François d'Assise et jusqu'en 1154 avec l'établissement de l'ordre des Carmélites par un croisé[28].

26. Zyadé, *op. cit.*, p. 46 et 117. À noter que l'auteur parle cette fois de Musulmans et non d'Arabes ou d'Ottomans.
27. Voir à ce sujet Ami Ayalon, *Middle Eastern Perceptions of The West : A Study in Arabic Political Terminology*, thèse de doctorat, Princeton University, 1980, 326 p. Cette thèse offre une bibliographie élaborée et qui tente de couvrir l'évolution de la terminologie arabe face à la Rencontre avec *Al-Gharb* de 1798 à 1900.
28. Philip K. Hitti, « The Impact of the West on Syria and Lebanon... », *op. cit.*, p. 611 à 618.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Il est clair, pour nous, que le cliché associant sans nuances « chrétiens arabes » et « complot missionnaire contre l'intérêt des musulmans » est démenti par l'existence des 'Aflaq, Girgis et autres chrétiens de naissance qui ont fortement critiqué les missionnaires et se sont opposés à leur influence[29]. Même le musulman Ma'hmoud Mou'hammad Châkér, dans son ouvrage *Abâtîl wa Asmar*, ne peut que reconnaître la clairvoyance de Girgis Salameh, selon qui l'éducation à l'occidentale serait devenue en Égypte un État dans l'État[30]. À l'inverse, ce cliché est également démenti par l'engouement pour l'Occident chez Al-Ttahttâwi, Ttaha 'Houssayn et autres musulmans de naissance qui sont les disciples des missionnaires et parmi leurs plus fervents défenseurs.

Il faut cependant préciser que l'élément arabe chrétien a joué un rôle important dans l'activité des missionnaires et sa perpétuation (mais il ne faut pas oublier les musulmans, les athées, les juifs, les Grecs et les Arméniens, arabes ou pas, qui, dans bien des cas, ont, eux aussi, fréquenté les écoles des missionnaires). Que ce soit lors des expéditions de Mou'hammad 'Ali, ou à travers les chrétiens du Liban diplômés des institutions missionnaires installées au Liban, au Vatican (Collège maronite de Rome[31]) ou en France, l'élément chrétien a joué un rôle dépassant de loin son poids numérique, spécialement à travers les journalistes libanais ou syriens installés dans l'Égypte de Mou'hammad 'Ali (les disciples de Bouttrous Al-Boustani fuyant 'Abd El-'Hamîd quittèrent Beyrouth pour Le Caire, entre autres Ya'qoub Çarrouf et Fâris Nimr, amenant avec eux la revue *Al-Mougtattaf* qui avait été fondée à Beyrouth en 1876[32]). Certes, il ne faut pas tomber ici dans le simplisme en se limitant à l'impact d'un groupe ou d'un autre ; ainsi si, par exemple, des journalistes chrétiens libanais ont contribué indirectement ou directement à la propagation de l'admiration pour l'Occident, ils l'ont fait en arabe et ont ainsi participé à

29. Il est utile de mentionner aussi le rôle de premier plan qu'ont joué les chrétiens de *bilâd al-châm* (textuellement les contrées de Damas, référence à la région couvrant approximativement aujourd'hui la Syrie, le Liban et la Palestine) dans la préservation de la langue arabe dans un environnement ottoman qui la négligeait. La deuxième moitié du XIX[e] siècle a été particulièrement marquée par l'apport de deux chrétiens, Naçîf Al-Yâziji et Bouttrous Al-Boustani, qui ont participé activement à ce que l'on appelle communément *al-nahdda al-'arabiyya* que certains traduisent par « la renaissance arabe » et d'autres par « le réveil », selon le goût du traducteur (notons que *nahdda* peut vouloir dire textuellement : se lever, se mettre debout).
30. Ma'hmoud Mou'hammad Châkér, *op. cit.*, p. 187.
31. Voir à ce sujet Philip K. Hitti, « The Impact of the West on Syria and Lebanon... », *op. cit.*, p. 610. Selon Hitti, il s'agit d'un séminaire spécialisé fondé par le pape Grégoire XIII en 1584.
32. Voir Albert Hourani, *op. cit.*, p. 245 et 246.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l'essor d'une reprise de conscience arabe distincte de l'élément turc. À ce sujet, rappelons l'érudition d'un Yâzigi qui a participé efficacement au nouvel essor de la littérature arabe accompagnant l'agonie de l'Empire ottoman.

Bref, au-delà des chicanes relatives à l'importance respective des éléments musulman, chrétien, cairote ou beyrouthin dans l'importation de « l'esprit » de l'Europe et dans la tellement célébrée « renaissance arabe », ce qui nous intéresse ici, ce sont l'étendue du phénomène et les réactions contradictoires qu'il suscite. Effectivement, la curiosité pour l'Europe et ses modèles se propage un peu partout dans l'empire. Si Istanbul et Le Caire se situent à l'avant-garde et si Beyrouth constitue une réserve importante pour la formation et l'exportation des disciples, les autres régions de l'Empire ne sont pas indifférentes aux nouvelles idées, en dépit du fait que le rôle direct des missionnaires y soit inexistant ou moins prononcé. Ici aussi, il ne faut pas sous-estimer l'impact similaire d'écoles comme l'École des sciences militaires de Tunis (école établie par A'hmad *bey*, les enseignants étant pour la plupart européens) qui s'est fait sentir avant la colonisation directe.

Aujourd'hui, avec le recul et à cause des conséquences de la colonisation directe subie par le monde arabe, les ingérences et influences antérieures prennent une autre ampleur. Face à l'étendue de l'intervention des forces européennes dans l'éducation des colonisés, ces chicanes semblent futiles. Le prestige et l'influence qui accompagnent l'éducation à l'européenne ou à la nord-américaine sont indiscutables dans le monde arabe aujourd'hui. L'attrait des universités nord-américaines et européennes y est aujourd'hui très fort. Même à ceux qui rejettent l'occidentalisation, une formation dans les universités « occidentales[33] » apparaît souvent souhaitable, ne serait-ce que pour maîtriser les clefs de la technologie « moderne ».

Il reste que tous ces détails se mêlent, que le passé et le présent se fondent l'un dans l'autre dans le cliché « Expéditions et Missionnaires : chevaux de Troie/ou bénédiction ? ». En effet, il est clair que les Arabes ne voient pas tous la chose du même œil, depuis les plus féroces des critiques comme Ma'hmoud Mou'hammad Châkér aux plus déterminés des défenseurs comme Ttaha 'Houssayn à travers son

33. Un autre élément renforçant la distinction entre « Occident » et pays du bloc de l'Est serait la différence dans le prestige accordé aux diplômés des universités « occidentales » et refusé à ceux des universités du bloc de l'Est. La distinction s'estompe, ou du moins elle est fragilisée, dans le cas de rencontres amoureuses entre hommes et femmes arabes d'un côté et hommes et femmes d'*Al-Gharb ou* du bloc de l'Est de l'autre.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Moustaqbal al-thagâfa fi Miçr. Si ce dernier associe modernité et Europe, accepte tout ce qu'elle peut fournir en matière d'éducation et appelle à une communion intime avec elle, le premier affirme que « le chemin le plus discret pour les missionnaires, que confirme la politique des occupants européens, est celui de l'éducation ». Alors que Ttaha 'Houssayn nous cite les lumières de la Renaissance française, Ma'hmoud Mou'hammad Châkér nous cite le père Zwimer donnant la leçon suivante aux missionnaires qu'il formait : « Il faut prêcher aux musulmans par la bouche d'un messager qui sort de leur propres rangs, car l'arbre doit être coupé par un de ses fils[34]. »

Plus tard un autre Égyptien, Anouar Abdel-Malek, incorporera de façon plus pragmatique les deux côtés, diabolique et angélique. Après avoir énuméré les bienfaits des missions et de l'établissement d'un système pédagogique moderne en Égypte et s'être arrêté particulièrement sur l'apport d'Al-Ttahttâwi et de ses disciples, il conclut cependant : « L'action de l'impérialisme, en matière d'enseignement et de culture, apparaît, entre toutes, comme la plus pernicieuse[35]. »

LE DISCOURS DES ORIENTALISTES

L'influence des écrits des orientalistes sur la Rencontre n'est pas un facteur qu'on peut isoler de l'impact des missionnaires. En effet, les élèves en provenance du monde arabe, à l'exemple de Ttahttâwi, Boulos, Hourani ou 'Houssayn, ne tardèrent pas à puiser directement, en Europe et plus tard aux États-Unis, dans les livres et la pensée des orientalistes. Aujourd'hui, l'œuvre des orientalistes n'a plus besoin des missionnaires pour circuler dans le monde arabe, la diffusion des traductions et des originaux se porte bien et les médias s'en mêlent. Récupérées par les élèves et les inconditionnels autochtones, les images que ces écrits véhiculaient se propagent.

Prenons l'exemple de Bernard Lewis. Il saute aux yeux du lecteur arabe que ce célèbre orientaliste confond « chrétienté » et « Occident ». Ce faisant, il contribue, du haut de son autorité, à présenter les Arabes et les musulmans comme des ennemis de la chrétienté. Ainsi, le choix qu'il fait des nombreuses citations des récits des voyageurs arabo-musulmans méprisant les mœurs des chrétiens pour une raison ou pour une autre provoque chez le lecteur non averti le sentiment que

34. Ma'hmoud Mou'hammad Châkér, *op. cit.*, respectivement p. 185 et 19.
35. Anouar Abdel-Malek, *Idéologie et renaissance nationale : L'Égypte moderne*, Paris, Anthropos, 1969, p. 490 et 492 pour la citation.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

les Arabes et les musulmans voueraient une haine et un mépris profonds à l'endroit de la chrétienté. La citation qui suit témoigne de la confusion qu'il aide à créer en dissociant chrétienté et Arabes et en fusionnant la première à *Al-Gharb.*

> Le récit d'Usâma a toutes les caractéristiques d'une historiette ethnique ; il illustre néanmoins avec pittoresque l'impression que les mœurs matrimoniales chrétiennes devaient faire aux observateurs musulmans de l'époque[36].

Alors que, dans la citation en question, Oussâma parle des Francs et non des chrétiens[37] ! Lewis poursuit :

> Le spectacle de ces chrétiennes n'était cependant pas déplaisant. Le musulman espagnol Ibn Djubair, qui visita la Syrie et la Palestine au temps des croisés, eut la chance d'assister à un mariage chrétien[38].

Comme si l'Andalousie était vide de chrétiens ! La question, bien entendu, n'est pas de savoir si le chroniqueur andalou a assisté ou non à un mariage chrétien en Andalousie ; ce qui nous intéresse dans l'affirmation de Lewis réside plutôt dans le fait qu'il véhicule l'idée que la possibilité de vivre une telle expérience est improbable. La tolérance vécue en Andalousie se trouve ainsi censurée par l'orientaliste et remplacée par une image suggérant l'interprétation contraire.

De telles subtilités servent, souvent à l'insu de leur auteur et du lecteur, à consolider le cliché que les Arabes ne peuvent pas être chrétiens et que l'islam ne se présente pas dans la continuité de la Bible, alors que le contre cliché annonce que la chrétienté n'est pas l'apanage d'*Al-Gharb* qui en fait l'a importée d'*Al-Charq.*

Aujourd'hui, le monde des intellectuels arabes n'a plus vraiment besoin ni des orientalistes ni des missionnaires pour répandre de tels clichés, car ils appartiennent maintenant à la conscience arabe, qu'ils ont profondément pénétrée. Par ailleurs, il existera toujours un nombre suffisant d'Arabes pour faire le travail des missionnaires sans que ceux-ci aient à se déplacer.

36. Bernard Lewis, *Comment l'Islam a découvert l'Europe,* traduit de l'anglais par Annick Pélissier, Paris, Gallimard, 1990, p. 272 et 273.
37. Nous avons vu plus haut qu'Amin Maalouf ne tombe pas dans le piège d'associer Francs et chrétienté dans le discours d'Oussâma.
38. *Ibid.,* p. 273.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Il faut cependant préciser que l'étude de la Rencontre avec *Al-Gharb* par les orientalistes n'est pas un phénomène statique. Récemment, la critique de l'orientalisme par Edward Saïd[39] forçait Bernard Lewis à répliquer dans « The Question of Orientalism[40] ». Thierry Hentsch écrit à propos de cet échange :

> L'« objet » de l'orientalisme réagit – subjectivement – au traitement « scientifique » qu'il subit. Mais du haut de son savoir, Lewis ne veut ou ne peut pas voir l'autre comme sujet[41].

Et, à cette attitude, il oppose celle d'un dialogue basé sur la découverte de soi à travers l'étude du regard que l'on a jeté sur l'Autre. Plus récemment, nous découvrons avec plaisir la tentative faite par Dominique Chevalier, Azzedine Guellouz et André Miquel de présenter divers aspects de la Rencontre avec *Al-Gharb* sous la forme d'un dialogue entre des auteurs venant d'horizons différents. Ainsi, dans leur livre *Les Arabes, l'Islam et l'Europe*, ils proposent au lecteur un débat où s'affrontent deux « orientalistes » et, fait nouveau, un « occidentaliste »[42].

L'OCCUPATION DIRECTE

Comme on l'a vu chez Châkér, plusieurs auteurs établissent un lien entre l'action des missionnaires et la colonisation du monde arabe : leurs disciples arabes seraient des collaborateurs participant consciemment, ou à leur insu, à ce complot. À ce travail de sape s'ajouterait l'œuvre des orientalistes et de leurs émules arabes. Le missionnariat et l'orientalisme sont ainsi souvent perçus comme des manœuvres préparant l'occupation militaire et l'exploitation économique.

Mais c'est l'occupation qui signale de la façon la plus concrète la supériorité militaire européenne. Pour en avoir une image globale, passons en revue quelques dates historiques : du côté français, il y eut d'abord Napoléon et sa campagne d'Égypte (1799-1801), puis la

39. *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, 399 p. Voir aussi Anouar Abdel-Malek qui l'a précédé dans « L'Orientalisme en crise », titre d'un chapitre dans Anouar Abdel-Malek, *La Dialectique Sociale*, Paris, Seuil, 1972, p. 79 à 113.
40. *The Muslim Discovery of Europ*, New York, W.W. Norton & Co., 1982, 350 p. et « The Question of Orientalism », *The New York Review of Books*, 24 juin 1982, p. 49 à 56.
41. *L'Orient imaginaire*, Paris, Minuit, 1988, p. 269.
42. Dominique Chevalier, Azzedine Guellouz et André Miquel, *Les Arabes, l'Islam et l'Europe*, Paris, Flammarion, 1991, 234 p.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

conquête de l'Algérie et de la Tunisie (1830 et 1881, respectivement). Les Anglais, eux, sont installés en Égypte depuis 1882. Dans le Maghreb, les invasions se succèdent de sorte qu'en 1912, tout le territoire qui va du Maroc à la Libye est déjà entre les mains des Français, des Espagnols et des Italiens. Au Liban, où les ambassades des puissances européennes entretiennent des relations privilégiées avec l'une ou l'autre des communautés, le XIX^{e} siècle est entrecoupé de débarquements dont celui de 1840 à Jounieh, accompagné du bombardement de Beyrouth depuis les vaisseaux anglais et autrichiens (sous le commandement du commodore Napier lors du bras de fer avec les forces de Mou'hammad 'Ali) ou celui du 16 août 1860, date à laquelle le général de Beaufort d'Hautpoul débarque et établit son camp à Beyrouth (officiellement pour aider la Porte à rétablir l'ordre à la suite des confrontations sanglantes entre les communautés locales). Le fait que Fou'âd *bâcha*, ministre de la Porte, accepte la présidence d'une commission internationale ayant pour mandat la réorganisation du Liban est très symptomatique du déclin ottoman dans la région bien avant la Première Guerre mondiale ; cette commission représente la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l'Autriche et la Prusse[43]. Les mandats viendront par la suite, avec la couverture de la Société des Nations nouvellement créée, légitimer l'occupation du Machreq arabe par la France (Syrie, Liban, plus une influence sur l'ouest de l'Irak) et la Grande-Bretagne (Irak, Palestine, Transjordanie). Ainsi, l'ensemble du monde arabe que l'on connaît aujourd'hui passait sous la coupe militaire des puissances européennes[44].

La campagne d'Égypte

Parmi les débarquements, celui de Napoléon en Égypte revêt une signification toute particulière. Il s'agit de la première occupation d'envergure, elle vise le cœur du monde arabe et dure de 1798 à 1801 (Napoléon lui-même quitte l'Égypte en 1799). L'histoire de cette campagne ne manque pas d'ambiguïtés. Napoléon affirme qu'il est venu combattre les Mamelouks, avec l'accord du sultan. Dans ses lettres aux Égyptiens, il vient à deux doigts d'embrasser l'Islam ! Par ailleurs, la résistance à Napoléon n'est pas à l'abri de l'attrait que suscitent les

43. Kamâl S. Saliby, *The Modern History of Lebanon*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1965, p. 43, 107 et 109.
44. Le territoire de l'Arabie saoudite actuelle échappera à l'occupation directe, mais passera, comme les autres composantes de ce monde arabe, sous la coupe de ces puissances. À noter que j'ai désigné dans cette section les territoires par leur nom actuel.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

idées de la Révolution française, la supériorité de la technique militaire de l'occupant et la panoplie des découvertes scientifiques qu'il transporte avec lui. Les auteurs arabes se réfèrent invariablement à 'Abd El-Ra'hmân Al-Jabarti[45] et Nicolas (Nqoula) Naçef Al-Turk[46], deux contemporains de la campagne. Le premier, éducateur associé à la prestigieuse université Al-Azhar, en présente une version hostile. Le second, un chrétien associé au prince druze Bachîr, opposé au gouverneur *(wâli)* de 'Acca qui résiste à Napoléon, est accusé de complaisance par divers chercheurs, tels les éditeurs d'Al-Jabarti et Khaled Zyadé. Ce dernier critique Nqoula Al-Turk et note ses contradictions lorsqu'il dénonce à un endroit l'usage de moyens malhonnêtes de la part des Français, comme leur reniement du christianisme et leur ralliement apparent à l'islam, alors qu'ailleurs il écrit que les Français se distinguent des autres peuples par leur bon comportement, leur bonté et leur promotion de l'égalité[47]. Concernant Al-Jabarti, Zyadé note que le seul point positif que ce dernier ait trouvé chez les Français a trait à leur érudition, à leur connaissance de la langue arabe, à leur intérêt pour les mathématiques et les langues, pour les sciences[48].

Selon Zyadé, la campagne d'Égypte aurait constitué un frein aux bonnes relations entre les Ottomans et la France et la marche des réformes en a subi l'impact négatif. Il note le rôle de premier plan des Français (avec quelques Italiens et Autrichiens) dans l'accélération des réformes à Istanbul jusqu'à la campagne de Napoléon, qui placera en situation de guerre Français et Ottomans, pourtant jusque-là alliés contre les Anglais et les Russes. Bien que Napoléon affirme venir au nom du sultan pour combattre les Mamelouks, l'ambassadeur français lui-même sera mis en état d'arrestation. Le conflit prend fin avec le traité de paix de 1802[49].

45. 'Abd El-Ra'hmân Al-Jabarti, *Madhhar al-taqdîss bi-zawâl dawlat al-fransis*, Le Caire, Al hay'at al-'âmmâ li chou'oun al-mattâbi' al-amiriyya, 1961, 234 p. 'Abd El-Ra'hmân Al-Jabarti, *Min al-târîkh al-moussamma 'aja'ib al-âthâr fi al-tarâjim wa al-akhbâr*, volumes 3 et 4, Le Caire, Al-mattba'a al-'âmira, 1322 Hégire, 342 p.
46. Nqoula Naçef Al-Turk, *Tamallouk al-joumhouriat al-faransiat ila al-aqttâr al-miçriyya wa al-châmiyya.* On mentionnera aussi un manuscrit, propriété de la Bibliothèque de Munich, par Mkhayel Al-Çabbâgh (favorable à la campagne de Napoléon) et la traduction décevante d'Alexandre Cardin, *Journal d'Abdur Ra'hmân Gabarti pendant l'occupation française en Égypte, suivi d'un précis de la même campagne, par Mou'allem Nicolas el-Turki,* Paris, La Librairie Orientale de Mme Ve Dondey-Dupré, 1838, 69 p.
47. Khaled Zyadé, *op. cit.*, p. 81-82.
48. *Ibid.*, p. 80-81.
49. *Ibid.*, p. 54 à 58.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

On ne peut manquer d'être frappé par la rapidité avec laquelle l'animosité disparaît. En effet, peu de rancunes persistent après la campagne, si on la compare à des événements tels que les croisades ou la colonisation de l'Algérie ou encore, à la fin de la Première Guerre mondiale, l'occupation déguisée en mandat. Faut-il y voir une sympathie générale face au personnage de Bonaparte ou un effet de l'attrait qu'exercent la Révolution française et la modernisation qui l'accompagne ? Certes, Napoléon a tenté de plaire à la population égyptienne, il n'a débarqué qu'avec 30 000 soldats (chiffre étonnamment modeste) et un bataillon de scientifiques et d'administrateurs, et il a tenté de ménager la sensibilité musulmane. Mais Al-Jabarti nous raconte une autre histoire, celle de la résistance à un envahisseur.

Hormis quelques appréciations positives, comme celles relevées plus haut par Zyadé, Al-Jabarti crie son indignation. Il nous permet d'identifier clairement au moins deux images incontournables : celle de la résistance et celle de l'Occident aux mœurs légères. Dans *Madhhar al-tagdîss bi-zawâl dawlat al fransîs*, il décrit ainsi le débarquement à Alexandrie :

> La république des apostats [*dawlat al-koufar*] pesa de son lourd poids sur ce pôle grandiose. Ils se dispersèrent dans ses quatre coins [*arjâ'ouh*] comme le poison dans un corps sain. [...] La résistance d'Alexandrie face au débarquement de Napoléon fut sanglante. Les pertes françaises sont estimées à environ 300 blessés et tués, et du côté des habitants d'Alexandrie, les chiffres s'élèveraient à 700 ou 800. Le général Kleber fut gravement blessé au front et Napoléon lui-même échappa de justesse à une balle tirée d'une fenêtre ; le couple responsable de l'attentat fut tué par les occupants. [...] Le manque de préparation des défenseurs et la supériorité militaire des attaquants seraient les seules raisons de la capitulation d'Alexandrie[50].

La première réaction est donc un réflexe d'autodéfense où la méfiance totale ne laisse aucune place au compromis. À ce stade, le rejet est total.

Al-Jabarti ne voit pas de conciliation dans la lettre de Napoléon aux Égyptiens. Il la critique sévèrement et la réfute point par point. Il dénonce la mauvaise foi de ceux qui l'ont rédigée et se méfie de leurs intentions. Dans sa réplique à la lettre, il décrit le manque d'hygiène des Français (ils se mouchent et crachent sur le lit), leur manque de pudeur, la légèreté de leur mœurs et leur manque de respect pour le *Qour'ân* (des Français s'essuyaient avec les feuilles du *Qour'ân* et les

50. *Op. cit.*, p. 24, 54 et 55.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

jetaient souillées dans la rue et dans les poubelles)[51]. Faisant référence à l'attaque contre le pape dont se vantait Napoléon dans sa lettre, Al-Jabarti ne voit pas dans ce geste une défense des musulmans mais une indication que les Français, infidèles et infâmes, sont à la fois contre les musulmans et les chrétiens. Dans une autre lettre aux Égyptiens, Napoléon veut décourager la résistance, en affirmant que Dieu a voulu la perte des ennemis de l'islam, que la venue de Napoléon est inscrite dans le *Qour'ân* et que quiconque se révolte contre le destin paiera cher son audace. Mais Napoléon a beau se vendre, Al-Jabarti n'en veut pas et réfute toute son argumentation.

On retrouve les mêmes sentiments dans un autre ouvrage du même auteur, *Min al-târîkh al-moussamma 'aja'ib al-âthâr, fî al-tarâjim wa al-akhbâr,* volumes 3 et 4. Il s'y indigne du comportement des Français et des Françaises ainsi que de celui de certaines femmes arabes de mauvais goût qui adoptent les coutumes des Françaises ou même épousent des Français. La légèreté des mœurs, le comportement autoritaire des femmes, leurs habitudes vestimentaires, leurs attitudes en rupture avec la tradition (par exemple, leurs familiarités avec les palefreniers et le fait de rire à haute voix dans la rue), tout scandalise Al-Jabarti. Mais alors, comment expliquer que Mou'hammad 'Ali, quelques années plus tard, poussera son engouement pour Bonaparte jusqu'à financer la première mission scolaire égyptienne envoyée en France (1826) ? L'explication réside peut-être en ce que le point de vue d'Al-Jabarti représente la tendance traditionaliste, la vision d'un croyant qui répugne à voir les coptes d'Égypte bénéficier des privilèges que leur accordent les Français. Il est possible de supposer que la version d'Al-Jabarti soit plus fidèle au sentiment populaire, alors que certaines élites vivent leur premier rendez-vous avec la modernisation. Depuis, on retrouve ce contraste avec Ttaha 'Houssayn et 'Hassan Al-Banna, le premier étant un inconditionnel de l'occidentalisation et le second, un de ses opposants les plus farouches[52].

51. Al-Jabarti n'est pas le premier à soulever cette question du manque d'hygiène. Mentionnons ici 'Azîz Al-'Azmeh qui cherche à explorer la manière dont la culture arabe du Moyen Âge a conçu l'Autre (« *The purpose Qf thefollowing pages is to explore the manner in which Arabic culture in the Middle Ages conceived of others, and in particular the manner in which it construed that consumate emblem of otherness and exoticism which is the barbarian.* »). Al-'Azmeh note une association entre Européens et saleté chez au moins trois auteurs célèbres : chez le Cordouan Ibrâhim Ibn Ya'koub en 965 (il s'agissait alors de Gaulois se lavant tout au plus une ou deux fois par an) de même que chez le Maghrébin Al-'Himyari, trois siècles plus tard, et chez l'Iranien Al-Qazwîni en 1283. 'Azîz Al-'Azmeh, « Barbarians in Arab Eyes », dans *Past and Present,* n° 134, 1992, p. 6.
52. Il semble qu'Al-Jabarti n'échappe pas au piège qui consiste à percevoir le monde comme divisé en deux blocs, celui d'Occident et celui d'Orient. À la page 88 de son

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

De toute façon, la campagne d'Égypte, aussi hautement symbolique soit-elle, n'est pas la seule occupation directe qu'a subie le monde arabe. Les autres occupations n'ont pas manqué d'aviver, au sein des sociétés occupées, le déchirement entre le rejet de l'occupant et la fascination qu'exerce la modernisation.

L'image du complot et la naissance d'Israël

L'alliance anglo-arabe contre le régime ottoman au cours de la Première Guerre mondiale constitue un moment décisif dans la formation de notre vision d'*Al-Gharb.* Cette alliance du *chérif* 'Houssayn avec les Britanniques représentait l'espoir et la foi dans des rapports amicaux. Mais survint une trahison de dimension incalculable, puisque, d'une part, on trouve des proclamations d'amitié et d'alliance (les ententes 'Houssayn-MacMahon[53]) et, d'autre part, des accords secrets les contredisant. Après le déclenchement de la Révolte arabe contre les Ottomans le 15 juin 1916, on apprendra en effet que la France, la Grande-Bretagne et la Russie avaient conclu un mois plus tôt, soit le 16 mai, un plan de partage (les accords Sykes-Picot) contraire aux engagements de l'entente 'Houssayn-MacMahon[54]. La nouvelle alliance devait donner le jour à une nation arabe souveraine et unie, mais elle a donné l'occupation et les divisions, elle a enfanté un monstre[55]. Il

Madhhar..., il parle de « leur grand navire appelé la moitié de l'univers ». La note 2 des éditeurs explique qu'il s'agit du navire Orient et que 'Abd El-Ra'hmân Al-Rafi'i, dans son livre, *Târikh al-'haraka al-qawmoyya* (vol. 1), explique ce phénomène en supposant qu'Al-jabarti se référait à la puissance de ce navire ou au fait qu'il s'appelait l'Orient et que l'univers est formé d'Orient et d'Occident. Ce qui est évident reste l'omniprésence de la référence aux Francs (Fransis, Frannj, etc.), la référence à *Al-Gharb* étant l'exception chez Al-Jabarti.

53. Selon Mou'hammad Anîs, la correspondance entre 'Houssayn et MacMahon aurait débuté le 14 juillet 1915 et pris fin le 10 mars 1916, alors que la date du début des négociations qui ont mené à la conclusion des accords Sykes-Picot serait le mois de mars 1915. Mou'hammad Anîs, *Al-Dawla al-outhmaniyya wal-charq al-'arabi* (La dynastie ottomane et l'Orient arabe), Le Caire, Maktabat al-anglo al-maçriyya [s.d], p. 282 et 283.
54. Selon la même source, la divulgation a eu lieu en novembre 1917 dans la foulée de la Révolution bolchevique. Par la suite, le journal *Pravda* publiera, en janvier 1918, un résumé de l'accord et le 21 février 1918 le texte intégral (*ibid.*, p. 287).
55. Il faut préciser que selon le roi 'Abdallah, les promesses de la part de la Grande-Bretagne d'aider le *chérif* 'Houssayn et la Révolte arabe à recouvrer la liberté et l'indépendance ne concernaient pas le Mont-Liban ni les émirats arabes qui étaient en relation avec le gouvernement des Indes (plus précisément : la famille Sa'oud à Najd, l'émirat du Koweït, l'émirat du Ba'hrayn, le sultanat de Masqat et de 'Oumân, le sultan de 'Hadramout et la colonie de 'Adann ainsi que les six côtés avoisinants). 'Abdallah Ibn Al-'Houssayn, *Moudhakkarâti* (mes mémoires), Amman, Al-Ahliyya lil-nachr wal-tawzi', 1989, p. 251 et 252.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

est très difficile d'exprimer la blessure profonde causée par cette forfaiture dans le cœur des Arabes. Le triangle qui, dans notre conscience, relie les ententes 'Houssayn-MacMahon à la déclaration de Lord Balfour (1917) et aux accords Sykes-Picot (1916) marque notre vision de l'Autre à jamais[56]. L'amertume qui découle de cette trahison et ses conséquences se répercute dans l'œuvre des chanteurs, poètes, historiens, tels respectivement que Fayrouz, Mahmoud Darwich ou George Antonius[57].

Parmi les leaders, il y a bien sûr les inconditionnels d'*Al-Gharb* qui conservent jusqu'à ce jour le même espoir d'amitié, en dépit du pieu israélien qui maintient à vif la blessure (c'est le cas, par exemple, des rois de Jordanie, descendants du même *chérif* 'Houssayn). À l'opposé, il y a ceux qui rejettent le dépeçage de l'empire et les frontières étatiques qui séparent artificiellement les masses arabes des richesses naturelles de la région (par exemple, le Ba'th).

La création d'Israël étant la conséquence directe de la déclaration Balfour et des accords Sykes-Picot, elle représente le point nodal de la trahison. Cet extrait du discours historique prononcé par Yâsser 'Arafâte devant l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies reflète très bien le sentiment dominant traversant la conscience arabe :

> Entre 1882 et 1917, le mouvement sioniste a attiré dans notre territoire environ 50 000 Juifs européens. Pour ce faire, ce mouvement a dû recourir à la supercherie ; le fait qu'il ait réussi à obtenir du gouvernement britannique la déclaration Balfour prouve, une fois de plus, l'alliance entre le sionisme et l'impérialisme. En outre, en promettant au mouvement sioniste quelque chose que l'on ne pouvait donner, les Britanniques ont démontré l'oppression de la règle impérialiste. Les Britanniques n'avaient pas le droit d'autoriser le mouvement sioniste à installer un foyer national. C'est ainsi que la société des Nations a abandonné le peuple arabe, et les principes et les promesses du président Wilson sont devenus inopérants. Et l'impérialisme sous forme de mandat

56. Voir, à ce sujet, la riche collection de textes historiques, comme ceux de la correspondance 'Houssayn-MacMahon ou ceux des accords Sykes-Picot, recueillie dans George Antonius, *The Arab Awakening*, New York, Capricorn Books, 1965 (l'original date de 1946).
57. Voir ce que dit Edward Saïd au sujet de George Antonius et de son œuvre : *« Lodged at its heart, so to speak, is a complexe of hope, betrayal, and bitter disappointment ; the discourse of Arab nationalism* toddy *carries this complexe along with it. » Culture and Imperialism*, New York, Alfred Knopf, 1993, p. 247, 252 (pour la citation) et 260. Voir aussi la traduction de la chanson *Zahrat al-madâ'in.*

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> nous a été imposé cruellement et directement. Ce mandat proclamé par la société des Nations permettait aux conquérants sionistes de consolider leur position sur notre territoire.
>
> Peu après, la déclaration Balfour et pendant trente ans, le mouvement sioniste a réussi, en collaboration avec son allié impérialiste, à installer d'autres Européens sur notre territoire, usurpant ainsi les biens des Arabes de Palestine.
>
> .....
>
> Le résultat de cette collusion entre la puissance mandataire et le mouvement sioniste, grâce aussi à l'appui de quelques pays, a été que l'Assemblée générale, dès le début de l'organisation, a approuvé une recommandation visant à partager la Palestine. Cela a eu lieu dans une atmosphère envenimée par des actes contestables et des pressions importantes. L'Assemblée générale a divisé ce qu'elle n'avait pas le droit de diviser : un territoire indivisible[58].

Dans le cours du drame, on notera le passage de la responsabilité franco-britannique, dans le cas des accords Sykes-Picot, à la responsabilité purement britannique, avec la déclaration Balfour[59], et, dans un deuxième temps, le passage à la responsabilité de la communauté internationale avec la Société des Nations et ses mandats, puis, plus tard, avec le plan de partition de l'Organisation des Nations unies. La reconnaissance de l'État d'Israël et l'aide massive fournie par les États-Unis donneront à ce pays une grande part de responsabilité dans l'accomplissement du drame. Cela montre bien qu'à cette « trahison originelle » (celle des accords Sykes-Picot) s'en ajoutent d'autres qui la prolongent et la ravivent.

L'image de l'Occident comploteur est présente chez les nationalistes arabes, toutes tendances confondues, et peut être récupérée pour des usages plus spécifiques, comme l'assassinat prétendu de 'Abdel Naçer[60], l'étouffement de l'intifada à travers l'épisode de la guerre du Golfe, les petites guerres du Liban ou l'entrave à l'aide humanitaire au Soudan de Bachîr (sympathisant de Çaddâm). Encore une fois, la

58. Traduction dans Anouar Abel-Malek, *La pensée..., op. cit.*, p. 329 et 330.
59. Il est à noter cependant que le président Wilson avait donné son accord avant que la déclaration ne soit rendue publique et que la France et l'Italie l'ont appuyée publiquement le 14 février 1918 et le 9 mai 1918 respectivement. Selon Mou'hammad Anîs, *Al-Dawla al-'outhmaniyya..., op. cit.*, p. 298.
60. Sur le thème du complot tissé par les États-Unis contre 'Abdel Nâçer et plus tard Çaddâm, voir Ma'hmoud Bakri, *Jarimat amercaftl-khalije : al-assrâr al-kâmila* (Le crime des États-Unis dans le Golfe : les secrets complets), Le Caire, 1991 (1re éd., la sixième édition date de septembre 1992), particulièrement les deux premières parties, p. 9 à 68 et p. 69 à 127.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

liste est longue. Phénomène particulier, un individu trouve une place centrale dans la figure du complot : il s'agit de Henry Kissinger que l'on retrouve aux carrefours d'innombrables intrigues (ou d'une seule, pour ceux qui considèrent qu'il s'agit d'un unique et même complot qui s'étale sur plusieurs décennies). Pour être plus précis, Kissinger est nettement identifié dans la conscience libanaise aux projets de la partition du Liban ; on lui a même prêté l'intention de diviser toute la région jusqu'à Bagdad en mini-États confessionnels (maronites, sunnites, chiites, alawites, druzes, kurdes, etc.), de manière à justifier le confessionnalisme judaïque de l'État d'Israël et à empêcher à jamais tout défi susceptible d'émaner d'un potentiel pôle arabe[61]. Curieusement ou incidemment, ce même Kissinger est mêlé aux événements de 1990-1991, en ce qu'il était un des plus ardents défenseurs de l'option militaire, réclamant sans équivoque la destruction du potentiel irakien[62].

Sur un autre registre, à l'annonce de la mort tragique et spectaculaire de Lady Di et de son compagnon égyptien Dodi Al-Fayed, les rumeurs et analyses fantaisistes foisonnaient dans les cafés ou à la une des journaux. *Al-shari'* (la rue) a récupéré l'événement et peu nombreux sont ceux qui acceptent la thèse de l'accident pur et simple. Alors que le leader libyen Qadhafi accusait Londres d'avoir exécuté

61. Georges Corm nous donne un autre exemple qui témoigne de la bonne santé du thème du complot et où, encore une fois, on retrouve Kissinger. Parlant de la guerre qui a permis à Sâdâte d'enregistrer une première victoire contre Israël, il écrit : « Beaucoup penseront que cette guerre d'octobre a été planifiée par les ordinateurs de la CIA pour permettre à l'Égypte de virer honorablement et définitivement à l'Occident, remettre quelque peu Israël à la raison tout en consolidant son existence par une reconnaissance des pays arabes. L'hypothèse acquiert une dimension supplémentaire, compte tenu de la personnalité du D[r] Kissinger, cet obscur professeur de science politique, d'origine germanique et de confession juive, qui en quelques courtes années se hausse au sommet de la puissance internationale », dans *Le Proche- Orient éclaté*, Paris, La Découverte, 1988, p. 101. Selon Raymond Eddé, une nouvelle carte géopolitique de la région a été concrètement dessinée par Kissinger et son équipe (Eddé est un homme politique libanais jouissant d'un respect particulier chez des Libanais de toutes confessions et tendances). À titre d'exemple, voir ses révélations (incluant carte et dénonciation du complot « américain ») dans *Arabies*, Paris, n° 38, février 1990, p. 24 à 27. Huit ans plus tard, l'a*yatoullâh* Faddlalla accuse : « Kissinger a planifié la guerre au Liban », dans *Al-Anwâr* du 14 janvier 1998, p. 6.

62. Voir à ce sujet ses nombreuses apparitions à *This Week with David Brinkley*, *Face the Nation*, *Nightline*, etc. (disponible sur vidéocassettes auprès des réseaux ABC, CBS, NBC). Ses idées sur la question se sont manifestées à plusieurs reprises à travers des entrevues/articles publiés et repris par l'industrie des médias à travers le monde. Cela dit en passant, l'hebdomadaire américain *Newsweek* est une tribune que privilégie l'ancien secrétaire d'État.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Diana en collaboration avec les services secrets français pour motif de discrimination raciale et religieuse, des journaux égyptiens pointaient du doigt le Prince Charles et se demandaient si Diana ne s'était pas déjà convertie à l'islam ou si elle n'était pas enceinte d'un bébé qui serait égyptien, musulman et demi-frère du futur roi d'Angleterre. Dans les jours qui suivirent le décès du célèbre couple, des centaines d'articles de presse, un nombre impressionnant de bulletins de nouvelles ainsi que plusieurs livres ont, à travers le monde arabe, avancé une multitude de théories exprimant le malaise. L'étendue de la réaction ne sera pas limitée dans le temps, car plusieurs ont indiqué leur désir de tourner un film immortalisant la rencontre entre Dodi et Diana ; mentionnons ici le réalisateur égyptien 'Atef Salem qui suggère le célèbre 'Omar El-Charîf dans le rôle de Dodi laissant celui de Diana à une star non arabe[63].

Ce phénomène illustre la profondeur du malaise et la vivacité du sentiment de rejet, cette fois par l'Autre *gharbi* qui traverse notre conscience collective.

LA COLLUSION ENTRE ISRAËL ET *AL-GHARB*

La collusion entre Israël et *Al-Gharb* est une idée très vivante dans la conscience politique arabe. Les guerres perdues et les humiliations répétées des armées arabes ont rendu cette conscience plus amère que jamais, car nombreux sont les Arabes qui y trouvent la preuve de l'impotence d'un monde arabe de plus d'une centaine de millions d'habitants face à quelques millions d'Israéliens[64].

Bien sûr, la situation est plus complexe dans les esprits et le lien établi entre *Al-Gharb* et Israël a d'autres répercussions sur notre

63. Voir, à titre d'exemple, les articles dans : *Al-Diyâr* du 1er septembre 1997, Beyrouth, p. 1 et 11 ; *Al-Anwâr* du 3 septembre 1997, Beyrouth, p. 14 ; *Al- 'Hayâte* du 26 septembre 1997, édition de New York, p. 24. Des auteurs et cinéastes anglais ont repris à leur tour la thèse du complot.

64. Cette collusion existe encore plus entre Israël et les États-Unis, surtout dans les moments de crise où elle est mise à contribution dans les efforts de mobilisation des troupes. Notons, par exemple, que suite à l'assassinat par Israël du secrétaire général du *Hezboullâh* au Liban, le *sayyed* 'Abbâss Al-Moussawi, la chaîne de télévision *al-manâr* (antenne du *'Hezboullâh)* nous rappelait le lien entre Israël et les États-Unis. Incidemment, le *sayyed* 'Abbâss avant le jour de son assassinat (le 16 février 1992) affirmait : « Les États-Unis veulent contrôler les sources d'eau potable dans la région, comme ils veulent contrôler les sources de pétrole et ce, même si c'est à travers leur allié Israël. » Cette déclaration, étant la dernière du *sayyed,* fut reprise au Liban dans tous les bulletins d'informations télévisés ainsi que dans les journaux et autres médias.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

vision du premier. Il y a bien l'idée que les Arabes pourraient exploiter ce lien pour pousser le premier à faire plier le second. Le roi Fayçal, en autorisant le célèbre embargo pétrolier, aurait été le premier à explorer cette avenue. Nombreux sont ceux qui pensent qu'il a payé cette audace de sa vie. Tout récemment, les séquestrations d'otages signifiaient à *Al-Gharb* qu'il devait utiliser son influence sur Israël pour faire libérer les otages libanais détenus par ce dernier. Mais, si collusion il y a, comment espérer qu'une puissance pourrait contraindre un membre si intime de la famille ?

En fait, il y a ceux parmi nous qui reconnaissent en Israël et dans le sionisme les vrais détenteurs du pouvoir, aussi bien en Israël même qu'en Occident (et plus particulièrement à Washington et à Londres). Ce pouvoir ne connaîtrait pas de frontières et étendrait ses tentacules de l'explosion au World Trade Center de New York[65] jusqu'à la bande dessinée : cette thèse est alimentée par l'exemple de l'élimination de la scène où évoluaient des terroristes sionistes dans *Tintin au Pays de l'Or Noir*[66]. Les nouvelles éditions du célèbre album, en effet, ne font plus référence à l'Irgoun, et les clichés péjoratifs sont désormais réservés aux « terroristes » arabes.

D'autres reconnaissent aux sionistes une influence en Occident, mais celle-ci ne serait pas absolue ; comme preuve, ils en veulent les tiraillements entre Israël et de Gaulle ou la pression exercée par Eisenhower lors de l'agression tripartite contre l'Égypte de Naçer. D'autres encore maintiennent qu'*Al-Gharb* pourrait être amené à exercer une pression sur Israël, non pas à travers les embargos et les prises d'otages, mais par la consolidation de ses relations avec les Arabes qui accepteraient une paix négociée avec Israël. Ainsi le roi 'Abdallah et son petit-fils le roi 'Houssayn ont longtemps misé sur une alliance entre Arabes/musulmans et « monde libre », laquelle amènerait *Al-Gharb* à raisonner Israël. Plus près de nous, Sâdâte a fait le même pari en reconnaissant le droit d'Israël à l'existence et à la paix : il espérait que cette alliance permettrait, d'une part, d'améliorer la situation économique de l'Égypte et, d'autre part, d'entretenir l'espoir qu'*Al-Gharb* pourrait être amené à presser Israël de conclure une paix digne et durable. Aujourd'hui encore et après la « Tempête du désert », certains, plus que jamais, croient que le bâton de pèlerin de James Baker ou de Warren Christopher n'est que le reflet du bâton du général Schwarzkopf et que les États-Unis, libérés de l'hypothèque soviétique, seraient en

65. Voir à ce sujet les rumeurs concernant le rôle du Mossad dans l'attentat, mentionnées dans *Civil Society*, n° 17, Ibn Khaldoun Center for Development Studies, Le Caire, mai 1993, p. 16.
66. Hergé, *Tintin au Pays de l'Or Noir,* Paris, Casterman, 1950, p. 17.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

mesure d'exercer une vraie pression, aussi bien sur Israël que sur les divers régimes arabes. Le blocage qui perdure depuis la réélection de Bill Clinton et la nomination de Madeleine Albright, largement perçue comme étant très pro-israélienne, au poste de secrétaire d'État viennent freiner l'enthousiasme de ces derniers. En revanche, nombreux sont ceux qui, parmi nous, considèrent la conférence de Madrid (et le processus qui en découle) comme une opération à caractère purement esthétique répondant aux besoins de la politique de Washington dans la région ainsi qu'à ceux des plus fidèles alliés des États-Unis, l'Égypte et l'Arabie saoudite, embarrassés par la politique des « deux poids, deux mesures » perpétuée par leur allié dans son zèle à protéger Israël envers et contre tous. Très peu nombreux sont ceux qui croient qu'il s'agit là d'une opération traduisant le désir d'apporter au problème palestinien une solution scrupuleusement respectueuse des résolutions des Nations unies. Depuis, les vetos américains de 1995 et de 1997 n'ont pas manqué d'embarrasser les alliés locaux que sont les régimes marocain (qui parraine *Lagnat Al-Qouds,* comité international qui surveille les développements relatifs à la question de Jérusalem), omanais (unique représentant arabe au Conseil de sécurité en 1995) et jordanien (récemment signataire d'un accord de paix avec Israël) ; leurs porte-parole ont condamné la position « américaine » en termes virulents pour rapidement revenir au *business as usual*[67].

Il y a donc moyen de nuancer, voire de contester l'idée qu'une collusion existe entre *Al-Gharb* et Israël. Toujours est-il que les auteurs associés au premier font une lecture de la situation du monde arabe à travers les yeux du second. Il s'agit là d'une réalité que peu d'Arabes discuteraient[68]. Du côté arabe, une bonne partie de la lecture de l'histoire de nos relations avec *Al-Gharb* se fait à travers l'amère réalité qu'est Israël. Tant que la perception « occidentale » du monde arabe passera par ce prisme israélien[69], il faudra s'attendre à

67. *Al- 'Hayâte,* Bureau chef, Londres, édition de New York, du vendredi 19 mai 1995, p. 1, 4 et 6. Voir aussi l'article de Khairallah Khairallah, p. 17 et *Al-'Hayâte* du jeudi 18 mai 1995, p. 1 et 6, *L'Orient-Le Jour* du 22 mars 1997, Beyrouth, p. 1. Sur l'influence d'Israël à Washington, voir Paul Findley, *They Dare to Speak out : People and Institutions Confront Israel's Lobby,* Connecticut, Lawrence Hill & Co., 1985, 362 p. ; également dans *Al-Wattan al-'arabi* du 28 février 1997, p. 31-32 et dans l'ensemble des médias arabes qui lui imputent la responsabilité du « Monicagate » (affaire Monika Lewinski).

68. Voir, par exemple, Edward Saïd, *Covering Islam,* New York, Panthéon, 1981, p. 31. « *One more thing needs mention here : the role of Israël in mediating Western and particularly American views of the Islamic world since World War II* [...] »

69. On trouve une banale illustration de la perception du rôle de prisme que joue Israël dans le lien que font de nombreux leaders et médias arabes entre les événements violents qui bouleversent l'Égypte actuellement et le rôle du Mossad. Selon *Al-Mou'harrer,* « le réseau du Mossad en Égypte a pris soin d'exagérer ces

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire,* Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ce que la conscience politique arabe associe Israël à bon nombre d'images affectant sa vision d'*Al-Gharb.* Le prisme fonctionne dans les deux sens.

Le viol de la Palestine ne peut passer inaperçu, car il diffère fondamentalement des autres viols (depuis ceux commis par Zeus ou Alexandre le Grand jusqu'à celui dont Napoléon fut l'auteur) en ce qu'il a engendré une créature étrangère très vivante aujourd'hui. Il n'est pas exclu qu'un jour, très lointain, cette créature rejoigne les royaumes des *frannj* dans les dédales de la mémoire collective de la région ; mais aujourd'hui elle existe, non pas dans l'imaginaire ni dans la mémoire des luttes passées, mais bien dans l'odeur du napalm lancé sur les camps palestiniens du Liban, dans l'odeur des repas gastronomiques que le Mossad s'est offerts sur les rives et dans les montagnes libanaises et, enfin, dans l'humiliation que ressent chaque parent palestinien ou libanais devant ses enfants et vice versa. (Je dis bien devant les enfants et vice versa et non devant les caméras du monde, car pour ceux qui ont vécu, ou survécu à, la folie de la violence au Liban, il ne peut y avoir de comparaison possible.)

RÉSISTANCE ET LUTTE DE LIBÉRATION NATIONALE

En continuation avec la résistance à l'occupation directe, comme celle décrite plus haut par Al-Jabarti, il existe aujourd'hui aussi une réponse à *Al-Gharb* en tant qu'obstacle, impérialisme et colonialisme. La *lutte* vise une reprise en main des affaires de la nation. Ici, on retrouve aussi bien ceux qui, suivant la leçon d'Al-Ttahttâwi, acceptent de faire « la distinction théorique entre *oumma* et *wattann* (patrie)[70] »

événements et de leur donner une image amplifiée dans les médias occidentaux ». Titre de l'hebdomadaire de langue arabe *Al-Mou'harrer*, n° 185 du 11 janvier 1993, publié à Paris.
Les Israéliens eux-mêmes jouent un rôle déterminant dans le renforcement de la conviction chez les Arabes que des Israéliens exploitent à fond le phénomène du prisme. Laissons parler Zalman Shoval, ambassadeur d'Israël à Washington : « *We have to cope with fundamentalist terrorists who want to destroy the state of Israël and kill Jews and any other Western interests they could lay their hands on. » McNeil & Lehrer News Hour* du 22 décembre 1992, É.-U., Public Broadcasting System, entrevue concernant l'expulsion de 415 Palestiniens. Notons l'association délibérée entre Israël, juifs et Occident, d'un côté, et l'ennemi commun islamiste, de l'autre. Discours efficace mis en œuvre d'une façon routinière même si, dans ce cas précis, le gouvernement israélien lui-même reconnaîtra plus tard avoir fait des erreurs en expulsant certains des 415 Palestiniens.

70. On retrouvera cette même phrase dans Anouar Abdel-Malek, *Idéologie et renaissance nationale : L'Égypte moderne, op. cit.*, p. 491.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

et désirent mener la lutte dans le cadre d'un *wattann* en s'inspirant fortement du modèle de l'État-nation à l'européenne, et d'autres qui s'attachent à la *Oumma* et inscrivent toute lutte dans son cadre musulman visant à redonner à cette *Oumma* sa dimension historique et son unité sur la base de la religion, sur la base de la soumission du politique et du social à la parole de Dieu (Sayyed Qouttb, l'*ayatoullâh* Al-Khoumayni et bien d'autres militants islamistes en Irak, en Algérie, au Liban et ailleurs). Mais, là encore, il y a ceux qui veulent lutter pour un *wattann* couvrant le monde arabe : la révolte arabe de la Première Guerre mondiale avec son projet de royaume arabe uni sous la direction du chérif 'Houssayn de la Mecque, les mouvements pan-arabes laïques (Ba'th, Naçer), ceux qui s'arrêtent aux frontières du Croissant fertile (Antoun Sa'âdé), ceux qui s'arrêtent à la frontière du Liban ou du Maroc ou de n'importe quel État arabe.

Ce qui unit toutes ces tendances est le désir de libération de l'emprise occidentale. Cependant, il faut bien le dire, si le mouvement de l'histoire a favorisé le F.L.N. en Algérie, on ne peut ignorer l'existence des Harkis et de ceux qui ont voté *non* à l'indépendance de l'Algérie, de même que l'on ne peut ignorer les Libanais qui perçoivent la France comme la Mère ou les Irakiens qui ont préféré les Anglais aux hachémites. Il reste qu'actuellement, dans le vocabulaire des contestataires, on retrouve à côté des mots « colonialisme » et « impérialisme », ceux de « hégémonie » *haymana* et de « domination » *çayttara* qui accompagnent les thèmes de l'invasion culturelle à travers les produits de consommation et les médias, de l'insertion dans le système économique mondial, de la collusion entre des groupes d'intérêts locaux et étrangers (surtout « occidentaux », dans la perception populaire), de dépendance en termes de sécurité des monarchies pétrolières et, bien sûr, du cataclysme que représente l'opération qui culmine dans la « Tempête du désert ».

LA COMPLICITÉ ENTRE *AL-GHARB* ET LE LEADERSHIP LOCAL

Un autre thème dominant de la conscience politique arabe est celui de la complicité de notre leadership local. Il n'a guère d'ancêtre direct, si ce n'est la participation d'Arabes dans les appareils administratifs implantés par les divers occupants. Il apparaît plutôt en réaction à l'étendue de notre déroute et à l'incapacité évidente de nos leaders à répondre au défi d'*Al-Gharb*. Néanmoins, il s'agit d'un thème qui revient souvent et qui est utilisé de mille et une façons dans l'imaginaire, à un point tel que rares sont les leaders qui y échappent. De la

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

complicité des monarchies pétrolières[71] à celle de Chamoun au Liban, aux plus obscures associations qui relieraient Çaddâm à la CIA dans un même complot visant à détruire l'infrastructure de l'Irak et à rendre encore plus vulnérable à la puissance américaine ces mêmes monarchies, toutes les suppositions sont courantes[72]. La hantise de cette complicité est ancrée dans notre conscience : l'exemple du roi Farouk 1er d'Égypte, accusé de procurer des armes à feu sabotées aux forces arabes qui luttaient pour la Palestine lors de la création d'Israël en serait peut-être une des illustrations les plus fortes. Souvent, on élabore des thèses plausibles autour d'une accusation de complicité et on avance des éléments qui servent à augmenter sa crédibilité ; à titre d'exemple, on trouvera à l'endos du livre *Mamlakat Al-'abîd* (Le royaume des esclaves) une photocopie d'un manuscrit attribué à 'Abdel 'Azîz al Sa'oud dans lequel il déclare :

> Je, Sultan 'Abdel 'Azîz al Sa'oud, confirme et reconnais mille fois à Sir Percy Cox, délégué de la Grande-Bretagne, n'avoir pas d'objection à donner la Palestine aux malheureux juifs ou à d'autres selon la volonté de la Grande-Bretagne que je respecterai jusqu'à ma mort[73].

La déclaration est suivie de ce qui est supposé être l'empreinte digitale du concerné en guise de signature. Parallèlement, la présumée signature de Fayçal Ibn 'Houssayn est utilisée tout autant, sinon plus : on la trouve apposée à un document confirmant ses dispositions à céder la Palestine aux sionistes et à s'accommoder de la déclaration Balfour, mais seulement en échange de l'établissement de son État

71. Trois livres où la complicité de ces monarchies est portée à son paroxysme sont :
   - Nâçer Al-Sa'îd, *Mamlakat al-'abîd* (Le Royaume des esclaves), Beyrouth, Dâr al-'haqq, 1992 ;
   - Rif'at Sayyed A'hmad, *Âl Al-Çabbâh* (La famille Al-Çabbâh), Londres, Dâr 'oukaz, 1993 ;
   - Fayez 'Abd El-Ra'hmân, *Fadâ'i'h moulouk al-nqftt* (Les scandales entourant les rois du pétrole), Beyrouth, Dâr Al-Riyâdd, 1989.
72. À titre d'exemple, voir les extraits du livre *'Harb al-khalîje : awhâm al-qouwwa wal naçr* (La guerre du Golfe : les illusions de la force et de la victoire) dans le quotidien libanais *Al-Safîr* du 27 mars 1992, p. 6. Ici, le très célèbre et respecté Mou'hammad 'Hassanayn Haykal rapporte que le colonel Qadhafi entretenait justement de tels soupçons concernant un complot associant Bagdad à Washington. Ce livre à grande diffusion a déjà rejoint bon nombre de lecteurs puisque des extraits sont diffusés simultanément dans le *Al-Safîr* et dans *AI-Ahrâm*, deux quotidiens à grande diffusion ; le terme *Al-Gharb* (l'Occident) y est utilisé allègrement. Voir aussi les enregistrements sur cassettes de Mouzaffar Al-Nawwab (Irakien) sur le thème de la complicité. La portée de ces cassettes clandestines dépasse le cadre de l'Irak ; elles sont disponibles aussi bien au Liban qu'en Tunisie.
73. *Mamlakat al-'abîd, op. cit.,* page couverture à l'endos du livre.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

arabe indépendant. Voici la traduction de George Antonius du texte arabe original qui précédait la signature :

> *Provided the Arabs obtain their independence as demanded in my Memorandum dated the 4th of January, 1919, to the Foreign Office of the Government of Great Britain, I shall concur in the above articles. But if the slightest modification or departure were to be made [sc. in relation to the demands in the Memorandum] I shall not then be bound by a single word of the present Agreement which shall be deemed void and of no account or validity, and I shall not be answerable in any way whatesoever.*
>
> *FAISAL IBN HUSAIN (in Arabic) CHAIM* WEIZMANN[74]

Il va de soi que l'accord est devenu nul et non avenu aux yeux de Fayçal, puisqu'il ne fut respecté ni par les sionistes ni par le gouvernement britannique. Néanmoins, cet accord historique demeure la preuve de la disposition de Fayçal à brader la Palestine. Que ce dernier soit amer et déçu, que le gouvernement britannique l'ait trahi ne l'absolvent nullement du geste qu'il a posé et qui marque notre conscience collective[75].

Aussi, pour démontrer la possibilité de sa complicité avec les États-Unis, des fantaisistes soutiennent que Çaddâm a été épargné par les « Occidentaux » et que, juste avant la crise du Golfe, le roi Fahd, révolté par le traitement reçu lors de l'achat de matériel militaire des États-Unis, avait décidé de se procurer des missiles *Silkworm* chinois et de commanditer une base navale aux Français. Il faudrait préciser ici que la conscience arabe est fortement touchée par la rumeur reliant l'assassinat de son frère Fayçal à son manque de docilité face à la CIA. Évidemment, les fantaisies sont nombreuses ; celle que nous avons présentée ici montre bien jusqu'où on peut aller dans les associations. Il est peut-être difficile de prouver en dehors de tout soupçon la complicité d'un de nos leaders, mais l'avalanche de faits concrets reliés à la supériorité militaire et politique israélienne qui nous mettent mal à l'aise face au leadership incriminé force ces associations et leur donne une certaine crédibilité. L'atmosphère de suspicion est renforcée par les cas qui sortent du cadre strictement arabe, mais qui sont en interaction intime avec lui. Nous pensons ici aux accusations lancées par

74. *The Arab Awakening*, *op. cit.*, p. 439. Vous trouverez le texte intégral de l'accord Fayçal-Weizmann, p. 437-438.
75. Pour les détails de la trahison, voir particulièrement *ibid.*, p. 309 à 312 la section intitulée « Great Britain's Breach of Faith ».

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l'*ayatoullâh* 'Houssayn Mounttazari contre le guide (*mourchid*) de la république 'Ali Khameni'i, qui serait, selon lui, un agent de la CIA[76].

Dans notre imaginaire, tous nos leaders, Moubarak, Çaddâm, 'Houssayn de Jordanie, 'Arafâte, Bachir Jemayyel, etc., sont des complices potentiels, d'éventuels agents de la CIA ou d'un autre réseau de renseignements[77]. Peu importe ici ce qui est vrai, peu importe qu'on change d'avis avec les événements (ainsi, le roi 'Houssayn, l'ami le plus intime d'*Al-Gharb*, s'est-il retrouvé dans le camp opposé lors de la destruction de l'Irak et du Koweït), il reste que le thème est présent et vivace dans les rumeurs populaires[78]. Fatima Mernissi nous décrit l'humeur populaire telle qu'elle l'a observée durant la guerre du Golfe :

> Si M. Bush a eu le privilège d'être comparé au Pharaon, les chefs d'États arabes, eux, devaient se contenter, puisqu'ils n'avaient pas de pouvoir, de comparaisons beaucoup moins flatteuses, comme celle de *hmar* (âne) qui rimait avec « dollar » et étaient réduits au rang de boutiquiers :
>
> « Fand ya 1-hmar, be'ti Mekka be-dollar » : « Fahd, espèce d'âne, tu as vendu La Mecque pour des dollars. »
>
> « Moubarak ya dlil be'ti Mekka w-Nil : « Moubarak le minable, tu as vendu la Mecque et le Nil. »
>
> Si le caricaturiste a habillé M. Bush comme un prince saoudien, c'est pour mieux renforcer la confusion désirée entre lui et la souveraineté saoudienne[79].

76. « Iran : Arrestation de Mounttazari après qu'il ait accusé Khameni'i de sous-traitance pour le compte de la CIA », dans *Al-'Hayâte*, 16 février 1993, p. 1. Voir aussi « Deux opposants iraniens confirment : Mounttazzari ... », dans *Al-'Hayâte*, 20 février 1993, p. 1.
77. Mou'hammad Anîs, *Al-Dawla al-'outhmaniyya..., op. cit.*, voir p. 273 et p. 282 à 299. À la page 293, il jette le soupçon sur le chérif 'Houssayn lui-même qui serait coupable d'avoir pris connaissance des visées françaises contraires *à* l'esprit des ententes avec MacMahon et de la volonté de Londres d'accommoder Paris aux dépens des aspirations du chérif. L'auteur (p. 294, 295 et 296) accuse le prince Fayçal, ainsi que son père, d'avoir été mis au courant de certains aspects du plan de partage en zones d'influence française et anglaise et de s'être résignés à l'accepter (on y retrouve aussi des commentaires sur la rencontre entre le père et le fils avec Picot et Sykes). L'auteur exclut cependant qu'ils fussent informés directement de l'existence d'accords scellés avant de l'apprendre grâce à l'avènement de la révolution bolchevique (p. 295).
78. Ces rumeurs suscitent aussi de l'intérêt en dehors du monde arabe. Le journaliste Ethan Bronner, correspondant du *Boston Globe* dans la région a produit un article (du type *presse à sensation)* intitulé « Conspiracy Theorists : The Weavers of Intrigue », paru dans *The New Republic* et repris par le quotidien canadien *The Globe and Mail*, le 22 mai 1993, p. D3.
79. Fatima Mernissi, *La peur-modernité*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 142 et 143.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Indépendamment des personnes ciblées par les rumeurs, la suspicion plane sur tous les leaders et peut rebondir à tout moment selon le contexte. L'existence d'une complicité réelle ou non dans chacun des cas cités ne nous concerne pas ici[80].

* * *

C'est avec le déclin de l'Empire ottoman que la vision d'*Al-Gharb* a pris de l'ampleur pour les Arabes et pour ses autres sujets. Mais une fois le filtre ottoman disparu, la vision d'*Al-Gharb* n'en fut pas nécessairement plus claire. Certains, du fait de l'éblouissement, ne purent nuancer leur regard. Ce fut le cas, par exemple, d'Ataturk, qui est allé jusqu'à démanteler la langue et à imposer l'alphabet latin, le chapeau et la cravate. D'autres, au contraire, chercheront à repousser ce modèle venu d'ailleurs. C'est à deux réactions, idéalisation et rejet, que seront consacrés les deux chapitres suivants.

80. Souvent, la complicité des uns est dénoncée par leurs adversaires politiques ou idéologiques locaux. À titre d'exemple, je prendrai le cas de Sâdâte qui a été dénoncé par Galâl A'hmad Amin (économiste), Gouda 'Abd El-Khâleq (économiste), Sa'd Eddin Ibrahim (sociologue) et le général Sa'd El-Dîn Al-Chadhli, héros national vainqueur de Bar Lev qui s'est auto-exilé et qui fut condamné à la prison (incarcéré après son retour volontaire en 1992). Les critiques du président égyptien à travers le monde arabe sont très nombreux. Mentionnons que 'Abd El-Ra'hmân Mounîf, le célèbre écrivain contemporain, fait carrière en écrivant des romans dénonçant la complicité et la corruption des régimes arabes de toutes tendances. L'avalanche de citations pertinentes que l'on pourrait relever dans les divers quotidiens arabes rend l'exercice futile (des pages pourraient être réservées à la complicité des seigneurs de la guerre libanais). Voici tout de même deux exemple actuels. Dans *Miçr al-fatâte* (un quotidien d'Égypte proche du mouvement nassérien) du 2 février 1992, p. 1, le rédacteur en chef Mouçttapha Bakri trouve que les accusations du célèbre Mou'hammad 'Hassanayn Haykal contre des pays occidentaux instigateurs d'une attaque contre la Libye sont peu précises. Il accuse explicitement son gouvernement égyptien et les « al-wilayâte al-khalîjiyya alamerkiyya » (remplaçant le mot *United* par *Gulf* dans *United States ofAmerica)* de complicité dans l'affaire des sanctions contre la Libye et met dans un même panier l'Égypte de Moubarak, les pétromonarchies et les États-Unis. Dans *Al-Qouds al-'arabi* (journal indépendant publié à Londres) du 8/9 février 1992, on trouve, à la une : « Le directeur de la CIA en tournée en Égypte, en Arabie Saoudite et en Israël pour planifier une action militaire ayant pour but l'évacuation de Çaddâm ». Rares sont les quotidiens arabes qui n'ont pas repris, à la une, cette nouvelle du *New York Times* associant explicitement Robert Gates, Moubarak, Fand et les leaders d'Israël.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

3

Al-Gharb idéalisé

Anna al-maghloub mouwla' abadane bil-iqtiddâ' bil ghâlebfi shi'areh wa ziyyeh wa ni'hlateh wa sa'er a'hwâleh wa 'awa'ideh
« Le peuple vaincu cherche toujours à imiter son vainqueur pour ce qui est de sa tenue, de sa manière de s'habiller, de ses occupations et de toutes ses autres façons d'être et ses usages[1] »

Ibn Khaldoûn

Pour les premiers Arabes qui ont touché et compris la puissance de ce qui plus tard sera connu sous le nom d'*Al-Gharb*, la locomotive de la modernisation à 1'« occidentale » est un modèle irrésistible. Devant l'attrait de ce modèle, les éléments négatifs ne font pas le poids, et l'impact des missionnaires et de leurs enfants spirituels, à cet égard, n'est pas négligeable. Leur enseignement joue un rôle important dans l'idéalisation consciente et inconsciente d'*Al-Gharb* au sein des sociétés arabes, à travers l'influence de « la bonne éducation », c'est-à-dire celle qui met l'accent sur la supériorité des modèles européens et nord-américains. Par ailleurs, cet enseignement est déterminant pour la diffusion du discours relatif à l'appartenance spécifiquement pharaonique, phénicienne ou autres, ce qui a favorisé les rivalités et les divisions au sein des sociétés arabes croisées des diverses communautés qui se sont succédé dans la région.

Ainsi, Al-Ttahttâwi et ses semblables savourent le privilège d'être les éléments conducteurs de ce modèle triomphant dans leur société. Au Liban, toute une partie de la société est préparée à l'idée que le pays (et plus particulièrement son élément chrétien) serait le

1. Traduction de G.H. Bousquet, *Les textes sociologiques et économiques de la Mouqaddima*, Paris, Éditions Marcel Rivière et Cie, 1965, p. 84.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

principal conduit naturel entre l'Orient et l'Occident[2]. La compétition, à ce titre, entre les élites idéalisatrices libanaise et égyptienne n'a jamais cessé : à ce jour, chacune désire s'approprier le privilège d'être le canal par excellence de la civilisation occidentale vers le monde arabe.

La logique qui sous-tend ce phénomène est que les sociétés arabes prétendument arriérées ont besoin, pour rattraper leur retard, de s'inspirer du modèle occidental. Bref, *Al-Charq* serait attardé, *Al-Gharb*, avancé et, face à ce déséquilibre, les idéalisateurs se veulent la planche de salut de leur société. Certes, chacun peut avoir des réserves qui viennent nuancer son idéalisation : le caractère inacceptable de la libéralisation des mœurs à l'européenne et la nécessité d'accommoder la religion musulmane sont deux thèmes complémentaires au chapitre des réserves émises par bon nombre d'idéalisateurs. La reconnaissance de la supériorité de la civilisation européenne par les premiers idéalisateurs dérange particulièrement les musulmans parmi eux et plus encore les dignitaires, tel Al-Ttahttâwi, qui doivent concilier cette supériorité avec celle de l'Islam. Cette dernière notion est en effet centrale dans la théorie musulmane ainsi que dans la tradition et dans les discours populaires, qui « snobent » les infidèles dans les versions les plus tolérantes et qui les rejettent sans ambiguïté dans les versions les moins tolérantes. Les inconditionnels de l'Europe doivent donc trouver des explications au retard qu'ils observent chez eux sans contredire l'idée de la supériorité de l'Islam. La plus connue affirme que l'égarement, dans la pratique, de l'islam en terre d'Islam mène au recul, alors qu'un retour exemplaire aux « vrais » préceptes de l'islam garantit le retour de l'épanouissement observé à l'âge d'or de la civilisation arabo-musulmane. Cette thèse est aussi bien utilisée par des idéalisateurs que par des contempteurs d'*Al-Gharb*, avec la différence que les uns et les autres ne donnent pas la même définition de ce que sont les « vrais » préceptes de l'islam.

Il est évident que le débat a évolué depuis les premiers moments de la Rencontre avec *Al-Gharb* jusqu'à nos jours. Pour commencer, la situation n'a jamais été la même pour les idéalisateurs musulmans et pour les chrétiens. Ces derniers, n'ayant pas à défendre la supériorité de l'Islam, ont bénéficié d'une marge de manœuvre plus grande. Il faudra attendre des décennies avant que le débat ne se déplace vers le

2. Ce cliché imprègne la conscience politique libanaise à travers les discours des politiciens, des intellectuels, des journalistes. L'exemple suivant, tiré d'un récent numéro de *Magazine*, n'est qu'un banal échantillon : « En fonction des nouvelles donnes mondiales le rôle de trait d'union du Liban avec l'Occident devient dans tous les cas de figure, éminemment intéressant pour Damas », dans « Élections peu probables cette année », Beyrouth, *Magazine* du 27 février 1992, p. 25.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

cadre plus général de la pluralité où il deviendra clair que des Arabes musulmans, chrétiens, laïcisants, athées ou autres pouvaient se trouver indifféremment parmi les idéalisateurs ou les contempteurs. Dans ce chapitre, nous tenterons donc de cerner la perception d'*Al-Gharb* chez des idéalisateurs qui ont laissé leur marque sur la mémoire collective des Arabes.

CHAYKH RIFA'AH BADAWI RAFE' AL-TTAHTTÂWI (1801-1873)

Pour les uns, il est le « fondateur de la renaissance scientifique moderne[3] » (*Mou'assiss al-nahdda al-'ilmiyya al-'hadîtha*), pour les autres il est celui « qui croit en une autocratie bénigne[4] ». D'autres encore ont le sentiment qu'avec lui, « le Moyen Âge vient à terme, en Égypte comme dans l'ensemble du monde arabe[5] ». Bref, Al-Ttahttâwi ne laisse pas indifférents les nombreux penseurs arabes qui se penchent sur la question de la *nahdda* ou encore sur les épineuses questions du patriotisme et du nationalisme dans le monde arabe[6]. Notre but ici n'est pas d'évaluer quelle est la juste interprétation de l'héritage intellectuel du *chaykh* et de son influence ni d'en présenter une nouvelle, mais bien de cerner sa perception d'*Al-Gharb* et, du même coup, sa perception de soi telle qu'elle se révèle à travers ce regard qu'il jette sur l'Autre.

Le terme *Al-Gharb* existe déjà chez Al-Ttahttâwi, même si, à cette époque, on faisait plutôt référence aux peuples français, anglais et allemand. Dans son célèbre *Takhlîs al-ibrîzfi talkhîs bârîz* (la Purification de l'or ou l'aperçu abrégé de Paris[7]), où il s'intéresse plus particulièrement aux *fransîs* (Français) et aux *frannj* (Francs), il ne résiste pas à la tentation d'y associer la notion d'*Al-Gharb*, et ce, malgré le fait qu'il appartient à une époque où les pays du Maghreb

3. Selon son arrière-petit-fils Fathy Rifaah El-Tahtawi, *Petit aperçu historique de la vie et de l'œuvre de Rifaah Badawi Rafeh El-Tahtawi promoteur de la renaissance culturelle de l'Égypte moderne*, Le Caire [s.é.], 1958. On remarque la différence entre les deux façons de présenter le *chaykh* dans la version française et dans la version arabe regroupées dans ce même livre. Cela est-il symptomatique du phénomène du double langage selon que l'on s'adresse au public arabe dans sa langue ou pas ?
4. Albert Hourani, *Arabic Thought in the Liberal Age* 1798-1939, London, Oxford University Press, 1970, p. 73.
5. Anouar Abdel-Malek, *La pensée politique arabe contemporaine*, Paris, Seuil, 1970, p. 46.
6. Voir aussi Louis 'Awad, Khaldoûn Al-'Houçri, 'Ali Moubarak.
7. La traduction du titre est de Anouar Abdel-Malek.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

arabe étaient, eux aussi, appelés *al-bilâd al-gharbiyya.* Al-Ttahttâwi, dans son utilisation d'*Al-Gharb* s'éloigne d'une simple référence à une notion géographique lorsqu'il lui associe des qualificatifs précis. On est alors en présence d'une entité certes mal définie mais dont la caractéristique concrète est de posséder le savoir scientifique qui manque aux pays de l'Islam (*al-bilâd al-islâmiyya*). Cette observation est particulièrement significative, car, dans ce même livre, on trouve par ailleurs que le *chqykh* est encore le fils de son époque et qu'il parle aussi de *Gharb* et de *Charq* en termes strictement géographiques[8]. On assiste donc à l'ébauche d'une transition dans l'usage qui est fait de ce terme.

Au tout début du texte, voulant expliquer la raison pour laquelle on se déplace vers des contrées lointaines qui sont terres d'apostasie et d'obstination et où les prix sont exorbitants, l'auteur informe le lecteur qu'il faut d'abord lui préparer le terrain pour qu'il puisse comprendre. Ainsi le *chaykh*, avant de nous conter les péripéties de son voyage en mission officielle à Paris, commence par une classification des êtres humains en trois catégories :

> [...] celle des sauvages (*al-himal al-moutawa'hhichîn*), des rudes (*al-barâbira al-khachinîn*) et des civilisés (*martabat ahl al-adab wal dharâfa wal ta'haddour wal-tamaddoun wal-tamaççour almouttattarriqîn*). [Dans la première catégorie], on retrouve les habitants du Soudan qui seraient comme les bêtes sauvages ne faisant pas de distinction entre le bien et le mal et ne sachant ni lire ni écrire ; [dans la deuxième], il y a les Arabes du désert (*'arab al-bâdiya*) qui n'ont pas les défauts des premiers, mais n'ont pas atteint un niveau de raffinement dans certains domaines comme ceux du savoir-vivre, de l'urbanisme, des sciences et de la manufacture ; [finalement, dans la troisième catégorie on retrouve pèle-mêle] les contrées de l'Égypte, de la Syrie, du Yémen, des *Roum*, des Persans, des Francs, du Maghreb, des Amériques pour la plupart et plusieurs des îles de l'Océan (*bilâd Miçr wal châm wal yaman wal roûm wal 'ajamm wal ifrannj wal maghreb wa bilâd amerka, 'ala aktharaha, wa kathîr min jouzour al-mou'hîtt*). Leurs habitants sont connaisseurs dans les domaines de l'urbanisme, de la politique, des sciences, de la manufacture, du droit, du commerce et de l'industrie ; ils maîtrisent la navigation et les ruses permettant de soulever facilement des poids lourds[9].

8. Voir aussi la note 52 du chapitre 2 où l'on trouve une autre illustration de cette période de transition, par Al-Jabarti cette fois.
9. *Takhlîs al-ibrîz fi talkhîs bârîz*, p. 17, dans Mou'hammad 'Amarah, *Al-'Amâl al-kâmila li Rifa'at Rafé' Al-Ttahttâwi* (œuvres complètes), volume 2, Beyrouth, Al-Mou'assassa al-'arabiyya lil dirâssât al-nachr, 1973.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

On se tromperait en pensant qu'Al-Ttahttâwi se place dans la même catégorie que les Francs, car il nous dit tout de suite que cette catégorie n'est pas monolithique mais qu'elle renferme des inégalités en ce qui concerne la maîtrise des sciences, des arts et du bien-être en général. On trouve dans la citation qui suit une rarissime illustration de la transition dans l'usage du terme *Al-Gharb* dont on a parlé plus haut :

> Les contrées des Francs ont atteint le sommet en ce qui concerne les mathématiques, les sciences naturelles et métaphysiques. Certains se sont intéressés à quelques-unes des sciences arabes qui n'ont plus de secret pour eux, mais ils n'ont pas su suivre le droit chemin et n'ont pas connu le sentier de la délivrance [c'est-à-dire l'islam]. Comme les contrées musulmanes ont excellé dans l'étude de la loi [islamique] et de sa mise en pratique ainsi que dans les sciences de la raison (*al-'ouloum al-'aqliyya*), mais qu'elles ont négligé les sciences exactes (*al-'ouloum al-hikmiyya*), *elles ont besoin des contrées occidentales* (*ihtâjat ila al-bilâd al gharbiyya*) pour combler leur lacune. Ainsi, les Francs réalisent cet état actuel des choses mais reconnaissent que dans le passé nous étions leurs maîtres dans les diverses sciences ; et tout le monde sait que le mérite revient aux pionniers, car n'est-il pas vrai que ceux qui suivent se nourrissent de l'héritage de ceux qui les ont précédés[10] ?

Soulignons le rapport de « besoin » qui est introduit par le *chaykh.* Le rapport qu'il désire entretenir avec *al-bilâd al gharbiyya* (les contrées occidentales) ne cessera de marquer la perception que l'on a de l'Autre, *gharbi*, jusque chez ses plus farouches contempteurs de la fin du XX^{e} siècle.

Al-Ttahttâwi poursuit par un éloge des califes qui cultivent les arts et les sciences et qui encouragent la traduction. Il conclut que « l'essor des sciences dépend de la volonté du gouvernant[11] ». Cependant, la situation actuelle n'est pas réjouissante :

> Du fait que la fierté des califes a disparu, que depuis 350 ans que l'Andalousie est entre les mains des chrétiens espagnols et que le pouvoir des Francs, forts de leur savoir-faire, de leur ruse et de leur maîtrise de la technologie des armes, aurait été total n'eût été que l'Islam jouit de l'appui de Dieu[12].

10. *Ibid.*, p. 16 et 17. C'est moi qui souligne.
11. *Ibid.*, p. 17.
12. *Ibid.*, p. 17, 18.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Dans ce contexte dramatique pour les siens, Al-Ttahttâwi ne désespère pas, car, nous dit-il, « Le Caire a maintenant un gouvernant éclairé qui a bien compris l'ampleur du problème et qui connaît la solution » :

> [...] n'hésite pas à accueillir chaleureusement les savants francs alors que la plèbe de *Miçr*, d'ailleurs en proie à l'ignorance, le blâme. Ceux-là ignorent que le gouvernant, que Dieu le garde, ne recherche pas leur appui parce qu'ils sont chrétiens mais bien à cause de leur humanisme et de leur science[13].

Il est clair que l'auteur est embarrassé par l'idée de la prééminence de l'Autre. Le fait qu'il se réserve une place, pour lui et pour les siens, dans la même catégorie qu'*al-bildd al gharba,* est symptomatique d'un malaise. Il s'agit de concilier la supériorité de la religion musulmane avec la prééminence scientifique des infidèles et la nécessité pour les premiers de solliciter les seconds. Pour s'en sortir, Al-Ttahttâwi se place dans la même catégorie que ses professeurs, critique leur égarement religieux, se replie sur *la gloire du passé* et dégage la notion d'une dette intellectuelle que reconnaissent les Francs. Cette manoeuvre aboutit à une justification de l'action du gouvernant et, par conséquent, à celle d'Al-Ttahttâwi lui-même. Le poète qui a écrit le panégyrique suivant a en effet bien saisi l'image que projette Al-Ttahttâwi de lui-même et d'*Al-Gharb :*

> Il transmit l'Occident à l'Orient
> sauf pour ce qui contrevient à nos vertus
> Il recouvrit le trésor et illumina le ciel
> récupérant la dette mille fois enrichie[14].

Si l'excitation de la découverte est constamment présente à travers le texte, le désir d'émulation de l'Autre est non moins explicite. L'éblouissement face à la prééminence perçue de l'Autre semble lui avoir fait oublier ses réserves religieuses, ainsi que son souci de préserver une place pour la fierté des siens et leur supériorité dans d'autres domaines, ne fût-ce que sur le plan de la religion et dans la gloire du passé. Ce souci est complètement écarté lorsque, arrivant à la conclusion de son récit, il nous dit, après avoir rendu hommage au *khidiawi* (khédive) qui, en appuyant cette mission, a exhibé plus de mérite que Napoléon, Alexandre ou César :

13. *Ibid.,* p. 18.
14. Éloge à Al-Ttahttâwi par Ma'hmoud Hilal, dans *Petit aperçu historique de la vie et de l'œuvre..., op. cit.,* p. 128. Voici l'original : *Naqâla Al-Gharb il Al-Charq siwa ma younâfi ma irtaddqyna min chiyam wa ista'âd al-kanz wa ddâ' al-sana wa istaradd al-dqyn mawfour al-qiyam.*

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Le succès de la mission a été total, et la stratégie du *khidiawi* a porté ses fruits. Voici que les membres de la mission ont gagné la faveur de son excellence, et s'attellent à la tâche avec détermination. Grâce à ses faveurs, que Dieu le protège, il nous a dépêchés en ces contrées où nous sommes arrivés des enfants par notre maîtrise des sciences (*biirtidâ' al-'ouloum attfâlan*) et d'où nous avons quitté en hommes par notre connaissance acquise (*'hatta çârou bi-kamâl al-ma'âref rijâlane*). Même que certains ont atteint le grade des sommités *frannj* elles-mêmes[15].

Al-Ttahttâwi, en contrastant l'état infantile qui les caractérisait à leur départ et leur état adulte au retour, affirme hors de tout doute qu'il entretient avec l'Autre une relation de maître à élève. Par la suite, le *chaykh* énumère avec fierté les membres de la mission et les fonctions qu'ils sont revenus remplir au sein de l'administration, sans oublier les scientifiques qui auront pour devoir de répandre les connaissances nouvellement acquises à travers le monde musulman. Il est donc convaincu du bien-fondé de la mission et s'enorgueillit de la réussite que représente pour lui l'émulation des Francs et des connaissances qui sont, d'après lui, le privilège d'*al-bilâd al-gharbiyya.*

En ce qui concerne les relations historiques entre les peuples habitant les deux côtés du bassin méditerranéen, Al-Ttahttâwi, dans *Manâheje al-albâb al-miçriyya fi mabâheje al-âdâb al-'açriyya*, reprend les thèses des orientalistes mettant en relief l'héritage phénicien[16] du littoral, aujourd'hui libanais, et l'héritage pharaonique[17] de la vallée du Nil. Il tombe dans le piège du découpage du monde méditerranéen en deux blocs *Al-Charq* et *Al-Gharb* et nous parle des relations commerciales qui mettaient les peuples en interaction positive depuis l'époque des Phéniciens jusqu'à celle de l'expansion arabo-musulmane. Il note tout de même une baisse de l'activité commerciale durant la période des croisades, mais elle ne tardera pas à reprendre de plus belle avec la fin des croisades[18]. L'accent est immanquablement mis sur l'idée d'un rapprochement entre les Européens et les

15. *Ibid.*, p. 253.
16. Al-Ttahttâwi, *Manâheje al-albâb al-miçriyya fi mabâheje al-âdâb al-'açriyya* (Les voies des cœurs égyptiens vers les joies des mœurs contemporaines), Le Caire, Mattba'at charikate al-raghâ'eb, 1912, p. 160 à 166. La traduction du titre est d'Anouar Abdel-Malek.
17. *Ibid.*, p. 17, 170, 181, 185, 187, 282 et 342. On retrouve ici le penchant de certains auteurs à privilégier leur patrie d'origine actuelle en lui associant une gloire passée qui serait plus associable à cette patrie qu'à une autre patrie arabe. On a déjà observé ce phénomène chez Jawad Boulos et Samir Amin, voici maintenant Al-Ttahttâwi (p. 185) qui pousse la limite jusqu'à chercher dans le Qour'ân de quoi affirmer la supériorité de l'Égypte !
18. *Ibid.*, p. 161.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Arabo-musulmans ; même un épisode de l'importance des croisades est traité ici avec une légèreté surprenante[19]. Aussi, le thème de la gloire du passé prend ici une saveur orientaliste prononcée, avec l'introduction des gloires phénicienne et pharaonique. Cependant, la gloire arabo-musulmane tout court trouve aussi une place chez Al-Ttahttâwi. Il note l'apport de la loi islamique dans le domaine de l'organisation des normes régissant les relations commerciales et son impact sur la conception des normes de commerce européennes, l'invention de la boussole ou encore le raffinement dans la fabrication des montres, comme en témoigne celle offerte par al-Rachid à Carlos le roi des Francs[20]. Il reconnaît en même temps l'apport catalyseur des commerçants occidentaux (*al-toujjâr al-gharbiyyoun*) qui ont amené leurs partenaires arabes à régir les recours aux comités mixtes pour trancher dans les contentieux entre les natifs et les étrangers dans les villes musulmanes. À ce sujet, il nous rapporte que la plupart des lois concernant le travail des comités sont européennes, malgré le fait que la loi islamique ait le potentiel pour remplir cette fonction si les bonnes conditions se présentent[21].

Cette volonté de trouver des terrains de rapprochement, même lorsque les lois européennes occupent l'espace des lois autochtones, ne fait pas de doute. Elle se manifeste aussi dans *Takhlîs al-ibrîz fi talkhîs bârîz*, lorsqu'il nous parle de la proximité entre Arabes et Français en ces termes :

> Il me paraît, après avoir longuement observé les mœurs françaises et leurs affaires politiques, qu'ils ressemblent beaucoup plus aux Arabes qu'aux Turcs ou aux autres ethnies (*ajnâss*)[22].

Il trouve des ressemblances avec les mœurs arabes en observant la place réservée à la notion d'honneur et de parole d'honneur chez les Français, même si ces derniers « n'ont pas la même notion de jalousie en ce qui concerne leurs femmes[23] ». Il retient aussi la simi-

19. Même lorsqu'il en parle un peu plus en détails, *ibid.*, p. 363 et 364, le ton n'est pas outragé ; au contraire, il salue le courage et la ferveur religieuse des chefs militaires qui ont beaucoup dépensé pour triompher de la sainte Jérusalem et note leur perspicacité lorsqu'ils introduisent les bienfaits de la civilisation *machréquine* dans leurs contrées *maghrébines* (*Tabaçourihim,fi idkhâl ma'hâssen al-tamaddoun al-machriqiyya fi bilâdihoum al-maghribiyya*).
20. *Ibid.*, p. 16 et 162.
21. *Ibid.*, p. 16 et 163.
22. *Takhlîs al-ibriz fi talkhîs bârîz*, dans *Al-'Amâl al-kâmila..., op. cit.*, p. 256.
23. Une autre similitude est l'absence du penchant pour les jeunes (pédophilie), *ibid.*, p. 78. Toutes les excuses sont donc bonnes pour le rapprochement entre les peuples !

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

litude dans l'accent mis sur les questions de fierté et de liberté[24]. Il revient une seconde fois sur cette question de liberté pour réaffirmer qu'elle est aussi ancrée dans la tradition arabe et qu'elle fait déjà partie de nos caractéristiques dès l'aube des temps (*min qadîm al-zamân*) ; pour ce faire, il cite le calife 'Omar Bnel Khattâb lorsqu'il interpella en colère 'Oumrou Bnoul 'Âss lui rappelant « que l'on ne peut traiter les gens en esclaves alors que leurs mères les ont mis au monde libres[25] » (*mata ista'badta al-nâs wa qad waladathoum oummahattahoum a'hraran ? !*). Il est à noter que cette même réplique est utilisée aujourd'hui par les tenants du discours islamiste militant pour attribuer à l'Islam la paternité de l'idée des droits de l'homme[26].

En somme, Al-Ttahttâwi se veut le chantre d'une renaissance à tenter. Il sent le besoin de transposer chez lui les connaissances accumulées dans les *contrées occidentales* et de répandre les notions de liberté, d'égalité et de patriotisme telles que les prônent ses maîtres français[27]. Il est donc favorable à l'action des missionnaires et ne tarit pas d'éloges pour le baron de Sacy[28].

Sur le plan des réserves, on a vu qu'il trace entre fidèles et infidèles une démarcation visible mais peu convaincante. On notera aussi son rejet de la facilité avec laquelle les Français acceptent les trop

24. *Ibid.*, p. 256 et 257.
25. *Ibid.*, p. 262.
26. Ils en font usage couramment. Par exemple, lorsqu'un représentant non identifié de ce courant a, au cours d'un débat, repris cette même citation de 'Omar pour indiquer à des représentants de diverses ligues des droits de l'homme maghrébines que cette notion est bien musulmane. Ce débat a eu lieu dans le cadre d'une conférence organisée par le Centre d'études arabes pour le développement (Canada), à Montréal, le 7 août 1992. Les conférenciers étaient Ttayyeb Baccouche (syndicaliste tunisien), Miloud Brahimi (président fondateur de la Ligue algérienne des droits de l'homme), Fraj Fenniche (directeur général de l'Institut arabe des droits de l'homme), 'Ali Oumlil (président de l'Association marocaine des droits de l'homme).
27. À ce sujet, voir Jean Zyadé, *Rifa'ah Rafo' al-Tahtawi*, Bibliothèque islamique de l'Université McGill à Montréal [s.e.] [s.l.n.d.], p. 5. En ce qui concerne la différence entre le concept de *wattann*, qui fait référence à l'origine, au lieu de naissance sans connotation politique, et l'utilisation du terme par Al-Ttahttàwi pour se référer à une Nation égyptienne, Zyadé cite : Jamal El-Dîn El-Chayyal, *Rifa'ah Rafi' Al-Ttahttâwi*, Le Caire, Dâr al-'ma'ârif, 1958, p. 57 ; Albert Hourani, *op. cit.*, p. 68 et 69 et Khaldun S. Al-Husry, *Three Reformers : A Study in Modern Arab Political Thought*, Beyrouth, Khayats, 1966, p. 29.
28. *Takhlîs al-ibrîs fi talkhîs bârîz*, *op. cit.*, p. 83 et 183. Voir aussi Hourani, *op. cit.*, p. 70, qui attribue à l'influence qu'avait sur Al-Ttahttâwi le baron de Sacy l'introduction par le premier du thème de l'ancienne Égypte. Voir également Anouar Abdel-Malek, lui-même un admirateur d'Al-Ttahttâwi, qui nous parle de l'influence des idées de la révolution de 1789 et de celle de Saint-Simon sur le *chaykh*, dans *la Pensée politique arabe contemporaine*, *op. cit.* , p. 45.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

nombreuses infidélités des Françaises[29]. Curieusement, il apprécie, à l'inverse de son prédécesseur Al-Jabarti, le sens de l'hygiène des Français[30] ; les choses auraient-elles pu dramatiquement changer en l'espace de quelques décennies ou serait-ce que les deux hommes avaient recours à des critères différents ? Il est clair, en tout cas, que l'un observe les Français avec les lunettes du résistant et l'autre avec celles de l'admirateur. On trouve une telle admiration chez un autre idéalisateur, lui aussi égyptien, mais n'appartenant pas à la même génération : il s'agit de Ttaha 'Houssayn.

TTAHA 'HOUSSAYN (1889-1974)

L'œuvre de Ttaha 'Houssayn est souvent présentée en continuité avec celle d'Al-Ttahttâwi, deux personnages dont le destin semble intimement lié à l'histoire de notre découverte d'*Al-Gharb.* Son rôle dans le façonnement de la perception que l'on a de l'Autre est considérable, son impact sur la société égyptienne est indiscutable et son rayonnement en dehors de cette société n'est pas à négliger. 'Houssayn touche la conscience arabe à travers ses écrits originaux et ses traductions, évidemment, mais aussi à travers son implication dans la politique égyptienne et plus spécialement dans la politique de l'éducation. Son influence ne se limite pas à la classe intellectuelle, elle a eu des répercussions sur la vie quotidienne des gens, puisqu'il fut ministre de l'Instruction publique de 1950 à 1952[31]. L'ensemble de la société aura une autre occasion de découvrir ses idées à travers l'adaptation télévisée de ses œuvres littéraires[32].

Sa Rencontre avec *Al-Gharb* se manifeste d'abord dans sa vie personnelle. Le contraste est grand entre le contexte de son village natal, où l'éducation consiste à réciter le *Qour'ân,* et celui de sa vie à Paris, où l'élève 'Houssayn poursuit ses études à la Sorbonne[33]. La transition d'une éducation traditionnelle à une formation modernisante débute au Caire, où il délaisse le milieu d'Al-Azhar pour l'Université laïque naissante (*al-jami'a al-maçriyya*). Il est donc

29. *Ibid.,* p. 78 et 79.
30. *Ibid.,* p. 46.
31. I1 avait déjà servi comme conseiller technique au même ministère en 1936.
32. Le docteur A'hmad 'Abdallah, de l'Organisation égyptienne des droits de l'homme, nous dit dans une rencontre privée : « Ttaha 'Houssayn et les autres intellectuels modernisants ont beaucoup bénéficié de l'intérêt qu'a eu la télévision aussi bien pour les personnes que pour leurs œuvres ; Neguib Mahfouz serait un inconnu dans l'Égypte profonde si ce n'était de la télévision... »
33. Il fut reçu docteur ès lettres en 1917.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

exposé aux professeurs venant d'*Al-Gharb* et aux disciples arabes d'*Al-Gharb*. L'importance de cette transition et l'intensité du contraste sont étalées dans ses *Moudhakkirât* (Mémoires). La lecture d'*Alayydm* (Le Livre des jours) met encore plus en relief ce contraste, puisqu'il couvre principalement la période de son enfance. Son interaction avec *Al-Gharb* déboucha sur un appel à la communion de pensée avec cet idéal qu'il a appris à respecter et à apprécier, ce qu'il illustre bien dans *Moustaqbal al-thaqâfâ* (L'avenir de la culture). Cette communion commence dès les premières heures de la traversée par bateau par l'adoption de la mode vestimentaire européenne et, plus tard, se poursuit par son mariage avec une Française[34].

'Houssayn associe *Al-Gharb* à l'Europe et à sa *modernité* telle qu'il la perçoit. Il accepte tout ce qu'elle peut fournir en matière d'éducation et appelle à une liaison intime avec elle. Les États-Unis sont au départ moins présents dans son discours[35], mais ils ne sont pas absents ; pour lui, *Al-Gharb* est bien composé d'*Amerka* (Amérique) et d'*Ouroubba* (Europe)[36]. De toute façon, nous dit-il, ce n'est pas la dimension géographique d'*Al-Gharb* qui l'intéresse :

> Je crois fermement que l'Égypte nouvelle ne sera pas fabriquée ni inventée de toutes pièces, elle ne peut se construire que sur l'ancienne et éternelle Égypte. L'avenir de la culture en Égypte ne peut être que dans la continuité de son présent modeste, médiocre et faible. À condition qu'il s'agisse d'une bonne continuité, raffinée et excellente.
>
> Réalisme oblige, je n'aime pas que l'on considère l'avenir de la culture en Égypte en dehors de son présent tout proche comme j'insiste à le voir également à la lumière de son passé lointain. Mais la vraie question importante qui se pose à nous et à laquelle

34. Ttaha 'Houssayn, *Moudhakkirât Ttaha Houssayn*, Beyrouth, Dâr al-âdâb, 1967, p. 122 et 197.
35. Plus tard, il critiquera sévèrement le monopole culturel qu'exerçaient Français et Anglais et sera le chantre d'une ouverture aux autres cultures oubliant le traitement qu'il a réservé dans *Moustaqbal*... à celle qu'il appelle lui-même l'extrême-orientale. Dans son introduction à un recueil de traduction d'œuvres littéraires américaines, il met l'accent sur l'importance de l'interaction avec la culture des États-Unis et de son *melting pot* unique au monde. Il insiste sur la nécessité de connaître la richesse qui réside dans l'autre visage des États-Unis. Il s'agit du recueil *Dirâssât fil-adab al-amriki* (Études dans le domaine de la littérature américaine), Le Caire, Maktabatt al-nahdda al-maçriyya [s.d., mais les originaux datent de 1952], p. 10 à 21.
36. Voir *Moustaqbal al-thagâfâ* (L'avenir de la culture), dans *Al-Majmou'a al-kâmila*... (les œuvres complètes...), Beyrouth, Dâr al-kitâb al-loubnani, 1973, vol. IX, p. 57.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> il faut répondre hors de tout doute est de savoir si l'Égypte appartient à l'Orient ou à l'Occident ! Je ne fais pas référence ici à l'Orient et à l'Occident géographiques mais à l'Orient et à l'Occident culturels. Car il peut apparaître qu'il existe sur terre deux cultures qui s'opposent farouchement et qui sont en situation de confrontation permanente. Le premier type de culture étant celui qui existe en Europe depuis des époques lointaines et le second étant celui qui existe en Extrême-Orient depuis des époques également lointaines.
>
> La mentalité égyptienne est-elle orientale ou européenne, sur les plans de l'imagination, de la perception, de l'entendement et du jugement ? En termes précis : est-il plus facile, pour la mentalité égyptienne, de comprendre un Chinois ou un Japonais, qu'un Français ou un Anglais ? Telle est la question qu'il nous faut éclaircir, avant de penser aux bases sur lesquelles nous devrons édifier notre culture et notre enseignement[37].

La réponse ne tardera pas à venir. Preuves en main et démonstration après démonstration, 'Houssayn conclut que l'Égypte est résolument méditerranéenne et « qu'il est absurdement absurde de considérer l'Égypte comme faisant partie de l'Orient, et de classifier la mentalité égyptienne parmi les mentalités orientales comme celles de l'Inde et de la Chine[38] ». Quant au rapport avec *Al-Gharb,* il nous dit :

> L'héritage culturel et intellectuel commun aux peuples de la Méditerranée est une constante troublée seulement par les conditions politico-économiques qui font que les peuples habitant l'un des deux côtés du bassin sont favorisés à un moment donné de l'histoire.
>
> L'Égyptien ne devrait pas croire qu'il y a une différence mentale, petite ou grande, entre lui et l'Européen. Il ne doit pas non plus se sentir visé lorsque Kipling dit « L'Orient c'est l'Orient, et l'Occident c'est l'Occident, ils ne se rencontreront jamais ». Il doit au contraire prendre au sérieux Isma'il qui disait de l'Égypte qu'elle faisait partie de l'Europe, car l'Égypte a toujours fait partie de l'Europe dans tout ce qui a rapport avec la vie intellectuelle et culturelle[39].

Il tente donc d'argumenter sur la base de la communion dictée par l'histoire reliant les peuples des deux côtés du bassin méditer-

37. *Ibid.*, p. 16 et 17. Traduction libre sauf pour le dernier paragraphe qui est d'Anouar Abdel-Malek, *La pensée politique arabe contemporaine, op. cit.*, p. 142.
38. *Ibid.*, p. 21 et 28.
39. *Ibid.*, p. 35 et 36.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ranéen[40]. D'après lui, on aurait le même '*aql* que les Européens (le sens du terme *'aql* ne pouvant être rendu avec précision par les termes français de *raison, rationalité, pensée, cerveau ou mentalité*, nous avons choisi de le garder en italique dans ce qui suit) :

> Tout indique qu'il n'existe pas un '*aql* européen qui se distingue du '*aql* oriental (*Charqi*) que l'on trouve en Égypte et dans les contrées avoisinantes du Proche-Orient (*bilâd Al-Charq al-garib*). Il s'agit plutôt d'un même '*aql*[41].

'Houssayn ne nie pas que cet unique '*aql* que l'on partage avec les Européens est quand même exposé à des conditions différentes, mais son message est qu'à la base la liaison est totale. La priorité qu'il accorde à ce message est reflétée dans son introduction au livre *Moustaqbal...* lorsqu'il dit « qu'il s'agit là du résultat d'un effort engagé, dédié à la jeunesse égyptienne qui demandait aux penseurs ainsi qu'aux leaders de l'opinion, de les conseiller sur l'avenir de l'Égypte, après la signature à Londres du traité avec les Anglais[42] ». Il donne donc beaucoup d'importance à cet ouvrage rédigé en 1938 en le qualifiant « d'engagement personnel vis-à-vis de la jeunesse[43] » ; son intention de leur rendre plus attrayante, voire inévitable, la notion de la communion avec *Al-Gharb* est explicite. Pour effacer tout doute, il nous fait la démonstration que nous avons un '*aql* identique, même selon les critères du « célèbre » Paul Valéry définissant le '*aql* européen par les trois composantes suivantes :

> les civilisations grecque […] et romaine […] ainsi que la chrétienté […] Or, si on voulait analyser le *aql* islamique qui existe en gypte ainsi qu'au Proche-Orient on y retrouverait les mêmes composantes[44].

40. Notons que Kipling aurait réussi à irriter toute une classe de penseurs et d'hommes politiques épris de l'*Occident* et de sa *modernité*. À côté de Ttaha 'Houssayn voir, par exemple, 'Houssayn Fawzi, *Sindibâd Ila-Al-Gharb* (Sindibad se rend en Occident), Le Caire, Dâr al-ma'âref bi-Maçr, [s.d], p. 291. Ce livre, dédié « Au grand ami Ttaha 'Houssayn », est une défense d'*Al-Gharb* « malgré sa chute civilisationnelle dans la Première Guerre mondiale » (p. 288) et un appel en faveur de « sa civilisation qui saurait se guérir de sa chute grâce à ses composantes qui sont : la pensée, la science, la littérature et les arts (*al-fikr wal-'ilm wal-adab wal-fann*) » (p. 288).
41. *Moustaqbal al-thagâfâ, op. cit.,* p. 38. On retrouve dans cette page 38 le même penchant à privilégier la supériorité de l'Égypte par rapport aux autres contrées de la région, penchant que l'on a remarqué chez Samir Amin et qui rappelle celui des Libanais à privilégier le Liban.
42. *Ibid.,* p. 7 et 8.
43. *Ibid.,* p. 8.
44. *Ibid.,* p. 39.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

L'interaction des civilisations locales avec les civilisations grecque et romaine ne fait aucun doute pour 'Houssayn qui, par ailleurs, trouve dans l'islam une reconnaissance de la Bible et de l'Évangile ainsi qu'une complémentarité. Notons ici le besoin qu'il ressent de faire appel à l'autorité d'un Européen, un *gharbi* (Paul Valéry) et d'adopter la définition que celui-ci a du '*aql* unique. Ce sentiment se traduit dans la vie quotidienne des Arabes du XX^{e} siècle par l'idée que l'efficacité et l'exactitude résident dans *Al-Gharb* et ses diverses émanations.

Les contradictions de Ttaha 'Houssayn sont nombreuses au sujet de ce '*aql* qui serait identique en Europe, en Égypte et au Proche-Orient (*Al-Charq al-qarîb*) et qui serait différent du '*aql* des Chinois. Notons, par exemple, qu'il reconnaît la diversité des données historiques propres à chacune des régions caractérisées par ce '*aql* : il reconnaît la différence *de facto* entre les « poussées barbares en Europe et turques au Proche-Orient », mais il trouve que, dans les deux cas, les éléments nouveaux se sont fondus dans la religion et la civilisation respectives de l'Europe et du Proche-Orient et que, par conséquent, le '*aql* unique qu'il prône est sorti intact dans les deux cas[45]. Même en acceptant l'hypothèse d'un '*aql* unique, comment ne serait-il pas marqué par la différence des événements qui se sont déroulés de part et d'autre de la Méditerranée? Ttaha 'Houssayn ne nous le dit pas.

Son livre est essentiellement une ode à l'Europe, à *Al-Gharb* et à sa civilisation. L'acceptation de l'ouverture à l'Autre serait donc une nécessité, mais l'écrivain ne s'arrête pas à cela. Il observe que l'émulation est un phénomène qui s'est déjà imposé *de facto*, et ce, dans tous les domaines, depuis l'importation du téléphone et du télégraphe jusqu'à l'adoption des modes vestimentaires en passant par les habitudes alimentaires[46]. Tout donc indique qu'avec « l'ère moderne, nous voulons une communion de plus en plus forte, jour après jour, avec l'Europe jusqu'à ce que l'on devienne une partie d'elle en parole, en sens, en vérité et en forme[47] ». 'Houssayn va jusqu'à dire :

> Je ne peux même pas imaginer que l'on puisse trouver des avocats d'un retour aux anciens modes de vie... D'ailleurs, même s'il se trouvait que de tels individus se manifestent, personne ne les prendrait au sérieux, même pas chez les éléments les plus conservateurs et les plus accrochés à leur héritage ancien[48].

45. *Ibid.*, p. 38.
46. *Ibid.*, p. 41.
47. *Ibid.*, p. 44.
48. *Ibid.*, p. 45. Voir aussi p. 47.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

La pénurie annoncée par notre pédagogue semble avoir épargné les rues d'Alger, du Caire, de Tunis et de Beyrouth des années 1980 et 1990. Ttaha 'Houssayn, en ridiculisant la tendance du rejet qui n'a jamais cessé d'exister, est-il déconnecté de la réalité? Cette déconnexion a-t-elle son explication dans l'euphorie de la Rencontre avec *Al-Gharb*?

'Houssayn recourt, par ailleurs, à une argumentation différente pour convaincre les plus récalcitrants. Il leur parle de l'inévitabilité de l'union avec *Al-Gharb* sur la base de l'instinct de survie. « N'est-ce pas qu'il faut se protéger du plus fort? N'est-ce pas qu'ils sont les plus forts? Il faut donc suivre les Européens et les Américains dans tout, car "qui veut la fin veut les moyens" (*li'anna man arâda al-ghâya fagadd arâda al-wassilâ)*[49]. » Il n'y aurait donc qu'une notion suicidaire de l'avenir qui pourrait recommander une autre voie que celle de l'émulation dans tous les domaines.

Une chose est cependant claire : il accepte de porter, inconsciemment peut-être, les lunettes d'un *gharbi,* c'est-à-dire qu'il observe la situation à travers ces lunettes-là. Sinon, comment expliquer la référence persistante à la « mentalité européenne », alors qu'il dit lui-même qu'elle est commune à tous les peuples du bassin incluant les Européens, les Égyptiens, les Syriens et les Palestiniens? Pourquoi, si elle est commune, ne pas l'appeler la mentalité du bassin méditerranéen? Ou, s'il observait la même situation à travers les lunettes filtrantes d'un Égyptien égocentrique, pourquoi ne deviendrait-elle pas la mentalité égyptienne? Il est évident que son analyse est fortement teintée de la vision qu'avaient les orientalistes de la nature des rapports entre *Al-Gharb* et *Al-Charq al-qarîb* (le Proche-Orient). Lorsqu'il s'indigne face à un groupe égyptien *(jamâ'at al-râbittat al-charqiyya)* qui favorise la solidarité et l'union avec les gens de l'Extrême-Orient *(Al-Charq al-aqsa*) par opposition aux gens du Proche-Occident (*Al-Gharb al-adna*), il semble innover[50]. On pourrait croire que l'usage du terme *Proche-Occident* annonce une vision équilibrée, mais il n'en est rien, car ce terme ne fera plus surface, noyé dans le discours orientaliste d'une Europe (et non d'un Proche-Occident) qui s'oppose à ce qui est proche d'elle, c'est-à-dire le Proche-Orient. Son vrai souci est de se dissocier de cet « Orient lointain » (l'Extrême-Orient), aussi bien géographiquement que philosophiquement et culturellement, pour mettre de l'avant l'intimité que partage son Orient avec l'Europe : cet *Orient* tellement *Proche* de l'Europe qu'il n'en constitue plus qu'une partie[51].

49. *Ibid.,* p. 57. Pour plus de détails, voir aussi p. 56, 71 et 72.
50. *Ibid.,* p. 25.
51. Il s'agit d'une reprise de son argumentation que l'on retrouve *ibid.,* p. 78 et 79.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Seul 'Houssayn serait donc en mesure de distinguer entre les deux entités et son verdict est clair : « L'Orient spirituel (*Al-Charq al-rou'hi*) qui envoûte de nombreux Européens, qu'ils soient sincères ou pas, n'est pas le nôtre. Ce serait plutôt l'Extrême-Orient. »[52] Le nôtre forme avec l'Europe une unité, et s'il y a confusion « chez nous » (*'indana*) autour de cette question d'Orient versus Occident, c'est parce que « Ceux parmi nous qui traitent de ce sujet souvent ignorent à la fois ce que sont l'Orient et l'Occident, car ils en ont une connaissance superficielle et il leur manque une connaissance approfondie »[53].

Cela étant dit, quoi qu'il en soit de la définition qu'il donne lui-même d'*Al-Gharb* et de la nature des rapports que l'on devrait avoir avec lui, Ttaha 'Houssayn est au centre du débat entre les tenants des deux courants. Une espèce de fanatisme asphyxiant se développe chez les admirateurs de Ttaha 'Houssayn, qui devient le symbole de la résistance au a fanatisme religieux ». Et le héros des idéalisateurs ne pouvant être que la cible des contempteurs[54], on a pu lire en 1992 :

> Nous avons l'exemple du Japon qui a su choisir en prenant ce qu'il désire de l'Occident, c'est-à-dire les machines et les industries alors qu'il s'accroche à sa culture.[55]
>
> .....
>
> Alors que nous, nous avons dépêché et dépêchons toujours des personnes immatures intellectuellement qui ont été attirées par la forme plus que par le fond. Elles n'ont donc pas su distinguer la base sur laquelle sont construits la civilisation et le progrès en

52. *Ibid.*, p. 78 et 79.
53. *Ibid.*, p. 80.
54. À titre d'exemple : Ma'hmoud Taymour, *Ttaha Houssgyn kama ya'rifouhou kouttab 'açrih* (Ttaha 'Houssayn comme l'ont connu ses contemporains écrivains) [s.l], Mou'assasat dâr al-hilâl [s.d.] ; Sami Al-Kayyali, *Ma' Ttaha Houssgyn* (Avec Ttaha 'Houssayn), Le Caire, Dâr al-ma'arif bi-Maçr, 1951 ; voir aussi l'analyse de l'auteur et de son œuvre dans 'Abd El-'Azîz Sharaf, *Ttaha Houssayn wa zawâi al-moujtama' al-taqlîdî* (Ttaha 'Houssayn et la disparition de la société traditionnelle), Le Caire, Markaz al-dirâssât al-siyassiyya wal-stratigiyya bil-ahrâm, 1977. Voir, par ailleurs, Sayyed Qouttb, *Naqd moustaqbal al-thaqâfâ fi Maçr* (Critique de Moustaqbal...), Le Caire [s.é.], [s.d.] ; et Youssef Al-'Adhm, *Al-chahid Sayyed Qouttb* (Le martyr Sayyed Qouttb), Beyrouth, Dâr al-qalam, 1980, p. 131 à 134. Sayyed Qouttb reconnaît certains bienfaits amenés par 'Houssayn dans le domaine de la politique et de l'éducation, mais sa critique vise avant tout à condamner 'Houssayn pour ses points de vue concernant la relation avec *Al-Gharb*. Il s'applique à démonter son argumentation que j'ai tenté de présenter dans ce chapitre. On notera que l'auteur, voulant exprimer son mépris, associa l'œuvre de 'Houssayn à celle d'Ataturk ; de son point de vue, il s'agit de l'insulte ultime.
55. Thème cher aux élites gouvernantes en Arabie saoudite qui tentent de s'accrocher à la culture et à la tradition malgré le déchirement au sein de la société dû à l'interaction avec l'allié stratégique et militaire, soit les États-Unis.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Occident et à leur retour, beaucoup sont revenues prêcher la communion avec *Al-Gharb* et la dissolution dans sa culture et sa civilisation. Cette tendance est illustrée dans le livre de Ttaha 'Houssayn *Moustaqbal al-thaqâfa. Miçr* où l'auteur tente de faire de l'Égypte un morceau de l'Europe et de la séparer de son histoire arabe et musulmane[56].

Encore une fois, nous trouvons deux discours diamétralement opposés qui utilisent les mêmes illustrations pour leur thèses respectives. L'interprétation est toutefois différente, car 'Houssayn utilise l'exemple du Japon mais dans un autre sens. Chez lui, l'accent est mis sur la communion plus grande que l'Égypte et *Al-Charq al-qarîb* (le Proche-Orient) ont avec *Al-Gharb* et conclut que l'on devrait logiquement devancer les Japonais dans la course à l'occidentalisation, mais il constate avec douleur que ce n'est pas le cas[57]. Plus loin, il affirme :

> Si la civilisation moderne (*al-'hadâra al-'hadîthâ*) ne représente aucun danger pour la personnalité japonaise, la personnalité égyptienne n'a rien à craindre en suivant le chemin des Européens, car les Égyptiens ont un passé et de la gloire que les Japonais n'ont pas[58].

On a ici un exemple clair d'utilisations opposées d'un même élément. Le recours aux mêmes images, par les tenants de discours aussi opposés que ceux de l'idéalisation et du rejet, est commun. Un thème qui revient constamment, celui de la gloire du passé (on l'a vu avec Al-Ttahttâwi, on le verra chez Ttaha 'Houssayn et chez les contempteurs), ne fait pas exception à la règle. Comme Al-Ttahttâwi, il distingue entre la gloire spécifiquement égyptienne/pharaonique et la gloire arabo-musulmane. Il ne cache pas son orgueil d'être spécifiquement égyptien, sauf que son orgueil est douloureusement mêlé à un terrible sentiment d'infériorité :

56. Moukhtâr Al-Ghawth, « Da'wat al-mou'tadi likaff 'oudwanahou... » (Faut-il inviter l'agresseur à cesser son agression ou inviter la victime à absoudre le coupable?), dans *Al-'Hayâte,* Bureau chef, Londres, édition de New York, du lundi 27 juillet 1992, p. 8.
57. *Moustaqbal..., op. cit.,* p. 49. Ce type de comparaison avec les Japonais est assez fréquent, assez en tout cas pour le retrouver par hasard deux fois dans la même édition du quotidien *Al-'Hayâte* cité dans la note précédente. 'Abd El-'Azîm Ramadân reprend ce thème dans le cadre d'une table ronde organisée par *Al-'Hayâte* autour du sujet du projet national que portait la révolution du 23 juin 1952. Les participants étant Mou'hammad Sîd A'hmad, Fehmi Houeydi, Mouna Makram 'Obeyd, Ddiya' El-Dîn Daoud et'Abd El-'Azîm Ramadan. On y retrouvera aussi le thème de la lutte avec *Al-Gharb, ibid.,* p. 14.
58. *Ibid.,* p. 74. Voir aussi p. 77.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> J'ai peur que l'on ne soit pas à la hauteur, surtout que les Européens en général et nos amis les Anglais en particulier nous observent à la loupe. Ils pourraient exagérer nos erreurs et dire : ils ont réclamé l'indépendance, ils se sont épuisés à le faire et ont épuisé les autres avec leur réclamation et une fois celle-ci obtenue, ils n'ont pas su en profiter ni l'apprécier.
>
> Je redoute tout ça et je tiens, comme tout Égyptien instruit aimant sa patrie et jaloux de son honneur et de la bonne appréciation des autres, à ce que notre vie moderne soit digne de notre passé glorieux. Notre action devrait être à la hauteur de l'assurance que nous avions manifestée lorsque nous réclamions l'indépendance, elle devrait justifier la bonne opinion qu'avaient de nous les nations civilisées et qui s'est manifestée lorsqu'elles ont accepté cette indépendance ainsi que par l'accueil qu'elles nous ont réservé à Genève.
>
> Oui, je tiens, comme tout Égyptien instruit aimant sa patrie et jaloux de son honneur, à rencontrer l'Européen sans avoir à ressentir qu'il existe entre nous une différence qui lui permettrait de se sentir supérieur et de nous mépriser ; ce qui nous obligerait à perdre notre amour-propre et à reconnaître qu'il ne nous opprime pas en manifestant son orgueil et son dédain[59].

Le repli de 'Houssayn dans la gloire du passé est noyé dans le besoin d'avoir une bonne note de l'Autre « civilisé ». Il accepte totalement que la définition d'une nation civilisée se fasse selon les critères de l'Autre. Aussi, pour adoucir la pilule qu'il veut faire avaler aux Égyptiens, il utilise les armes qui lui ont été offertes par les orientalistes, c'est-à-dire la gloire pharaonique qui servira à gonfler les poitrines de ses lecteurs ou auditeurs comme on gonfle un pneu troué[60]. La citation qui suit ramène la notion de *dette à récupérer* rencontrée chez Al-Ttahttâwi ; elle est très révélatrice de l'usage extensif de cette gloire du passé :

59. *Ibid.*, p. 14 et 15.
60. Au sujet de son admiration pour les orientalistes et leurs disciples arabes, voir *Moudhakkirât Ttaha Houssayn, op. cit.*, p. 57, 63, 193 et 194 (sur Durkheim, son directeur de thèse), ainsi que p. 252 (Durkheim enseignant le saint-simonisme durant un an au complet et l'influence de cette éducation sur l'élève 'Houssayn). Il est à noter que la révolution bolchevique s'est valu une référence passagère (mais pas l'œuvre de Marx et d'Engels) lorsqu'il écrit à la page 251 : « Pendant cette guerre, il se passa une révolution comme on n'en a pas vue dans l'histoire depuis l'américaine et la française au XVIII^{e} siècle. »
Voir aussi *Al-ayyâm* (Livre des jours), Le Caire, Dâr al-ma'âref, 1939, p. 175 et 176 où il fait référence à l'impact des traductions de Fat'hi Zaghloul et de Séba'i et des écrits de Girgi Zaydân, de Ya'qoub Sarrouf, de *chaykh* Rachîd Ridda ainsi que de ceux de Qâssem Amîn.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Les Grecs dans leurs époques glorieuses, comme dans leurs époques premières, se considéraient les élèves des Égyptiens dans le domaine de la culture et dans ses arts raffinés en particulier[61].

Les Grecs ayant été les élèves des Égyptiens, *Al-Gharb* serait endetté envers 'Houssayn et les siens aujourd'hui au XX^e^ siècle. Cela dit, on ne peut clore la présentation de l'idéalisation selon Ttaha 'Houssayn sans prendre note des réserves qu'il manifeste envers *Al-Gharb* en général et les Européens en particulier. Sa critique du colonialisme est d'autant plus déterminée qu'il en découle une remise en question de sa thèse du '*aql* unique : il estime que cette thèse est contredite par les « Européens avides et coloniaux, tout comme par les faibles parmi les Égyptiens qui s'imaginent qu'il existe plutôt des différences fondamentales entre Européens et Égyptiens[62] ». Il critique également l'éducation disséminée en Égypte par les établissements étrangers, car elle manque de sensibilité égyptienne ; il est donc favorable à ce type d'établissement mais à la condition qu'ils soient réglementés par les autorités égyptiennes de façon à préserver les intérêts nationaux de l'Égypte[63].

Ici, il est légitime de se demander jusqu'à quel degré 'Houssayn lui-même est touché par le sentiment de déchirement entre son *égyptianisme*, voire son *arabisme*, et son amour pour *Al-Gharb*. Il est aussi à noter que son idéalisation est moins ardente dans *Mir'ât Al-Islâm* (Le Miroir de l'Islam) et dans *Al-mou'adhaboun fil ard* (Les Damnés de la Terre). S'agit-il d'une remise en question de l'idéalisation ou d'une simple déception passagère? Quoi qu'il en soit, ce qui importe, c'est l'image qui reste du personnage dans la *conscience arabe*, et cette image est celle de l'idéalisateur tous azimuts. Il est cependant significatif que l'on puisse détecter à la fin de son livre *Moustaqbal* une hésitation :

> Ayant vu l'influence qu'avaient sur les mentalités les établissements étrangers d'éducation dans ces pôles (Syrie, Palestine et Liban), j'observe que le '*aql* égyptien est plus proche du '*aql* syrien et palestinien et qu'il devrait lui revenir de contacter ce '*aql* et de l'influencer. Il pourrait avoir une meilleure influence que celle du '*aql* européen ou américain[64].

61. *Moustaqbal..., op. cit.*, p. 22.
62. *Moustagbal..., op. cit.*, p. 50 et 51. Il s'agit là de ma reformulation en français de l'idée de 'Houssayn. Pour la critique du colonialisme, voir aussi *Mir'ât Al-Islâm* (Le Miroir de l'Islam), Le Caire, Dâr al-ma'âref, 1959, p. 304 à 307.
63. *Ibid.*, p. 82 et 83. Voir aussi p. 87.
64. *Ibid.*, p. 483 et 484.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

On retrouve dans ce chapitre l'idée du leadership égyptien sur *Al-Charq al-qarîb* (le Proche-Orient). L'Égypte devrait donc remplacer *Al-Gharb* et jouer son rôle de professeur dans la région[65]. Lorsque le ministre de l'Instruction publique lui fait remarquer que, politiquement, les étrangers ne pourraient le permettre, il nous dit :

> Maintenant que la Syrie et le Liban ont récupéré une part de liberté et que l'Irak est devenu indépendant, je ne trouve pas que des problèmes d'ordre politique pourraient empêcher ce type de coopération culturelle entre les divers pôles arabes qui sont unis dans la langue et dans la religion, qui partagent un même idéal et des intérêts économiques extrêmement importants[66].

Voilà que l'accent est mis sur les points que les Arabes ont en commun. Y aurait-il donc une plus grande intimité entre l'Égypte et ce *Al-Charq al-qarîb* (le Proche-Orient) qu'entre ces deux entités et *Al-Gharb?* 'Houssayn qui s'est évertué tout au long de 480 pages à convaincre le lecteur égyptien qu'il fait partie intégrante de l'Europe termine sur l'idée que la culture '*arabiyya charqiyya* (arabe et orientale) et les professeurs *charqiyyoun* (orientaux) seraient plus aptes à accomplir la mission de l'éducation dans ce Proche-Orient ! Mais alors *Al-Charq* serait distinct d'*Al-Gharb* et 'Housssayn termine son guide, dédié à la jeunesse égyptienne, sur un retour à la case départ...

Finalement, on pourrait dire que l'érudit joue un rôle de premier plan dans la promotion d'une ouverture d'esprit vis-à-vis d'*Al-Gharb.* Ses détracteurs rejettent son effacement devant l'Europe et l'accusent de vouloir réduire l'Égypte jusqu'à désirer qu'elle en fasse partie ; ceux-là pensent résolument que 'Houssayn oeuvre pour séparer l'Égypte de sa dimension arabe et qu'il favorise *Al-Gharb* en faisant la promotion de sa culture et en acceptant ses idées néfastes de « pharaonisme » et de spécificité égyptienne qui facilitent la division du monde arabo-musulman en États-nations à l'européenne. Il participe ainsi à la fragilisation du monde arabe et à la désolidarisation entre ses pôles. Le fait que 'Houssayn évite soigneusement de s'impliquer en faveur de la cause palestinienne ou du moins à poursuivre

64. Voir aussi p. 488 et 489 où l'auteur nous dit que le '*aql* égyptien est un point de rencontre des diverses cultures européennes ainsi que de l'égyptienne ; ce '*aql a* su intégrer les cultures et serait en sorte un '*aql* universel qui pourrait jouer le rôle d'intermédiaire. Ainsi : « Toute mauvaise chose ayant son bon côté, nous qui avons toujours grandement besoin des Européens dans le domaine de l'éducation, le bon côté est que nous pourrons être les apôtres de l'éducation, de la culture, de la sécurité, de la paix et du rapprochement entre l'Orient et l'Occident. »

66. *Ibid.,* p. 484.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Al-Gharb dans ce dossier d'une façon sérieuse est un exemple de cette désolidarisation.

D'autres soutiennent, au contraire, qu'il s'agit là d'une lecture primaire de son discours et que son attitude avide de rapprochement avec l'Europe serait plutôt l'expression de sa lucidité dans son désir d'épanouissement culturel qu'il veut faire partager à ses compatriotes. Dans ce cas, le fait qu'il ait voulu réduire l'Égypte à une partie d'Europe ne serait qu'une symbolique motivée par son ouverture à la culture d'*Al-Gharb al-'hadîth* (l'Occident moderne) et reflétant sa foi dans l'existence d'une culture commune aux peuples du bassin méditerranéen. Il serait faux dans ce contexte de douter de son intégrité ou de remettre en question son dévouement pour la cause des siens, ou du moins des siens égyptiens. Chose certaine, la polémique incessante autour de sa personne et de sa pensée témoigne de l'influence qu'il a exercée et de la centralité de la problématique *Charq/Gharb* qu'il pousse jusqu'à la provocation[67].

LE CAS DU LIBAN

Le Liban a, lui aussi, offert plusieurs provocations à la conscience arabe. Récemment, avec l'accord de Taëf, un tabou a été levé avec l'affirmation explicite de l'arabité du Liban dans la nouvelle constitution. La situation ambiguë de la période qui précède cet accord est illustrée par cette phrase clef de l'ancienne constitution : *Loubnân zou wajh 'arabi* (Le Liban a un visage arabe). Toutes les interprétations sont donc permises : qu'il avait un autre visage, *gharbi* (occidental), ou encore qu'il n'était arabe qu'en apparence, qu'à un niveau plus profond, il ne le serait pas. Les autorités françaises et anglaises ont tout fait pour appuyer cette différence libanaise et lui donner une tangente politique. En fait, l'intervention des diverses puissances européennes en faveur de l'une ou l'autre des communautés religieuses du Mont-Liban remonte à l'Empire ottoman. Ainsi, sous la pression de la France, la correspondance 'Houssayn-MacMahon questionne l'arabité même du Mont-Liban. Les orientalistes et leurs disciples mettent l'accent sur les racines phéniciennes des Libanais en oubliant souvent d'informer leurs élèves qu'à l'origine, les Phéniciens étaient probablement des migrants de la péninsule arabique qui ont fui la sécheresse ! Ainsi,

67. Alors qu'Al-Ttahttâwi exprime des réserves face à *Al-Gharb*, 'Houssayn est plutôt versé dans la critique de son *Charq* et des siens. Il rappelle ainsi Ataturk qui a poussé la provocation du sentiment religieux traditionaliste vers de nouveaux sommets culminant dans l'abolition pure et simple du califat.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

des générations de Libanais et de Libanaises sont éduquées selon cette tradition, alors que simultanément d'autres Libanais reçoivent une éducation qui met l'accent sur l'héritage arabo-musulman. Les mariages intercommunautaires et les transferts massifs d'une religion à une autre au gré des occupations font qu'on retrouve souvent, aujourd'hui, les mêmes noms de famille dans toutes les communautés, ce qui met à mal le mythe d'une quelconque origine exclusive.

Un courant dominant traversant la conscience libanaise dans son ensemble propage l'idée d'un Liban qui serait le point de rencontre entre *Al-Gharb* et *Al-Charq*. Beyrouth, ville portuaire et zone de transit, ville aux deux visages supposée jouer un rôle d'intermédiaire de premier plan, offre l'expérience unique d'une interaction poussée entre les deux mondes. La démarche qu'illustrent l'œuvre et la vie de Ttaha 'Houssayn a été mille fois vécue par des intellectuels libanais dans un milieu ambiant beaucoup plus réceptif.

Ici, une mise en garde s'impose, car si un bon nombre de leaders s'identifiant à la communauté chrétienne (Camille Cham'oun, notamment) sont les champions du visage *gharbi* du Liban, de nombreux intellectuels s'identifiant à cette même communauté sont, eux, champions de la renaissance de la langue arabe (Nassif el-Yâzigi, par exemple). En réalité, on trouvera aussi bien des hommes politiques que des hommes d'affaires ou des intellectuels de toutes les communautés qui ont plus d'affinités avec l'un ou l'autre des deux visages de leur Liban. Il est couramment admis que les communautés chrétiennes offrent plus d'adeptes qui penchent vers *Al-Gharb* que les communautés musulmanes. Les athées et les laïcisants, eux, sont injustement ignorés et passent souvent inaperçus dans une société *hyper-confessionnelle*. Bref, la société entière est pénétrée par ce courant qui ne la laisse pas indifférente, et beaucoup expliqueront le dynamisme et l'originalité du Liban par cette rencontre entre ces deux mondes. Aujourd'hui, au moins une des composantes de la société libanaise (il s'agit des tenants d'un Islam militant) remet radicalement en question son *visage gharbi* et désire manifestement lui en opposer un autre. Signe des temps, les récentes déclarations de Georges Sa'adé, président contesté du Parti *Kata'eb* (Parti phalangiste libanais, par moments, chef de file du courant remettant en question l'arabité du Liban), ont une saveur fortement arabisante dans un Liban où les troupes syriennes pan-arabisantes sont omniprésentes.

Pour illustrer la tendance libanaise idéalisant *Al-Gharb*, je citerai deux auteurs de réputation mondiale : Philip Hitti et Charles Malik. Le thème de la réceptivité du Liban à la civilisation d'*Al-Gharb*, cliché

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

largement repris sous une forme ou une autre, est parfaitement rapporté par Hitti :

> *The turn of the nineteenth century found Syria and Lebanon – particularly Lebanon – more receptive to Western cultural influences than any other area in the Near East. Geography and history had conditioned the peoples of these two lands and made them more hospitable to new ideas. Proximity to the sea and desert barriers had oriented them Westward throughout a large part of their historic careers*[68].

Les auteurs, comme Hitti, reconnaissent habituellement l'impact négatif de la pénétration politique et militaire « occidentale » sur la marche et la popularité du processus d'« occidentalisation (qui devient, pour les inconditionnels, synonyme de « Lumières »), mais ils lui reconnaissent aussi des effets positifs. Ainsi, Hitti conclut son article de cette façon :

> *Thus it may be said that the political-military penetration of our area as represented by the mandates proved to be the most censive of all, leaving a legacy of resentment that has not yet been outlived. One benficient result of the political impact was the establishment of constitutional forms of government with at least façades of democracy in the lands of the Arab Crescent.*
>
> *With the firm establishment of nationalism as a ruling passion in life and of the democratic forms of government the impact of the West completed its work, after having taken Syria and Lebanon on an accelerated journey that carried them in a few decades from their dark ages to the dawn of their age of enlightenment*[69].

Au-delà des lamentations, on trouve ici le modèle de l'intellectuel convaincu des avantages venant de la Rencontre avec *Al-Gharb*. Aujourd'hui, avec le recul, il n'est plus question de se féliciter de l'implantation de régimes à façade démocratique.

Charles Malik, célèbre pour avoir participé à la rédaction de la Charte des droits de l'homme et en même temps pour avoir été l'inspirateur du Front libanais, des milices phalangistes et des Forces libanaises, estime, pour sa part, que le Proche-Orient est « le berceau de

68. Philip K. Hitti, « The Impact of the West on Syria and Lebanon in the Nineteenth Century », dans *Cahiers d'Histoire Mondiale*, Paris, Librairie des Méridiens, 1955, vol. II, n° 3, p. 608.
69. *Ibid.*, p. 632.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

la civilisation occidentale[70] ». Il s'agit, pour lui, d'un concept essentiellement « culturel-génétique » qui correspond géographiquement à la région couverte par un cercle ayant pour centre Beyrouth, Jérusalem ou Damas et un rayon de 900 milles. Le berceau de la civilisation occidentale serait donc inclusif des dix villes suivantes :

> *Athens, Istanbul, Antioch, Beirut, Damascus, Bagdad, Jerusalem, Alexandria, Cairo and Mecca. Western civilization is an offshoot, in diverse modes of relevance, of what was revealed, apprehended, loved, suffered and enacted in these ten cities or in their hinterlands.*
>
> *This cultural-genetic relatedness between the Near East and the West has been the theme of wonder and reflection literally for thousands of years. Nobody forgets his origins, and so the Western world has never tired of brooding upon the great mystery of the eastern shores of the Mediterranean where it was born. Is it a pure myth entirely devoid of any significance that Europa was a lovely Phoenician princess who was carried off by no less a god than mighty Zeus himself*[71] ?

On y retrouve le fameux cliché de l'enlèvement d'*Europa,* mais, bien sûr, chez ce grand admirateur d'*Al-Gharb,* le ravisseur et l'objet du rapt ne sont pas en confrontation et l'expression « *carried of* » (emportée) ne suggère aucune violence. Il mise sur le cordon ombilical qui relie la progéniture qu'est « la civilisation occidentale » à son berceau pour rattacher deux mondes clairement différents : *the Western world* et *the East*[72]. Certes, pour réussir à établir un pont entre les deux mondes, Malik doit composer avec les mêmes difficultés qui dérangeaient les schémas de Hitti ou de Ttaha 'Houssayn[73], c'est-à-dire l'agression perpétuée contre leur peuple par leur *Gharb* adoré. Malik, comme on l'a vu dans le cas de Hitti, ne peut que le constater en écrivant :

> *The nationalist movement came to look upon the West not as a friend, not as a liberator, but as a schemer and intriguer bent upon division, domination and the settlement against the will of the native population, of countless Jews on Syrian soil*[74].

70. Charles Malik, « The Near East : The Search for Truth », dans *Foreign Affairs,* vol. 30, n° 2, janvier 1952, p. 231, 247 et 264. La même définition de son Proche-Orient est donnée dans Charles Malik, « Asia and Africa Ask Searching Questions », *The Congregational Quarterly,* vol. 33, n° 1, janvier 1955, p. 38.
71. Charles Malik, « The Near East : The Search for Truth », *op. cit.,* p. 231.
72. Voir *ibid.,* p. 235 où il s'agit de *Western world* et de *East.*
73. Quoique, chez ce dernier, on a de la difficulté à trouver le mot Palestine et encore plus à le voir associer l'agression contre la Palestine A. *Al-Gharb.*
74. *Ibid.,* p. 237.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire,* Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Mais les retrouvailles ont déjà eu lieu et c'est le Liban qui en fut l'hôte :

> *The Lebanon has a positive vocation in the international field. It is not political. It is spiritual and intellectual. It consists in being true to the best and truest in East and West alike. This burden of mediation and understanding she is uniquely called to bear.*
>
> *Some writers, whatever their motive, have depicted Israel as destined to reconcile East and West. But how can one reconcile two things by being outside of them? The West is unthinkable apart from Christianity and the East apart from Islam. Israel is grounded neither in the one nor in the other. Lebanon – little and fragile as she is – is the only country, not only in existence today but perhaps throughout history, where East and West meet and mingle with each other on a footing of equality. The vigorous Moslem citizens of Lebanon bring in the integral contribution of the East, while the Christian citizens are in deepest spiritual and historical communion with the West. If this situation can endure, there is a wonderful possibility of creative confrontation*[75].

Depuis, on connaît l'histoire, la « confrontation créatrice » de Malik a cédé la place à des confrontations destructrices dont l'horreur a dépassé l'imagination et sa naïveté, presque religieuse, a cédé la place à son engagement, bien éloigné de son idéal d'harmonie, auprès de milices sanguinaires. L'image idyllique qu'il a véhiculée et le potentiel d'harmonie qu'elle porte ont été, bien sûr, déchirés mille fois par les événements meurtriers qui ont opposé l'East (*Charq*) de Malik à son *West* (*Gharb*). Mais cette image persiste chez les Libanais, qui lui sont extrêmement attachés ou extrêmement hostiles[76]. Elle est aussi l'occasion d'émettre des points de vue plus nuancés mais rarement indifférents[77].

Il n'aura donc pas suffi à nos historiens et penseurs de découper le monde en deux blocs monolithiques *Charq* et *Gharb*, mais il aura fallu qu'ils divisent la société libanaise, elle aussi, suivant la même

75. *Ibid.*, p. 239.
76. Les occasions sont innombrables où des hommes politiques libanais rappellent cette image du Liban trait d'union entre *Charq* et *Gharb*. Ainsi, l'ex-ministre libanais de l'information Michel Sama'ha a dit, dans le cadre d'un colloque qui a été organisé à Paris sur la question de la reconstruction du centre-ville de Beyrouth, que le Liban a toujours représenté « une terre de rencontre et d'asile pour les libertés et un trait d'union entre l'Orient et l'Occident ». (*Al-'Hayâte*, Bureau chef, Londres, édition de New York, du 6 février 1993, p. 2.)
77. L'encre n'a cessé de couler sur cette question des deux visages du Liban, voir par exemple : Mou'hammadJamil Bayhoum, *Loubnân bayn moucharreq wa mougharreb 1920-1969*, [s.l.n.d.] [s.é.].

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

coupe. Celle-ci est toutefois beaucoup trop complexe pour correspondre aux tableaux généralisants et basés sur des critères d'exclusion comme ceux contenus dans la citation de Malik, et qui ont d'ailleurs contribué à accentuer les clivages libanais.

Je suis, bien sûr, de ceux qui rejettent ce découpage rigide de la population libanaise, comme si des chrétiens libanais attachés profondément à leur arabité ou à la culture musulmane n'avaient jamais existé et comme si des musulmans libanais peu attachés à celles-ci n'existaient pas non plus[78]. Certes, les influences culturelles sont comme la pluie qui tombe, elles ont le potentiel de faire germer des pousses un peu partout. Certains groupes de la société libanaise ont tout fait pour protéger certaines pousses (les missionnaires et leurs disciples) et d'autres se sont appliqués à les déraciner ; mais la pression exercée par la pluie culturelle qui sort des vannes de la télévision et d'autres outils d'exportation est beaucoup trop complexe pour être expliquée par le schéma simpliste et exclusif de Malik.

À la fin de son article-modèle, si riche en clichés qui traversent la conscience libanaise, Malik reproduit le cheminement type des adulateurs d'*Al-Gharb* : ceux qui se lamentent sur la gravité de son agression ou sur sa perte de raison momentanée, ou encore qui mettent l'accent sur le malentendu existant entre nous et cet Occident. Ce malentendu peut être expliqué par les actions de nos leaders, par les erreurs de calcul des leaders d'*Al-Gharb* ou encore par l'emprise qu'exerce le sionisme sur ces derniers. L'important, c'est de maintenir l'espoir en un *Gharb* renouvelé.

Il faut dire en terminant que Malik, à la fin des années 1940, ne nie pas l'appartenance du Liban au monde arabe ; mais il lui confère des qualités bien particulières, comme celle de l'appartenance d'une partie de sa population à l'Occident. Il ne nie pas non plus l'agression perpétrée par l'Occident, plus spécialement celle qui a mené au drame palestinien, mais il croit fermement que l'Occident, bien que malade, est capable de guérir et que cette guérison aurait un effet positif sur l'état de santé du Proche-Orient.

78. Ici, on ne peut s'empêcher de mentionner le cas célèbre de Fouad Ajami qui vient quelque 40 ans après prendre la place de Malik comme un des spécialistes aux États-Unis des affaires libanaises et arabes. Ajami, musulman libanais de naissance (alors que Ttareq 'Azîz est chrétien de naissance), a démontré tellement de haine pour les masses arabes et leur a voué tellement de mépris sur les ondes de CBS durant la guerre du Golfe qu'on en est venu à se demander si un spécimen encore plus éloquent pouvait exister. En tout cas, ce spécimen et bien d'autres, au fil des années, viennent démontrer la grossièreté de l'affirmation de Malik.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

LA FAMILLE ROYALE HACHÉMITE JORDANIENNE

Le discours officiel de la famille royale jordanienne concernant *Al-Gharb* se distingue doublement. D'abord, il représente toute une facette de la conscience politique arabe, cette famille étant l'unique descendance, encore au pouvoir, du chérif 'Houssayn, avec tout ce que cela implique pour notre vision collective d'*Al-Gharb,* eu égard au rôle de cette famille dans la prise de contact militaire et politique avec *Al-Gharb* à un moment charnière de notre histoire, celui du démantèlement de l'Empire ottoman. Mais il se distingue également par la façon directe et délibérée avec laquelle il traite la question de la relation avec ce *Gharb.*

Dans le discours de la famille royale, *Al-Gharb* existe non seulement comme vague concept théorique ou idéal de modernisation, mais aussi comme acteur intime qui a accompagné la propulsion de la famille au premier plan de la scène politique de la région. *Al-Gharb* est personnalisé dans ce discours de manière à ce que chaque Arabe, s'identifiant dans une certaine mesure aux aspirations du chérif de la Mecque, puisse également s'imaginer en relation directe avec *Al-Gharb.* L'image d'*Al-Gharb* qu'entretient la famille royale représente un pan de notre conscience collective. Lorsque MacMahon ou Lawrence d'Arabie se lient au chérif et à ses fils par une entente politique ayant pour issue l'avènement d'une réelle indépendance arabe, ce geste est représenté dans le discours hachémite en termes d'honneur, d'amitié et de promesse personnelles, dont les répercussions irradient dans notre conscience collective une image d'*Al-Gharb* comme allié et ami. La trahison présentée dans le chapitre précédent est, dès l'origine, celle des négociateurs impliqués qui ont failli à leur promesse. Leur déshonneur est exemplaire et la frustration est celle de la famille hachémite. Encore une fois, le principal impact de ces sentiments sur notre conscience collective est d'y ancrer l'image d'*Al-Gharb* le traître, mais aussi celle de l'amertume que provoque la traîtrise d'un ami. Il est clair que cette amertume, typique de la famille hachémite, n'est pas partagée par les Arabes favorables au maintien du califat ottoman ; pour ces derniers, les traîtres sont aussi bien les hachémites qu'*Al-Gharb.* Cette précision est nécessaire pour rappeler qu'il s'agit là d'une facette centrale, mais non unique, de notre conscience collective. Elle est valable pour tout moment de notre histoire contemporaine.

Le discours de la famille royale jordanienne est prisonnier de cette mémoire, d'où l'importance qu'il accorde à perpétuer le débat entourant sa relation avec *Al-Gharb* et celle des autres Arabes avec ce même *Gharb* à travers elle. Le déchirement, entre l'amitié profonde

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

vouée à ce *Gharb* et l'amertume aiguë face à son comportement, caractérise ce discours et dépasse son cadre rhétorique pour se lire sur les visages du prince héritier 'Hassan et du roi 'Houssayn durant la crise du Golfe[79]. L'image d'*Al-Gharb* entretenue dans ce discours hachémite est bien spécifique – elle est celle d'un *Gharb* ami/traître qui s'obstine à ne pas voir les avantages d'une sincère alliance avec ses princes charmants et amants arabes. Mais la réconciliation ne tarde pas et la clémence des États-Unis et d'Israël envers la Jordanie après la guerre du Golfe sonne faux. Il est clair, en tout cas, que les monarchies pétrolières lui en veulent plus que les alliés américains et l'adversaire israélien. Les rumeurs populaires rappelant celles accompagnant la visite du président Sâdâte en Israël, voulant que la position de la famille hachémite, lors de la guerre du Golfe, avait pour but de rehausser la popularité du roi et de préparer le terrain à un rapprochement spectaculaire avec Israël, sont consolidées par les événements sur le terrain. L'émotion que trahit la voix du roi, lors de la signature des accords de paix avec Israël (le 26 octobre 1994) sous le regard attendri du président Clinton, ne regrettant que le fait que ce moment ne soit pas arrivé plus tôt, illustre bien cette image lyrique de la relation.

Pour mieux cerner la vision d'*Al-Gharb* dans le discours hachémite contemporain, il faut relever les images qui le composent. Des mémoires de 'Abdallah de Jordanie ressort le thème de l'alliance bénéfique souhaitée entre les nations « occidentales » et les peuples de l'Islam pour repousser le danger communiste et le « péril jaune »[80]. Il faut se rappeler que le roi se voit comme un des principaux porte-parole de l'Islam vu qu'il est un descendant du Prophète et le fils du chérif de la Mecque, leader de la révolte arabe contre les Ottomans.

Plus tard, les propos du roi 'Houssayn ne seront guère différents. Lors de la rédaction de son discours prononcé aux Nations unies le 3 octobre 1960, le roi rappelle cette même équation en lui soustrayant le « péril jaune », thème qui n'était plus à la mode[81]. Dans ce discours, le roi fait la distinction entre le « monde libre » et le « monde communiste », s'acharne contre ce dernier et se range résolument dans le

79. En témoignent les multiples apparitions, durant cette crise, du prince héritier à *Nightline* ou à *This Week with David Brinkley*, deux programmes de ABC News.
80. 'Abdallah Ibn Al-'Houssayn, *Al-Takmilah*, Amman [s.é.], 1951. Disponible en anglais : King 'Abdallah of Jordan, *My Memoirs completed*, traduit de l'arabe par Harold W. Glidden, Washington, D.C., American Council of Learned Societies, 1954, p. 171.
81. Le texte de ce discours se trouve en annexe, à la page 273, dans Hussein de Jordanie, *Mon métier de Roi*, propos recueillis par Freidoun Sahebjam, Paris, Robert Laffont, 1975.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

camp du « monde libre ». Les deux rois opposent clairement « communisme » à « Occident leader du monde libre », se sentent résolument membres de ce « monde libre » et donc alliés naturels de cet Occident.

Pour le roi 'Houssayn, *Al-Gharb* est un idéal de liberté et un modèle d'éducation et de commerce à suivre[82]. Il a beaucoup d'attentes du prétendu allié naturel :

> Je prie Dieu de nous guider et de nous soutenir. Et vous, en Occident, aidez-nous à bâtir notre force, elle deviendra la force de la liberté. Rappelez-vous que nous sommes nés libres[83].

Mais la réalité est beaucoup moins idyllique. En fait, les liens historiques d'amitié et d'approvisionnement en armes (toujours d'après le roi 'Houssayn) qui les unissent à la Grande-Bretagne et par la suite aux États-Unis ont été troublés par les accords Sykes-Picot, signés en 1916, la déclaration de Balfour de 1917 et l'appui indéfectible à Israël depuis sa création[84]. Ce qui fait dire au roi, en parlant du soutien accordé par l'Occident à Israël :

> Il ne faut pas chercher plus loin les raisons du rapprochement entre certains pays arabes et les pays communistes hostiles au monde libre. La Jordanie a toujours résisté avec détermination à cette tentation [communisme], même s'il est évident que notre capacité de contribuer au combat du monde libre a sans cesse dépendu dans une large mesure de l'attitude des pays occidentaux à l'égard d'Israël[85].

Il est donc clair dans l'esprit du roi qu'il existe, d'une part, le monde du mal communiste et, de l'autre, le monde libre. On imagine l'angoisse de la famille royale qui voit aujourd'hui s'effondrer les bases de son discours traditionnel. Après avoir abandonné le thème du péril jaune entretenu par le grand-père, le petit-fils 'Houssayn doit maintenant composer avec un monde où le bloc de l'Est et l'URSS ne sont plus. L'alliance naturelle avec *Al-Gharb*, basée sur la nécessité de combattre une menace commune, ne s'est jamais traduite en une réelle solidarité. Maintenant, elle ne peut même pas être entretenue au niveau du discours.

Mais à côté de la rhétorique politique, la relation avec *Al-Gharb* a sa dimension pratique dans la famille royale hachémite. L'éducation que les princes et les princesses reçoivent se réclame d'*Al-Gharb* et

82. *Ibid.*, p. 204.
83. *Ibid.*, p. 91.
84. *Ibid.*, p. 83 à 85, événements relatés avec émotion.
85. *Ibid.*, p. 103.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

propage une valorisation de l'éducation dispensée par ses établissements. 'Abdallah ne cache pas son admiration devant la « modernité des puissances occidentales » et le système éducatif qui leur est propre. Sa collusion avec la Grande-Bretagne fait qu'il attend de cette dernière une assistance déterminée dans ce domaine. Concrètement, il assure l'éducation de son fils et de son petit-fils de telle sorte qu'ils fréquentent une institution anglaise en Alexandrie (le Victoria College). Plus tard, le roi 'Abdullah finance les études du futur roi 'Houssayn dans les « meilleures » institutions britanniques. En voici le témoignage :

> Mon grand-père voulait que j'aille à Harrow, mais peu de temps avant sa mort, je l'avais persuadé que Victoria College me conviendrait mieux. La tension avec l'Égypte finit par basculer le choix vers Harrow et plus tard le roi continuera ses études comme élève-officier à l'Académie royale militaire de Sandhurst[86].

Un autre élément traduisant ce lyrisme est l'accueil réservé par la famille aux représentants des gouvernements et des organisations non gouvernementales d'*Al-Gharb.* Le sentiment que l'alliance entre les deux parties devrait être naturelle sort du cadre du discours et transpire des paroles et des gestes des membres de la famille royale. On a l'impression de vivre un rituel institutionnalisé par des décennies de rapports amicaux et d'attentes qui n'ont pas été satisfaites[87].

Mais alors que les héritiers hachémites du leadership de la révolte arabe contre les Ottomans sont restés très proches d'*Al-Gharb,* la propagande venant de la Syrie, de la République arabe unie et de l'Irak ba'thiste n'hésitera pas, par moments, à qualifier l'héritier 'Houssayn de « laquais de l'impérialisme ». Même Sâdâte, le signataire des accords de Camp David, exprime sa fureur et son amertume face au roi 'Abdallah, qui, de mèche avec les Anglais, aurait sauvé le cou d'Israël (*anqaza biha raqbat isrâ'îl*) en acceptant la trêve en 1948[88]. Plus tard, la crise du Golfe nous renvoie une image inversée du même roi 'Houssayn, cette fois solidaire de l'Irak ba'thiste et ouvertement

86. *Ibid.*, p. 40.

87. J'ai eu l'occasion de le constater en janvier et février 1992, en tant qu'organisateur et membre d'une délégation représentant le Conseil canadien de coopération internationale qui a été reçue par le prince héritier 'Hassan, sa sœur la princesse Basma et la reine Nour (elle-même américaine d'origine mixte : arabe et européenne). Nous avons été chaleureusement accueillis et, à plusieurs moments, on nous a rappelé les rapports amicaux et le sentiment que la solidarité et la coopération avec la Jordanie ne sont pas à la hauteur de l'amitié qui relie son leadership à *Al-Gharb.*

88. Anouar Al-Sâdâte, *Al-Ba'hth 'an il dhât : giçatt 'hayâti* (La recherche de soi : l'histoire de ma vie), Le Caire, Al-Maktab al-maçri al-'hadîth [s.d.], p. 121-122.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

amer à l'égard d'*Al-Gharb* alors que Le Caire est résolument dans les bras des États-Unis et que Damas en profite pour se tailler un nouvel espace sur l'échiquier où l'U.R.S.S. n'a plus de place. Dans ce contexte, il est difficile d'attribuer le refus du roi 'Houssayn de se joindre à la coalition anti-irakienne à son seul souci de garantir la stabilité de son régime et de renflouer sa crédibilité aux yeux des Jordaniens et des Palestiniens. Il est également difficile de ramener le tout à la question de la dépendance économique face à l'Irak. L'image ne saurait être complète si l'on n'y ajoutait pas ce déchirement et cette amertume face à l'amitié stérile qu'il vouait à *Al-Gharb* dans ses différentes composantes. Le roi s'attendait à être pris un peu plus au sérieux par ses amis d'*Al-Gharb*[89]. Certains iront plus loin en parlant de désir hachémite d'expansion vers le 'Hijâz (aujourd'hui en Arabie saoudite, mais anciennement relevant de l'autorité de la famille hachémite). Cette version, ne reposant sur aucune preuve tangible mais amplement discutée dans la presse à rumeurs arabe, reflète de toute façon une autre dimension présente dans l'imaginaire hachémite, qui est celle de la déception face à *Al-Gharb* qui lui a préféré la famille Sa'oud[90]. Ce qui nous ramène à la compétition interarabe pour obtenir les faveurs d'*Al-Gharb.*

En réalité, le déchirement est beaucoup plus complexe, car il faut apporter les nuances propres aux diverses composantes d'*Al-Gharb* dans leur spécificité : principalement la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Le lyrisme qui caractérisait le discours de cette famille royale cède de plus en plus le pas faisant place au déchirement depuis le tout début de sa relation avec la Grande-Bretagne, une des composantes d'*Al-Gharb.*

89. La vie de cet ouvrage s'est avérée assez longue, ce qui nous a permis de voir encore une fois le visage du roi rayonner de joie et de reconnaissance. Par deux fois, en deux jours, et dans une claire référence à la guerre du Golfe, le roi a souligné sa gratitude pour la compréhension et l'appui des amis du Canada dans les moments de difficultés où la position de la Jordanie a été mal interprétée et ses intentions mal perçues. La première fois, c'était lors du dîner offert par le gouverneur général du Canada le 6 avril 1995 et la seconde, en présence du ministre canadien des Affaires extérieures, à l'occasion d'une table ronde ayant pour thème le nouveau Moyen-Orient. Extrait de mes notes personnelles.
90. Selon la rumeur, Çaddâm visait dans ses plans à rétablir le roi 'Houssayn roi du 'Hijaz. La rumeur prit de telles proportions que le roi dut la nier publiquement. Pour les pro-Çaddâm, cette rumeur était d'origine américaine et visait à semer la peur chez le roi Fahd et son entourage.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ANOUAR AL-SÂDÂTE

Du fait de ses racines paysannes et de sa formation de militaire, Anouar Al-Sâdâte apporte ses propres nuances à la vision du monde qui oppose *Al-Gharb* européo-nord-américain à *Al-Charq* arabe. Pour Sâdâte, les acteurs principaux de la scène mondiale sont : l'Égypte, Israël, les États-Unis, l'URSS, les Anglais colonisateurs de l'Égypte, les pays arabes, le mouvement des pays non alignés, la Ligue des États arabes, l'ONU... *Al-Gharb*, bien que présent dans son discours, n'y trouve pas une place de premier choix dans les moments forts de sa carrière. Dans ses mémoires, ou encore dans son discours à la Knesset, on trouve une variante de l'usage du couple *Gharb/Charq*. Sâdâte est de ceux qui utilisent le terme *Charq* pour désigner résolument le bloc de l'Est (avec l'URSS comme leader) par opposition à *Gharb ou* les forces de l'Occident (avec à leur tête les États-Unis). Beaucoup d'autres utilisent le terme *Charq* ou *al-mou'askarAl-Chargi* pour désigner le bloc de l'Est, mais beaucoup moins nombreux sont ceux qui le font exclusivement et qui n'associent jamais dans leur discours *Charq* et monde arabe.

Dans ses mémoires, il ne mentionne *Al-Gharb* que dans 16 des 416 pages, incluant les répétitions (les pages 374 et 377 reprennent l'épisode relaté aux pages 303 et 306 où il est question de *ça'hâfa gharbiyya*, c'est-à-dire la presse occidentale, et de l'exploitation de l'emprisonnement de `Ali Çabri, l'homme proche de l'URSS)[91]. Il fait donc un usage peu fréquent de ce terme. En ce qui concerne l'autre expression, *Al-Charq*, que ce soit dans ses mémoires, qui ont été rédigés après sa visite en Israël, dans son discours à la Knesset le 20 novembre 1977 ou, encore, dans sa célèbre lettre à Brejnev du 30 août 1972, à chaque fois que le terme *Gharb* est accompagné du terme *Charq*, il s'agit clairement du bloc de l'Est et non du monde arabe[92]. Il est évident pour le lecteur que Sâdâte n'a d'yeux que pour observer les États et surtout les deux géants, l'URSS et les États-Unis ; il ne fait appel que d'une façon très marginale au terme *Gharb* et l'utilise lorsqu'il s'agit d'événements impliquant d'autres pays occidentaux aux côtés des États-Unis. Quant au binôme *Charq/Gharb*, il ne monopolise donc pas son discours de fin de carrière et cela même si, dans un de ses écrits datant de 1957, il nous offre de belles illustrations de la force du binôme lorsqu'il dit :

91. Anouar Al-Sâdâte, *Al-Ba'hth'an il dhât : giçatt 'hayâti*, *op. cit.*, voir p. 103, 170, 188, 197, 200, 201, 294, 303, 306, 313, 334, 374, 377, 393, 404.
92. Dans le premier cas, voir *ibid.*, p. 103, 294 et 334 ; dans le deuxième, voir *ibid.*, p. 447 et 448 ; dans le troisième, voir *ibid.*, p. 426, 427, 429 et 430.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> La Tunisie, l'Algérie et le Maroc, selon la carte géographique, appartiennent à l'Occident, alors qu'en réalité ces pays font partie de l'Orient de par leur civilisation et leur histoire. Le même raisonnement s'applique, d'une manière inversée, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande [...][93].

ou encore :

> L'Occident ne voit l'Orient que comme une fourmilière de millions d'âmes affamées, dénudées, incultes, vis-à-vis desquelles son devoir consiste à assumer le rôle de tuteur selon les principes et l'image de la civilisation chrétienne et de la civilisation occidentale. Ce faisant, une fois de plus, l'Occident s'inscrit contre la vérité, l'histoire et les valeurs humaines. En effet, a-t-il vraiment le prérogative de porter le message chrétien? [...] Cela, nous ne l'acceptons pas[94].

Si Sâdâte est un traître pour certains et pour d'autres un nouvel Ataturk qui a réussi à gagner l'amitié d'*Al-Gharb*, on doit noter qu'il n'utilise pas ce langage exclusivement[95]. Pour le Sâdâte des années 1970, il y a surtout les États-Unis, et puis les États-Unis, et puis encore les États-Unis, et les autres acteurs étatiques, bien avant *Al-Gharb.* Du temps de Camp David, l'échiquier politique mondial n'est pas perçu et présenté par Sâdâte comme un face-à-face (amical ou haineux) entre ces deux blocs que sont *Charq* et *Gharb* mais plutôt à travers ses composantes étatiques.

IDÉALISATION ET REJET

L'éblouissement devant l'Europe et sa modernisation s'est propagé initialement à travers certains intellectuels et hommes politiques. Cette idéalisation initiale se mêle au besoin de moderniser l'armée. Toutefois,

93. Anouar Al-Sâdâte, *Qiçatt al-wi'hda al-'arabiyya*, Le Caire [s.é.], 1957. La traduction est d'Anouar Abdel-Malek, *La pensée politique arabe contemporaine*, *op. cit.*, p. 338.
94. *Ibid.*, p. 339.
95. La page couverture du livre de ses mémoires le montre fumant la pipe. S'agit-il d'un symbole ou est-ce le fruit du hasard ? Toujours est-il que son admiration pour Ataturk n'était pas un secret comme en témoignent ces trois citations que j'ai traduites : « Lorsque j'arrivais au Caire, je trouvais dans notre maison une photo d'Ataturk accrochée sur le mur, mon père répondait à mes interrogations en disant qu'il s'agissait d'un homme glorieux. » « Des prémonitions qui traversaient mon enfance, il me restait une chose, mon amour pour Kamâl Ataturk. » « Élève à l'école militaire, Ataturk était toujours mon idéal. » (*Al-Ba'hth 'an il dhât : qiçatt 'hayâti*, *op. cit.*, p. 23, 25 et 28 respectivement.) Il est à noter le contraste entre son admiration pour Ataturk le laïcisant et les liens étroits qu'il a entretenus avec les Frères musulmans.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l'envie est rapidement teintée par la crainte des masses devant la puissance de cette machine. Il devient difficile de distinguer, parfois chez le même auteur, le rejet de l'idéalisation. Cependant, le cumul d'événements négatifs associés à *Al-Gharb* a contribué à polariser les positions, et ce, en quelques décennies.

Dans le domaine de l'éducation, depuis les premiers moments de la Rencontre, l'élan est du côté des admirateurs de l'Europe. Le canon dominant ne tarde pas à se préciser et les écrits d'un Nqoula Al-Turk sont largement plus diffusés que ceux d'Al-Jabarti et ainsi de suite. Rapidement, l'influence d'Al-Ttahttâwi, de Ttaha 'Houssayn et de tous les disciples des missionnaires acquiert un poids accru.

Par ailleurs, le rôle joué par Ataturk fut considérable. Ainsi, le livre de Mouçttapha Al-Zayn, *Atatourk wa khoulafa'ouh* (Ataturk et ses héritiers), est une ode au libérateur modernisant et illustre très bien la démesure de ceux qui cherchent à justifier toutes les actions d'Ataturk, incluant l'imposition par la force des lettres latines et du port du chapeau[96]. À sa manière, en poussant vers l'occidentalisation, Ataturk a offert une cible à ceux qui, parmi nous, penchaient pour le rejet[97]. Il est à souligner que la Turquie actuelle vit toujours le déchirement :

96. Mouçttapha Al-Zayn, *Atatourk wa khoulafa'ouh* (Ataturk et ses héritiers), Beyrouth, Dâr al-kalima lil-nachr, 1982. Voir les pages 210 et 211 qui témoignent de la démesure de l'éloge, lequel culmine à la page 255 avec l'affirmation suivante : « *Atatourk kana da'iman 'ala 'haqq* » (Ataturk avait toujours raison). Pour Al-Zayn, les choses sont on ne peut plus claires : « La grande question qu'Ataturk se posait et qu'il a ensuite posée à son peuple est celle-ci : Comment est-il possible que la Turquie accepte *Al-Gharb* comme occupation et le rejette comme civilisation 71... La Turquie se doit de faire le contraire : accepter *Al-Gharb* comme civilisation et le rejeter comme occupation L.. » (p. 277) Mais la course effrénée d'Ataturk vers la civilisation d'*Al-Gharb* n'a pas réussi à faire l'unanimité chez son peuple ni chez les Arabes.

97. À l'inverse du livre d'Al-Zayn, celui de Mouçttapha 'Hilmi, *Al-asrâr al-khafiyya wara' ilghâ' al-khilâfâ al-'outhmaniyya* (Les secrets cachés qui ont entouré l'annulation du califat ottoman), Alexandrie, Dâr al-da'wa, 1985, est une excellente illustration du rejet à la fois d'*Al-Gharb* et d'Ataturk. Ce livre est présenté comme étant une étude du livre du dernier dignitaire religieux du califat ottoman, le *chaykh al-islâm* Mouçttapha Çabri. L'auteur y écrit, à la page 49, qu'Ataturk était d'origine juive et qu'il était impliqué dans un complot sioniste visant à l'établissement d'une entité sioniste en Palestine. On y apprend aussi que le *soulttâne* 'Abd El-'Hamîd devait sa destitution à son refus de vendre la Palestine aux sionistes (ici, l'auteur nous renvoie aux mémoires du sultan : *Moudhakkarât alsoulttâne 'Abd El Hamîd*, traduit par Mou'hammad 'Harb 'Abd El-'Hamîd, Le Caire, Dâr al-ançâr, 1978). Al-Zayn, l'inconditionnel, confirme lui aussi que le mouvement d'*Al-Itti'hdd wal-taraqqi* était contrôlé par les francs-maçons et le mouvement sioniste. Cependant, il précise qu'Ataturk ne tarda pas à se retirer de ce mouvement après avoir découvert cette réalité. 'Hilmi, au contraire, affirme qu'aussi bien les kémalistes que les *itti'hadistes* étaient francs-maçons et membres de la Loge d'Orient (p. 46) ; même qu'il explique la victoire d'Ataturk devant les

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Dans sa dernière livraison, l'hebdomadaire *Ttaraf*, tenu pour proche du IBDA-C [Front islamique des combattants du Grand Orient], a qualifié les prochaines fêtes d'« habitude chrétienne imposée aux musulmans ». Il a appelé les partisans d'IBDA-C à attaquer les « centres de trahison occidentalistes », en particulier les discothèques et les boutiques offrant des étalages spéciaux pour le Nouvel An[98].

Aujourd'hui, le dilemme est encore présent : certes, l'idéalisation à l'état pur n'existe peut-être plus que chez quelques-uns, mais l'hégémonie d'*Al-Gharb* est explicite dans le discours de bien des Arabes qui prennent encore ce dernier pour modèle. Notre conscience n'arrive plus à digérer toutes les contradictions de cet attrait teinté de haine et d'adversité. Ce que d'autres parmi nous ont vécu intensément lorsque Ataturk imposa l'alphabet latin et le chapeau, nous le ressentons aujourd'hui. Mais à la différence de nos ancêtres qui réagissaient par traditionalisme, nos raisons reposent sur l'accumulation des événements historiques. Aujourd'hui, le rejet s'installe également chez ceux et celles qui ont appris à tolérer, voire à apprécier, l'alphabet latin et ses langues, ainsi que le chapeau et les discothèques. Ce rejet s'appuie sur une réalité vécue, sur l'amertume du présent, sur la douleur du passé et, surtout, sur le visage crispé de notre avenir[99].

Anglais par cette appartenance. Ainsi, les Anglais auraient permis cette victoire, car elle leur était avantageuse, sinon il leur était facile d'écraser les forces kémalistes (p. 47). En résumé, Ataturk ne serait « rien de plus qu'un traître à la nation et à la Oumma et un fidèle agent des plans diaboliques qui visaient à frapper l'unité de la Oumma islamique pour ouvrir les portes au colonialisme occidental ainsi qu'au prêche des croisés et à l'invasion sioniste » (p. 9). 'Ali 'Hassoun, dans son *Târîkh al-dawla al-'outhmaniyya* (L'histoire de la dynastie ottomane), Damas et Beyrouth, Al-maktab al-islâmi, 1982, confirme, lui aussi, la thèse du complot franc-maçon ayant à son centre le mouvement d'*Al-Itti'hâd wal-taraggi* (p. 88 et 89) et la thèse de l'appui secret que les Anglais réservaient à Mouçttapha Kamâl (p. 262 et 266). L'auteur présente une lecture de l'histoire de l'Empire ottoman d'un point de vue islamiste. On y retrouve une illustration de l'interprétation islamiste d'événements et de personnages tels la campagne d'Égypte, l'accord Sykes-Picot, la révolte arabe, Lawrence d'Arabie, Fayçal et son rapport avec *Al-Gharb*, les victoires d'Ataturk, etc.

98. D'après AFP, « Turquie. Attentat à la bombe », *La Presse*, Montréal, 31 décembre 1994, p. F7. En 1997, la dissolution du Refah et l'écartement de son leader Erbakan illustrent très bien ce déchirement.

99. Il faut dire aussi que l'impact de l'impressionnante lutte qu'Ataturk a menée contre l'occupant et le colonialisme d'*Al-Gharb* a perdu de son mordant avec le passage du temps. À l'heure de l'après-guerre du Golfe, on est bien loin de la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, il est possible d'analyser l'apport d'Ataturk à l'abri de l'éclat de ses exploits militaires qui ont forcé le respect chez les Arabes en proie également à l'occupation (voir, à ce sujet, les éloges contenues dans les mots d'ouverture des traducteurs arabes Jamîl Ramzi Al-Qoubtân, *Mouçttapha Kamâl*, par Sevkî, Bagdad, Mattba'at al-fourâtt, 1934 ; et Ra'fat Al-Dajjâni, *Al ghâzi Mouçttapha Kamâl*, par Bourhan Gâhed, Yafa, Mattba'at al-kamâl, 1935).

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

4

Al-Gharb rejeté

Nous n'avons pas le complexe de l'Occident,
même si nous ne partageons pas la même vision du monde
mais nous avons un complexe face à certaines
administrations occidentales qui veulent réquisitionner
la liberté des peuples du tiers monde ainsi que leurs
richesses.

L'*ayatoullâh sayyed* Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla

Le rejet d'*Al-Gharb* se manifeste aussi bien chez un militant islamiste que chez un ba'thiste irakien ou un 'aouniste libanais, qu'il soit chrétien, musulman, athée ou autre. En même temps, quelqu'un comme le *sayyed* Faddlalla, dont le discours est représentatif de l'islamisme militant, tient à nuancer sa critique de l'*Al-Gharb arrogant* et *agresseur* en disant : « La réalité est que nous respectons le développement des sciences et le dynamisme intellectuel qui caractérisent *Al-Gharb*[1] ». Le ba'thiste irakien, tout aussi d'accord pour condamner *Al-Gharb,* ce « manipulateur qui a séparé le peuple arabe de ses richesses naturelles en créant des protectorats tel le Koweït », ne va pas tarir d'éloges pour les manifestations d'opposition à la guerre qui ont martelé les rues des capitales *occidentales* et qui étaient reprises inlassablement à la télévision publique. Il en est ainsi du partisan 'aouniste qui manifeste son hostilité envers les États-Unis pour avoir, semblet-il, donné le feu vert aux Syriens capables d'achever la résistance du

1. L'a*yatoullâh sayyed* Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla rejette le terme *ouçouliyyîne* (fondamentaliste) et lui préfère le terme *islamiste.* J'utiliserai donc le terme choisi par un des chefs les plus respectés de cette mouvance ; d'autant que les termes « intégrisme » et « fondamentalisme » sont trop intimement associés à des moments historiques particuliers à la chrétienté européenne. Il est à noter que nombreux sont les militants islamistes qui se réfèrent à leur mouvement par *Al-Ça'hwa al-islamiyya* (le réveil islamique). Voir le texte intégral de l'entretien en annexe. Cet entretien a été accordé le 10 mars 1992.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

général 'Aoun, alors qu'il trouve des excuses à la France, sincère, mais qui n'a pas les moyens de sa politique[2].

Il est clair que l'image d'un *Gharb* monolithique qui pourrait être rejeté en bloc ne correspond pas à la réalité. Cependant, dans le discours de ceux-là mêmes qui apportent les nuances, on fait référence également et avec force à *Al-Gharb* comme entité omniprésente qu'on n'a pas besoin de définir. Une fois présenté de la sorte, le message relatif à *Al-Gharb* ne peut être que globalisant, généralisant et réducteur. Ainsi, la reconnaissance envers ceux qui, à Washington, à Paris ou à Montréal, ont manifesté leur hostilité à la guerre de 1991, se trouve happée dans le concept généralisant d'Occident.

Le rejet existe donc bel et bien. Cependant, à force de retomber dans ce gouffre niveleur et unitaire, on perd de vue la richesse des nuances et leur apport bénéfique aux relations interculturelles. Il est nécessaire d'exposer ce piège vers lequel nous porte un puissant réflexe alimenté par des phénomènes historiques et une masse d'écrits. Cette matière, on l'a vu dans le chapitre 1, tente d'alimenter l'image de deux antagonistes, soit l'Occident et l'Orient, qui s'affrontent depuis des temps immémoriaux.

Le but ici n'est cependant pas de construire un répertoire de ceux et celles qui rejettent un certain *Occident* à un moment donné de l'histoire ; il consiste plutôt à saisir le phénomène du rejet lui-même et à mettre en relief les nuances qu'il renferme. Aussi examinerons-nous successivement les rejets liés à l'islamisme, puis ceux qui émanent de la mouvance laïque et, enfin, les types de rejets inassimilables aux précédents.

LE REJET ISLAMISTE : LE SUNNISME ÉGYPTIEN

Mou'hammad 'Abdou, 'Hassan Al-Banna et Sayyed Qouttb sont tous trois musulmans sunnites et contemporains. Ce sont des figures de proue de la communauté égyptienne qui ont pris position sur la question du « modèle occidental » dans le contexte musulman. Le premier offre l'image d'un rejet conciliant et modéré, qui reste très sélectif mais fier de son Islam et jaloux de ses intérêts. Les deux autres, le premier étant le fondateur et l'autre, l'idéologue des Frères musulmans, représentent pour leur part la lutte contre « l'occidentalisation » et contre

2. Basés sur des entretiens avec des activistes partisans du général 'Aoun, ces entretiens ont eu lieu au Liban en février 1992. Les cassettes et circulaires distribuées par les 'aounistes abondent également dans ce sens.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

les régimes locaux consentants et complices. Pour qui veut rétablir un ordre musulman, ils constituent l'exemple à suivre.

Ce sont là deux attitudes principales qui, bien au-delà du contexte égyptien, traversent le monde arabe et musulman. Chaque régime a ses stipendiés, *moufti* ou autres, qui n'hésitent pas à faire appel à l'autorité (posthume) de 'Abdou lorsqu'il s'agit de faire des compromis en faveur des politiques du pouvoir. Quant aux Frères musulmans, ils sont largement reconnus pour avoir influencé et parfois dirigé des mouvements militants, contestataires, un peu partout tant au Maghreb qu'au Machreq arabes[3]. Le fait que les deux courants soient représentés par des personnes issues de la même communauté sunnite égyptienne ne peut qu'accentuer et mettre en relief le clivage qui les sépare, et celui-ci ne laisse indifférente aucune des microcommunautés locales arabes.

Mou'hammad 'Abdou (1849-1905)

Sa grande tolérance fait de son rejet quelque chose de résolument différent de ceux des autres dignitaires religieux dont on traitera plus loin. Son plus proche collaborateur Rachid Ridda (1905) le présente comme l'initiateur du réformisme musulman[4]. 'Abdou a suivi un itinéraire varié, marqué par ses prises de position révolutionnaires en matière de religion et de politique et sa position publique de *moufti* d'Égypte à compter de 1899[5]. Attiré initialement par la mystique, il se consacre vite à la lutte contre l'éducation islamique traditionnelle, qui consiste à reprendre les textes classiques et à apprendre par cœur le *Qour'dn* ainsi qu'une grande partie des *'hadith*[6]. 'Abdou préconise une étude critique de ces textes, qui laisse la porte ouverte aux interprétations. Il s'intéresse donc à des ouvrages comme *Magamât al-'hariri* du xlne siècle, célèbre pour sa critique libérale et très mal vu par l'orthodoxie en place à cette époque. Il valorise la raison et reconnaît en elle un guide valable pour toute critique des textes et c'est de

3. *Chaykh* Kichk, Rachîd Al-Ghannouchi, 'Abd El-Fatta'h Mourou, *chaykh* Sa'id Cha'ban en témoignent. Les événements célèbres de'Hama en Syrie opposant les Frères musulmans au régime et ceux plus récents d'Algérie sont deux exemples parmi d'autres illustrant cette tendance.
4. Voir Rachîd Ridda, « Sirat al-oustadh al-imâm » (biographie de l'imam Mou'hammad 'Abdou), t. VIII, Le Caire, *Revue al-manâr,* 1905.
5. Nommé officiellement par le gouvernement, chargé de se prononcer par *des fatwa* ou consultations en matière de droit islamique, le *moufti* était l'unique autorité religieuse reconnue par le gouvernement.
6. Recueils des paroles et actes du Prophète.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

là sans doute qu'il tient son titre de réformateur[7]. Il consolide cette image en s'associant au très célèbre Jamal Al-Dîn Al-Afghâni, un contestataire de premier plan qui voyage un peu partout dans le monde arabo-musulman (mais aussi à Paris et à Londres) dans le but de promouvoir un changement radical aux modes de gouvernements en place en terre d'Islam. La modération de 'Abdou ne fait aucun doute lorsqu'il se démarque de la position révolutionnaire d'Al-Afghâni qui voulait instaurer par la force un nouvel ordre ; 'Abdou refuse le chemin de la violence et croit en des réformes progressives. Il considère inadéquat tout changement violent qui n'émane pas sincèrement d'un peuple ayant atteint la maturité politique nécessaire. Son combat vise à changer des mentalités à travers une réforme de l'éducation en général et religieuse en particulier. Il préfère une éducation qui puise dans les sciences « occidentales » d'une façon critique et intelligente sans pour autant négliger une éducation religieuse musulmane.

Le *moufti* croit pouvoir réconcilier les deux types d'éducation sans grand problème, car il voit dans la vague réformiste chrétienne l'explication de la percée « occidentale » dans le domaine des sciences ainsi qu'un retour non avoué aux préceptes musulmans de rationalité et de liberté (liberté, notamment, par rapport aux institutions religieuses comme l'Église[8]). Enfin, son implication présumée avec les anti-impérialistes lui vaut un exil de trois ans et trois mois qui le mène à Paris, à Tunis et à Beyrouth. Il retournera en Égypte pour terminer sa carrière comme *moufti* d'Égypte et ses célèbres *fatwa* causent toujours des polémiques.

Dans *Al-Islam*, 'Abdou reconnaît et comprend la fierté qu'éprouvent les « Occidentaux » envers leur civilisation. D'ailleurs, rappelons qu'il trouve une concordance frappante entre les idéaux du réformisme protestant, auquel il attribue le saut qualitatif vers « la modernité » et le développement, et ceux de l'islam[9]. Ce dernier serait l'éducateur de l'Occident de la modernité. 'Abdou rejette l'Occident de l'intolérance envers les autres religions et celui de l'intégrisme religieux. Il rejette son colonialisme et sa volonté de contrôler l'éducation nationale des pays arabes de façon à marginaliser la langue arabe et l'islam chez les nouvelles générations, sans toutefois permettre l'enseignement efficace des sciences naturelles, des sciences sociales ou du droit. Il

7. Mou'hammad 'Abdou, *Al-Islam*, Dâr al-hilal [s.l.n.d], p. 150 et 151.
8. L'islam critique sévèrement le clergé chrétien et soutient que l'individu n'a pas besoin d'intermédiaire entre lui et sa foi.
9. Même si, à la page 154, il se contredit quand il précise que le protestantisme, qu'il vient de valoriser et de flatter, a également persécuté les hommes de science comme Erasme.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ne cache donc pas son admiration pour les percées technologiques du « monde occidental » et veut, au contraire, une meilleure adaptation des nouvelles découvertes à la réalité musulmane. Toutefois, il critique l'adoption du modèle de l'école occidentale et son pouvoir d'attraction tout-puissant sur la société. Il recommande une éducation musulmane qui rallierait l'intérêt pour le modèle occidental technologique, sans abandonner les jeunes musulmans à l'endoctrinement chrétien des écoles non musulmanes occidentalisées ou occidentales.

À travers *Rissalat al-taw'hid* ainsi que *Al-Islâm : religion de la science et de la civilisation*, il préconise une collaboration entre la religion et la science qui toutes deux sont rattachées à la raison. Il rejette la subordination de la seconde à la première, propre au Moyen Âge, ainsi que leur séparation trop abrupte, propre à la modernité occidentale. Il les perçoit comme deux éléments complémentaires et non opposés[10].

Il reste que les valeurs musulmanes qu'il défend sont très tolérantes et ouvertes vis-à-vis du « modèle occidental ». Nous citerons deux de ses plus célèbres *fatwa* qui symbolisent son désir de conciliation entre les deux réalités : la première, réconciliant l'islam avec le concept de prêt à intérêt, et la deuxième, « permettant aux musulmans de manger la chair des animaux abattus par des juifs ou des chrétiens »[11]. Les implications de ces deux *fatwa* sont sans aucun doute profondes, car, en prenant cette position, le *chaykh* a interprété d'une façon très libérale deux prescriptions de l'islam clairement reconnues dans la *Sounna*[12]. La première *fatwa* a pour but de réconcilier la société musulmane avec le « modèle occidental » économique et financier, dont un des fondements est le système bancaire centré autour du concept d'intérêt. À travers la deuxième *fatwa*, le *moufti* visait à une plus grande intégration sociale entre les citoyens adeptes des trois religions monothéistes et à faciliter la vie quotidienne des musulmans de passage ou résidant à l'étranger.

Il est clair, à travers ces deux *fatwa*, que le rejet est ici relativisé par l'admiration pour certains aspects du « modèle occidental », ce qui a parfois conduit 'Abdou, selon ses critiques, à des prises de position contraires aux valeurs musulmanes traditionnelles qu'il désirait par ailleurs protéger. Apparemment, il opte pour une adaptation mesurée,

10. Voir, par exemple, *Rissâlat al-taw'hid* (Traité de l'unité divine), Paris, Librairie Orientaliste, 1925, p. XLIX.
11. *Ibid.*, p. XXXIX.
12. La *Sounna* ou les paroles, actes et comportements du Prophète Mou'hammad, fondateur de la religion musulmane (v. 570-632).

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

progressive et sélective qui doit passer à travers les canaux de la légitimité que représente le *moufti.* Ce dernier est prêt à faire des interprétations libérales de la *Sounna* en faveur des nouvelles nécessités du monde contemporain imprégné du « modèle occidental ».

Sur d'autres plans, *chaykh* 'Abdou prend des positions tout aussi pertinentes. La première, fondée sur des extraits du *Qour'ân*[13], réside dans sa vision d'une expansion de l'islam s'appuyant sur des moyens pacifiques comme l'argumentation. La notion de *Jihâd* est ici celle d'un *jihâd* défensif[14]. Le message est très différent de celui d'une *oumma* qui ne reconnaît pas les frontières étatiques et qui a hérité du devoir d'expansion jusqu'à ce qu'elle couvre la totalité de l'humanité. La seconde prise de position concerne le mode de gouvernement et le droit du peuple à la révolte. À ce sujet, 'Abdou se démarque fondamentalement de la lettre du *Qour'ân*. Dans *Al-Isldm,* il commence par admettre le principe islamique selon lequel il n'y a « pas d'obéissance à une créature divine [l'homme] s'il y a contradiction avec la loi du créateur »[15], principe qui clairement légitime toute révolte contre une autorité qui ne respecte pas la *Sounna* ou du moins le *Qour'ân*. Toutefois, 'Abdou ajoute une condition nécessaire à la conduite d'une telle révolte légitime : elle devrait pouvoir amener une véritable amélioration. Cette prise de position peut très facilement être interprétée comme étant favorable au statu quo, chose que Rachîd Ridda (disciple et auteur d'une biographie de 'Abdou) reconnaît explicitement. En effet, ce dernier rapporte une rencontre entre le *chqykh* et 'Arâbi *bâcha,* où ce célèbre révolutionnaire défend son projet d'instaurer un régime constitutionnel et un gouvernement parlementaire : 'Abdou répond que ce projet est en parfaite harmonie avec l'islam, mais que le peuple n'est pas encore mûr pour un gouvernement parlementaire. En fait, cela illustre clairement la position de 'Abdou qui, tout en admettant la

13. Notamment, le verset 104 de la sourate 105 qui énonce : « Ô vous qui croyez, vous n'êtes responsables que de vous-mêmes, l'égaré ne peut vous nuire si vous êtes dans le bon chemin. » Traduction extraite de *Rissâlat al-taw'hid, op. cit.,* p. 116.
14. Nous retenons la définition du concept de *jihâd* de Abdullah Yusuf Ali : *« Here is a good description of Jihâd. It may require fighting in God's cause, as a form f self-sacrifice. But its essence consists in (1) a true and sincere Faith, which so fixes its gaze on God, that all se/flsh or wordy motives seem paltry and fade away, and (2) an earnest and ceaseless activity, involving the sacrifice (if need be) of life, person, or property, in the service of God. Mere butal fighting is opposed to the whole spirit of jihâd, while the sincere scholar's pen or preacher's voice or wealthy mans contributions may be the most valuable forms of jihâd. »* Abdullah Yusuf Ali, *The Holy Qour-an, Text, Translation and Commentary,* [s.l.] McGregor & Werner Inc., 1946 [1934], note 1270, p. 444.
15. *Al-Islâm, op. cit.,* p. 100. Ma traduction du *'hadith* rapporté par les très célèbres Mouslim et Boukhari.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

compatibilité de l'islam avec le gouvernement parlementaire, préfère collaborer avec le régime en place dans « l'intérêt national » même si ce régime n'applique pas la *Sounna* de Dieu et de son Prophète[16]. Il l'a d'ailleurs prouvé en acceptant le poste de *moufti* au retour de l'exil que lui a valu sa présumée collaboration avec 'Arrâbi *bâcha.* Cette attitude constitue, *de facto,* un appui aux régimes qui ont des intérêts communs avec les régimes occidentaux (comme celui des *khidiawi* de l'Égypte de 'Abdou). D'un autre côté, elle a profité, de par sa modération et son anti-militantisme, aux courants avides d'« occidentalisation », une « occidentalisation » qui souvent est manifestement épurée de la notion de démocratie.

Le *moulti* a ainsi réussi à s'aliéner tous les contestataires locaux qui s'opposaient ou s'opposent toujours aux régimes en question ou à leurs successeurs. Ne serait-il pas en fait un prudent idéalisateur de l'Occident ? Quoi qu'en disent ses détracteurs et ses admirateurs, les faits indiquent qu'il apprécie certains aspects de l'Occident tel qu'il l'a connu, et en rejette d'autres, même si son héritage est récupéré et qu'il facilite la tâche des « occidentalisés » ou « occidentalophiles » du monde arabe contemporain[17].

'Hassan Al-Banna et Sayyed Qouttb

Tous deux sont nés en 1906. Diplômés du même *Dâr al-'ouloum, leurs* cheminements divergent au début pour se joindre à nouveau dans la bataille commune du « Réveil islamique » (*Al-Ça'hwa al-islamiyya*), lequel vise à renverser l'ordre établi en Égypte pour le remplacer par un ordre strictement islamiste destiné à servir d'exemple au monde musulman. Al-Banna amorce la lutte en se livrant au travail organisationnel avant de s'intéresser de plus près à la dimension théorique. Qouttb suit le chemin inverse. Tous deux sont opposés aux autorités égyptiennes en place : selon l'opinion la plus répandue, Al-Banna est assassiné en 1949, à l'âge de 42 ans par les agents du gouvernement égyptien ; 17 ans plus tard, en 1966, Qouttb est exécuté après onze années ponctuées de plusieurs séjours en prison.

16. Je ne fais ici que reformuler ses diverses prises de positions qui vont dans ce sens, comme dans *Al-Islâm* (p. 100) ou comme rapporté dans l'introduction de *Rissâlat* al-taw'hid à la p. XXXIII.
17. J'ai choisi de traiter de l'impact de 'Abdou dans ce chapitre et non dans celui de l'idéalisation un peu par provocation, pour démontrer l'élasticité des chapitres et des tendances qu'ils illustrent. 'Abdou ne peut de toute façon être identifié radicalement et sans nuances à l'une ou à l'autre des tendances.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Fondateur des Frères musulmans, Al-Banna fut le planificateur, l'administrateur et l'éducateur par excellence de la confrérie. Il semble que Qouttb ait été touché par la nouvelle de sa mort. La réaction haineuse que cette nouvelle provoqua chez les infirmières et les médecins américains qui le traitaient lors d'un séjour au Colorado suscita son admiration pour les Frères musulmans et l'amena à une participation engagée[18]. Dès son retour de ce séjour de deux ans, il rejoint les rangs de la confrérie en 1951 et y occupe différents postes jusqu'à sa mort. Il ne négligera pas pour autant ses occupations d'ordre théorique et continuera à produire des ouvrages devenus classiques.

Tous deux représentent donc le courant qui croit en un Islam résistant à l'hégémonie d'*Al-Gharb.* Pour Al-Banna et Qouttb, l'islam couvre tous les aspects de la vie et serait valable en tout temps et en tout lieu. L'application de la loi de Dieu sur Terre ne peut qu'amener une société plus humaine et plus égalitaire. La *Oumma* sera unie et universelle, soumise à un même Dieu et à une même doctrine ainsi que le *Qour'ân* l'a clairement exigé. Les pratiquants d'autres religions monothéistes ont leur place en toute dignité au sein de la *Oumma,* à la seule condition de payer la *jizya*[19]. Dans ce projet exclusif de *Oumma,* l'*Al-Gharb* qu'ont connu Al-Banna et Qouttb est perçu comme un obstacle. Le rejet qu'ils éprouvent envers lui est autrement plus prononcé que celui de 'Abdou qui, en comparaison, ressemble de moins en moins à un rejet.

Leur rejet est beaucoup plus global, car, en plus de condamner l'impérialisme et le colonialisme d'*Al-Gharb* sous toutes ses formes (militaire, financière et culturelle), ils considèrent que l'Occident et sa civilisation sont en déroute. Seul l'islam est en mesure de sauver la société humaine de la déroute[20]. C'est la religion du futur, qui débarrassera le monde de la séparation, d'inspiration occidentale, entre la religion et l'État, laquelle conduit à un matérialisme dégradant pour l'humanité entière, au seul profit matériel des cliques bancaires et

18. Dans Youssef Al-'Adhm, *Al-chahîd Sayyed Qouttb,* Beyrouth, Dâr al-qalam, 1980. Cet épisode est rapporté à la page 207 de cette biographie. L'auteur précise que le personnel hospitalier entourant Qouttb répondait à son questionnement sur la raison de leur joie en déclarant : « On s'est débarrassé de l'ennemi numéro un de l'Occident en Orient...'Hassan Al-Banna a été tué. »
19. Une taxe pour compenser celle imposée aux musulmans dans le *Qour'ân.*
20. En ce qui concerne la forme culturelle voir, par exemple, l'opposition que décrit Al-Banna entre « Frères musulmans défenseurs de l'Islam » et « missionnaires agresseurs de l'Islam », dans *Moudhakkarât al-da'wa wal-dâ'iya* (Les mémoires du guide et de l'appel), Beyrouth, Al-maktab al-islâmi, 1979, 4e éd., p. 148. À noter que le mot « Guide », dans ma traduction du titre, n'est pas fidèle au mot arabe *dâ'iya* qui veut dire littéralement « celui qui appelle ».

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

corporatives et à tous les maux sociaux, moraux et psychologiques caractérisant les sociétés occidentales. Dans leur discours, l'interprétation matérialiste de l'histoire, le communisme et le marxisme sont dissociés de l'Occident et identifiés au bloc de l'Est. Celui-ci est également condamné, quoique la majorité des critiques soient adressées à l'Occident.

Al-Banna rejette catégoriquement le modèle occidental et ses valeurs et désapprouve particulièrement les politiques de l'Angleterre, de la France et de l'Italie. Il veut remplacer ce modèle par un gouvernement islamique qu'il considère comme une nécessité incontournable. L'autorité en place aurait des comptes à rendre et sa responsabilité est envers Dieu dans l'application de sa loi et envers la *Oumma* qui doit être vigilante, unie et prête à intervenir dans le cas contraire. D'autre part, si Al-Banna accepte le mode de gouvernement parlementaire et constitutionnel, il ne peut comprendre la présence de plusieurs partis politiques, puisqu'il y a un seul programme possible, l'islam, et pour les élections, seules les personnes savantes de l'islam dont l'intégrité est au-dessus de tout soupçon sont admissibles à la candidature. Il refuse l'imitation du modèle occidental, puisque l'islam a une constitution, le *Qour'ân,* ainsi qu'une loi, la *Chari'a.* En ce qui concerne l'expansion de l'islam, il est certainement le défenseur d'une politique offensive qui devrait viser l'établissement d'un ordre nouveau et sain à l'échelle mondiale. L'Occident est un obstacle à cet ordre nouveau, et Al-Banna le rejette en bloc, ce qui inclut la mode vestimentaire, sans parler des discothèques ou de la pornographie. Il envisage cependant la possibilité d'une trêve avec l'Occident. En matière d'éducation, Al-Banna prône une approche inspirée de l'islam dans sa dimension éthique, mais couvrant tous les autres domaines qui peuvent être utiles tels les sciences, les mathématiques, la géographie, etc. Il ne s'oppose à aucune sorte de connaissance utile et positive, quelle que soit son origine.

Ce qui précède ne couvre certainement pas la totalité des prises de positions d'Al-Banna en ce qui concerne l'Occident, mais représente sa vision du futur et indique la place qu'il voudrait accorder à l'islam (contre « l'Occident et l'occidentalisation ») dans la réglementation de la vie quotidienne, politique et spirituelle.

De son côté, Sayyed Qouttb épouse directement ou indirectement les mêmes positions qu'Al-Banna et ajoute une dimension critique. Qouttb critique 'Abdou pour avoir trop valorisé la raison et la rationalité aux dépens de l'inspiration. Il l'accuse d'avoir le seul souci de répondre aux exigences découlant des thèses occidentales (*Khaça'is al-taçawwour...*). Il refuse toute fragmentation de la pensée islamique

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

qui n'a pour but que de défendre l'islam contre les remises en questions d'origine occidentale. L'islam est une unité, un *Tout*, ayant son propre modèle de fonctionnement, son style et son ton, qui ne peuvent être séparés du *Tout* sans perdre leur sens. Il refuse de se prononcer sur la question du mode de gouvernement, car le seul objectif qu'il faut poursuivre est celui de vivre la soumission à Dieu et à ses lois qui ont touché tous les aspects de la vie. Il rappelle la nécessité de vivre en musulman et d'établir la société islamique ici sur Terre, car, en dehors d'une telle société, l'islam n'a aucun sens. Outre de satisfaire à cette nécessité, l'homme musulman a le devoir d'inciter les autres à faire de même, ce qui rejoint clairement les idées d'Al-Banna sur l'expansion de l'islam. Pour bien appliquer de tels idéaux, Qouttb compte sur la cellule familiale et surtout sur la mère pour jouer un rôle primordial dans l'actualisation et l'épanouissement de l'islam. Ce qu'il appelle une « micro-société » jouerait alors le rôle du médecin ou tuteur de la « macro-société » qui, elle, est en grande perdition. Il espère voir l'établissement d'une vraie communauté islamique pilote, si petite soit-elle, quelque part au monde, mais il pense que l'Occident et le sionisme ne le permettront jamais par peur des répercussions d'une telle expérience[21].

Par ailleurs, Qouttb critique la mythologie grecque et la tradition juive qui laissent penser que l'homme est en compétition avec Dieu et peut atteindre la parité avec Lui. Cette idée reprise par l'Occident prive l'homme de sa modestie et attise son ambition. Cependant, il reconnaît que la doctrine des Frères musulmans ne peut, dans l'immédiat, offrir de gloires scientifiques ni de percées technologiques supérieures à ce qu'offre l'Occident, mais elle peut offrir quelque chose de bien plus important : la libération de l'homme ou plutôt sa vraie naissance.

Ainsi, il ne nie pas certains bienfaits du « modèle occidental », comme la machine industrielle, la télévision ou la radio, mais il soutient qu'il faut savoir choisir parmi les méthodes et les cultures de la civilisation mondiale contemporaine, dont l'occidentale. Il reste que c'est bien cette dernière qui le préoccupe : pour Qouttb, l'Occident représente le matérialisme, l'hégémonie économique, les monopoles et surtout l'esclavage de la majeure partie de l'humanité qui cède les fruits de son labeur à la clique bancaire et corporative occidentale. Enfin, il accepte bien la machine occidentale, mais refuse l'homme-machine occidental et accuse la société occidentale d'avoir échoué à mettre la machine au service de l'homme.

21. *Khaça'is al-taçawwour, passim.* À noter l'association spontanée de l'Occident au sionisme.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

LE REJET ISLAMISTE : LE CHI‘ISME

La version *chi‘ite* de l’islamisme rejoint le sunnisme dans son rejet d’*Al-Gharb*. Les questions de fond qui les séparent, la question de l’*imâma* et de *wilâyât faqîh,* ne les empêchent pas d’avoir des points communs sur la question de l’Occident et des intérêts communs dans le domaine de la lutte pour substituer des gouvernements islamiques aux divers gouvernements actuels[22]. Les deux islamismes se veulent universalistes et résolument au-dessus de tout sectarisme ; leurs guides défendent l’idée d’un islam unique et unitaire, donc indivisible. Sur le terrain, leur solidarité se manifeste aujourd’hui même, par exemple, en Algérie et au Liban.

La communauté *chi‘ite* a donc, comme toutes les autres communautés, ses occidentalophiles et ses occidentalophobes. Elle a aussi ses pragmatiques qui œuvrent à mettre en relief les nuances qui accompagnent leur prise de position. Nous présenterons ici la notion de l’Occident dans le discours de deux personnalités de premier plan de l’islamisme contemporain, les *ayatoullâh imâm* Al-Khoumayni et *sayyed* Mou’hammad ’Houssayn Faddlalla.

L’ayatoullâh Al-Khoumayni

L’étude de son discours nous permet d’affirmer que l’essentiel de ses prises de positions envers l’Occident est incorporé dans son testament[23]. L’impact du discours de l’imam, guide de la révolution islamique iranienne, sur la conscience arabe n’échappe à personne. Son influence évidente sur des membres de la communauté *chi‘ite* arabe du Liban et de l’Irak ne fait aucun doute. Aussi l’impact de son militantisme sur le discours des islamistes arabes non *chi‘ites* n’est pas à négliger[24].

22. *Imâma* ou la tradition chi‘ite selon laquelle des descendants généalogiques du Prophète occupent la position d’imam ou leader de la *Oumma. Wilâyât faqîh* est le procédé adopté par les chi‘ites qui confère au plus savant des imams la responsabilité de leader de la *Oumma* en attendant le retour de « l’imam occulté ».
23. *Ayatoullâh al-‘oudhma al-imâm* Al-Khoumayni, *Al-waçiyya al-khâlida* (Le testament Immortel), la traduction arabe, Beyrouth, Le Bureau des délégués de l’*imâm* Al-Khoumayni, premier anniversaire de sa mort. La traduction des extraits est la mienne. A noter que les titres donnés aux sections sont une particularité de la traduction arabe et n’existent pas dans le texte original. Voir aussi *Al-’Houkouma al-islâmiyya,* disponible en traduction française sous le titre *Pour un gouvernement islamique,* Paris, Fayole, 1979.
24. Voir dans *Al-’Houkoumâ al-islâmiyya,* traduction arabe [s.l.n.d.], p. 16. Ce texte étant le document écrit reprenant les leçons que l’imâm donnait aux étudiants en 1389 hégire au Najaf Al-Achraf ; ces leçons avaient pour titre *wilîyydtfagîh.* Le message de l’imâm est clair, il s’agit bien d’établir un gouvernement islamique (’*houkoumâ islâmiyya)* par la force.

© 1998 – Presses de l’Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés

Les thèmes qui reviennent le plus souvent sont celui du complot et des liens qui unissent Israël et le sionisme à l'Occident ainsi que celui de la complicité des leaders locaux[25]. Ainsi, l'*ayatoullâh* nous dit : « Les États-Unis sont à la tête des ennemis de l'islam, le sionisme mondial est son allié qui ne s'arrête devant rien ni aucun crime pour réaliser son ambition. » Il comprend bien l'importance des médias en Occident et trouve que « les collaborateurs sont pires que les agents de l'étranger[26] ». Il déclare que « 'Hassan (du Maroc) et 'Housni Moubarak sont au service des États-Unis et d'Israël et, pour ce faire, ils n'hésitent pas à trahir leur peuple » et il réserve un mépris particulier pour la famille Sa'oud qu'il accuse de « traîtrise[27] ». Par ailleurs, il distingue clairement entre l'Occident et l'Est[28], tous deux sataniques : « ma recommandation est de ne pas avoir de rapports avec l'Est athéiste ni avec l'Occident inique et apostat ». Il recommande la révolte contre « les gouvernements locaux liés à l'Est et à l'Occident, qui sont la principale cause de la souffrance des musulmans ».

En ce qui concerne l'éducation, Al-Khoumayni « condamne le rôle néfaste que jouent les professeurs épris de l'Occident et qui seraient opposés à l'islam et à sa culture à 100 % », alors que dans le dossier de la séparation entre la religion et l'État, il voit « l'œuvre d'un complot visant à dénaturer l'islam ». Il affirme que « l'islam ne peut rejeter les aspects civilisationnels de la modernisation dans le domaine des sciences, de l'industrie et de toutes les inventions utiles pour le progrès de l'humanité » et qu'au contraire, il y trouve « une confirmation de l'islam et du *Qour'ân* et dénonce la propagande ignare qui œuvre à diffuser une information contraire ». Cependant, il ne peut qu'exclure « les interprétations de la modernisation et de la civilisation que font quelques intellectuels professionnels qui les traduisent en termes de liberté à s'adonner aux divers interdits et excès, y inclus le comportement sexuel pervers », car « toutes les religions célestes ainsi que les sages et les raisonnables rejettent cette interprétation malgré la propagande que lui font les épris de l'Occident et de l'Est selon leur tradition aveugle[29] ».

25. *Ibid.*, p. 8. Ici, il est question de missionnaires, d'orientalistes, de croisades, de médias et d'impérialisme. Voir aussi p. 21, 22 et 110.
26. *Ibid.*, p. 15 et 17. En ce qui concerne les médias et leur importance, voir aussi *Al-waçiyya al-khâlida*, *op. cit.*, p. 51, 52 et 59.
27. *Ibid.*, p. 15, 16 et 18. Également, en ce qui concerne la guerre contre l'Irak, il accuse Çaddâm d'agir sur les ordres des États-Unis et avec leur aide, p. 56 de son testament.
28. Il est à noter que le terme utilisé pour désigner le bloc de l'Est dans la traduction arabe du testament est *Al-Charq ;* il s'agit, bien sûr, du même terme qui désigne l'Orient.
29. *Ibid., passim.*

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Une section est réservée à « la catastrophe que représente la sujétion à l'Est ou à l'Occident » dans laquelle l'*ayatoullâh* dit : « Le colonialisme est un complot, parmi tant d'autres qui a laissé à ses victimes un héritage lourd de conséquences ; notamment, le problème identitaire qui fait qu'elles sont devenues éblouies par l'Occident et par l'Est au point de se dévaloriser elles-mêmes... » Bref, il dénonce le complexe d'infériorité « qui fait de la sujétion à l'un de ces deux pôles mondiaux une nécessité inévitable » pour ensuite se lancer dans un exposé des conséquences du colonialisme et une critique de la situation actuelle chez les victimes qui seraient :

> En proie au sous-développement, et transformées en sociétés de consommation qui ne valorisent que les produits des diverses industries occidentales ainsi que ceux de l'Est. La situation étant la même dans le domaine de la culture et de l'éducation où notre éblouissement par la culture de l'autre et par son éducation nous pousse à un mimétisme absurde et non réfléchi. Même nos enfants sont fiers de leurs prénoms occidentaux et sont embarrassés de leurs prénoms traditionnels... il en va ainsi pour les noms des rues, des ruelles, des commerces, des pharmacies, des bibliothèques publiques, des tissus... tout ce qui est production locale doit se trouver un nom étranger pour être acceptée. Ainsi, tout ce qui est traditionnel et local devient synonyme de réactionnaire et d'arriéré.

Face à cette situation, le guide suprême de la révolution recommande « de sevrer la sujétion[30], de compter sur soi-même et de se fier aux expertises locales auxquelles la guerre imposée et le siège ont donné l'occasion de faire leurs preuves avec succès ».

Une autre section est intitulée « L'Islam rejette le capitalisme sans limites ». Ici, et après avoir dénoncé la propagande qui s'applique à disséminer une image contraire de l'islam, il affirme que l'islam ne peut accepter « un système capitaliste à l'occidentale comme ceux qui prévalent aux États-Unis et en Grande-Bretagne ainsi que chez les autres brigands occidentaux ». En réalité, nous dit Al-Khoumayni, « l'islam est un système équilibré qui reconnaît le droit à la propriété privée mais avec des limites, de façon à favoriser une économie saine et à réaliser la justice sociale... alors que le système capitaliste occidental est injuste et voleur ».

30. Il fait la même recommandation à tous les opprimés de ce monde.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Souvent, les termes Occident et États-Unis sont utilisés d'une façon interchangeable et les pays explicitement nommés comme faisant partie d'*Al-Gharb* sont le trio Angleterre-France-États-Unis[31]. Il ne fait aucun doute que l'imam, lorsqu'il parle d'*Al-Gharb*, fait référence au même concept d'Occident utilisé dans la langue française et à son pendant en anglais (*the West*)[32]. Il n'y a aucune remise en question de l'usage dominant de ce terme omniprésent et pourtant importé comme les prénoms des enfants. L'*ayatoullâh* Al-Khoumayni utilise couramment les termes Occident et Est ensemble ; il fait référence à l'image, alors répandue, d'un monde bipolaire. Son souci manifeste de condamner les deux pôles et ce qu'ils représentent d'une façon simultanée ne fait aucun doute[33]. L'effritement de l'URSS ne peut avoir que des conséquences importantes sur le discours post-khoumayniste. La mort du guide, qui a précédé cet effritement, fait que la tâche de définir de nouvelles stratégies et d'identifier de nouvelles tactiques devient la responsabilité d'autres figures de premier plan, tel l'*ayatoullâh* Faddlalla.

L'ayatoulldh sayyed Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla

Nombreux sont ceux qui considèrent le *sayyed* comme leur guide spirituel et nombreux sont ceux qui le comptent parmi leurs adversaires les plus redoutables. Sa franchise et sa perspicacité font de lui un des analystes les plus écoutés aussi bien par ses amis que par ses adver-

31. Dans son *Al-'Houkoumâ al-islâmiyya, op. cit.,* p. 12 et 13, la Belgique s'ajoute au trio comme étant la source d'inspiration pour les régimes monarchiques et le mode de gouvernement héréditaire. L'imam précise que ces phénomènes « sont importés et sont contradictoires avec l'islam ».
32. Voir, entre autres, *Al- Houkoumâ al-islâmiyya, op. cit.,* p. 14 et 15, l'usage du mot *Al-Gharb.* Ici, l'Imâm nous dit que « les accusations dirigées contre l'islam et ses lois dites sévères et rudes sont non fondées et que si l'islam réserve 80 coups de fouets au consommateur d'alcool et exécute les trafiquants de dix grammes d'héroïne, *Al-Gharb* libéralise la consommation d'alcool malgré ses effets néfastes sur la société dont les accidents sur les routes, les actes de suicides et l'accoutumance à l'héroïne. Gare à l'islam s'il châtie les consommateurs d'alcool et les adultères, il sera accusé de sévérité et de rudesse mais, eux, peuvent se permettre 15 ans de massacres sanguinaires au Viêt-nam... »
33. Voir *Al-'Houkoumâ al-islâmiyya, op. cit.,* p. 17 et 18 où il est question de ces deux pôles, l'imam dit : « Ils peuvent bien atteindre la planète Mars, mais leurs percées dans le domaine de la conquête de l'espace ne changent pas le fait qu'ils sont arriérés dans bien des domaines. Ils sont incapables d'offrir le bonheur à l'humain, incapables de réaliser un progrès dans le domaine psychologique et spirituel similaire au progrès matériel et impuissants face à leurs problèmes sociaux... »

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

saires. Poète, guide spirituel, analyste, auteur, le *sayyed* ne laisse personne indifférent[34].

Lorsqu'il s'agit de définir *Al-Gharb*, le *sayyed* répond que « l'Occident est un phénomène de civilisation qui prend pour point de départ la conscience de l'homme matériel aux dépens de l'homme spirituel ». Il reconnaît le développement des sciences et le dynamisme intellectuel qui caractérisent l'Occident et estime que les pays arabes ont beaucoup à apprendre de ce dynamisme. Il croit, cependant, que l'Occident a une mentalité et des assises basées sur une pensée spécifique qui lui sont propres alors que l'Orient a les siennes. Il ajoute cependant :

> Nous n'avons pas le complexe de l'Occident même si nous ne partageons pas la même vision du monde mais nous avons un complexe face à certaines administrations occidentales qui veulent réquisitionner la liberté des peuples du tiers monde ainsi que leurs richesses. Ces administrations se comportent comme si les richesses naturelles du tiers monde étaient la propriété privée de l'Occident.

Il distingue toutefois entre les composantes de l'Occident, notamment entre la France et les États-Unis[35]. Il affirme, par exemple, qu'il est « dans l'intérêt de la France et des Libanais que la première joue un plus grand rôle au Liban ». Pour lui, « la France d'hier (coloniale et interventionniste) n'est pas la France d'aujourd'hui et les Libanais doivent trouver en elle une alliée ouverte à tous les Libanais face au danger que représente ce qu'on appelle le nouvel ordre mondial imposé par les États-Unis ».

Les nuances apportées par le *sayyed* ne font aucun doute : pour lui, ni *Al-Gharb* ni *Al-Charq* ne sont des blocs monolithiques :

> Effectivement, l'Orient n'est pas un bloc monolithique. Certains de ses pôles sont en accord avec l'Occident, d'autres ne le sont pas. De la même façon, l'Occident n'est pas un bloc monolithique, il se peut qu'il y ait des intérêts occidentaux qui servent de points de ralliement pour tous les Occidentaux ; mais nous savons qu'il

34. Le titre *sayyed* indique l'appartenance à l'ensemble des descendants du Prophète Mou'hammad. Il m'a accordé une entrevue exclusive, ce qui m'a permis de discuter avec lui des questions traitées dans cet ouvrage. La rencontre a eu lieu dans la banlieue sud de Beyrouth, le 10 mars 1992. La traduction intégrale est présentée en annexe.

35. Il est à noter, à titre d'exemple, que seuls les États-Unis sont associés à Israël dans le tract distribué par le 'hizboullah après l'assassinat de leur leader 'Abbâss Al-Moussawi, de son épouse et de leur enfant. Le tract consiste en un message de condoléances par l'*ayatoullâh* 'Ali Khâmeni'ei.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> existe des axes au sein même de cet Occident qui sont en compétition comme dans le cas de la lutte cachée qui oppose actuellement l'Europe à l'Amérique[36].

Le terme général d'Occident est donc utilisé, même pour souligner que, pas plus que l'Orient, il ne désigne une réalité monolithique. En résumé, nous dirons que pour le *sayyed*, *Al-Gharb* existe bel et bien, même s'il n'est pas monolithique. L'Europe et la France, en particulier, y occupent une place distincte de celle des États-Unis ; il s'agit donc pour le *sayyed* d'exploiter les contradictions existant au sein même de ce *Gharb* pluriel. Il confirme la tendance expansionniste de l'islam mais à travers un processus similaire à celui pratiqué par la chrétienté : « Nous ne désirons pas l'établissement d'une république islamique par la force. Cependant, nous nous réservons le droit d'appeler à l'islam (da'wa), par l'argumentation et par la puissance de la pensée. Tout comme les missionnaires chrétiens prêchent la bonne nouvelle (*tabchîr*) à travers le monde. » Il n'est pas d'accord avec la libéralisation des mœurs typiques des sociétés occidentales et déplore à son tour l'assistance fournie à Israël[37].

Finalement, constatons qu'à la différence d'Al-Khoumayni, qui avait le souci de maintenir ses distances vis-à-vis des deux pôles ennemis et celui de sauvegarder sa révolution en espérant profiter de l'animosité entre eux, le *sayyed* est prioritairement préoccupé par le déséquilibre qu'amène la disparition du pôle soviétique.

* * *

L'étude du discours des cinq personnalités précédentes révèle une constante, qui est l'acceptation de l'importance des développements des sciences en Occident et le désir de se les approprier d'une façon ou d'une autre. On note aussi la mise en relief de l'influence de l'islam sur le protestantisme et, par transitivité, sur la Renaissance en Europe, ainsi qu'un rappel de l'apport de la civilisation arabo-musulmane au patrimoine universel. Enfin, il est clair que les islamistes Al-Banna, Qouttb, Al-Khoumayni et Faddlalla désirent opposer à leur Occident une *Oumma* dont le dénominateur commun est la religion. 'Abdou, qui ne peut leur être assimilé, semble, lui aussi, vouloir s'opposer à sa façon au raz de marée culturel et religieux en provenance d'*Al-Gharb*. Ils espèrent tous, à leur façon, ériger un barrage face aux aspects menaçants de la culture occidentale.

36. Le *sayyed* utilise le terme *Amerka* pour désigner les États-Unis.
37. Voir aussi sa biographie par 'Ali 'Hassan Srour, *Al-'Allâmâ Faddlalla : ta'haddi al-mamnou'* (Défier l'interdit), Liban, Dâr al-malâk, 1992.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

LE REJET LAÏQUE : MICHEL ‘AFLAQ, COFONDATEUR DU BA‘TH

À l’instar de la résistance d’inspiration religieuse, plusieurs mouvances laïques arabes ont entretenu des discours inamicaux à l’intention d’*Al-Gharb*. Des communistes aux *qawmiyyîn souriyyîn*[38], en passant par les nassériens, ils ont tous maintenu une rhétorique acerbe sur *Al-Gharb*, complice d’Israël et entrave à l’indépendance réelle économique et politique de la région. Nous avons choisi de fouiller l’*Al-Gharb* de Michel ‘Aflaq, car ses écrits structurés sont à la base du Ba‘th, dont au moins deux pays arabes, l’Irak et la Syrie, se réclament aujourd’hui. L’Irak subit un embargo dévastateur et la Syrie est impliquée dans un processus de négociation miné. Sur le plan théorique, le Ba‘th partage, avec les autres mouvances laïques, la méfiance à l’égard d’*Al-Gharb*. Sa première raison d’être est de combattre les effets néfastes de la colonisation : notamment, la fragmentation de la nation arabe et l’implantation de l’entité sioniste, toutes deux imputées à *Al-Gharb*.

Le théoricien du Ba‘th, Michel ‘Aflaq, a fait des études d’histoire en France (1928-1932). Il a donc eu avec *Al-Gharb* un contact direct, ce qui donne à sa critique de l’éducation occidentale une saveur spéciale. Il s’est impliqué dans la lutte contre le système des Mandats, contre le colonialisme et contre l’établissement de l’État d’Israël. En 1953, il fonda le Parti Ba’th arabe (*’Hizb al-ba‘th al-‘arabi*). Son impact sur la conscience politique arabe est considérable. Il a marqué notre mémoire collective par ses écrits, mais surtout par accession au pouvoir des partis Ba‘th en Syrie et en Irak. Au-delà de la confrontation entre les deux régimes et au-delà de leurs dénonciations réciproques[39], cette situation a permis la perpétuation du message Ba‘th. En fait, l’examen de ses œuvres fondamentales[40] nous révèle que, chez lui, l’Occident existe bel et bien et qu’il est souvent

38. Le Parti national social syrien (PNSS), qui a longtemps maintenu sa cohésion, est actuellement secoué par des divisions internes, le leader historique du parti étant Antoun Sa‘âdé.
39. Voir, par exemple, le rejet qu’exprime ‘Aflaq lui-même face au régime syrien de 1963 qui se réclame du *ba‘th* et porte son étendard. Dans Michel ‘Aflaq, *Nouqttat al-bidâyâ* (Le point de départ), 4e éd., Beyrouth, Al-Mou’assassa al-‘arabiyya lil-dirâssât al-nachr, 1973, p. 14.
40. Michel ‘Aflaq, *Fi sabîl al-ba‘th* (Sur le chemin du Ba‘th), 2e éd. Beyrouth, Dâr al-ttali‘a, 1963, [1re éd., 1959]
Ma‘rakat al-maçîr al-wâ’hed (Le combat du destin commun), 1re éd., Beyrouth, Dâr al-âdâb, 1958 ;
Nouqttat al-bidâyâ, op. cit.

© 1998 – Presses de l’Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés

confondu, dans le discours '*aflaqiste*, avec l'Europe[41]. Il s'agit bien du même concept (vague et globalisant) d'Occident que l'on retrouve aujourd'hui communément dans le discours dominant en Europe et aux États-Unis et, par conséquent, à travers le monde, même si, exceptionnellement, 'Aflaq introduit des nuances, par exemple, lorsqu'il fait la distinction entre les citoyens français et leur gouvernement[42]. Cet examen nous apprend en outre que le discours '*aflaqiste* n'épouse pas le courant dominant qui distingue le bloc de l'Est de l'Europe sans se soucier du fait que le communisme est un phénomène d'origine européenne[43]. Les thèmes du passé glorieux, de la complicité et du complot sont fortement présents et souvent repris dans le cadre de l'autocritique et des lamentations sur la situation contemporaine des Arabes, ce qui a pour effet d'accentuer le contraste et de fouetter la volonté des lecteurs et auditeurs44 (puisqu'il s'agit souvent de textes ayant servi à des harangues).

Dans une section intitulée *Al-'arab wa Al-Gharb* (les Arabes et l'Occident), 'Aflaq affirme que « L'Occident à repris le contact avec les Arabes lors de la campagne de Bonaparte ». Cela laisse supposer que le contact existait auparavant et qu'il a été rompu à un moment de l'histoire. Le message qui est livré au sujet de ce contact est un

41. *Fi sabîl al-ba'th, op. cit.* , voir p. 56 à 58 où les termes *Al-Gharb* et *ouroubba* sont utilisés comme s'ils étaient interchangeables.
42. Comme il le fait exceptionnellement à la page 325 de *Fi sabîl... ou,* encore, lorsqu'il s'efforce de distinguer au sein de l'Occident les États-Unis, qui se sont opposés à l'agression tripartite de 1956,, et le duo France-Angleterre. Cette action louable des États-Unis est contredite par bien d'autres prises de positions favorables à Israël : *dans Ma'rakat al-maçîr... op. cit.,* p. 124 et 125. Aussi, il est à noter que 'Aflaq utilise parfois les termes *Al-Gharb* et *Al-Charq* pour parler de zones géographiques au sein du monde arabe ; dans ce cas, *Al-Gharb* cesse d'être l'Occident qui est au centre de nos préoccupations. *Ibid.,* p. 99 et 228. Cependant, il ne s'arrête pas pour remettre en question la terminologie ; au contraire, il utilise lui aussi l'expression *Al-Charq al-awsatt* (Moyen-Orient) de la même façon que ceux qui l'ont inventée, c'est-à-dire des Européens, et sans remarquer l'eurocentrisme du terme (voir p. 231). Soulignons que la mode de critiquer la terminologie est plutôt récente et elle reste encore aujourd'hui assez marginalisée.
43. *Ibid.,* p. 193. Ici, il définit sa position face au communisme et reconnaît en lui un phénomène occidental issu de la pensée et de la réalité européenne moderne : « Le communisme est occidental et étranger à tout ce qui est arabe. » Soit dit en passant, il est utile de noter qu'il tentera de nuancer plus tard son opposition au communisme et à l'URSS ; il se montrera particulièrement sympathique au cas de la Révolution chinoise, « une des plus profondes du XX^{e} siècle ». À ce sujet voir dans *Nouqttat al-bidâyâ, op. cit.,* p. 51 à 53 et p. 130 et 131. La citation provient de la page 52.
44. *Ibid.,* p. 50 à 53. II s'agit dans ce cas du texte d'un discours prononcé à l'Université syrienne en 1943.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

message de condamnation. Une condamnation qui vise aussi bien Napoléon que « les leaders locaux mais étrangers à l'arabité » et donc complices (*al-rou'assâ' al-doukhalâ' 'alâ al-'ouroubâ*) :

> Depuis que ce malin [Napoléon] a associé des versets du *Qour'ân* aux concepts des droits de l'Homme, les Arabes [ou leurs leaders étrangers à 1'arabité] poussent leur renaissance moderne dans cette fausse direction. Ils s'épuisent et épuisent leurs textes historiques et leur *Qour'ân* pour démontrer que les principes de leur civilisation et de leur croyance ne diffèrent pas des principes de la civilisation occidentale et même qu'ils étaient les premiers à les déclarer et à les appliquer. En faisant cela, ils se présentent à l'Occident comme un accusé qui reconnaît la justesse des principes occidentaux et leur prééminence. La conquête de la raison [al-'aql] arabe par la civilisation occidentale vient à un moment où le tarissement de cette raison a atteint un degré tel qu'elle ne représentait plus que des moules vides prêts à recevoir cette civilisation et ses composantes... Le colonialisme européen [à noter le glissement terminologique d'*Al-Gharb* au colonialisme de l'Europe] a profité de la sclérose qui frappait la mentalité arabe et de son incapacité à créer pour lui imposer sa propre interprétation des concepts universels. Ainsi, nous n'avons pas de querelle avec les Européens sur le principe même de *liberté*, mais sur le fait qu'elle est réduite à ce que les Européens entendent par *liberté*.
>
> L'Europe aujourd'hui, comme hier, a peur de l'Islam. Mais, elle réalise que la force de l'Islam (qui représentait, dans le passé, la force des Arabes) a resurgi dans le nationalisme arabe contemporain. Voici pourquoi l'Europe pointe toutes ses armes vers ce nationalisme et n'hésite pas à se lier d'amitié avec les tenants de la forme passéiste de l'Islam, à laquelle elle offre son soutien. Avec le *tafarnorj*[45] graduel de l'Islam a-nationaliste et universalisant [*al-oumami*], réduit à l'adoration superficielle et aux généralisations banales, les nationalistes finiront par jouer le rôle des uniques défenseurs de l'Islam et devront lui donner un sens nouveau s'ils veulent que la nation arabe ait toujours une bonne raison d'être[46].

45. Le terme *tafamouj* de *al frannj* désignait initialement les habitants de l'Empire carolingien, puis tous les Européens et, par extrapolation, aujourd'hui, les Occidentaux. *Tafarnouj* peut donc être interprété par européanisation ou occidentalisation.
46. *Ibid.*, p. 57 et 58. 'Aflaq poursuit sur une élaboration de l'incompatibilité des notions occidentalisées de nationalisme et d'humanisme avec la réalité arabe, puisqu'elles émanent des besoins et des prédispositions d'un autre peuple.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

De ces paroles se dégage le thème omniprésent de l'opposition entre *Al-Gharb* et le nationalisme arabe[47] et ses héros[48], thème associé à tous les moments historiques où un nationalisme arabe aurait buté contre les puissances européennes et, par extension, contre *Al-Gharb.* Ailleurs, il évoque le thème de l'éducation occidentalisée. Il porte sur elle un jugement sévère et lui attribue un effet de déracinement et d'aliénation. À plusieurs reprises, il critique particulièrement certains Libanais dont l'aliénation est notoire[49]. On notera dans la citation qui suit comment il passe du domaine de l'éducation à l'occidentale à celui des diplômés formant l'élite intellectuelle communiste et/ou gauchisante (ce qui confirme que, pour lui, Occident et communisme vont de pair) :

> Je m'adresse particulièrement à ceux qui ont été élevés dans un milieu familial et social dénué de son âme arabe et qui ont été à l'école localement mais dans les établissements étrangers, ou en terre d'Occident. Cette éducation leur rend accessible les postes clefs d'où ils se permettent de se prononcer sur l'essence de notre vie nationale alors qu'ils l'ignorent et lui sont rancuniers. Parmi ceux-là, le mouvement communiste puisa ses éléments éduqués[50].

Cependant, comme bien d'autres, il ne nie pas le fait que :

> Une éducation à l'occidentale peut être bénéfique, mais seulement à l'individu arabe qui a une personnalité déjà bien formée, car ce dernier aurait les moyens d'éviter les erreurs de la culture occidentale et pourrait lui apporter des corrections... Celui qui n'est pas armé de sa propre culture arabe ne peut recevoir une éducation occidentale sans qu'il ne soit amené à vivre à l'occidentale... On observe chez ceux qui ont reçu une éducation occidentale et qui n'ont pas une âme arabe que leur présence parmi nous se limite à leur corps alors que leurs idées nourries de la culture occidentale restent rattachées à leur environnement naturel ; ils ne sont concernés que par l'histoire occidentale, par ses traditions et par sa politique. Ainsi, nombreux sont ceux qui vivent parmi nous avec

47. On trouvera aussi à page 254 une assimilation du pacte de Bagdad (Cento) à une attaque colonialiste défensive de la part des Anglais et contre *al-yaqdha al-'arabiyya* (Le réveil arabe).
48. Il ne s'agit pas d'insinuer que les personnages historiques n'avaient que des sympathisants chez la totalité des Arabes. Mais certains sont incontournables et en ce qui concerne Nâçer et l'Occident, par exemple, voir dans *Ma'rakat al-maçîr... op. cit.,* p. 108 à 113. Citons 'Aflaq à la page 109 : « 'Abdel Nâçer est l'objet et la cible du combat décisif que livre l'Occident colonial, à travers sa personne, contre les Arabes, leur liberté, leur unité et leur progrès. »
49. *Ma'rakat al-maçîr..., op. cit.,* p. 160.
50. *Ibid.,* p. 62.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

leur corps alors qu'ils vivent en Europe avec leurs idées et leurs âmes[51].

La volonté de profiter des développements des sciences est explicite dans le discours *'aflagiste* ; cette réflexion, faite à l'occasion du 42e anniversaire de la fondation du *'Hizb al-ba'th al-'arabi al-ichtirâki* (Parti Ba'th arabe et socialiste) et où il fait l'éloge du président Çaddâm 'Houssayn en évoquant particulièrement sa détermination à saisir la science et ses applications pratiques, en témoigne. Selon 'Aflaq :

> Le leader irakien offre à la *Oumma* arabe un modèle de raison arabe moderne capable de saisir à la fois la science et ses applications pratiques et les côtés spirituels et humanistes qui se complètent dans la formation de la personnalité nouvelle de l'homme arabe[52].

Les opinions que ce dernier émet sur les occidentalisés sont ponctuées d'opinions sur l'Occident lui-même. Voici un extrait concluant :

> Tous ces pays occidentaux s'attachent fortement à leurs nationalismes ; ils ne songent pas à les sacrifier et préfèrent sacrifier leurs humanismes. Ces pays ont des traditions bien colorées d'une couleur humaniste, mais ce n'est qu'un prétexte à leur expansionnisme et à leur colonialisme. Nos situations sont différentes ; ils sont forts et nous sommes faibles, ils vivent une situation d'expansion et nous en vivons une de partition. Il est donc impossible que l'on partage une même façon de penser[53].

51. *Ibid.* On notera le glissement terminologique d'Occident à Europe. Il est à noter également que le terme *thaqâfâ* qui apparaît fréquemment dans le texte arabe peut se traduire par *éducation ou* par *culture* (*Al-manhal*, Dictionnaire, Beyrouth, Dâr al-âdâb, 1970). Il n'a pas toujours été facile de trancher et il se peut que d'autres contestent mon choix de traduction.
52. La revue *Alif Bâ'*, n° 1072, avril 1989, p. 7, cité par Ttaha Ttâyeh Al-N'aïmi, *Al-Nahdda al-'ilmiyya wal teknolojiyya fi fikr al-ra'is al-qâ'id Çaddânt 'Houssayn* (La renaissance scientifique et technologique dans la pensée du président Çaddâm 'Houssayn), Bagdad, Ministère de l'Éducation et de l'Information, 1990, p. 7. Par ailleurs, le Ba'th irakien ne ménage aucun effort pour mettre en relief la dimension maîtrise des sciences à travers la publicisation de la modernisation de l'industrie du pays (voir, à ce sujet, la bibliographie à la fin du livre de Ttaha Ttâyeh Al-N'aïmi, *op. cit.*). Le président irakien, lui-même, voit un nouveau colonialisme dans le fossé qui sépare les pays du tiers monde et les pays industrialisés au niveau des sciences et des technologies (voir dans Çaddâm Hussein, *President Hussein's Press Conference on iraq's Policies*, traduit par Naji Al-'Hadîthi, Bagdad, Dâr al-ma'moun, 1981, p. 71).
53. *Ibid.*, p. 67. Voir aussi pages 76 à 82 où l'on retrouve le thème du *passé glorieux* versus celui du *présent décadent.* Le succès actuel des nations occidentales est aussi mis en relief tout comme la nécessité pour nous de trouver le succès en suivant un chemin émanant de notre réalité arabe et loin de la mimétique. À la page 183, le poids de l'histoire et de la gloire du passé est utilisé pour renforcer la présentation du Ba'th comme étant le destin des Arabes.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Ici, nous rencontrons encore une fois le thème de la déshumanisation de l'Occident matérialiste qui posséderait une raison et maîtriserait les sciences mais n'aurait pas d'âme[54]. La fluctuation entre la critique sévère d'*Al-Gharb* et la reconnaissance de ses points forts est prépondérante dans le discours '*aflagiste*. En effet, dans un texte intitulé *Al-'arab bain mâddîhoum wa moustaqbalahoum* (Les Arabes entre leur passé et leur futur), il présente la Syrie comme étant dans une situation médiane entre les nations arabes les plus ouvertes à l'influence de la civilisation occidentale et celles qui lui sont plutôt fermées. La Syrie aurait une poitrine (*çadrouha*) ouverte aux influences de la civilisation occidentale, mais un cœur débordant d'émotions et de souvenirs arabes. Dans ce texte, 'Aflaq décrit la polarisation entre les pôles arabes (*al-agttâr*) les plus proches de l'influence de cette civilisation modernisante (*al-'hadîthâ*) et ceux qui en sont les plus éloignés. En plaçant la Syrie dans une situation médiane, il met le doigt sur un déchirement entre les deux tendances sans pour autant le nommer[55].

Lors d'une intervention dans le cadre d'une rencontre avec des étudiants maghrébins en 1955, 'Aflaq fustige les efforts de l'occupant français et anglais pour combattre le nationalisme arabe en fouillant dans les anciennes civilisations qui peuplaient la région. Il cite le cas des « Égyptiens que l'on a failli convaincre de leur non-arabité », ainsi que celui des Berbères et des Kurdes[56]. Poursuivant sur l'image de *l'Occident semeur de zizanie*, il affirme que le colonialisme a créé ces dissensions et les alimente[57]. Dans un autre discours, il met en garde contre la désunion :

> Accepter le morcellement du monde arabe, c'est accepter la logique du colonialisme. La France qui divisa la Syrie en cinq mini-États tenta de mettre en œuvre les mêmes méthodes pernicieuses qu'elle a utilisées au Maghreb en semant la zizanie entre les

54. À ce sujet, voir aussi la page 154 du même livre où précisément, parlant des partis politiques en Occident, il dit : « Si les partis politiques en Occident sont à l'image de l'État (*al-dawla*) et n'ont qu'un corps et pas d'âme, c'est justement parce que leurs pays n'ont besoin de rien de plus. »
55. *Ibid.*, p. 84.
56. *Ibid.*, p. 92, 93 et 99. Dans *Nouqttat al-bidâyâ*, *op. cit.*, p. 38, il semble décrire, des décennies à l'avance, certains aspects actuels reliés à la question kurde lorsqu'il dit : « le Mouvement national kurde ne peut être en contradiction avec la révolution arabe, car, si tel est le cas, la contradiction serait le produit du colonialisme qui aurait soit créé un leadership kurde complice, soit impliqué des gouvernements arabes réactionnaires ou séparatistes dans l'opposition à un tel mouvement. »
57. *Ibid.*, p. 99.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> *‘Alawites* et les autres Arabes de la Syrie : pour ce faire, les Français auraient même tenté de prouver à travers leur publicité et les écrits de leur historiens, que les *Alawites* de la Syrie étaient des descendants de croisés, donc européens et que leur secte était plus rapprochée du christianisme que de l’islam. Une de leurs armes les plus importantes d’ailleurs était la supercherie suivant laquelle ils étaient venus pour protéger les minorités chrétiennes[58].

Parlant de colonialisme, le cofondateur du Ba’th insiste sur le fait que le Maghreb arabe a été touché plus durement et plus profondément par ce fléau[59]. Il est évident que le terme dominant de son discours est celui de colonialisme, qui l’emporte de loin sur le terme Occident. Cependant, l’association entre Occident et colonialisme est presque un réflexe chez lui et sa condamnation de la complicité du leadership local est systématique : « Les générations futures se moqueront de nous, elles se moqueront et elles souffriront de ce morcellement qu’a créé le colonialisme, et que les Arabes ont cru... pas tous les Arabes... mais les leaders...[60] ». D’où sa forte admiration pour la révolution algérienne qui lui fait dire : « La révolution algérienne est le miracle arabe de notre époque[61]. »

Le triangle Occident-colonialisme-sionisme est facile à tracer[62]. Les associations entre les trois sont explicites dans le discours ‘aflaqiste

58. *Ibid.*, p. 245 et 246. Je suis coupable, ici, d’une légère reformulation intégrant deux paragraphes de l’original arabe.
59. Voir, à titre d’exemple, *ibid.*, p. 113 et 121. En ce qui concerne le colonialisme, voir aussi *Ma‘rakat al-maçîr..., op. cit.*, p. 86 à 94.
60. *Ibid.*, p. 217 et 218, où il s’agit respectivement des leaderships égyptien et irakien complices. Voir aussi *ibid.*, p. 235 et 249. Voir également au sujet de la complicité des leaders dans *Ma’rakat al-maçîr..., op. cit.*, p. 115, 122 et 151 à 155. Lors des événements du septembre noir, ‘Aflaq n’a pas hésité à identifier le régime jordanien au sionisme et au colonialisme, *Nouqttat al-bidâyâ, op. cit.*, p. 173.
61. *Ma‘rakat al-maçîr..., op. cit.*, p. 144.
62. À ce sujet, un son de cloche irakien nous vient d’A’hmad Fawzi (pro-nassérien). Il consacre *Gharb... Am ghouroûb*, [s.l.], Dâr Al-Charq al-jadîd [s.d], entièrement à la dénonciation de la collaboration avec *Al-Gharb* de ’Abd El-Karîm Qassem et, avant lui, de Nouri Al-Sa‘îd et de la famille royale. Les associations entre *Al-Gharb*, l’impérialisme et le sionisme sont nombreuses ; la complicité des communistes irakiens est également fustigée (voir, par exemple, p. 106, 107,173 et 183). Il rejette, à la page 181, l’expression *Al-Charq al-awsatt* (le Moyen-Orient) et dit : *« Al-Charq al-awsatt* est une expression utilisée par *Al-Gharb* [...] dans cette étude, nous utilisons cette expression pour désigner la région pour laquelle les impérialistes ont dessiné un plan stratégique d’envergure et avec des objectifs à long terme. » Le titre du livre est un jeu de mot sur *Al-Gharb et ghouroûb. Ghouroûb al-chams* étant le coucher du soleil, l’idée est de mettre en relief l’intime relation entre Qassem et *Al-Gharb* et de prédire *son ghouroûb* ou sa fin et la fin de ses semblables.

© 1998 – Presses de l’Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés

et ba'thiste en général[63]. Aussi 'Aflaq ne manque pas de souligner la ressemblance entre le sionisme et les croisades, tous deux étant des invasions à caractère religieux[64]. Au sujet d'Israël et du colonialisme, il écrit :

> Nous considérons qu'Israël est, sans aucun doute, une base pour le colonialisme ; cela est précisément la raison pour laquelle ce dernier l'a engendré et le nourrit. Cependant, le problème est beaucoup plus grave, car Israël est l'expression de la force du sionisme mondial qui est capable de manipuler le colonialisme.
>
> Le colonialisme exploite Israël, mais le sionisme mondial peut exploiter le colonialisme ; ce qui implique que la victoire des Arabes sur le colonialisme signifierait la solution de la majeure partie du problème mais pas de tout le problème. Ainsi, la lutte contre le colonialisme doit être accompagnée de la lutte contre le sionisme. L'influence du sionisme mondial s'étend au-delà de l'exploitation du colonialisme à l'exploitation des classes populaires dans un grand nombre de pays ayant su profiter du contexte historique de persécution raciale et religieuse des Juifs en Europe. L'autre situation profitable au sionisme réside dans le niveau de modernisation supérieur des capacités techniques d'Israël et dans le contraste avec le retard de la société arabe et son caractère rétrograde. Cette situation ayant permis à Israël de se présenter comme étant le pionnier du progrès dans cette région du monde et une tentative d'implantation de la civilisation de l'Occident dans cette partie de l'Orient ; une tentative qui mérite attention et encouragement.
>
> Le mouvement sioniste seul n'aurait pas pu s'approprier la Palestine et y établir un État. D'ailleurs, initialement, son objectif n'était pas la Palestine, mais plutôt n'importe quel territoire de ce vaste monde afin d'y établir un foyer national juif. Ce qui a rendu la création d'Israël possible, c'est la rencontre des intérêts du sionisme avec ceux du colonialisme. Les intérêts des pays coloniaux étant d'empêcher l'union arabe et de contrer la force de la nation arabe... Ainsi, le colonialisme occidental réussit à déplacer le foyer de la lutte vers Israël[65].

63. *Ibid.*, p. 317 ; voir aussi p. 322 à 324. En ce qui concerne le discours ba'thiste en général et la question de la Palestine, voir 'Hassan Ttawalba, *Le Ba'th et la Palestine*, Bagdad, Dâr al-ma'moun, 1982.
64. *Ibid.*, p. 318.
65. *Ibid.*, p. 341 à 343. Il est à noter que Michel 'Aflaq trouve un autre avantage au Ba'th : celui de rassurer les minorités juives arabes et de soustraire au sionisme cette arme.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Ces commentaires écrits en 1969 au sujet de la possibilité d'une paix négociée avec Israël résonnent fort dans la conscience arabe de 1992. La citation qui suit, écrite pourtant bien avant la guerre du Golfe, exprime bien ce sentiment que tous les Arabes, aussi bien ceux qui ont refusé l'invasion du Koweït par l'Irak que ceux qui l'ont admise, sont après elle *un peu plus nus*[66] :

> Maintenant, les grandes puissances pourraient avec la collaboration de quelques gouvernements arabes, même ceux qui se disent révolutionnaires et progressistes, imposer une solution qu'ils appelleraient la solution pacifique. Vous reconnaissez sans doute la supercherie qui se résume dans la distinction qu'ils font entre la paix (*salam*) et la capitulation (*istislâm*) et qui vise à donner un semblant de justesse et de légitimité à la solution pacifique. Des expressions seront inventées telle que « nous n'acceptons pas de capituler mais nous acceptons la paix » ; même s'il est élémentaire de constater que dans la situation actuelle [d'extrême faiblesse et de défaite] des pays arabes, la paix ne peut vouloir dire autre chose que la capitulation et ce ne sera pas la première fois que l'on impose une telle solution injuste à la nation arabe[67].

En ce qui concerne la politique étrangère, 'Aflaq défend une politique de neutralité positive. La Grande-Bretagne, la France, les États-Unis et l'URSS ayant tous démontré leur animosité, les pays arabes devraient couper tous les liens avec les uns comme avec les autres. *Al-Gharb* reste l'ennemi par excellence :

> Ce dont les politiciens arabes devraient se rappeler est ceci :
>
> 1 – Que les pays arabes forment une unité indivisible et que leur intérêt est dans l'unité.
>
> 2 – Que les ennemis des pays arabes forment, actuellement, eux aussi une unité, car la Grande-Bretagne, les États-Unis et la France qui se partagent le monde arabe à travers le colonialisme, l'occupation et l'exploitation économique sont également unifiés dans un bloc mondial unique : le bloc occidental (*al-koutla algharbiyya*)[68].

En ce qui concerne la neutralité positive (*al-'hyâd al-ijâbi*) entre le bloc occidental et le bloc de l'Est, 'Aflaq y voyait en 1957 la seule issue possible, puisque toute victoire d'un bloc sur l'autre aurait des

66. Expression empruntée à Ghassan Salameh du CNRS et qui représente une image largement répandue à travers le monde arabe.
67. *Nouqttat al-biddâyâ, op. cit.,* p. 66 et 67.
68. *Ibid.,* p. 324. Ces affirmations ont été faites le 21 janvier 1948.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

répercussions catastrophiques[69]. Trente cinq ans plus tard, les événements des années 1991 et 1992 semblent lui donner raison.

* * *

> Autres sources de rejet
>
> ... Vous avez votre Liban, j'ai le mien.
>
> À moi mon Liban et ses enfants.
>
> Et qui sont les enfants de votre Liban?
>
> Dessillez donc les yeux pour que je vous montre la réalité de ces enfants.
>
> Ce sont ceux qui ont vu leur âme naître dans des hôpitaux occidentaux.
>
> Ce sont ceux qui ont vu leur esprit se réveiller dans les bras d'un cupide qui feint la munificence.
>
> Ce sont ces verges mœlleuses qui fléchissent ça et là sans le vouloir, et qui tressaillissent matin et soir sans le savoir.
>
> Ils sont ce navire qui, sans voile ni gouvernail, tente d'affronter une mer en furie alors que son capitaine est l'indécision et son havre n'est autre qu'une caverne d'ogres. Et toute capitale européenne ne serait-elle pas une caverne d'ogres?
>
> Ils sont forts et éloquents, entre eux. Mais ils sont impuissants et muets face aux Européens[70].
>
> Ils sont libéraux, réformateurs et fougueux, dans leurs chaires et leurs journaux. Mais ils sont dociles et arriérés devant les Occidentaux[71].

L'auteur de ces lignes n'est pas un militant islamiste ni l'idéologue d'un parti politique ; il n'est pas non plus un homme d'État. Ces paroles sont cependant d'actualité et furent récitées avec pertinence en 1991, lors de la fête organisée à l'occasion de l'indépendance du Liban par des membres de la communauté libanaise de Montréal. Ce sont celles

69. Voir la section réservée à cette question : *ibid.*, p. 329 à 334. Voir aussi les pages 343 à 345, où il rejette explicitement toute alliance avec *Al-Gharb*.
70. *Al-Ifrannj* plutôt que *ouroubbiyoune* dans le version originale. Voir dans Joubrân Khalîl Joubrân, *Al-Majmou'a al-kâmila, qaddama laha wa achrqfa 'alayha Mikha'îl Nou'aymé* (Œuvres complètes supervisées et présentées par Mikha'îl Nou'aymé), Beyrouth, Dâr Çâder, 1949, p. 522.
71. Traduction de Jean-Pierre Dahdah, *Khalil Gibran poète de la sagesse*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 22 et 23. Il s'agit de la traduction de « Vous avez votre Liban j'ai le mien », dans *Merveilles et Curiosités*, Beyrouth, éd. Sadir, 1923, p. 566.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

de Joubrân Khalîl Joubrân, un passionné, un amoureux, un philosophe et un poète qui connaît la terre d'*Al-Gharb* pour y avoir vécu.

Le thème de *l'impuissance* face à la *menace* occidentale est donc explicite chez un des écrivains les plus célébrés par les Libanais occidentalophiles[72]. Il s'agit d'un penseur dont l'ouverture d'esprit et la tolérance sont source d'inspiration pour ses lecteurs (voir *Le Prophète* et sa *correspondance avec May Zyadé*) ; son œuvre osée peut choquer la pudeur de certains contempteurs islamistes d'*Al-Gharb* et son rejet d'*Al-Gharb* peut surprendre ses admirateurs épris de ce même *Gharb*.

Le rejet qu'il manifeste ici est explicite. Il porte à la fois sur l'Occident et sur les Libanais qui lui sont soumis à bien des égards. Il mélange Européens et Occidentaux malgré le fait que lui-même ait vécu aux États-Unis. Précisons que Joubrân (en répondant aux questions du magazine *Majallat al-hilâl* concernant la civilisation occidentale) ne réserve pas son analyse aux seuls Libanais. Son amertume concerne le point de vue arabe global. On y retrouve les thèmes du passé glorieux, de la colonisation par l'Occident et de son idéalisation par des Arabes :

> L'Orient, tout l'Orient qui s'étend d'un océan à l'autre est devenu une grande colonie de l'Occident... Tandis que les Orientaux, qui clament la gloire du passé et s'enorgueillissent de leur héritage et des accomplissements de leurs ancêtres, sont devenus les esclaves de l'idée occidentale, des tendances occidentales et des penchants occidentaux. Nous ne cherchons pas à déterminer si la civilisation occidentale est bonne en soi, ou pas, car la civilisation occidentale s'est arrêtée en 1914 devant le juge céleste, et y est depuis. Si le jugement m'était délégué, je n'aurais pas hésité [à la condamner], et ce faisant, j'aurais été en accord total avec la majorité des penseurs occidentaux[73].

Notons qu'on trouve chez Joubrân un rejet de l'occidentalisation à outrance. Il s'inquiète de la relation qu'entretiennent les Orientaux

72. Des Libanais non occidentalophiles apprécient également Joubrân. J'ai choisi de mentionner les fans de Joubrân chez les occidentalophiles pour mettre en relief le contraste entre leur occidentalophilie et leur *Joubrânomania* qui ne semblent pas en harmonie avec la vision qu'avait Joubrân. Voir aussi l'excellent article de Mou'hammad Bnaïs, dans *Al-'Hayâte*, bureau chef, Londres, du 7 juin 1995, p. 20. Ici, Bnaïs, poète et auteur marocain, répond à la critique qui veut discréditer Joubrân sur la base de son appartenance à l'Occident en soulignant le ridicule de l'équation « car elle est basée sur le succès qu'a reçu l'œuvre de Joubrân en Occident. En poursuivant cette logique stérile, la culture arabe est condamnée à la disparition dès qu'elle trouve un bon écho en Occident ».

73. Dans *Al-Anwâr*, du 24 février 1992, p. 7.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

de son temps (*al-charqiyyoun*) avec *Al-Gharb* et ses produits, mais n'exclut pas pour autant la possibilité d'une interaction positive, ne serait-ce qu'en théorie :

> Dans le passé, les Occidentaux mangeaient ce que l'on cuisinait. Ils le mâchaient bien et l'avalaient en récupérant ce qui était bon pour l'intégrer à leur cadre (*kiyanahoum*) occidental. Aujourd'hui, les Orientaux mangent ce que cuisinent les Occidentaux et l'avalent mais ce qu'ils avalent n'est pas intégré à leur cadre, ils en sont plutôt transformés en presque Occidentaux...
>
> L'esprit de l'Occident est à la fois notre ami et notre ennemi. Il est un ami si on sait le maîtriser et notre ennemi s'il nous maîtrise. Il est un ami si on y choisit ce qui nous convient et un ennemi si on se place dans la situation qui lui convient (*'adouww idha wadda'na noufoussana fi al-'hala allati touwafiqouhaou*)[74].

Al-Gharb et les différents thèmes entourant le rapport à ce *Gharb* ne sont donc pas passagers dans l'œuvre de Joubrân. On trouve aussi une grande variété de *rejets* chez un grand nombre de penseurs clefs. Un autre exemple éloquent s'offre à nous dans les paroles de 'Abdallah Al-Nadîm (1843-1896), décrit par Anouar Abdel-Malek comme étant « l'une des figures marquantes de la révolution égyptienne de 1882 [et dont la] vie fulgurante, à nulle autre pareille à l'époque, devait devenir, par la suite, une source d'inspiration pour les générations révolutionnaires en Égypte ». À noter, dans les extraits qui suivent, l'actualité des propos tenus quelque cent ans plus tôt ; encore une fois, on retrouve les thèmes de l'Occident agresseur et obstacle, de la gloire du passé, et de la complicité locale. Il s'agit d'extraits de *Soulâfat Al-Nadîm* (La Lignée Al-Nadîm) :

> Leur presse dupe les Orientaux, se joue de leur esprit, trompe leurs grands hommes, avilit leur religion, leur tradition, leur mode d'existence, leur appartenance [nationale], leur industrie et leur agriculture, et proclame que l'Occident est le lieu de la législation, la source de la science, le critère des vertus, qu'il n'est d'existence possible pour les nations qu'à la condition d'emprunter à l'Occident, ni de gloire pour ceux qui n'en ressortissent point, de valeur pour ceux qui n'y font pas leurs études, ni d'honneur pour quiconque ne parle pas la langue de l'Occident, n'applique pas ses rites religieux et n'adopte pas ses coutumes [...]

74. « *Moustaqbal al-lougha al-'arabiyya* » (Le futur de la langue arabe), dans *Al-Majmou'a al-kâmila, op. cit.*, p. 556. J'ai reproduit entre parenthèses le texte en arabe là où il me semblait que la traduction ne pouvait pas rendre avec satisfaction les différentes interprétations possibles. Cependant, cela ne modifie pas mon observation ici de la vision d'*Al-Gharb* chez Joubrân.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

.....

Pour éloigner encore plus les Orientaux de l'industrie et de ses fruits, il s'est trouvé des intrus, des agents, qui se prétendent des conseillers. Ces hommes brisent les énergies ; ils accusent les Orientaux de faiblesse et les convainquent que leurs pays ne sont point faits pour l'industrie, l'absence des préparatifs et de machines rendant impossible toute industrie. Pourtant, ces hommes savent que de nombreux royaumes qui manquent de machines les ont achetées ailleurs, ont édifié leur industrie nationale, imposé à leur population d'acheter les produits de cette industrie afin d'en assurer la prospérité et interdit l'entrée des produits étrangers afin de protéger la richesse de leurs habitants. En agissant ainsi, ces hommes visent à maintenir l'Oriental sous la coupe de l'Occidental, par besoin, et à maintenir l'Orient comme champ où s'exerce la compétition des Européens [...] Alors les faibles d'esprit se laissent duper par ces intrus, les prenant pour des hommes sincères ; ce que voyant, l'Europe s'étonne de cette passivité et dit : « Si vous étiez semblables à nous, vous auriez agi comme nous. »

.....

Ô douleur ! Des hommes dont les pères, tout au long des âges, ont échangé la civilisation et le séjour entre eux, sans qu'aucun intrus puisse les diviser, ni aucun étranger les couper les uns des autres, des hommes sont venus après nos pères, pour passer outre à leur tradition, s'allier à autrui et servir l'étranger en l'aidant à intervenir dans leurs pays, voire à s'en emparer, non point par suite d'une haine entre les deux nations ou d'une guerre qui aurait éclaté entre les patriotes, mais pour le prix d'un morceau de pain que perçoit un éboueur, pour celui du haillon que porte un mendiant !

.....

En un mot, le médicament le plus fort est la cautérisation par le feu. La situation a atteint son comble. Si nous parvenons à raccommoder cette étoffe percée, si nous nous soutenons les uns les autres, si nous unissons la parole orientale, égyptienne, syrienne, arabe et turque – alors nous pourrons dire à l'Europe : « Nous sommes nous-mêmes, et vous êtes ce que vous êtes. » Mais, si nous restons au point où nous en sommes – contradictions, capitulations, recours, les uns après les autres, à l'étranger –, alors l'Europe aura le droit de nous expulser de nos pays jusques aux cimes des montagnes, et, après nous avoir parqués parmi les bêtes sauvages, de nous dire avec raison : « Si vous étiez semblables à nous, vous auriez agi comme nous. »[75]

75. 'Abdallah Al-Nadîm, *Soulâfat Al-Nadîm* (La lignée Al-Nadîm), dans Anouar Abdel-Malek, *op. cit.*, p. 136 à 140.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

La force de ce message est d'autant plus grande que l'auteur n'a été témoin ni de l'expulsion des Palestiniens, ni du déchirement du Liban, ni de la capitulation de l'Égypte sâdâtienne. « La situation a atteint son comble », nous dit Al-Nadim à la fin du siècle dernier. Que dirait-il aujourd'hui !

Qadhafi, à son tour, nous donne une bonne illustration de l'usage et des associations que l'on peut faire des images concernant le rejet de l'Occident :

> Le numéro un libyen [...] a appelé tous les musulmans à résister à la « nouvelle croisade » lancée par l'Occident contre l'Islam. Les musulmans doivent « s'unifier, se mobiliser et aiguiser leurs épées », a-t-il dit, en soutenant que Pierre l'Ermite, l'un des promoteurs de la première croisade au XI[e] siècle, « est ressuscité à Washington, Paris et Londres ». Selon lui, « l'Occident chrétien cherche à établir le Grand Israël, du Proche-Orient à l'Afrique du Nord avec Le Caire pour capitale ». « Après en avoir fini avec le communisme, les forces chrétiennes occidentales croisées se sont orientées vers la confrontation avec l'Islam », a-t-il affirmé[76].

Le fait que la confrontation oppose la Libye à trois gouvernements spécifiques (États-Unis, France et Grande-Bretagne) ou que l'embargo est sanctionné par l'ONU et prévu par la résolution 748 du Conseil de sécurité ne vient pas contredire, dans son discours, l'idée que cette confrontation le place devant *Al-Gharb*. En identifiant les agresseurs à l'Occident comme tout, Qadhafi ne constitue pas l'exception mais se conforme à la règle, et les divers médias arabes qui ont suivi avec attention les déroulements n'hésitent pas à en faire autant[77].

On peut observer le même phénomène après l'assassinat, par le régime israélien, du *chaykh* 'Abbâss Al-Moussawi du *'hizboullah.* Les

76. « Kadhafi résiste aux injonctions de l'ONU », *La Presse,* Montréal, 5 avril, 1992, p. 1.

77. Voir, à titre d'exemple, les quotidiens libanais : *Al-Safîr* du 26 février, p. 1 ; *Al-Anwâr* du 25 février, p. 1, du 22 février, p. 10, du 21 février, p. 10, du 18 février, p. 1, du 19 février, p. 1 ; et *Al-Nahar* du 19 février, p. 1. En Jordanie, *Al-Dastour,* du 12 février, p. 1. En Égypte, *Miçr al fatâte,* du 3 février, p. 8. En Irak, *Al-Thawra,* du 6 février, p. 1. Tous les quotidiens sont de 1992, et ont été choisis au gré de notre tournée dans la région. Voir aussi les hebdomadaires : *Al Hawâdeth,* du 11 septembre, p. 10 et *Al-Moustaqbal* du 10 décembre, p. 9. L'image de la confrontation avec *Al-Gharb* et l'association avec les croisades pénètrent même les médias non arabes que des Arabes reçoivent dans leurs foyers de Montréal ; ainsi, le 15 avril 1992 on peut voir sur ABC *News with Peter Jennings,* un résident du Caire brandissant un quotidien égyptien titrant : « *Al-Gharb yafroudd al-'hiçâr'ala Libya* » (L'occident impose le siège à la Libye) ou, encore, à la même date, se faire préciser par les nouvelles françaises d'Antenne 2 qu'un quotidien libanais qualifie les sanctions contre la Libye de nouvelle croisade.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

mêmes références à un Occident indéterminé fusionnent spontanément comme en témoigne ce titre d'*Al-Anwâr* du 18 février 1992 : *Irân tounadded bi ightiyâl Al-Moussawi wal-Gharb you'rib'an qalaqahou* (L'Iran condamne l'assassinat d'Al-Moussawi et l'Occident exprime son inquiétude). Le cas du Soudan en est une autre illustration : on retrouve facilement des citations du président 'Omar 'Hassan Al-Bachîr accusant « *Al-Gharb*, les églises et Israël d'appuyer les insurgés[78] ».

LES THÈMES ACTUELS DU REJET

Israël

La permanence d'Israël rappelle tous les moments négatifs qui ont accompagné la prise de conscience d'*Al-Gharb* dans la conscience arabe. Par exemple, l'Algérien qui, en 1991, exprime son hostilité face à Israël en frétillant d'espoir à la vue d'un Scud est marqué par la lutte pour l'indépendance. De la même façon, chacun d'entre nous qui a un compte à régler avec *Al-Gharb* associe Israël et Occident et canalise ainsi les frustrations accumulées envers l'un ou l'autre. Il est évident que ces frustrations ne sont pas étrangères à celles qui accompagnent la réalité quotidienne : injustice sociale, chômage, manque de liberté, leadership décevant, etc.

Mais pourquoi Israël devient-il le foyer de ces ressentiments ? Parce qu'il s'agit d'une réalité qui dure[79]. Des puissances européennes ont réussi à freiner les tentatives de Mou'hammad 'Ali pour renverser l'ordre ottoman et pour industrialiser l'Égypte, mais 'Ali est mort depuis 1849, tout comme 'Arrâbi, 'Omar Al-Moukhtar, Chérif 'Houssayn, 'Hassan Al-Banna, sayyed Qouttb, Fayçal Ibn Sa'oud et 'Abdel Naçer (on pourrait ajouter Mossadegh et Al-Khoumayni d'Iran pour l'impact qu'ils ont eu sur la conscience arabe). Ces personnes représentent des moments historiques distincts, des courants aussi variés que l'aspiration à la démocratie, à l'indépendance nationale ou au gouvernement islamique. Dans la mémoire collective des Arabes, ces hommes ont pourtant une chose en commun : ils ont été combattus par l'Occident

78. « Al-Bachîr : Al-Soudân dda'hiyyat hajma gharbiyya mounadhama » (Le Soudan victime d'une offensive occidentale organisée) », dans *Al-'Hayâte*, bureau chef, Londres, édition de New York, 16 décembre 1994, p. 6.
79. Voir au sujet *de **l'amertume** et de la frustration dans **le** camp des Arabes* l'éclairant article « Palestine : The Broken Triangle » par Erskine B. Childers, dans J.H. Thompson et R.D. Reischauer (dir.), *Modernization of the Arab World*, Princeton, Van Nostrand Co. Inc., 1966, p. 150 à 165.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

(directement ou par élément endogène interposé). Ces noms sont ceux d'illustres ancêtres que l'on vénère ou que l'on hait, et ils représentent pour certains d'entre nous un idéal. Sans doute Çaddâm rejoindra-t-il à sa mort cette cohorte. Pendant que nous attendons un autre Sala'houddîne, Israël, lui, nous nargue. Il nous nargue parce qu'il existe, justement, et qu'il est, lui, efficace et puissant et qu'il jouit des faveurs d'*Al-Gharb*. Les blocages dans les négociations, largement attribués à des responsables israéliens, apportent une nouveauté en ce qu'ils ternissent l'image d'Israël et améliorent celle des Arabes. Les faveurs qu'*Al-Gharb* accorde à Israël sont appelées à être nuancées. Nos héros et nos projets sont morts-nés, ils sont presque prédestinés à cette mort prématurée, alors qu'Israël se renforce. Le contraste est d'autant plus fort que même une lointaine menace contre Israël est anticipée et enterrée avant même qu'elle ne prenne une forme tangible. On l'a vu avec la destruction de la centrale de Tammouz en Irak ainsi qu'avec la subséquente destruction de toute l'infrastructure de ce pays qui est réduit dans la rhétorique israélienne à sa seule dimension de menace potentielle contre Israël.

Mais peu importe la réalité des événements, peu importe que nos illustres ancêtres et nos illustres contemporains soient vraiment des agents à la solde des réseaux d'intelligence étrangers, peu importe qu'*Al-Gharb* les ait vraiment combattus, ou qu'il appuie inconditionnellement ou non Israël, peu importe qu'Israël contrôle ou non la volonté d'*Al-Gharb* dans la région ou encore qu'*Al-Gharb* ne soit pas monolithique et que Français, États-unien, Italiens[80] ou Anglais ne soient pas toujours d'accord : ce qui compte, c'est ce que nous percevons, ce que nous ressentons. Les images qui marquent notre conscience sont les seules réalités qui comptent, car, comme Israël, elles sont vivantes aujourd'hui. Ces images sont la réalité du moment et, dans notre imaginaire, l'idée d'un Occident unitaire et monolithique triomphe et demeure intacte. Un Arabe peut être informé de la présence de groupes qui s'opposent à la politique dominante dans *al-*

80. Notons que dans les dernières années les Italiens se sont démarqués au moins à deux reprises de leurs partenaires dans notre *imaginaire Occident* :

– une fois à Beyrouth où les Italiens, membres de la force multinationale envoyée à la suite de l'invasion de 1982, ont, par le caractère non agressif et donc pas menaçant de leur participation (aide médicale, implication dans la zone sinistrée de Sabra et Chatila etc.), été accueillis plus chaleureusement (ou avec moins d'animosité selon les goûts) que leurs collègues des contingents français, britanniques et états-unien. Aucune attaque n'a été lancée contre eux.

– une deuxième fois, dans le cadre des opérations de l'ONU en Somalie en juillet 1993. Le différend entre Rome, d'un côté, l'ONU et les États-Unis, de l'autre, vient renforcer cette image plus favorable de l'Italie dans notre conscience.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

andhima al-gharbiyya (les régimes occidentaux) pour ensuite les noyer rapidement dans le magma d'*Al-Gharb*[81]. Même à Bagdad où, en 1992, la télévision montrait chaque jour les manifestations hostiles à la guerre de certains groupes à Paris ou à Montréal, les médias dans leur ensemble ne pouvaient résister à la tentation de revenir sur l'usage du terme globalisant d'*Al-Gharb.* Il faut cependant noter que dans le cas irakien le souci de la propagande locale de distinguer entre peuples et régimes du monde a causé dans le concept globalisant d'Occident une brèche plus importante que celui-ci n'en connaît, par exemple, au Liban ou en jordanie[82].

La guerre du Golfe

La diversité qui compose *Al-Gharb* est pour le moins complexe. Cette complexité n'empêche pourtant pas un auteur, Mounir Chafiq, qui s'identifie comme musulman arabe, de dire que la civilisation occidentale est fondée sur la domination du reste du monde et qu'en dehors de

81. Les quotidiens arabes reprennent inlassablement le terme *Al-Gharb* que ce soit à travers les écrits de personnes arabes ou à travers les reprises d'informations de sources étrangères telles l'AFP, Reuter ou CNN. Cette observation est basée sur une revue, s'étalant de janvier à février 1992, des quotidiens suivants : *Al-Nahar, Al-Anwâr, Al-Safîr* (Liban), *Al-Dastour, Al-Cha'b, Al-Ra'i Al-Liwa'* (Jordanie), *Miçr al- fatâte* (Égypte), *Al- 'Hayâte, Al-Qouds al- 'arabi* (bureaux principaux à Londres).

82. En fait beaucoup d'encre a coulé en Jordanie pour saluer le courage du ministre Chevènement, le héros du jour, démissionnaire en guise de protestation contre la participation de son gouvernement à la coalition anti-Irak. Nombre d'éditoriaux et d'articles misaient sur un effet boule de neige qu'entraînerait la démission chez les responsables français et, phénomène particulièrement révélateur, les références au général De Gaulle étaient de mise. Les thèmes qui revenaient le plus souvent étant : la noblesse de Chevènement, sa résistance au complot occidentalo-sioniste, la dépendance de la France face aux États-Unis, la France des Lumières (Égalité, etc.) et la trahison par le gouvernement français actuel de l'héritage gaulliste d'amitié franco-arabe. Une enquête effectuée à Amman en janvier 1992 nous a permis de constater l'ampleur du phénomène : il semble que les espoirs qu'a soulevés le geste du ministre étaient directement proportionnels au désespoir et aux frustrations qui imprégnaient les esprits. Voici un échantillon tiré de la presse jordanienne saluant le ministre démissionnaire : « Nous lui rendons hommage et nous lui levons nos chapeaux, nous le respectons parce qu'il est courageux. C'est l'homme grand de la France, le petit-fils de Charles de Gaulle et des grands principes français, les principes de la révolution française sur lesquels les leaders actuels de l'Élysée ont fermé les yeux ». Tiré de « Alors, M. Chevènement, êtes-vous le dernier des nobles ou le premier, et les autres nobles arriveront-ils bientôt ? ? ? Chevènement le premier des nobles », dans *Al-Ra'i* du l[er] février 1991, édité par Khalil Al-Sawahri. Voir aussi *Al-Thawra, Al-Qâdissi yya, Al -Joumhourjyya* (Irak) de janvier 1992 et comparer avec les autres quotidiens cités dans la note précédente.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

cette domination, cette civilisation ne peut s'épanouir. Liberté, démocratie, droits de l'homme, égalité, fraternité, antiterrorisme... sont autant de camouflets qui ne trompent pas l'auteur, selon qui la réalité historique a prouvé que depuis deux cents ans l'Occident n'a permis à aucun pôle du monde arabe de développer son potentiel, que ce soit dans l'industrie, l'agriculture ou les sciences, ni de consolider sa puissance militaire. Comme preuve, l'auteur rappelle que l'Occident a détruit et déchiré l'Empire ottoman et qu'il a violemment étouffé les tentatives de « 'Arabi, Mehdi du Soudan, 'Omar Al-Moukhtar, 'Abd El-Qâder Al-Jaza'iri, 'Abd El-Karîm Al-Khoutâbi, Rachid 'Ali Al-Kîlâni, 'Abd El-Naçer, Khoumayni et actuellement Çaddâm 'Houssayn ». Il s'agit là d'un échantillon de ce qui peut traverser la conscience arabe face à la « guerre des coalisés ». L'individu qui s'exprime n'est pas représentatif de tous les Arabes, loin de là ; certains, peu sympathiques à Al-Khoumayni, auraient soustrait son nom de la liste, d'autres celui de Çaddâm et ainsi de suite mais les idées soulevées sont connues par tous et ont l'impact majeur que nous savons. Voici quelques extraits de son texte :

> Un des fondements primordiaux de la civilisation occidentale moderne est la puissance militaire. Cette dernière a pris tellement de magnitude qu'elle en est presque arrivée à avoir sa propre raison d'être indépendante de sa raison d'être initiale qui est le pillage et le contrôle des richesses du monde.
>
> Cette vérité ne peut être présentée telle quelle aux peuples du monde, ni aux peuples de la civilisation européenne en particulier, car elle apparaîtrait crue et insolente. Encore plus, lorsque l'on dévoile la dimension idéologique derrière la machine militaire et le pillage à l'échelle planétaire, qui est l'idéologie sioniste des croisés (et notamment le protestantisme anglo-saxon) mélangée au racisme contenu dans l'idée de la supériorité de l'homme blanc européen.
>
> Le caractère guerrier de la civilisation occidentale est mieux compris quand on réalise qu'il s'agit d'une condition nécessaire à l'existence même de cette civilisation. Il est impossible de s'imaginer le maintien et l'épanouissement de la civilisation de l'Occident en dehors de sa domination du reste du monde ou en l'absence de la capacité de violence et de force qui lui est centrale[83].

D'autres penseurs se joignent à Chafiq pour présenter leurs analyses de la politique internationale à la lumière des événements de 1991. Pour sa part, Sa'd Al-'Hâje 'Hassan qualifie la crise du Golfe de

83. Mounir Chafiq, « Al-Gharb wa al-'harb (l'Occident et la guerre) », dans *Al-Insan*, Paris, Amane Éditions, avril-mai 1991, p. 54 à 58.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

zilzâl (tremblement de terre) qui a changé les données des rapports avec *Al-Gharb* à tout jamais : « la guerre a été celle d'*Al-Gharb al-çalîbî al-çahyouni* [l'Occident croisé et sioniste] contre les Arabes et les musulmans et sous le leadership d'*Amerka*. » Il n'hésite pas à « condamner les '*oulama* et les penseurs islamistes qui ont démontré durant la crise une incompréhension de la nature de ce que sont les *Amerka*, la Grande-Bretagne et le sionisme en particulier ainsi que l'Occident en général ». Il trouve que « les moments de crise viennent réveiller ce qui est dormant chez les gens, et que cette crise en particulier est allée au plus profond de leurs cœurs remuant leurs consciences, leurs sentiments et leurs espoirs, mettant de côté leur appréciation pour la méthode du président irakien dans sa conduite de la lutte contre *Amerka* et ses alliés ». Il exprime « l'espoir qu'un leadership islamiste saura réévaluer ce que les populations renferment comme sentiments et espoirs et saura comprendre leurs attentes pour les amener, lorsque le contexte approprié se présentera, à se trans-former en un potentiel impressionnant pour la défense de l'islam et de la *Oumma* face à l'invasion occidentale » et termine sur une mise en garde contre « la haine et la colère que les personnes ordinaires désormais réservent à l'étranger[84] ». Par ailleurs, l'auteur affirme que la confrontation oppose deux civilisations et que le ralliement des Arabes non islamistes à ces derniers dans leur lutte contre la civilisation occidentale serait une conséquence directe de la guerre du Golfe[85]. Les extraits qui suivent sont sans ambiguïté :

> Les gens devraient vivre à jamais avec leur prise de position face à cette crise, ils auront un compte à rendre devant leur propre conscience, devant les autres et devant Dieu [...] Notre *Oumma* n'est pas comme la japonaise ou l'allemande qui après avoir été humiliées et détruites par *Amerka* peuvent revenir à une relation normale avec celle qui leur a offert une certaine aide et quelques pansements. L'animosité envers les Français et les Anglais a persisté des dizaines d'années et continue malgré les mises au pas militaires et le dressage politique, les pansements des blessures et l'aide au développement.
>
> .....
>
> Le conflit avec l'Occident a une dimension civilisationnelle bien connue des islamistes mais qui s'est révélée cette fois aux libéraux, aux laïcisants, aux gauchisants, aux chrétiens et aux arabes

84. *Ibid.*, p. 59 à 62.
85. À ce sujet, voir aussi Iman Yi'hya, « Al-'hiwâr akthar min ddâroura » (Le dialogue plus qu'une nécessité), dans *Al-Yassâr*, Le Caire, mai 1992, p. 92. Finalement, si les négociations avec Israël sont acceptables pour les dirigeants arabes, pourquoi le dialogue entre la gauche nationaliste et les islamistes serait-il tabou ?

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> en général. Ceux-là ont ressenti pour la première fois depuis des dizaines d'années, et possiblement pour la première fois de leur vie, l'animosité que réserve l'Occident aux Arabes et aux musulmans en tant qu'Arabes et musulmans. Ils ont ressenti l'immense mur qui se dresse entre eux et cet Occident qu'ils appréciaient ou envers lequel ils considéraient que le conflit qui les opposait à lui était d'ordre politique, économique ou colonialiste, ou entre gauche et droite ou encore entre fascisme et démocratie. Une résultante directe de cette révélation est que ces gens ressentent plus que jamais leur sentiment d'appartenance à la civilisation de notre *Oumma.* Ils ne peuvent retourner se jeter dans les bras ouverts de la civilisation occidentale après l'expérience de la guerre du Golfe et ressentent un vide ; il appartient aux '*Oulama'* et aux mouvements islamistes de les accueillir et de leur souhaiter bon retour à la chaleur de la civilisation musulmane[86].

À son tour, Ridda Idrîss reprend les clichés de l'exploitation d'origine occidentale, de l'association entre Occident, croisades et sionisme, mais met l'accent sur l'aspect révélateur de la guerre.

> Le triomphalisme des théories du libéralisme occidental qui suivit la débandade de l'URSS et du bloc de l'Est a failli dominer le contexte culturel mondial. Le modèle démocratique libéral à l'occidentale semblait, pour certains, le meilleur mode de gouvernement. Un mode caractérisé par : la souveraineté des peuples, celle de l'opinion publique, les parlements, la liberté de presse, les libertés individuelles et le multipartisme. Dans ce contexte, des campagnes étaient lancées contre « le fanatisme », « l'extrémisme », « le fondamentalisme musulman ».
>
> Cependant, ces campagnes à peine inaugurées, survient la crise du Golfe entre *Amerka* et l'Irak[87].

Ici, Idrîss passe au crible tous les aspects antidémocratiques qui ont accompagné la guerre depuis la mainmise sur le Conseil de sécurité jusqu'à la suppression de la liberté de presse en passant par la notion désormais populaire du « deux poids, deux mesures », mettant en relief l'injustice de la légalité internationale qui traite Israël avec des gants et l'Irak avec une guerre sans merci. L'auteur n'oublie pas de préciser que des informations sont soustraites à l'attention du Congrès américain et que *Amerka* n'a même pas déclaré officiellement la guerre à l'Irak.

86. *Al-Insan, op. cit.,* p. 59 et 60.
87. Ridda Idrîss, *ibid.,* p. 63.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Ce fameux « deux poids, deux mesures » entre les traitements réservés à l'Irak et à Israël mérite que l'on s'y arrête un moment. Ouvrons une parenthèse : depuis que le président irakien a réussi à médiatiser cet aspect méprisant de la politique étrangère des puissances associées à la notion d'Occident, ce concept est devenu imparable. Il est sur les langues de tous les types de dirigeants et d'individus arabes. Les amis d'*Al-Gharb*, comme le président 'Housni Moubarak, ne peuvent se permettre d'en laisser au président Çaddâm 'Houssayn l'usage médiatique et ne se privent pas de dénoncer cette iniquité. Personne ne peut se dissocier de ce sentiment généralisé de frustration face au « deux poids, deux mesures », même si bon nombre de dirigeants ne se plient à la demande populaire que pour des raisons de pur marketing. Le président turc Ozal, par exemple, n'a pas hésité à condamner le « deux poids, deux mesures », même s'il en est un des principaux bénéficiaires, vu que son régime réussit à perpétuer des crimes contre les Kurdes sans être inquiété, alors que son voisin irakien écope, pour le moment du moins, de la justice internationale[88].

Revenons à Idrîss selon qui, en plus d'avoir ridiculisé les mythes de la pertinence du droit international et des décisions du Conseil de sécurité, la guerre du Golfe est venue aussi détruire deux autres mythes : celui du respect des droits de l'humain en Occident et celui de l'efficacité des institutions en Occident à contrer la corruption et à corriger les leaders dans l'erreur (il donne l'exemple de Watergate qui faisait leur fierté). Dans le premier cas, la détention arbitraire des étudiants irakiens en Grande-Bretagne et aux États-Unis ainsi que le harcèlement auquel étaient exposés des citoyens musulmans ou d'origine arabe (interpellations, fouilles, enquêtes policières) ont disposé du premier mythe. « L'Occident aurait ainsi révélé sa fragilité, puisque dès qu'il ressent le moindre danger, il met de côté toutes les valeurs qui faisaient sa fierté[89]. » Dans le deuxième cas, le fait que l'administration Bush ait pu mentir impunément a démantelé l'autre mythe. Le cas de l'usine de lait. bombardée sous prétexte qu'il s'agissait d'une usine d'armes chimiques est cité, d'autant plus que ce sont des experts occidentaux et asiatiques qui ont certifié qu'il s'agissait bien d'une usine de lait. L'auteur présente une liste des mensonges et des falsifications commis par Georges Bush et son équipe comme preuve de leur capacité d'agir en toute impunité au sein des institutions occidentales.

88. Dans une interview télévisée (*McNeil & Lehrer News Hour* du 28 janvier 1993), Ozal comparait la situation en Irak avec celle en Bosnie et trouvait aberrant que le monde ne réagisse pas férocement dans ce dernier cas. Il demandait à son interlocuteur quelle serait la réaction de la communauté internationale si les agresseurs serbes étaient musulmans et les victimes bosniaques, chrétiennes.

89. *Ibid.*

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

« Combien l'Occident de Bush est arriéré comparé à l'Occident de Descartes ! » Cette exclamation appartient à l'auteur qui dénonce « le monopole scientifique qu'exerce l'Occident et qui s'est révélé encore plus avec la guerre du Golfe ». En comparaison, il rappelle la « spécificité de la civilisation arabo-musulmane qui pratiquait la traduction, la publication, l'éducation et la diffusion sans limite ou sans condition ; une civilisation qui reconnaissait l'universalité de la connaissance et le fait que les diverses découvertes apportées par les civilisations antérieures représentaient un héritage commun appartenant à la raison[90] ». Il termine sur l'idée que la guerre du Golfe est non seulement révélatrice mais aussi réunificatrice. Elle a contribué à ramener dans le giron anti-occidental un grand nombre d'hommes sincères qui étaient dans l'erreur.

De son côté, 'Hassan Çâle'h consacre son article à la critique du discours de Francis Fukuyama « annonçant la fin de l'évolution idéologique chez l'humain et la propagation de la démocratie libérale occidentale dans le monde entier comme étant le modèle final de gouvernement terrestre[91] ». L'auteur qualifie ce point de vue d'eurocentriste (notion qu'il étire pour englober l'Amérique et la Russie) et s'arrête sur l'aveu de Fukuyama reconnaissant que « seul l'islam offre une alternative en proposant la théocratie comme alternative politique au libéralisme et au communisme ». Çâle'h rejette l'analyse que fait Fukuyama lorsque ce dernier affirme que « ce dogme n'est pas largement accepté chez les non-musulmans et qu'il est difficile de croire que ce mouvement puisse prendre une importance mondiale ». Pour Çâle'h :

> Il est très significatif que mille millions de musulmans ne sont pas d'une importance mondiale pour Fukuyama en plus du fait que l'islam est largement accepté dans cette communauté qui doublera en cinquante ou soixante-dix ans dépassant en nombre les Américains et les Européens. D'un autre côté, qu'en sera-t-il lorsque l'islam se transformera à travers les centaines de millions de musulmans en un leader du tiers monde et de tous les opprimés de ce monde face à l'ordre mondial injuste que représente le libéralisme occidental ?
>
> .....
>
> Aussi, la guerre du Golfe a prouvé que les conflits majeurs ne sont pas révolus et a contredit ses conclusions [celles de Fukuyama]

90. *Ibid.*, p. 66.

91. « 'Hawl nihayat al-târîkh wa 'harb al-khalîje » (Autour de la fin de l'Histoire par Francis Fukuyama et la guerre du Golfe), *ibid.*, p. 50. « Hal hya nihayat al-târîkh ? » (La fin de l'histoire ?), dans *National Interest*, été 1989 ; ou la traduction arabe chez Dâr al-bayâder, Le Caire, 1990.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> disant que les conflits majeurs ne peuvent être qu'avec la Russie ou la Chine... la guerre contre l'Irak étant non seulement un conflit majeur mais aussi de la magnitude d'une guerre mondiale[92].

Çâle'h oppose à l'analyse fukuyamienne une analyse Ibn-khaldounienne :

> La transition de la *dawla*[93] de l'État de religion et de droit [et par extension d'idéologie] à l'État de puissance et d'opulence, puis à l'État de décadence matérielle et morale, pour ensuite revenir à l'État de religion et de droit et ainsi de suite [...] Ce que l'on appelle le modèle libéral est le successeur de la *dawla* puissante et est imprégné de la *dawla* opulente qui porte en elle le germe de la corruption et de la décadence[94].

Cette analyse annonce donc, à l'inverse de celle de Fukuyama, la fin de la phase du triomphe du modèle libéral occidental. L'auteur termine sur un rejet total de l'idée de Fukuyama et dit :

> Il s'agit d'une théorie colonialiste qui vise le maintien de la division mondiale entre colonisateurs et colonisés à la seule différence que les uns seraient désormais classifiés dans la catégorie *monde des pays libéraux qui ont atteint la fin de l'histoire* [les colonisateurs] alors que les autres seront classés parmi les pays qui s'enlisent dans la boue de l'histoire [les colonisés][95].

Le message que transmettent ces auteurs n'est pas celui de l'ensemble des Arabes, mais il reflète très bien un sentiment populaire dominant qui marquera à jamais notre mémoire collective. En réaction à la guerre du Golfe, le sentiment populaire anti-guerre atteignait des moments de grande intensité émotionnelle. Il nous en reste des articles, des livres ainsi que des images et des sons. Témoin cette cassette qui a circulé principalement dans les milieux tunisiens et dont les leitmotive étaient *Ghaddab al-cha'b yajrouf koull al-khiyyanné* (La colère du peuple emporte tous les traîtres) et *Qabrâk ya Mou'hammad ya'hmih al-amrikan* (Mou'hammad, ton tombeau est sous la protection des Américains)[96]. Un autre son de cloche tunisien nous provient

92. *Ibid.*, p. 51 et 53.
93. Le mot *dawla* veut aujourd'hui dire État. Du temps d'Ibn Khaldoûn, la notion d'État n'existait pas et le mot faisait référence aux dynasties gouvernantes. Plus spécifiquement, ce mot prend ses origines dans la notion circulaire qui caractérisait le cycle de dynasties gouvernantes (ou autres formes de gouvernement).
94. *Ibid.*, p. 53.
95. *Ibid.*
96. Le titre de la cassette est *Allahou akbar Allahou aqwa* (Dieu est plus grand, Dieu est plus fort). Il s'agit d'une production (sans date) de la compagnie tunisienne Phonie. L'auteur des paroles est 'Ali Al-Kilâni.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

de Ma'hmoud Zawadi qui, parlant de *Mawqif al-moujtama' al-tounisi min 'harb al-khalîje* (l'attitude de la société tunisienne face à la guerre du Golfe), ramène la solidarité envers l'Irak à deux raisons : « l'animosité envers l'Occident enraciné dans la subconscience collective (historique des relations entre chrétienté et islam, croisade, Sala'houddîne...) et la réaction à la tentative du régime de Bourguiba d'étouffer la société tunisienne en lui interdisant d'exprimer ses sentiments et ses appartenances arabes[97] ». Quelques paragraphes plus loin, il ajoute un autre facteur d'importance : « le sentiment que l'obstination du régime irakien rééquilibre la situation humiliante dans laquelle sont plongés les peuples arabes et met fin au mépris que leur réserve l'Occident ; notamment celui que réserve l'Occident au peuple palestinien[98] ».

*

L'Occident manipulateur, l'Occident matérialiste et décadent, l'Occident protecteur d'Israël, l'Occident ennemi qu'il faut rejeter en bloc, bref, l'Occident satanique, pour reprendre un terme cher à l'*ayatoullâh* Rou'hallah Al-Khoumayni, est une notion très présente dans la conscience politique arabe. Mais si ce chapitre confirme l'existence de l'idée de rejet (si tant est qu'elle en avait besoin), il a permis de faire ressortir des nuances qui sont, elles aussi, présentes. Le rejet n'est pas monolithique, il n'est pas uniforme et peut varier de l'un à l'autre ainsi que chez la même personne à des moments différents. Il est présent, on l'a vu dans le chapitre précédent, même chez des idéalisateurs d'*Al-Gharb*. Par-delà l'idéalisation et le rejet, il nous faut donc parler de déchirement et de confusion.

97. Notons qu'une analyse poussée du contexte tunisien s'impose vu la richesse de son expérience et le contraste entre l'héritage de Bourguiba et la mouvance islamiste, telle qu'elle se manifeste par exemple dans les déclarations du leader Rached Al-Ghannouchi. En ce qui concerne la vision d'*Al-Gharb* chez ce dernier, voir entre autres Rached Al-Ghannouchi, *Maqâlât : 'Harakat al-ittijâh al-islami bi-tounis* (Recueil d'articles...), Paris, Dâr al-karawân [s.d.], p. 167 à 170.

98. Dans *Al-Moustaqbal al-'arabi* d'août 1991, n° 150, les citations renferment ma reformulation en français de ce qui est dit en arabe à la page 125.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

5

Déchirement et confusion

Était-il possible d'éviter quelque chose de ce qui s'était passé ? L'arc était tendu, et la flèche ne pouvait qu'être lancée

A1-Ttayyeb Çâle'h

Les chapitres précédents nous ont montré qu'il existe une grande variété quant aux idéalisations et aux rejets d'*Al-Gharb* et permis d'observer la présence d'éléments d'idéalisation chez les tenants du rejet et, inversement, d'éléments de rejet chez les idéalisateurs. En fait, l'observation des débats actuels concernant *Al-Gharb* conduit à parler de déchirement et de confusion. Ce déchirement, cette confusion, nous tenterons ici de les décrire en examinant la réflexion d'intellectuels comme Mahmoud Hussein ou Edward Said, mais aussi 1'œuvre d'un romancier comme Al-Ttayyeb Çâle'h ou les conceptions d'un artiste comme le chanteur populaire Marcel Khalifé.

AL-TTAYYEB ÇÂLE'H ET L'INÉLUCTABILITÉ DU DÉCHIREMENT

L'œuvre d'Al-Ttayyeb Çâle'h se situe hors du temps et de l'espace géographique particulier du Soudan terre d'origine de son auteur et donne au thème de la rencontre avec *Al-Gharb* une expression artistique et une intensité rarement égalées. Çâle'h aurait-il tout dit au sujet du déchirement dans ce chef-d'œuvre de la littérature arabe qu'est *La saison de la migration vers le Nord*[1] *?* L'intensité de l'émotion et la

1. Al-Ttayyeb Çâle'h, *Mawsem al-hifra ilal chamâl* (La saison de la migration vers le Nord), Beyrouth, Dâr al-'awda, 1969 (2e éd.). Traduction anglaise : Tayeb Salih, *Season of the Migration to the North*, Malta, St. Paul's Press, 1970. Traduction française : Al-Tayyeb Saleh, *Le migrateur*, traduction de l'arabe par Fady Noun, Paris, Sindbad, 1972. À noter que la version anglaise est plus fidèle au texte arabe que la traduction française.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

puissance du symbolisme qui se dégagent du roman de Çâle'h donnent à ce thème du déchirement un corps et une âme. L'imagination de Çâle'h parcourt les multiples facettes de la déchirure, la façonne et lui attache des noms : d'abord, celui du protagoniste central Mouçttapha Sa'îd, mais aussi ceux du narrateur, de 'Hasna Bint Ma'hmoud, d'Anne Hamond, d'Isabella Seymour et de Jane Morris. Çâle'h est fasciné par la Rencontre avec l'Autre, marquée par l'occupation et par la haine, mais aussi par l'attrait et l'ouverture sur différents horizons de connaissance. Quoique sanglant, ce contact n'est pas totalement dénué d'amour et touche le cœur de ses protagonistes[2].

Mouçttapha Sa`îd, personnage clef du roman, vit un tiraillement entre deux pôles : d'un côté, ses racines naturelles, dans le village au bord du Nil bleu, et de l'autre, son expérience vécue, qui l'a mené à une grande intimité avec l'autre civilisation, celle de l'occupant[3]. Entre Londres et le village soudanais, entre Jane Morris et 'Hasna Bint Ma'hmoud, Çâle'h nous fait voyager avec Mouçttapha sur un océan de différences et de contrastes. Le narrateur, autre personnage clef du récit, a, lui aussi, connu l'émigration. Il fait la connaissance de Mouçttapha lors d'une visite à son village natal ; impressionné par le personnage et happé par le déroulement des événements, le narrateur relate l'étonnante aventure que fut celle de Sa'îd. Parti de son village soudanais, Mouçttapha Sa'îd est allé jusqu'à Londres acquérir les plus hauts diplômes universitaires. Ses liens avec Jane Morris, Anne Hamond et Isabella Seymour sont un miroir des rapports avec l'Autre : l'occupant. La conquête du cœur et du corps de ces femmes est aussi une revanche de l'occupé devenu occupant. Le dénouement tragique et le procès qui suit le meurtre de Jane Morris par Mouçttapha deviennent, sur un autre plan, le procès du colonisateur. Le déchirement de Sa'îd renvoie aux tiraillements et au malaise que vivent les peuples colonisés. D'un côté, le désir de revanche et, de l'autre, le refus de couper le cordon le reliant au colonisateur. La confusion de ses con-

2. On retrouvera les mêmes thèmes dans un recueil de nouvelles de Çâleh : *Dawmat wad 'hâmed* (Beyrouth, Dâr al-'awda, 1970) et, plus particulièrement, dans celle intitulée *Rissala lia Élène* (Lettre à Hélène).

3. Notons qu'Edward Saïd trouve dans Mouçttapha le miroir du Kurtz de *Heart of Darkness*, le roman de Joseph Conrad : « *A voyage into the* Heart of Darkness *is thus converted into a sacralized hegira from the Sudanese countryside, still weighted down with its colonial legacy, into the heart of Europe, where Mostapha Said, a mirror image of Kurtz, unleashes ritual violence on himself, on European women, on the narrator's understanding* [...] *So deliberate are Salih's mimetic reversals of Conrad that even Kurtz's skull-topped fence is repeated and distorted in the inventory of European books stacked in Said's secret library.* » (*Culture and Imperialism, op. cit.*, p. 211.)

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

quêtes et de leurs familles accentue celle du colonisateur, partagé entre la culpabilité et le sentiment de supériorité. Les aventures amoureuses de Mouçttapha et les événements entourant le retour du narrateur au Soudan n'explorent pas seulement avec grande maîtrise le thème du déchirement. Elles touchent à d'autres aspects des rapports humains, dont l'amour et l'amitié.

Le retour de Mouçttapha au Soudan et, plus particulièrement, son adoption par les gens du village du narrateur illustrent le choc des cultures et l'incapacité pour ceux qui ont été atteints par le virus de l'« occidentalisation » de se satisfaire d'un mode de vie traditionnel. Alors que tout indique que Mouçttapha a réussi son retour chez lui au Soudan profond (un mariage heureux avec 'Hasna, des enfants et le respect inconditionnel que lui vouent les villageois), l'histoire se termine par un drame : Mouçttapha ne peut tirer un trait sur sa vie d'« occidentalisé ». Il reproduit une chambre dans le style anglais et, un jour, finit par disparaître. Suicide ou fuite vers Londres ? Le narrateur ne peut trancher. Mais 'Hasna, la veuve de Mouçttapha, confirme qu'une fois touché par le virus, on ne peut pas guérir. Obligée d'épouser en secondes noces Wad Rayyes, elle refuse de se plier aux coutumes locales de son milieu et tue Wad Rayyes. Le narrateur, de retour au Soudan avec un diplôme européen en poche, occupe un poste dans la capitale, Khartoum. Il rejette également ce mariage forcé entre une jeune veuve et un vieillard. Le meurtre de Rayyes par 'Hasna symbolise encore une fois l'impossibilité du retour à la vie traditionnelle de ceux et celles qui ont goûté à la modernisation ou à ses dérivés.

Ici, il faut préciser encore une fois que si le cadre du roman implique des Soudanais et des Anglais, il ne fait aucun doute que Çâle'h parle ici des rapports *Charq/Gharb*. Il le confirme lui-même dans une entrevue accordée à Mou'hyi Al-DIn Çoub'hi et à Khaldoûn Al-Cham'a, lorsqu'en décrivant le processus créatif qui l'a mené à façonner le personnage de Mouçttapha Sa'îd, il dit :

> Était présente à mon esprit également l'idée de la relation imaginaire entre notre monde arabo-musulman et la civilisation occidentalo-européenne spécifiquement. Cette relation me paraît, d'après mes lectures et mes études, bâtie sur de l'imaginaire et ce, aussi bien de notre côté que du leur[4].

4. Un collectif d'auteurs arabes, *Al-Ttayyeb Çâle'h 'abgan al-riwaya al-'arabiyya* (Al-Ttayyeb Çâle'h le génie du roman arabe), Beyrouth, Dâr al-'awda, 1976, p. 125.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Al-Gharb existe pour Al-Ttayyeb Çâle'h, mais la relation qui nous y relie est prisonnière de nos imaginaires respectifs. Londres est à la fois un pôle colonial et un haut lieu de la révolution industrielle. Le fait que Jane Morris ait couru elle-même après la mort symbolise l'échec de l'amour dans la phase initiale de la rencontre. Le cœur brisé de Mouçttapha qui a été séduit, humilié et trahi par Jane rappelle le cœur brisé de la famille hachémite qui a été séduite, humiliée et trahie par MacMahon et son gouvernement.

Aux yeux de l'auteur, « le retour de Mouçttapha Sa'îd au village est un échec et sa disparition signifie probablement la nécessité de la venue d'une autre génération d'un type nouveau[5] ». Notons ici que Mouçttapha est né en 1898. Le combat entre *Charq* et *Gharb* en a engendré un autre au sein d'*Al-Charq* entre ses sociétés traditionalistes et les générations successives qui ont été exposées à *Al-Gharb* ou qui l'ont intimement connu. Le problème est d'autant plus complexe que les générations qui souhaitent une ère nouvelle marquée par l'apport de la rencontre avec *Al-Gharb* sont à la fois attirées par sa dimension révolutionnaire sur le plan de l'éducation, de l'administration publique et de l'industrie, et horrifiées par sa dimension agressive, colonialiste. À ce sujet, Al-Ttayyeb nous dit :

> Il existe aussi des différences dans notre traitement d'*Al-Gharb* selon les étapes de notre développement historique. Ainsi nos grands auteurs qui ont écrit *Qandil oum hâchém*, *'Ouçfour min Al-Charq* et *Al-'hayy al-lâtîni*[6] appartiennent à une période que j'appelle la période d'*al-indihâch bil-Gharb*[7]. C'était une période où l'on pensait que notre relation avec *Al-Gharb* était une relation romantique[8].

Comparant la rencontre initiale entre le monde arabe et *Al-Gharb* avec celle qu'ont connue l'Afrique noire et ce même *Gharb*, il nous dit :

> Le choc de la rencontre initiale avec *Al-Gharb* a été plus brutal en Afrique noire et plus amer, mais cette dernière a amorcé maintenant des relations plus tranquilles avec *Al-Gharb* alors que chez nous on commence à peine à ressentir cette amertume. Je pense que là est le rôle de la Palestine dans la conscience arabe. Le cas de la Palestine est une surprise pour la région... surtout pour les

5. *Ibid.*, p. 128.
6. Respectivement, *La lanterne d'Oum Hashem*, de Yi'hya 'Haqqi, *Un oiseau de l'Orient*, de Toufiq Al-'Hakîm et *Le quartier latin*, de Souhayl Idriss.
7. *Al-indihach* étant l'étonnement, on pourrait traduire l'expression par « la période de l'étonnement face à l'Occident ». L'expression peut être interprétée en lui donnant un sens plus fort comme celui de « la période de l'éblouissement face à l'Occident » ou encore « la période de l'engouement pour l'Occident ».
8. *Al-Ttayyeb Çâle'h 'abgari..., op. cit.*, p. 129.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Arabes de la Méditerranée qui étaient sous la coupe d'un autre imaginaire, selon lequel ils faisaient partie de l'Europe. Il y avait des invitations franches à cette idée. Soudainement, ils ont découvert à travers la lutte pour la Palestine que la question n'avait rien à voir avec la couleur mais avec des différences civilisationnelles fondamentales. Pour cela, les Arabes aujourd'hui sont à un niveau d'amertume, de colère et de bouillonnement contre *Al-Gharb* que l'Afrique noire a dépassé depuis quelque dix ans au moins[9].

Dans cette entrevue, Al-Ttayyeb ne laisse aucun doute : il se situe en tant qu'Arabe concerné par le combat qui l'oppose, avec les siens, à *Al-Gharb*. Le fait que l'auteur se sente également soudanais et que son héros Mouçttapha ait la peau noire ne change pas cette réalité. Cela n'a d'ailleurs pas échappé aux critiques arabes qui ont spontanément placé Çâle'h parmi les auteurs traitant de la problématique *Charq/Gharb*. Pour Khaldoûn Al-Cham'a, par exemple, « Mouçttapha Sa'îd semble personnifier la véritable lutte entre les deux cultures, occidentale et arabe[10] ». Le personnage n'est donc qu'un prétexte pour parler de la confrontation historique qui oppose deux entités beaucoup plus larges. Mou'hyi Al-Dîn Çoub'hi observe que « l'œuvre d'Al-Ttayyeb Çâle'h est un modèle extrêmement important illustrant la période d'incubation qui suivit un siècle d'interaction entre le talent arabe et la culture occidentale (*al-thagâfa al gharbiyya*)[11] ». De leur côté, Raja' Al-Naqqâch et Jalal Al-'Achri n'ont pas un instant l'hésitation de Çoub'hi à situer 1'œuvre dans le cadre de la problématique de la confrontation entre *Al-Gharb* et *Al-Charg*[12]. Bien au contraire, Al-Naqqâch place Çâle'h dans la catégorie des auteurs arabes « qui ont traité spécifiquement de cette problématique comme Yi'hya 'Haqqi, Toufiq Al-'Hakîm et Souhayl Idrîss » et il nomme les mêmes œuvres que Çâle'h mentionne dans l'entrevue citée plus haut. Cette problématique pose la question de l'avenir des peuples nouveaux :

9. *Ibid.*, p. 130 et 131. Rappelons que le livre a été publié en 1976, mais que la date de cette entrevue n'est pas donnée. Les mots amer et amertume sont les traductions choisies pour le mot *'hidda*.
10. *Ibid.*, p. 124.
11. *Ibid.*, p. 125. Il est à noter que Çoub'hi dénonce le fait que la confrontation civilisationnelle entre l'Europe et les Arabes est vidée de son sens lorsqu'on la présente sous l'étiquette de la confrontation entre *Charq* et *Gharb*. Phénomène révélateur, car Çoub'hi, qui fait cette remarque fort intéressante à la page 65, identifie le monde de Jane Morris, l'épouse de Mouçttapha, au monde occidental *('âdiam gharbi)* et ne réussit pas à résister à la tentation d'utiliser des termes comme *thaqâfâ gharbiyya* (culture occidentale) ou *hadâra gharbiyya* (civilisation occidentale) et parle de cette même confrontation aux pages 71 et 77.
12. Dans le cas d'Al-'Achri, voir *Al-Ttayyeb Çâle'h 'abgari..., op. cit.*, p. 155, 156, 159, 161 et 162.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Choisiront-ils d'abandonner totalement leur passé et de se soumettre à la civilisation occidentale jusqu'à s'y dissoudre en calquant son modèle ? Choisiront-ils de retourner vers leur passé et de refuser la civilisation occidentale, de lui tourner le dos et de la renier une fois pour toutes ? Choisiront-ils une option différente des deux premières... et quelle serait cette nouvelle option ? Voici le problème dont traite le roman d'Al-Ttayyeb Çâle'h[13].

L'idée que le roman de Çâle'h traite de la confrontation avec *Al-Gharb* est donc fermement établie et explicite, aussi bien chez l'auteur que chez ses critiques. Examinons de plus près quelques moments forts de ce chef-d'œuvre littéraire.

La confrontation historique

> Était-il possible d'éviter quelque chose de ce qui s'était passé ? L'arc était tendu, et la flèche ne pouvait qu'être lancée[14].

Mouçttapha Sa'îd, qui se pose cette question sur le chemin du retour, délaissant Londres pour un village au bord du Nil, ne semble pas avoir eu de choix à faire. Il s'agit plutôt d'une situation qui s'est imposée *de facto*. *Al-Gharb*, sous la forme des missionnaires et de l'éducation qu'ils dispensaient, est venu frapper à sa porte lorsqu'il était encore enfant. L'occupation de son pays par le colonisateur ne lui laissait pas de choix non plus, la relation était empoisonnée et le drame joué d'avance[15].

> Oui, messieurs, je suis venu chez vous en conquérant. Je suis une goutte du poison dont vous avez injecté les veines de l'histoire. Non, je ne suis pas Othello, Othello est un mensonge[16].

Coupable du meurtre de Jane Morris, nous le retrouvons sur le banc des accusés, maillon dans une chaîne de confrontations historiques. Depuis la défaite de Ma'hmoud Wad A'hmad face à Kitchener, où les rôles étaient inversés et l'intrus s'imposait comme étant le légitime maître des lieux jusqu'au bruit des sabots des chevaux d'Allenby sur le sol de Jérusalem en passant par le tintamarre des épées romaines

13. *Ibid.*, p. 80.
14. *Mawsem...*, *op. cit.*, p. 31.
15. Voir aussi *ibid.*, p. 45 où, s'adressant en son for intérieur à Isabella Seymour aux racines andalouses, il dit : « Je n'ai pas l'intention de te faire du mal, tout comme la mer n'est pas méchante pour les navires qui s'échouent sur ses récifs et pas plus que la foudre est méchante quand elle coupe un arbre en deux. » Les choses suivent donc tout simplement leur cours naturel.
16. *Ibid.*, p. 98.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

à Carthage, les images se succèdent et les voix résonnent dans l'esprit du héros. L'imaginaire de Mouçttapha le mène vers un passé lointain à une époque où son aïeul, soldat dans l'armée de Ttareq Bin Zyad, s'éprend de l'ancêtre d'Isabella avant de rentrer en Afrique. Ils appartiendraient donc tous les deux aux branches d'un même arbre. Comble du symbolisme, comme son aïeul *fertilisa* l'aïeule il y a des siècles, Mouçttapha s'imagine qu'Isabella est à ses côtés « une fertile Andalousie[17] ». Il est à noter que lorsqu'il la pénètre, il nous parle d'un moment d'hésitation que l'on n'a pas vu dans le cas des autres femmes. Il a donc voulu un moment éviter la destruction à cette demi-Andalouse. Au banc des accusés, Mouçttapha représente la continuité logique de l'Histoire marquée par l'agression de l'autre.

Sauf que la collusion entre *Charq* et *Gharb*, entre Nord et Sud, ne se limite pas à l'agression. Il y a aussi l'affection que porte M^me^ Robinson pour Mouçttapha et le respect de M. Robinson pour la culture arabo-musulmane en général et pour Le Caire en particulier[18]. Sur un autre registre, on ne peut oublier l'attraction physique irrésistible et réciproque entre Mouçttapha et son antithèse Anne Hamond, lui, représentant le Sud, la chaleur et le soleil brûlant, elle, le Nord, le froid et les mers sans rivages[19]. Mouçttapha nous est décrit comme un être sans cœur, son cœur ne bat pas pour sa mère, il ne bat pas pour les Robinson ni pour Anne Hamond. Il a failli battre pour Isabella mais confusément, et, de toute façon, ce ne fut qu'une hésitation brève. Aussi, le contact physique avec Jane Morris prend-il surtout des allures de bataille rangée, alors que pas un mot ne nous est soufflé sur sa relation amoureuse avec 'Hasna et ses deux enfants. Mais où est donc son cœur ? La réponse nous est donnée, fort probablement, par la bouche du professeur Maxwell Foster-Keen, lorsqu'il dit pour la défense de Mouçttapha :

> Mouçttapha Sa'îd, messieurs les jurés, est un être noble. Son cerveau a bien assimilé la civilisation de l'Occident (*'hadddratAl-Gharb*) mais celle-ci a fracassé son cœur[20].

La lacération n'épargne personne, ni le héros ni le narrateur, ni les Anglais, qu'ils soient agresseurs ou hantés par le sentiment de culpabilité ou encore motivés par des idéaux antiracistes. Le

17. *Ibid.*, p. 46.
18. La famille Robinson avait accueilli Mouçttapha lors de son séjour au Caire où il se distingua des autres écoliers dans l'établissement scolaire anglophone du pédagogue Robinson. Le Caire fut donc une première étape du voyage qui le mena du Soudan à Londres.
19. *Mawsem..., op. cit.*, p. 34, 143 et 147.
20. *Ibid.*, p. 36.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

grand-père du narrateur, symbole d'harmonie avec son entourage, n'échappe pas non plus aux bouleversements lorsque, avec ses pairs, il est ébranlé par la mort de Wad Rayyes, qui incarne le statu quo et la tradition, tué par 'Hasna, figure du changement, élément local « exposé » aux valeurs de l'Autre[21].

Cependant, on devine à travers tous ces déchirements une constante : celle de la nature symbolisée par le Nil qui suit immanquablement son cours vers le Nord. Cette constante ne s'exprime pas seulement dans la dimension matérielle de la nature mais aussi dans la dimension psychologique de la nature humaine. Ainsi, les contrastes avec « l'Autre » sont ponctués par des similitudes qui traversent l'océan des différences pour nous rappeler la profonde communion des peuples dans leur humanité. L'exemple qui saute aux yeux serait celui de la centralité des rapports sexuels entre hommes et femmes, aussi bien à Londres que dans le village en question. Çâle'h exprime ce sentiment de communion dans l'humanité par la bouche du narrateur au moins deux fois. La première lorsqu'à son retour après sept ans d'absence, bombardé de questions au sujet de l'Europe, il fait la réflexion suivante :

> Cela fit beaucoup de questions auxquelles je répondis de mon mieux. Ils furent stupéfaits de savoir que les Européens, avec quelques différences, étaient nos semblables, se mariant, élevant leurs enfants conformément à une tradition, qu'ils avaient des mœurs honnêtes et dans l'ensemble étaient de bonnes gens.
>
> – Y a-t-il des agriculteurs parmi eux ? demanda Mahjoub.
>
> – Oui, des agriculteurs et aussi des ouvriers, des médecins, des professeurs, exactement comme chez nous.
>
> Je choisis de taire la suite telle qu'elle me vint à l'esprit :
>
> « ... Exactement comme nous. Ils naissent, meurent, et durant ce périple qui joint le berceau à l'Éternité, font des rêves dont certains se réalisent. Ils ont peur de l'inconnu, cherchent l'amour, ou, dans le mariage, aspirent à la sécurité que donnent une femme et des enfants. Il se trouve parmi eux des hommes forts et des faibles. Certains pour qui la vie a été prodigue, d'autres que la vie a totalement privés. Mais ces écarts s'atténuent, et la plupart des faibles ne le sont plus véritablement. » Cela, je l'ai tu. Mahjoub était intelligent. J'avais craint, orgueilleux, qu'il ne me comprît pas[22].

21. Il est à noter ici que 'Hasna a été exposée ainsi à travers un époux autochtone qui a été conduit vers l'Autre et vers sa civilisation par l'entremise des missionnaires et du gouvernement local qui collaborait avec l'occupant. Sur le motif du meurtre, voir plus bas.
22. *Le migrateur, op. cit.,* p. 21.Il s'agit de la traduction française par Fady Noun (p. 7 dans le texte original).

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

La seconde se manifeste dans un moment de colère intense lorsque son grand-père lui demande d'intervenir auprès de 'Hasna afin qu'elle accepte Wad Rayyes pour époux. 'Hasna, la veuve de Mouçttapha, refusait de se remarier avec de bien plus jeunes prétendants que Wad Rayyes, de quarante ans son aîné et plusieurs fois marié :

> La colère paralysa ma langue dans ma bouche et je gardais le silence. Et, soudain, il m'est apparu simultanément deux images révélatrices. À ma surprise, les deux images se fusionnèrent dans mon esprit et je m'imaginais 'Hasna la fille de Ma'hmoud, la veuve de Mouçttapha Sa'îd, une même femme dans deux cas : deux cuisses blanches grandes ouvertes à Londres et une femme poussant des plaintes sous Wad Rayyes le vieillard, à l'aube dans un village au bord du Nil. Si mal il y a, il y serait dans les deux cas et il en serait de même s'il s'agissait d'un état des choses faisant partie de l'ordre universel comme le sont la mort et la naissance ou l'inondation du Nil et la moisson[23].

Les différences qui nous distinguent de l'Autre font donc place par moments à la communion qui découle de l'appartenance à une même humanité avec ses problèmes communs concernant les questions existentielles.

Le dépassement du choc initial

Çâle'h, dans l'entrevue citée plus haut, nous parle du dépassement par l'Afrique de la phase du choc amer de la collusion initiale avec Al-Gharb et nous annonce une prise de conscience à retardement chez les Arabes, favorisée par la catastrophe de la Palestine. L'auteur se sert du narrateur pour aborder cette question du dépassement de la phase de l'amertume aiguë qui caractérise l'époque de Mouçttapha. Il nous présente la possibilité d'une phase nouvelle des rapports avec l'Autre :

> Ce n'est ni meilleur ni pire ici que là-bas. Mais je suis d'ici pareil au palmier qui a poussé dans la cour de notre maison et non pas ailleurs. Le fait qu'ils soient venus chez nous, je ne sais pas pourquoi, ne devrait pas signifier que nous empoisonnions notre présent et notre futur. Tôt ou tard, ils partiront, comme d'autres peuples dans d'autres pays l'ont fait à travers l'histoire. La voie ferrée, les bateaux, les hôpitaux, les industries et les écoles seront alors nôtres. Nous parlerons leur langue sans sentiment de

23. *Maswem..., op. cit.*, p. 90.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> culpabilité ni de gratitude. Nous serons tels que nous sommes, des gens ordinaires, et si nous étions des mensonges, nous serions des mensonges de notre propre fabrication[24].

La déception du narrateur sera double, une fois à cause de la perpétuation des rapports de force confirmant l'hégémonie de l'Autre dans la période postcoloniale, une deuxième fois à cause de l'échec du leadership local qui unit l'incompétence à la corruption et marie la compromission avec Al-Gharb à l'engouement pour ses produits de consommation et ses modes de vie. Il va jusqu'à dire, toujours en parlant de l'échec du leadership local :

> Si l'on n'extermine pas ce fléau, nous aurons sur les bras une classe bourgeoise entièrement déconnectée de notre réalité. Elle sera plus dangereuse pour l'avenir de l'Afrique que le colonialisme lui-même[25].

Quelque trente ans après la rédaction de ce livre, on peut déduire de la logique de Çâle'h que la frustration devrait être à son comble à travers le monde arabe, aussi bien dans sa partie africaine que dans la non africaine, vu les impensables échecs des divers leadership locaux et l'accentuation de l'agression et de l'emprise extérieures. Mais la trace est plus profonde encore : de même que Mouçttapha représente chaque Arabe dans son déchirement, de même Jane est l'Al-Gharb en chacun de nous. Les rapports de haine et de passion qui les relient font de leur mariage une guerre et de leur lit le terrain d'une bataille qui ne se terminera pas même avec la mort de Jane. Il a donc tué celle qui détenait le pouvoir de se donner ou pas, il a tué la force qui imposait ses conditions. Mais, lorsqu'elle l'invite, auparavant, à se tuer aussi, à la rejoindre dans la mort, on a bien l'impression que la rencontre a été fatale pour les deux[26]. On est d'ailleurs rapidement conforté dans cette analyse lorsqu'on retrouve Mouçttapha souhaitant dans son for intérieur que les jurés prennent la décision qu'il n'a pas osé prendre lorsqu'il tua Jane.

Aussi, ce que les jurés ne lui donnent pas, la mort, se réalisera plus tard avec sa disparition qui signifie peut être sa destruction. Mouçttapha annonce lui-même sa disparition dans son testament et dans une lettre qu'il laisse au narrateur où il lui confie la garde de ses enfants. Et l'on ne retrouve pas son corps[27]. En fait, cette disparition laisse la porte grande ouverte à l'interprétation. Trois possibilités

24. *Ibid.*, p. 53.
25. *Ibid.*, p. 121.
26. Voir *ibid.*, p. 161 à 167.
27. Voir *ibid.*, p. 95.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

viennent immédiatement à l'esprit du lecteur : le suicide comme aboutissement à son tiraillement et suite logique à son histoire d'empoisonnement réciproque qui a été déclenchée par « l'Autre » ; la fuite (vers Londres ?) loin de sa vie dans son village d'adoption ; la mort accidentelle mais ressentie intuitivement, qui ne remet pas en question fondamentalement son acceptation du retour au village. Cette dernière possibilité nous paraît faible, puisque le disparu avait préparé sa disparition. D'un autre côté, sa satisfaction du retour au village est de toute façon catégoriquement reniée par le décor et le contenu de sa chambre privée. Cette chambre montre que Mouçttapha n'a jamais vraiment coupé les liens avec sa vie antérieure et n'a pas vraiment accepté son retour au village. Cet élément est révélé simultanément au narrateur et au lecteur, lorsque le premier pénètre finalement dans la chambre privée de Mouçttapha pour trouver un décor londonien avec des chaises victoriennes devant un foyer anglais[28].

Le lecteur arabe qui vit les déchirements de Mouçttapha peut facilement s'imaginer dans l'une des trois situations. Ce lecteur est souvent lui-même un Mouçttapha. Lorsqu'il ne se retrouve pas dans une de ces trois situations, il se retrouve alors dans celle du narrateur qui risque la noyade, bloqué à mi-chemin entre la rive nord et la rive sud du Nil, à mi-chemin entre *Al-Charq* et *Al-Gharb :*

> J'étais exactement parvenu à égale distance des deux rives. Épuisé, ne pouvant plus avancer ni reculer, je fis la planche aussi calmement que possible. J'avais conscience d'être attiré vers le bas, je sentais le courant me déporter vers l'aval, me faire perdre l'équilibre. Suspendu entre la vie et la mort, je vis, très haut, un vol de perdrix se dirigeant vers le nord.
>
> .....
>
> En cet instant ma mort serait un événement irrémissible comme ma naissance. Ma vie durant je n'ai jamais décidé ni choisi. Mais je choisis, à présent, de vivre ! je veux vivre pour quelques rares personnes : j'ai des devoirs. J'oublierai. Je serai fait d'énergie et de ruse.
>
> Je remuais bras et jambes violemment et avec difficulté jusqu'à ce que mon corps émergeât de l'eau et je criais avec toutes les forces

28. Le symbolisme est poussé à l'extrême lorsque le narrateur dit, après avoir parcouru les titres qui tapissaient les murs de la chambre : « Pas un livre arabe. Un cimetière. Un mausolée. Une idée folle. Une prison. Une blague gigantesque. Ouvre Sésame pour que l'on distribue les bijoux à la foule », *ibid.*, p. 139. Réflexion ironique et hautement symbolique lorsqu'on sait que, plus tôt dans le texte, Ma'hjoub exhortait son ami le narrateur à ouvrir la chambre et à distribuer les trésors matériels (bijoux, etc.) qu'elle renfermait.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> qui me restaient, comme un acteur comique sur une scène : « Au secours ! Au secours ! »[29]

Poussant le symbolisme à l'extrême, l'auteur s'implique et incite le narrateur à faire un choix. Paralysé par son déchirement entre *Charq* et *Gharb*, il le force à sortir de cette situation statique[30]. Il y a une limite au-delà de laquelle le statu quo signifie la mort. Le narrateur, ne pouvant faire la planche éternellement, doit choisir entre se noyer ou agir ; il choisit de vivre. Ce faisant, l'auteur lance à travers le narrateur un cri du cœur destiné à tous les Arabes : il leur demande de sortir du statu quo, il leur demande d'agir, il leur demande de choisir la vie. Plus tôt dans le texte, le narrateur avait déjà choisi d'aller à l'encontre des souhaits de Mouçttapha qui désirait protéger ses enfants de la rencontre avec « l'Autre ». Il est conscient de son appartenance à une génération différente à la fois de celle de Mouçttapha et de celle de ses propres enfants. Certains verront ici un clin d'œil aux générations nouvelles qui pourront réussir là où leurs prédécesseurs ont échoué, c'est-à-dire à libérer « le présent du complot que tissent constamment contre lui le passé et le futur[31] ».

Oser la mutation

Nous ne faisons qu'effleurer ici un texte d'une richesse inouïe qui aborde des problèmes aussi variés que les rapports *Charq/Gharb* dans l'imaginaire, la transformation de la société, la résistance de la tradition, les rapports entre hommes et femmes sur le plan local dans le village, ainsi qu'entre les hommes du pôle colonisé et les femmes de la capitale du colonisateur. Les désormais classiques '*Ouçfour min Al-Charg*[32] (Un oiseau de l'Orient) et *Al-'hayy al-lâtîni*[33] (Le quartier

29. *Le migrateur, op. cit.,* p. 124, 125 ; traduction française par Fady Noun (p. 170 et 171 du texte original). Le dernier paragraphe est ma traduction.
30. Pour reprendre les termes, statique et dynamique, de Robert Pirsig, *Lila : An Inquiry into Morals,* New York, Bantam, 1991, notamment p. 52-53.
31. *Al-Ttayyeb..., op. cit.,* p. 220. Extrait d'une entrevue accordée à Houda El-Houssayni.
32. *Op. cit.* Le débat entre le héros et son ami russe est très révélateur de la pensée de l'auteur. Celle-ci s'exprime avec force à travers la critique que fait le héros, révolté par *Al-Gharb,* de son *Charq* idéalisé par le Russe : « Oui, aujourd'hui, il n'y a plus de *Charq* !... il n'y a qu'une forêt habitée de singes portant le costume d'*Al-Gharb,* sans ordre ni compréhension... » (p. 206).
33. *Op. cit.* En plus des thèmes mentionnés, on y retrouve les clichés suivants : l'attrait de la femme blonde et facile (p. 41) ; l'attraction d'*Al-Gharb* et de ses femmes qui menacent le statu quo tel que vécu dans le pays d'origine (p. 186 et 220) ; l'Andalousie, terre de la gloire perdue (p. 262).

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

latin) traitent des mêmes thèmes. Cependant, Al-Ttayyeb, nous l'avons vu, prend ses distances avec eux, lorsqu'il annonce que les auteurs de ces classiques appartiennent à une période historique caractérisée par *al-indihâch bil-Gharb* (L'éblouissement par l'Occident). Il sonne ainsi le glas d'une période « où l'on pensait que notre relation avec *Al-Gharb* était une relation romantique[34] » et affiche son appartenance à une nouvelle période où la relation est bien perçue comme un cycle d'empoisonnement mutuel déclenché par *Al-Gharb.* Ce dernier en est donc le premier responsable. Avec le narrateur et surtout avec les enfants de Mouçttapha, Çâle'h annonce encore une autre période, où une relation pragmatique avec *Al-Gharb* sera possible, dans la mesure toutefois où il y aura arrêt des hostilités de la part d'*Al-Gharb* et naissance d'un leadership local à la fois capable et intègre.

MAHMOUD HUSSEIN : ARABITÉ ET FRUSTRATION OU L'OCCIDENT MANQUÉ

Bahgat El-Nadi et Adel Rifaat, remarquable duo d'analystes écrivant sous le pseudonyme de Mahmoud Hussein et s'identifiant à la gauche panarabisante, tentent de suivre le fil de l'arabité en observant ses vulnérabilités et ses capacités. Ce faisant, ils nous révèlent un peu de leur *Gharb* ainsi que quelques-uns des thèmes qui les ont marqués profondément et qui ont participé au façonnement de leur vision d'*Al-Gharb.*

Par-delà la question d'Israël, qui occupe bien sûr une place importante dans leur vision de l'Occident, examinons la position qu'ils prennent dans le débat opposant ceux qui désirent mettre en relief la spécificité de l'Égypte au détriment de son arabité pour mieux l'associer à l'Europe ou à *Al-Gharb,* à ceux qui, au contraire, sont fiers de son arabité et estiment que l'Égypte constitue le fer de lance de la revendication arabe face à ce même *Gharb.* Nous avons vu dans le chapitre 3 l'argumentation développée par Ttaha 'Houssayn pour asseoir le découplage de l'Égypte et du monde arabe. Voyons maintenant comment El-Nadi et Rifaat ont su capter un moment d'inquiétude profonde où « l'égyptianité » se trouvait dissoute dans l'arabité, infirmant du même coup la thèse, « pharaonique », de l'exclusivisme égyptien. La citation qui suit illustre le sentiment d'arabité qu'ils lui opposent :

34. *Al-Ttayyeb Çâle'h 'abgari..., op. cit.,* p. 129.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> L'armée égyptienne s'était immobilisée sur la ligne Bar-Lev – et le sort de la guerre semblait se jouer plus loin, autour du mont Hermon où les soldats syriens tombaient à chaque mètre, où des unités palestiniennes et marocaines défendaient chaque rocher à l'arme blanche quand ils n'avaient plus de munitions. Et Le Caire commençait à s'étonner : que faisait l'état-major égyptien ? Se contentait-il d'assister à la progression israélienne ? Pourquoi n'ordonnait-il pas une nouvelle avance égyptienne en direction des cols, au cœur du Sinaï, ne serait-ce que pour alléger le fardeau syrien et briser psychologiquement la poussée israélienne ? C'était le moment ou jamais. Il ne fallait pas que le front du Golan s'effondrât. Le gouvernement égyptien ne pouvait rééditer à l'envers le coup que lui avait porté le gouvernement syrien en 1967. Les Égyptiens étaient devenus, en une semaine, plus Arabes qu'Égyptiens[35].

Cette dernière phrase est à mettre en parallèle avec ce que les auteurs écrivaient deux pages plus haut :

> Un fort courant s'affirmait, dans les milieux intellectuels depuis 1967, en faveur d'une rupture avec le reste des Arabes. Ses porte-parole développèrent de nombreux arguments, au début voilés, puis de plus en plus explicites, pour soutenir que l'Égypte était avant tout égyptienne ; qu'elle avait une histoire, un tempérament, une culture propres, irréductibles ; et que les tentatives de la dissoudre dans un tout arabe avaient été des échecs[36].

Cette thèse « pharaonique » vole en éclats lorsque l'émotion qui accompagne des événements comme la chute de la ligne Bar-Lev balaie tout sur son passage et porte l'arabité des peuples de la région à son paroxysme. Le sentiment d'euphorie soulevé par cet exploit ne laisse aucun doute que dans de tels moments les Arabes vivent à l'heure de l'arabité.

Pour les auteurs, la confrontation se situe clairement entre un « Occident dénaturé » et un « tiers monde abusé ». À considérer que l'Occident soit « l'inventeur de la démocratie[37] », il n'en est pas moins redevable aux autres civilisations, car « la pensée de l'Occident s'est elle-même nourrie de tous leurs apports avant de produire, à son tour, cette nouvelle figure qu'est l'homme moderne[38] ». L'Occident de Mahmoud Hussein a déjà été porteur d'espoir pour les peuples du « tiers monde » avec l'expédition de Bonaparte en Égypte. Le projet du

35. Mahmoud Hussein, *Les Arabes au présent*, Paris, Seuil, 1974, p. 78.
36. *Ibid.*, p. 76.
37. Mahmoud Hussein, *Versant sud de la liberté*, Paris, La Découverte, 1989, p. 8.
38. *Ibid.*, p. 169

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

général était encore digne de l'Occident, mais il se serait dénaturé avec Napoléon l'empereur et surtout avec « la phase de la colonisation » où

> Il ne s'agit plus d'offrir à l'Autre une chance d'accès aux lumières conjuguées du Progrès et du Droit. Il s'agit de l'intégrer à un système mondial d'échanges dans l'intérêt bien compris des principales métropoles européennes. Le projet de domination prend le pas sur celui d'affranchissement[39].

Après avoir dénoncé « l'Occident casseur de Mohammed-Ali le modernisateur », « l'Occident colonisateur », « l'Occident dominateur » de l'ère postcoloniale, etc., El-Nadi et Rifaat concluent que cette perversité n'est pas digne de l'Occident et somment les intellectuels occidentaux d'assumer, aux côtés de leurs confrères du « tiers monde », leurs responsabilités devant cette dérive :

> Que les peuples d'Occident d'une part et ceux du Tiers Monde de l'autre apprennent à articuler différemment les valeurs qui les spécifient aux valeurs qui les unissent. Que les premiers cessent de penser que l'universel est une catégorie exclusivement occidentale et que les seconds commencent à intégrer à leurs valeurs spécifiques la dimension moderne de l'universel.
>
> .....
>
> C'est donc trahir l'apport essentiel de l'Occident à l'humanité que de concevoir l'Homme moderne comme une figure occidentale, et de penser que pour l'assumer les autres doivent s'occidentaliser, c'est-à-dire aliéner leurs propres identités.
>
> .....
>
> Il ne s'agit pas pour l'Occident d'exporter chez les autres une valeur qui, par essence, lui serait propre et leur serait étrangère – mais d'aider les autres à assumer librement, selon des voies qui leur sont spécifiques, une valeur nécessaire à tous. Après l'avoir formulée avant eux et longtemps monopolisée à son seul service, il s'agit désormais que l'Occident se mette lui-même à son service[40].

Autant dire que les auteurs préconisent de reprendre espoir dans un idéal hypothétique que l'expérience vécue a contredit et contredit toujours. Malgré cet aveu, l'Occident est interpellé en tant que puissance sur l'échiquier international et non pas en tant que projet idéalisé. Ainsi, faisant fi des ratés historiques, qu'ils ont pourtant si bien identifiés, les auteurs intiment à l'Occident l'ordre de se ranger de leur côté dans la bataille pour la démocratie contre « l'intégrisme » :

39. *Ibid.*, p. 53.
40. *Ibid.*, p. 169,170.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> C'est pourquoi dans l'affrontement qui oppose les forces de la liberté aux forces de l'arbitraire, il est interdit à l'Occident de rester neutre. Sa passivité même peut être une arme redoutable. Dans les années qui viennent, à mesure que se déploieront partout les révoltes démocratiques, il sera, de plus en plus souvent, de manière de plus en plus pressante, forcé de choisir son camp[41].

Mais quel camp ? Les puissances interpellées par Mahmoud Hussein derrière l'appellation Occident démontrent chaque jour leur volonté de manipuler les forces des deux camps, de les infiltrer, de les créer, de les soutenir et de les combattre à leur gré selon les besoins du moment et le cadre géostratégique de l'action.

ABDALLAH LAROUI ET L'OCCIDENT UNIVERSEL

La crise des intellectuels arabes, Islam et modernité et *L'idéologie arabe contemporaine :* ces trois livres ont fait d'Abdallah Laroui un pionnier (publiant aussi bien en arabe qu'en français) qui s'est attelé à la tâche d'explorer l'interpellation de l'Islam et des intellectuels arabes par « l'Occident » et sa « modernité ». Les problèmes abordés par Laroui sont vastes et nombreux ; je me contente ici d'identifier à travers la lecture de ces textes la façon dont il traite la question d'Occident.

Pour Laroui, l'Occident existe[42] et son histoire sociale a eu un impact irréversible sur la conscience arabe[43]. Mais, loin de tomber dans le piège de la facilité, il apporte à cette notion toutes les nuances nécessaires pour décrire sa complexité : en parlant, par exemple, des « intellectuels arabes d'Orient ou d'Occident », il remet en question les frontières géographiques du couple Occident/Orient[44] ; ailleurs, il élabore sur l'*ambiguïté* qui caractérise la naissance de ce couple et tente de cerner le phénomène de l'*orientalisme* et son pendant l'*occidentalisme*[45], alors que son intérêt pour la problématique de l'altérité contribue à enrichir le débat d'une façon déterminante. À ce sujet, conscient que la recherche du moi passe par l'autre, Laroui écrit :

41. *Ibid.,* p. 161, 162.
42. Abdallah Laroui, *La crise des intellectuels arabes,* Paris, François Maspero, 1974, p. 17, 38, 39, 60.
43. Abdallah Laroui, *L'idéologie arabe contemporaine,* Paris, François Maspero, 1967, p. 11, 40, 73, 107, 151.
44. *La Crise, op. cit.,* p. 35.
45. Abdallah Laroui, *Islam et modernité,* Paris, La Découverte, 1987, p. 158 à 164. Ambiguïté, orientalisme et occidentalisme étant trois sous-titres de ce texte intitulé *Islam et Europe : La dimension culturelle du dialogue euro-arabe.*

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Quel est l'autre des Arabes ? Après s'être appelé, pendant longtemps, Chrétienté et Europe, il porte aujourd'hui un nom, vague et précis à la fois, celui d'Occident[46].

Il observe que la notion d'Occident a vite fait de dépasser le domaine de la géographie et qu'« Orient et Occident ne furent plus deux directions sur la terre, mais bien deux déterminations métaphysiques[47] ». Aussi, nous nous retrouvons au diapason de Laroui lorsqu'il conclut son questionnement :

> Ainsi sommes-nous bien loin de la recherche de Soi. Partis de la question : « Qui sommes-nous ? » voilà que nous nous trouvons devant une autre : « Qu'est l'Occident ? »[48]

Il pointe du doigt, comme nous l'avons fait plus haut, les identifications mythiques pour ensuite conclure sur la négation des deux entités éternelles qui se confrontent. Voici un extrait concluant de son *Islam et modernité* :

> Qu'un Celte écossais puisse se croire le fils spirituel de la Rome impériale et un Berbère nord-africain l'héritier de Hannibal, voilà bien la preuve de l'efficacité des identifications mythiques ! En fait, il s'agit d'une définition par négation : l'Européen nie celui qui vient de l'Est, par conséquent le Carthaginois, et ne peut que s'identifier au Romain. Il en va de même pour l'Arabe, mais en sens inverse.
>
> Aujourd'hui, l'histoire positive se débarrasse peu à peu de tels mythes ; elle montre à chaque occasion qu'ils sont à l'origine de simplifications abusives. Les civilisations ne s'héritent pas en ligne directe. L'identification avec un certain passé n'exige pas que celui-ci soit continu. Le passé de l'humanité ne se réduit pas à un duel entre deux entités éternelles qui ont pour noms Orient et Occident. Dans la géopolitique actuelle, les Arabes représentent par rapport à l'Europe l'Orient proche, mais vus de la Chine ils sont l'Occident de l'Asie[49].

En outre, on retrouve chez Laroui la notion de l'Occident manqué relevée plus haut dans l'œuvre de Mahmoud Hussein. Voici une phrase de Laroui qui aurait bien pu être signée Mahmoud Hussein :

> Que l'Occident laïque et l'Est socialiste puissent soutenir les visées sionistes contraires à leur idéologie, cela affaiblit dès le départ l'appel de l'intellectuel arabe progressiste.

46. *L'idéologie arabe contemporaine, op. cit.,* p. 15.
47. *Ibid.,* p. 16.
48. *Ibid.,* p. 42.
49. *Islam et modernité, op. cit.,* p. 157, 158.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Vérité qu'il fallait souligner ; puis après l'avoir soulignée plusieurs fois plutôt qu'une, nous maintenons l'exigence de la rationalité[…][50]

Laroui, plutôt que de conclure, comme Mahmoud Hussein, à une perversité indigne de l'Occident et de semoncer les intellectuels occidentaux, interpelle les intellectuels arabes en les invitant à choisir le chemin, laborieux et peu glorieux, du changement. Après avoir souligné plus d'une fois, comme il le dit si bien dans cette citation, la déception des progressistes arabes, il les invite à accomplir une tâche de pédagogues dans une révolution réaliste qui s'inscrit dans l'histoire, donc qui ne mise pas sur la gloire du passé et qui utilise une méthode : mis sur la défensive par des penseurs comme Gustave Grunebaum, il invite ses collègues arabes et musulmans à faire « le choix de l'objectif contre le subjectif, du discursif contre l'intuitif, de l'universalisable contre le singularisé[51] ». Il réfute l'idée que l'islam soit une religion qui condamne ses intellectuels à la stagnation alors que leurs vis-à-vis chrétiens/européens ont pu dépasser le Moyen Âge vers la modernité. Ce faisant, il invalide les équations qui mêlent religion, culture et géographie.

Laroui a la prétention de saisir de façon objective et réaliste une réalité et une vérité inscrites dans l'histoire[52]. Il semble assuré qu'en dépassant « les visions fondamentaliste et libérale » vers « le marxisme nécessaire »[53], les intellectuels arabes pourraient réintégrer l'histoire en temps réel et dialoguer d'égal à égal avec leurs collègues d'Occident. Il est donc à l'aise avec les mots *réalité* et *vérité* qui sont présents dans son discours jusqu'au dernier paragraphe de son *Idéologie arabe contemporaine* :

> Et ainsi nous arrivons au point essentiel : l'Occident, malgré une avance technique prodigieuse et de jour en jour grandissante, n'arrive pas à fonder cette anthropologie qu'il affirme être son seul souci, comme s'il avait besoin que les autres possèdent cette conscience critique qu'il a eue, qu'il a toujours dans certains secteurs, mais dont il s'éloigne dans d'autres et de plus en plus, parce qu'il n'arrive pas vraiment à la dépasser.

50. *La crise…, op. cit.,* p. 214, 215.
51. *Ibid.,* p. 82.
52. Pour une bonne critique de l'auteur ainsi que de l'ouvrage *La crise des intellectuels arabes,* voir Hichem Djaït, *L'Europe et l'Islam,* Paris, Seuil, 1978, p. 149 à 156. À la page 151, notamment, il écrit : « Laroui lui-même est un personnage ambigu : européaniste/anti-européen, arabiste historique/anti-arabiste culturel, révolutionnaire/anti-révolutionnariste, marxiste/anti-marxiste. Constamment conscient des objections qu'on peut lui opposer, il se les fait à lui-même, les écartant ou les intégrant selon le cas[...] »
53. *Ibid.,* p. 150.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> La pensée arabe, en accédant à cette conscience critique unitaire va se trouver au niveau même où l'Occident piétine depuis la fin du XIX[e] siècle. Pour la première fois, les deux consciences pourront se réfléchir, se reconnaître et amorcer **un vrai dialogue.**
>
> Par la même occasion pourra être reprise la tâche, laissée en suspens, de faire que le marxisme *devienne* dialectique et s'épanouisse en **une véritable anthropologie.**
>
> Conclusion trop optimiste ? Pourquoi pas. Après avoir montré avec rigueur tout ce qui sépare les deux adversaires, on peut bien laisser entrevoir ce qui pourra les unir un jour surtout s'il en existe déjà des signes dans **la réalité elle-même.**
>
> Conclusion équivoque aussi. Affirmer l'unité des deux consciences en ne donnant raison ni à l'une ni à l'autre, c'est courir à chaque instant le risque de se voir interpréter unilatéralement. Le risque doit être couru cependant : à vouloir trop fuir l'équivoque, on laisse souvent échapper **le vrai**[54]**.**

Bien qu'il soit conscient de la diversité que renferme la notion d'Occident et de la fausseté de la confrontation éternelle entre *Gharb* et *Charq*, ces nuances s'estompent dans les affirmations que renferme sa conclusion au sujet de « l'Occident » et des « deux adversaires ». Clairement, il ne va pas jusqu'à reconnaître la nécessité de se débarrasser de ces généralisations néfastes.

MARCEL KHALIFE : *AL-GHARB* D'UN HOMME PUBLIC

Compositeur, interprète et rassembleur de foules, Marcel Khalifé exprime un sentiment populaire de ras-le-bol généralisé face à un Occident dans lequel on n'espère plus. Est-il possible de mesurer le rayonnement d'un chanteur populaire et engagé comme Marcel Khalifé ? Dans le cas de Khalifé, l'interaction avec des milliers de spectateurs, voire des dizaines de milliers à la fois, ainsi que les enregistrements de ses chansons offrent une manifestation bien tangible de son appartenance à notre conscience politique arabe dans laquelle il se reconnaît avec son public.

J'ai eu la chance d'enrichir ma réflexion sur le couple *Charq/Gharb* en vivant une expérience bien particulière : celle d'organiser à Montréal un concert avec le charismatique Marcel Khalifé et la troupe al-Mayadîne en y intégrant des musiciens montréalais de formation

54. *L'idéologie arabe contemporaine*, *op. cit.*, p. 214. C'est moi qui souligne.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

classique[55]. La rencontre dans la musique entre des artistes arabes et des artistes montréalais a été un charme. Dès la première répétition, il était clair que les artistes parlaient le même langage, celui de la musique. Les quarts de ton et autres nuances qu'apportaient les artistes arabes n'avaient rien de menaçant pour les artistes montréalais qui apportaient leur propre sensibilité[56]. On était loin de la prétendue confrontation millénaire entre de mythiques Orient et Occident. Dans la salle Wilfrid-Pelletier ; pourtant austère, l'émotion était vive mais certainement pas hostile et rarement y aura-t-on vu tant de gens quitter leur siège pour sillonner la salle en dansant main dans la main.

La musique étant elle-même un langage qui marque les rapports entre les sociétés réelles et imaginaires, tout comme entre les individus, je me suis demandé ce que renfermait le *Gharb* imaginaire d'un artiste comme Marcel Khalifé. Rappelons que Khalifé est un phénomène qui a réussi à toucher aussi bien la conscience politique que la fibre émotionnelle de centaines de milliers de fans à travers le monde arabe, de la Tunisie jusqu'à Beyrouth[57]. Le fait qu'il ait chanté de nombreux poèmes de son célèbre ami Mahmoud Darwich indique immanquablement son engagement en faveur d'un éveil de la conscience arabe avec toute la sensibilité humanitaire que l'on connaît chez Darwich. Chanter la Palestine de Darwich a une résonance qui porte profondément dans notre conscience arabe.

Aussi ai-je demandé à Marcel Khalifé de traduire en mots ce qu'il ressent face à *Al-Gharb*. Voici sa réponse :

55. Le spectacle a eu lieu le 23 octobre 1992 à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Voici un extrait du mot d'introduction au programme du spectacle : « Marcel Khalifé est un pionnier de la chanson arabe contemporaine. Avec la troupe Al-Mayadîne, il a choisi de véhiculer à travers la musique son message de paix et de livrer son combat pacifique pour la dignité des êtres humains. Khalifé a subi l'amertume de la violence, tare de son pays, et aussi l'injustice qui bouleverse toujours l'ensemble du monde arabe dans ses rapports avec ce que l'on appelle couramment l'Occident. Le couple Orient/Occident (*Charq/Gharb*) vit des moments difficiles ; les médias trouvant toujours l'occasion de communiquer la tension qui domine leurs rapports. Mais derrière ces grands titres d'Orient et d'Occident, se trouve le vrai monde, celui de tout individu partagé entre la haine et l'amour, la violence et la paix, la compétition et la solidarité. Nous sommes de ceux et de celles qui arpentent ce difficile chemin chanté par Marcel Khalifé et Al-Mayadîne. Ce soir, ils ont choisi de rencontrer "l'Autre", c'est-à-dire "nous", à travers la musique. Nous nous réjouissons de partager avec vous le plaisir de les recevoir ici, chez nous. » J'ajouterai ici : le défi étant, bien sûr, de définir l'« Autre », le « nous » et le « vous ».
56. Signe des temps, notons que parmi les artistes montréalais, le clarinettiste était, selon ses termes, un « émigré arménien du Liban ».
57. Notons que ses chansons ont été longtemps interdites dans de nombreux États de la région et ne sont toujours pas encouragées dans de nombreuses capitales.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

L'Occident contrôle les médias, les satellites et les maisons d'éditions, etc. Cet Occident a œuvré à nous faire croire que la culture occidentale est une culture universelle. Il s'adressait à nous tous qui venons de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine. Ainsi, civilisation et Occident devenaient des synonymes et, pour devenir civilisé, il fallait devenir occidental en épousant la philosophie, l'éducation, les sciences, les valeurs, l'art de l'Occident. Cependant, nulle culture ne peut se prévaloir d'être « la culture universelle ». L'ambition de la culture occidentale n'est-elle pas basée sur son hégémonie sur les médias de communications ? Toute culture est, nécessairement, une culture historique ayant des buts bien délimités et qui a pour origine un contexte bien déterminé ainsi qu'une histoire bien spécifique. Ainsi, l'une des conditions de la libération en Orient serait de confiner l'Occident à ses frontières naturelles ou, en d'autres termes, de le remettre à sa place et de démontrer l'historicité de sa culture pour permettre aux autres cultures non occidentales de s'affirmer et d'affirmer leur identité.

Tant que le centre inonde la périphérie de sa créativité étrangère, nous ne pouvons respirer, car une des conditions de la créativité est de se libérer de la domination de l'Autre.

Cela n'est pas un refus de l'Occident, mais plutôt une tentative d'exister en tant que sujet et d'étudier les phénomènes d'une manière directe : il s'agit d'observer la réalité d'une façon directe et non à travers un texte écrit. Il s'agit pour nous de transformer la réalité en texte écrit. Naturellement, nous observons la culture occidentale premièrement et avant tout comme étant une prise de conscience. II n'y a pas de culture en dehors d'une conscience individuelle, sociale et historique.

Ainsi, la conscience européenne qui forme le noyau de la culture occidentale est bien une conscience historique. Dans son propre processus de formation, nous trouvons des éléments de l'ancienne civilisation orientale ainsi que des éléments des civilisations grecque et romaine. Donc, la conscience européenne a dans sa formation des ancrages historiques bien déterminés, comme toute autre conscience. Elle n'est pas universelle. La constitution de la conscience occidentale s'est produite dans des conditions particulières à l'époque de la Renaissance lorsqu'elle coupa net avec l'ancien, avec Aristote comme avec l'Église, pour inaugurer un rapport direct avec la réalité.

Aujourd'hui, la conscience occidentale n'est plus capable de créativité. L'esprit s'essouffle et la flamme se refroidit : actuellement, cette conscience est comparable à un vieillard fatigué sans futur prometteur. En même temps, on observe une forme de vie nouvelle qui se manifeste en Afrique, en Asie, en Amérique latine, en Chine, en Inde ainsi que dans le monde arabe. Une aube nouvelle perce, il importe peu de l'évaluer en ce moment : qu'elle soit

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> véritable ou fausse ! L'importance réside dans le fait que quelque chose de nouveau et de prometteur existe ! Est-il possible de renverser les rôles à nouveau ? Est-il possible que le maître devienne l'élève et que l'élève devienne le maître comme du temps de l'épanouissement de la civilisation arabe[58] ?

La vision de Marcel Khalifé ressemble étonnamment à celle de 'Hassan 'Hanafi[59] (dont on traitera un peu plus loin) et de bien d'autres, qui, comme 'Hanafi, viennent d'horizons très différents. Ce phénomène révèle l'état de ras-le-bol qui caractérise la conscience arabe telle qu'on l'a définie pour les besoins de cette étude[60]. Or, justement, cette étude est une invitation à observer qu'*Al-Gharb* n'existe pas en dehors de notre imaginaire. Pour lui résister, il faut prendre conscience de cette nature imaginaire et se libérer ainsi de l'emprise de notre pensée conditionnée. En observant le contexte dans sa complexité, sans Occident interposé, nous risquons de mieux la percevoir.

EDWARD SAÏD ET LA CRITIQUE DE L'ORIENTALISME

Parmi ceux qui critiquent les généralisations et sentent un malaise à devoir traiter avec des concepts comme Orient ou Occident, nous retrouvons aussi Edward Saïd, pionnier de la critique de l'orientalisme.

58. Marcel Khalifé, ma traduction d'un document rédigé spécialement pour cette étude.
59. Notons l'usage par Khalifé des mêmes thèmes que l'on retrouve chez 'Hanafi et chez bien d'autres : la relation de maître à élève ; l'Occident qui se vide de l'*ibda'* (la créativité à son meilleur) et la possibilité d'un retour du balancier ; l'hégémonie d'*al-markaz* et la résistance d'*al-attrâf* (respectivement *le centre* et *la périphérie*, deux notions popularisées à travers l'œuvre de Samir Amin).
60. Ras-le-bol qui mène Khalifé à hésiter et à se faire prier pour dire quelques mots en français en introduisant ses chansons, alors que le lieu du concert était Montréal et que parmi le public se trouvaient des Québécois et des Québécoises ne comprenant pas l'arabe. Nous supposons que ce même ras-le-bol le pousse à soigner méticuleusement son image publique de résistant à *Al-Gharb*. Soulignons que Khalifé séjourne à Paris une bonne partie de l'année et parle le français couramment ; nous savons donc qu'il n'a pas d'objection à communiquer en français sur le plan personnel, mais que le problème se pose au regard du message politique qu'il désire transmettre à son public. Notons aussi que dans le domaine de la musique, la présence d'*Al-Gharb* ne se limite pas à la dissémination de sa production musicale, elle joue également un rôle dans la perception que l'on a de nos propres célébrités. Çâghyeh, par exemple, nous en donne une bonne illustration lorsque, parlant de l'image dominante que l'on a d'Oum Kalthoum dans le monde arabe, il constate que « sa réputation n'a pas été souillée par la tare de l'influence d'*Al-Gharb* alors que Asmahân et 'Abd El-Wahâb n'ont pas été épargnés ». Dans 'Hâzem Çâghyeh, *Oum Kalthoum sira wa nassan : al-hawa douna ahlih* (Oum Kalthoum, biographie...), Beyrouth, Dâr al-jadîd, 1991, p. 75. Voir aussi p. 91 et 92 sur Oum Kalthoum et l'influence des artistes étrangers.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

S'identifiant aux deux mondes, arabe et occidental, son œuvre, désormais classique, inclut des titres tels que *Orientalism, The Question of Palestine, Covering Islam ou Culture and Imperialism*[61].

Dans sa présentation de *Covering Islam*, Said déclare « qu'il s'agit du troisième d'une série de trois livres où il a tenté de traiter de la relation moderne entre, d'un côté, le monde de l'Islam, des Arabes et de l'Orient et, de l'autre, celui de l'Occident, de la France de la Grande-Bretagne et en particulier des États-Unis[62] ». Nous sommes donc devant une œuvre où l'auteur consciemment perpétue la dichotomie opposant *Orient à Occident.* Cependant, la question est beaucoup plus complexe, puisque Said ne manquera pas non plus d'émettre plusieurs mises en garde contre l'usage de ces concepts globalisants. Ainsi, affirme-t-il, quelques pages plus loin, « que le fait que nous vivions dans un monde beaucoup trop complexe et varié, ne laisse plus de place aux généralisations faciles et instantanées ». Said ne peut être plus explicite sur sa perception des entités que sont l'Orient et l'Occident que lorsqu'il écrit :

> Nous devons prendre au sérieux l'importante observation de Vico : les hommes font leur propre histoire, ce qu'ils peuvent connaître, c'est ce qu'ils ont fait, et l'appliquer aussi à la géographie ; en tant qu'entités géographiques et culturelles – sans parler d'entités historiques –, des lieux, des régions, des secteurs géographiques tels que « l'Orient » et « l'Occident » ont été fabriqués par l'homme. C'est pourquoi, tout autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident. Les deux entités géographiques se soutiennent ainsi et, dans une certaine mesure, se reflètent l'une l'autre[63].

Il ne fait aucun doute que sa critique de l'orientalisme couvre spécifiquement l'usage du terme anglais *the West (Gharb)* :

> *Labels purporting to name very large and complex realities are notoriously vague and at the same time unavoidable. If it is true that "Islam" is an imprecise and ideologically loaded label, it is also true that "the West" and "Christianity" are just as*

61. Il est utile de préciser que Said ressent personnellement une appartenance aussi bien au monde arabe qu'au monde occidental sans que celle-ci soit totale, que ce soit d'un côté ou de l'autre, selon ses propres termes : « *For objective reasons that I had no control over, I grew up as an Arab with a Western education. Ever since I can remember, I have felt that I belonged to both worlds, without being completely of either one or the other.* » *Culture and Imperialism, op. cit.,* p. xxvi.
62. *Covering Islam, op. cit.,* p. ix. Ma traduction.
63. *L'Orientalisme..., op. cit.,* p. 17. Said ajoute : « Cela dit, il paraît raisonnable de faire quelques réserves » ; il ne prend donc pas une position tranchée contre l'utilisation de ce terme, qu'il va d'ailleurs continuer à utiliser abondamment.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> *problematic. Yet there is no easy way of avoiding these labels, since Muslims speak of Islam, Christians of Christianity, Westerners of the West, and all of them about all the others in ways that seem to be both convincing and exact. Instead of trying to propose ways of going around the labels, I think it is more immediately useful to admit at the outset that they exist and have long been in use as an integral part of cultural history rather than as objective classifications : a little later in this chapter I shall speak about them as interpretations produced for and by what I shall call communities of interpretation*[64].

Mais si ces étiquettes existent et que leur usage est courant, doit-on pour autant le reproduire et le renforcer ? Nul doute qu'il soit intéressant d'observer ces étiquettes comme étant une partie intégrale de « l'histoire des cultures », mais en quoi cela nous oblige-t-il à les intégrer dans notre discours personnel ? En fait, les mises en garde de Saïd ne font pas le poids devant l'usage massif qu'il fait des généralisations du type *West* et *Occident* comme lorsqu'il confirme que « la majeure partie de ce que l'Occident connaît du monde non occidental, il l'a connu dans le cadre du colonialisme[65] ». L'usage sélectif des guillemets quand il fait référence à « the West[66] » est symptomatique du malaise qu'il ressent du fait de son option critique et de l'usage répété de clichés que lui-même qualifie de coercitifs[67] et de totalitaires[68].

Il ne fait aucun doute que Saïd souhaite intellectuellement l'évacuation de la représentation binaire opposant Occident à Orient :

> Si cela peut encourager un nouveau rapport avec l'Orient, en fait éliminer complètement l'Orient et l'Occident, nous aurons fait

64. *Covering Islam, op. cit.*, p. 8 et 9. On trouve la même résignation dans la conclusion de son *Orientalism, op. cit.*, p. 327.
65. *Ibid.*, p. 155. Ma traduction.
66. Voir *ibid.* Le terme « West » est utilisé avec guillemets à la page 48, sans guillemets aux pages 64, 77 et 136 ainsi qu'avec et sans guillemets dans une même page, p. 72. Voir aussi dans Edward W. Said, *Culture and Imperialism, op. cit., où* le terme « West » est utilisé avec guillemets à la page 305, sans guillemets aux pages xx, xxiv, 18, 21, 22, 36. Ainsi qu'avec et sans guillemets dans une même page, p. 191 ou encore en italiques et sans italiques à la page 196. Voir aussi la note de l'avant-propos au sujet de l'usage des guillemets dans le présent ouvrage.
67. *Ibid.*, p. 72. « *Another, this time unforseen, nonmilitary result is that some people here and in the Islamic world may discover the deplorable limits of coercive labels like "the West" and "Islam". »*
68. *Ibid.*, p. 161. Parlant de concepts comme « Islam », il dit : « *For aside from giving narcissistic satisfaction to the expert who employs them and whose livelihood often depends on them, these totalitarian concepts have kept up neither with the sheer force of events nor with the complex forces that produced the events.* » On ne peut être plus d'accord avec lui, sauf que la même chose s'applique au concept d'Occident qu'il utilise abondamment de la même façon que ceux qu'il critique utilisent celui d'Islam.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> quelques pas dans le processus de ce que Raymond Williams a appelé le désapprentissage de l'esprit spontané de domination[69].

Saïd identifie donc clairement le caractère imaginaire aussi bien de l'Orient que de l'Occident et il s'engage moralement sur le chemin menant à l'abolition de ce type de représentation de l'Autre. Paradoxalement, il maintient dans la pratique ce type de représentation, comme on l'a vu plus haut. À côté de la multitude d'attaques contre ces généralisations, dont la précédente citation est un séduisant échantillon[70], nous trouverons une foule de confirmations de ces mêmes généralisations dans son usage sans nuances des termes *West* et *Occident.* À preuve cette affirmation :

> *My contention is that Orientalism is fundamentally a political doctrine willed over the Orient because the Orient was weaker than the West, which elided the Orient's difference with its weakness*[71] .

Mais de quel *Orient* et de quel *Occident* s'agit-il ? Saïd ne nous le dit pas et, ce faisant, il tombe dans le piège qu'il a pourtant si bien contribué à démasquer. Encore une fois, il s'agit là d'un échantillon[72], ou, si l'on veut, d'un contre-échantillon illustrant comment Said contribue à la perpétuation de la dichotomie globalisante qu'il dénonce.

Sur un autre registre, Saïd nous semble encore une fois contredire par le discours ce qu'il souhaite théoriquement. Dire que les publications des auteurs arabes en langue arabe n'ont pas d'impact majeur dans les milieux intellectuels à New York, à Paris ou à Londres est une chose, mais affirmer ce qui suit en est une autre :

> *The very presence of a "field" such as Orientalism, with no corresponding equivalent in the Orient itself, suggests the relative strength of Orient and Occident* [...]. *In addition, it has been estimated that around 60,000 books dealing with the Near Orient were written between 1800 and 1950 ; there is no remotely comparable figure for Oriental books about the West.*[73]

69. *L'Orientalisme, op. cit.,* p. 42.
70. Voir d'autres exemples *ibid.,* p. 4, 5, 39, 43, 45, 149, 227, 229, 258, 318, *ou* encore dans *Culture and Imperialism, op. cit.,* p. xxiv, xxv, 311, 336.
71. *Ibid.,* p. 204.
72. Voir d'autres exemples *ibid.,* p. 22, 26, 27, 40, 42, 43, 44, 60, 68, 95, 109, 155, 197, 201, 203, 221, 222, 248, 271, 272, 284, 324, 325, ou encore dans *Culture and Imperialism,* p. xx, xxiv, 18, 21, 22, 36, 37, 41, 53, 54, 58, 80, 108, 111, 112, 194, 197, 217, 239, 252, 257, 258, 259, 262, 273, 284, 296, 304, 310, 311, 325, 329.
73. *Orientalism, op. cit.,* p. 204. Notons qu'encore une fois les termes Orient et Occident sont utilisés ici d'une façon contradictoire à la mise en garde contre les généralisations que formule l'auteur.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Cette idée est renforcée dans la conclusion du livre :

> Par exemple, aucun des grands périodiques consacrés aux études arabes n'est publié actuellement dans le monde arabe. [...] Toutes sortes d'autres indications montrent comment la domination culturelle se maintient, tout autant par le consentement des Orientaux que par une pression économique directe et brutale des États-Unis. Par exemple, voici qui peut nous faire réfléchir : alors qu'il existe des douzaines d'organisations aux États-Unis qui étudient l'Orient arabe et islamique, il n'y en a aucune en Orient qui étudie les États-Unis ; ceux-ci représentent pourtant la principale influence économique et politique dans la région. Pire encore, il n'y a en Orient pour ainsi dire aucun institut, même modeste, qui soit consacré à l'étude de l'Orient[74].

Saïd prend-il en compte les périodiques tels *Al-Moustaqbal al-'arabi* (L'Avenir arabe), *Chou'oun Falasttznfyya* (Affaires palestiniennes), *Chou'oun 'Arabiyya* (Journal of Arab Affairs) ou la *Revue d'études palestiniennes ?* Qu'en est-il du *Arab Thought Forum* (basé à Amman), du *Markaz dirâsât al-wi'hda al-'arabiyya* (Centre de recherches sur l'unité arabe basé à Beyrouth) ou encore du *Markaz Ibn Khaldoûn* (le Centre Ibn Khaldoun basé au Caire) ? Qu'en est-il encore des diverses publications des cercles de militants musulmans activistes, qu'il s'agisse des écrits de l'*ayatoullâh* Faddlalla à Beyrouth ou de la revue *Al Insan* (L'Humain), publiée à Paris ? Dans son dernier livre, Saïd, en parlant des tenants du discours anti-orientaliste, confirme ses préjugés en mettant l'accent sur les excellents auteurs arabes, célèbres dans les milieux universitaires parisiens ou new-yorkais, et non sur les centaines d'excellents auteurs célèbres dans les milieux universitaires (laïques ou islamistes) arabes :

> *On the other hand, the critical and anti-Orientalist discourse of an older generation of scholars like Anwar Abdel-Malek and Maxime Rodinson continues with ayoungergeneration that comprises Timothy Mitchell, Judith Tucker, Peter Gran, Rashid al-Khalidy, and their counterparts in Europe*[75].

Ce choix est compréhensible puisque Saïd s'attaque plutôt à l'école et au discours orientaliste dans ce qu'il appelle *the West.* Mais en mettant ici l'accent sur les auteurs et penseurs qui touchent massivement notre conscience arabe, nous constatons le caractère très incomplet de la liste des tenants du discours anti-orientaliste établie par Saïd. Saïd se borne à reconnaître les institutions et les publications

74. *L'orientalisme, op. cit.,* p. 348 et 349.
75. *Culture and Imperialism, op. cit.,* p. 260. Voir aussi p. xxiv.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

bénites par l'Occident (même dans ce cas, quelle serait son évaluation de l'Université américaine de Beyrouth et du Caire et de leurs semblables ?). On peut confortablement affirmer que les individus qui s'identifient au monde arabe publient massivement[76]. Ils publient surtout en arabe[77], mais aussi en français et en anglais. Ils publient dans ces trois langues (et dans d'autres encore) à partir du monde arabe. Et quand ils ne peuvent le faire ou quand ils ne veulent le faire, ils publient à partir de Paris, de New York ou encore de Montréal comme je le fais ici. Des Arabes qui ont reçu une éducation au sein du secteur public libanais, syrien, irakien ou égyptien publient et contestent ; d'autres qui ont fréquenté les institutions étrangères ou à couleurs étrangères publient et contestent. La contestation gronde partout où se trouvent des Arabes sur cette planète. Les Abdel-Malek, Laroui et autres identifiés par Saïd, ainsi que Saïd lui-même, n'ont jamais été solitaires. Les auteurs qui sont restés sans écho dans les milieux de Saïd ou n'ont pas eu la reconnaissance de certains de leurs pairs ou d'Edward Saïd, lui-même, sont nombreux. Il est évident que plusieurs voix (parmi lesquelles on retrouve, outre celles des universitaires, celles de chanteurs, de journalistes, d'acteurs, de commerçants, d'enfants, de harangueurs de foule laïcs ou religieux) prennent part au discours anti-orientaliste de diverses façons ; il serait aussi futile de tenter de les répertorier qu'il est utile de reconnaître leur diversité.

L'image que Saïd véhicule, celle de l'omnipotence de l'Occident intellectuel et de l'impuissance de l'*Orient* intellectuel, renforce l'hégémonie du premier imaginaire et dessert sa propre thèse. Ne voudrait-il pas libérer les étudiants arabes de la survalorisation de l'éducation reçue aux États-Unis ? Ne voudrait-il pas freiner la perpétuation du statut « d'informateurs autochtones » (*native informants*) qui entache leur relation avec leurs maîtres américains ou européens ? D'un autre côté, le caractère dynamique du monde arabe et sa complexité si bien identifiés par Saïd viennent spontanément démontrer

76. Quant à la question de la masse de publications, je peux rassurer Saïd. Après dix années de bouquinage et de voyages à travers le monde arabe, le plus grand défi rencontré à travers la présente étude a été de faire une sélection parmi l'avalanche de matériel écrit touchant d'une façon ou d'une autre la notion d'*Al-Gharb.* Il m'a été très difficile de me résigner à ajourner la lecture sérieuse de plusieurs centaines de livres ramassés par moi seul, à Montréal de surcroît. Une visite à l'exposition beyrouthine annuelle du *Livre arabe* (*Ma'radd al-kitâb al-'arabi*) s'impose pour ceux ou celles qui doutent de la vigueur de la publication en langue arabe.
77. Dans un développement intéressant, les récents articles de Saïd concernant le « processus de paix » israélo-arabe et plus spécifiquement israélo-palestinien, dans le quotidien de langue arabe *Al-'Hayâte,* ont eu un écho important et une grande diffusion auprès de lecteurs arabes qui ne connaissent pas tous Saïd.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

la futilité des généralisations. Par exemple, les affirmations prophétiques d'Edward Saïd concernant l'*occidentalisme* se trouvent contredites dans l'œuvre de 'Hassan 'Hanafi, professeur de philosophie à l'Université du Caire. Ce dernier, après avoir soulevé la bannière de l'occidentalisme ou *al-istighrâb,* veut maintenant l'ériger en « science exacte[78] ». Saïd s'est donc avancé trop rapidement lorsqu'il a écrit :

> *To speak of scholarly specialization as a geographical "field" is, in the case of orientalism, fairly revealing since no one is likely to imagine afield symmetrical to it called Occidentalism*[79].

'HASSAN 'HANAFI ET « LA SCIENCE DE L'OCCIDENTALISME »

Dans *Mouqaddima,fi 'ilm al-istighrâb* (Introduction à la science de l'occidentalisme)[80], 'Hanafi refuse le rejet total d'*Al-Gharb* comme il refuse la fuite en avant vers ce même *Al-Gharb*[81]. Il condamne sans équivoque l'éblouissement *(al-inbihâr)* face à *Al-Gharb* et souhaite que le rejet par le mouvement islamiste *(al-'haraka al-islâmiyya)* se transforme en critique éclairée *(naqd moustanîr)*[82]. Quant à la question de l'identité et de l'authenticité *(al-hawiyya wal-açâlâ),* « qui est posée depuis l'aube de la Renaissance arabe *[moundhou fajr nanddatouna al-'arabiyya],* elle serait à la source de nos problèmes sociaux et politiques[83] » :

78. 'Hassan 'Hanafi, *Mouqaddima fi 'ilm al-istighrâb* (Introduction à la science de l'occidentalisme), Le Caire, Al-Dâr al-fanniya lil-nachr wal-tawzi', 1991. J'ai pu rencontrer 'Hanafi au Caire en décembre 1992 ; curieusement, sa première remarque a été une boutade au sujet de mon ordinateur portatif qui serait un « indice de ma formation gharbi et une sophistication dont lui et les membres de son groupe de réflexion au département de philosophie de l'Université du Caire pouvaient se passer ».
79. *Orientalism, op. cit.,* p. 50.
80. Traduction de *'ilm al-istighrâb.* Le terme n'est pas, bien sûr, l'exclusivité de 'Hanafi. Notons qu'un demi-siècle avant 'Hanafi, Charles Malik se posait la question suivante : « How much good and how much harm has Orientalism done ? Why a corresponding phenomenon of "the Occidentalist" did not arise ? », dans Charles Malik, *The Near East : The Search for Truth, op. cit.,* p. 257. Voir aussi Anouar Abdel-Malek, le chapitre intitulé « Wal-Istighrâb ? (Et l'occidentalisme ?), dans *Al-Fikr al-'arabi fi ma'rakat al-nandda* (La pensée arabe dans la bataille de la "*Nandda*"), 2e éd., Beyrouth, Dâr al-âdâb, 1978, p. 120 à 126. Ce chapitre étant traduit d'après un article publié dans *Afrique Asie,* n° 36 du 6 août 1973. Notons aussi qu'Azzedine Guellouz est présenté par Dominique Chevalier de la sorte : « [...] vous vous qualifiez d' "occidentaliste", en souriant [...] ». *Les Arabes, l'Islam et 1 'Europe, op. cit.,* p. 174.
81. *Mougaddima, fi 'ilm al-istighrâb, op. cit.,* p. 14 ; voir aussi p. 15, 16.
82. *Ibid.,* p. 28.
83. *Ibid.,* p. 26.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire,* Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Il semble que la plupart des courants de pensée modernes sont plus proches de l'occidentalisation que de l'authenticité. Nous trouverons que le réformisme religieux *(Al-Afghâni)*, le libéralisme politique *(Al-Ttahttâwi)* et la rationalité scientifique *(Chibli Al-Choumqyyel)* partagent une vision d'un Occident en tant que mode de modernisation et modèle type du progrès[84].

À la différence de son pendant occidental, « l'occidentalisme *('ilm al-istighrâb)* est bâti sur un *Moi* neutre qui désire la libération et non l'hégémonie[85] » ; « il a pour mission de détruire le mythe d'une civilisation universelle que monopoliserait 1'Occident[86] ».

Notons que 'Hanafi avalise le mythe de l'opposition millénaire entre *Al-Gharb* et *Al-Charq* et reproduit allègrement les clichés associant à *Al-Gharb* la Grèce antique, Alexandre le Grand et les croisades[87]. Pour 'Hanafi, *Al-Gharb* existe donc bel et bien et, pour les Arabes, il s'agit de lui résister :

> L'Occident est le maître et nous sommes les élèves. Jusqu'à quand cette tutelle va-t-elle durer ? Jusqu'à quand allons-nous accepter d'être à la remorque de l'Occident[88] ?

'ilm al-istighrâb serait donc un outil de résistance et non l'expression d'un rejet : « à la différence de l'autocritique qui se manifeste au sein même d'*Al-Gharb*, cette science émane de la vision de l'autre non occidental par rapport à l'Occident[89] ». Ainsi, l'Occident observateur devient l'observé :

> L'occidentalisme, en tant que science, vise précisément à renverser la tendance. L'Occident n'est plus la source du savoir, il devient *objet* de savoir. Après mûre réflexion, j'en suis arrivé à la ferme conviction que le monde arabo-musulman doit se libérer de la tutelle intellectuelle de l'Occident. Celui-ci doit cesser d'être le modèle suprême, le modèle indiscuté et indiscutable du savoir.
>
> Il n'est pas question de rejeter l'Occident en bloc. En ma qualité d'étudiant et de professeur, j'ai passé 20 ans de mon existence en Occident. Je suis imprégné de philosophie occidentale. Je veux simplement savoir si j'ai le droit de prendre l'Occident comme *objet*

84. *Ibid.*, p. 26. Voir aussi p. 63.
85. *Ibid.*, p. 32. Pour la distinction que fait 'Hanafi entre l'occidentalisme et l'orientalisme, voir p. 30 et 31.
86. *Ibid.*, p. 36.
87. *Ibid.*, p. 28, 57, 59, 98 et 696.
88. 'Hassan 'Hanafi, dans une entrevue accordée à Hachem Saleh : « Hassan Hanafi : de "l'Occidentalisme" comme science », dans *Arabies*, Paris, juillet-août 1992, p. 94.
89. ***Ibid.,*** p. 21.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> d'étude, et pas seulement comme *sujet.* L'Occident ne se gêne pas, lui, pour étudier les autres cultures comme on étudierait les sauriens ou les mammifères (voyez l'orientalisme). Il n'a jamais eu l'idée que l'on puisse le prendre également comme *objet* du savoir, que l'on puisse le disséquer comme on disséquerait une souris ou un cobaye de laboratoire. Pourquoi est-il donc toujours observateur et quasiment jamais observé[90] ?

'Hanafi met en pratique sa volonté d'observer *l'altérité* comme objet et observe une corrélation historique entre le déclin et la montée des civilisations occupant les deux côtés de la Méditerranée. Toujours selon lui, l'altérité par excellence, pour les Arabes, serait *Al-Gharb* ; cela serait vrai aussi bien pour la période de la Grèce antique que pour le présent[91]. Cependant, alors que les ancêtres ont réussi à ne pas se limiter à l'imitation et à la traduction de leur *Gharb,* le monde arabo-musulman actuel n'a pas réussi à dépasser cette phase pour une autre, caractérisée par la création *(ibdâ')*. Mais 'Hanafi a confiance et annonce une aube nouvelle, celle du déclin d'*Al-Gharb*[92] et de l'ascension correspondante d'*Al-Charq* :

> Pendant que l'Occident savoure sa victoire comme le font Fukuyama et d'autres avec la morgue et l'assurance qu'on leur connaît, j'ai tenu à élever une protestation, à dire non. Pour les Arabes, les Africains, les Latino-Américains, les Asiatiques... l'Histoire n'est pas finie. Elle n'est peut-être même pas commencée. Quand Toynbee ou Spengler ou Valéry prédisent le déclin de l'Occident, nul ne proteste, personne ne les accuse de parti pris. Mais il suffit qu'un Arabe dise cela pour que tout le monde crie au scandale, à la supercherie[93] !

L'œuvre de 'Hanafi a suscité la polémique entre ceux qui y voient un repli sur soi et ceux qui y voient une résistance intellectuelle éclairée. Dans sa volonté d'étudier, à la manière de l'orientalisme

90. Dans *Arabies,* « Hassan Hanafi... », *op. cit.,* p. 94. Voir aussi dans *Mouqaddima..., op. cit.,* p.29 où il définit l'occidentalisme par rapport à l'orientalisme, et p. 44 où il précise la différence entre l'étude de l'Autre *occidental* à partir de la perspective du *Moi* Arabe qu'il propose et celle, par exemple, de Hichem Djaït qui aurait entrepris l'étude du *Moi arabe* de la perspective de l'Autre *occidental.* À ce sujet, voir Hichem Djaït, *La personnalité et le devenir arabo-islamique,* Paris, Seuil, 1974.
91. *Ibid.,* p. 696. Voir aussi p. 773, 774 et 775.
92. Précisons qu'il lui est arrivé de définir *Al-Gharb* comme « englobant l'Europe occidentale, les États-Unis et le Japon moderne s'ils continuent dans leur projet de production actuel » et *Al-Charq* comme « englobant le tiers monde, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine ». Dans ce scénario, l'opposition serait entre « le projet de production occidental moderne » d'un côté, et de l'autre « le potentiel des civilisations historiques se réalisant à nouveau ». *Ibid.,* p. 764.
93. Dans *Arabies,* « Hassan Hanafi... », *op. cit.,* p. 95. Voir aussi dans *Mouqaddima..., op. cit.,* p. 717, 768, 769 et 771.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Al-Gharb comme *objet* plutôt que comme *sujet*, 'Hanafi ne risque-t-il pas de tomber lui-même dans le mimétisme et la traduction *(naql)* alors qu'il veut surpasser l'orientalisme par la créativité *(al-ibdâ') ?* En érigeant une « science miroir de l'orientalisme », ne risque-t-il pas, malgré toutes les nuances qu'il attribue à son « occidentalisme », de paver la voie à des études « occidentalistes »[94] dont l'impact serait aussi néfaste que celui qu'il a lui-même détecté dans l'héritage orientaliste ? À ces questions, 'Hanafi répond par « l'absolue nécessité de fonder un contrepoids à l'orientalisme pour traiter d'égal à égal avec notre altérité qu'est l'0ccident[95] ». Il repousse du revers de la main l'approche ici proposée et qui vise à mieux se connaître soi-même à travers l'étude de la vision que l'on a de l'Autre. Il n'a pas peur, lui qui reconnaît le caractère complexe et diversifié de ce que renferme « l'héritage occidental » *(al-tourâth Al-gharbi)*[96], de reproduire les généralisations de type *Gharb* et *Charq*, qui pourtant cachent de leur voile les complexités de la réalité. Cette dernière position s'explique naturellement par le fait que, pour 'Hanafi, *Al-Gharb* existe. Avec ce point de départ commun à tant de penseurs, il est naturel d'aboutir à une vision du monde morcelée en blocs. Reconnaître en passant la diversité que renferment ces blocs ne limite pas l'impact néfaste de

94. Notons la différence entre les potentiels pratiquants de *'ilm al-istighrâb* de 'Hanafi et les *moustaghribîn* d'Al-'Adhm qui seraient des Arabes qui vivent au sein d'*Al-Gharb*, en supposant que ce qui est bon pour les Arabes vivant aux États-Unis est bon pour ceux qui vivent en France ou dans d'autres zones identifiables à l'Occident selon Al-'Adhm. Ce dernier nous donne cette définition des *moustaghribîn* ou occidentalistes, qui rime avec *moustachriqîn* ou orientalistes, dans le cadre d'une sévère critique qu'il leur adresse : « Qui produit ce type de "connaissance" arabe de la politique américaine ? Qui reproduit et publie ce type "d'explications" concernant le processus menant aux prises de décisions présidentielles américaines ? La réponse est : un large groupe de docteurs, de professeurs, d'experts, d'intellectuels et de diplomates arabes se trouvant aux États-Unis et oeuvrant dans les diverses universités et centres de recherche financés par les pétrodollars ainsi que des institutions variées d'études stratégiques et les ambassades multinationales. Cette catégorie constitue un groupe que l'on peut appeler *moustaghnbîn* (occidentalistes), car ils se considèrent – vu leurs positions – porteurs d'une bonne compréhension scientifique et précise de l'Occident (ici, les États-Unis), de sa culture, de ses institutions, de ses politiques et du mécanisme selon lequel elles fonctionnent. Ce qui les qualifie à présenter un portrait "objectif" de la société qu'ils connaissent bien et au sein de laquelle ils vivent et à l'introduire dans le monde arabe, et plus particulièrement auprès de ses gouvernants et de ceux qui y détiennent le pouvoir de décision politique. » Notons que 'Hanafi n'élabore pas sur son aversion, pourtant évidente, vis-à-vis de ce groupe. Cet extrait est de Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, *Dhouhniyyat al-ta'hrîm : Salmân Rouchdi wa 'haqiqat al-adab* (version anglaise chez le même éditeur : *The Mental Taboo : Salman Rushdie and the Truth Within Litterature)* , Londres, Riad El-Rayyes Books ltd, 1992, p. 174 et 175.

95. Entrevue avec 'Hanafi.

96. *Mouqaddima..., op. cit.*, p. 102.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l'utilisation massive des concepts qui les nomment. Dans la foulée de telles utilisations, les mises en garde se trouvent rapidement noyées et emportées par le courant des généralisations, cédant le pas à un processus de renforcement des clichés réducteurs.

ÇÂDEQ JALÂL AL-'ADHM : ORIENTALISME ET ORIENTALISME INVERSÉ

Les textes recueillis dans le dernier livre de Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, *Dhouhniyyat al-ta'hrîm : Salmân Rouchdi wa 'haqiqat al-adab* illustrent très bien la centralité du concept d'*Al-Gharb* dans le débat, ou plutôt dans la confrontation intellectuelle qui l'oppose à d'autres penseurs arabes[97]. Rappelons qu'Al-'Adhm s'est rendu célèbre en écrivant *Naqd al-fikr al-dînî* (Critique de la pensée religieuse), ce qui lui a valu d'être traduit en justice à Beyrouth (pourtant, à cette époque, la capitale arabe jouissait de la plus grande liberté en matière de presse et de publication d'œuvres controversées)[98]. Dans la conscience arabe, il sera le champion des marxistes et communistes de diverses tendances. Aujourd'hui, ses écrits provocants ne manquent pas de soulever l'ire des militants islamistes, mais n'épargnent pas non plus les nationalistes arabes ou encore des personnages comme Edward Saïd, Adonis et Anouar Abdel-Malek.

Prenant comme point de départ son accord avec Said pour combattre la notion de base de l'orientalisme, Al-'Adhm identifie ce qu'il appelle « la métaphysique de l'orientalisme ». Celle-ci réside dans l'idée qu'il existe deux natures fixes et foncièrement différentes propres à *Al-Charq* et à *Al-Gharb* respectivement, le second étant supérieur au premier :

> Nous pouvons appeler cette conviction « la métaphysique de l'orientalisme », car elle explique les différences entre une culture et une autre ou entre un peuple et un autre, etc., par des spécificités fixes et non par les contextes historiques changeants. Nous trouverons, par exemple, que « la métaphysique de l'orientalisme » implique (et le dit parfois explicitement) que les spécificités qui caractérisent les sociétés occidentales avec leurs langues et leurs cultures, découlent d'une nature « occidentale » spécifique ainsi que supérieure dans son essence aux autres natures, et spécialement supérieure à la nature « orientale ». En cela, Edward Saïd confirme que « l'essence de l'orientalisme est l'ineffaçable distinction entre la supériorité occidentale et l'infériorité orientale »[99].

97. *Dhouhniyyat..., op. cit.*
98. Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, *Naqd al- fikr al-dînî*, Beyrouth, Dâr al-ttalî'a, 1969. Il fut innocenté par un juge libanais du crime de semer la dissension.
99. *Dhouhniyyat..., op. cit.*, p. 20. Ma traduction.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Avant de nous révéler clairement sa façon de voir les choses, Al-'Adhm critique Saïd pour avoir renforcé à travers ses écrits le mythe qu'il voulait détruire au départ, c'est-à-dire celui de l'existence des deux natures invariantes. Il lui en veut d'avoir associé à l'orientalisme « les jugements erronés et les opinions racistes que réservaient à *Al-Charq* des représentants de la raison occidentale *(al-'aql al-gharbi)* tels Homère, Euripide, Eschyle et Dante »[100]. Al-'Adhm ne critique pas Saïd pour avoir associé erronément ces auteurs à *Al-Gharb,* mais plutôt pour les avoir associés à un moment d'*Al-Gharb,* à un orientalisme auquel ils n'appartiennent pas historiquement.

Ce qui irrite Al-'Adhm est le fait que Saïd ait perdu de vue la prémisse selon laquelle le phénomène de l'orientalisme serait relié à un contexte historique bien spécifique qui est celui « de l'expansion de l'Europe bourgeoise et moderne en dehors de ses frontières traditionnelles et aux dépens du reste du monde[101] ». En associant à l'orientalisme des penseurs qui débordent ce cadre historique bien déterminé, Saïd nous aurait ramenés à la thèse de la métaphysique de l'orientalisme, « acceptant le mythe des caractéristiques immuables et des spécificités fixes propres à *Al-Charq* et à *Al-Gharb* respectivement, alors que Saïd est supposé avoir déclaré la guerre à ce mythe[102] ».

Au-delà de la critique des *Gharb* des autres, Al-'Adhm nourrit bien le sien. Il est à des années-lumière de remettre en question l'existence même de ce *Gharb* en dehors de l'imaginaire. Tout au plus, il nous invite à discerner entre les médias occidentaux *(al-i'lâm al-gharbi)* , le vrai Occident *(Al-Gharb al-'haqiqi),* les sociétés occidentales *(al-moujtama'ât al-gharbiyya),* l'intelligentsia occidentale *(al-inteligencia al gharbiyya)* ou, encore, les gouvernements occidentaux *(al-'houkoumât al gharba)*[103]. Parlant de l'affaire Salman Rushdie, il écrit : « Nos critiques, nos journalistes et nos commentateurs se sont comportés comme si les médias occidentaux étaient l'Occident[104] ». Un peu plus loin, il précise : « Si nos critiques avaient

100. *Ibid.*, p. 21.
101. *Ibid.*, p. 18 et 22.
102. *Ibid.*, p. 22.
103. *Ibid.*, p. 247, 248, 249, 264, 328, 337, 338...
104. *Ibid.*, p. 247. On pourrait remplir des pages au sujet du tollé qu'a soulevé les *Versets sataniques* chez les responsables iraniens et leurs alliés au Liban, qui ont situé l'événement dans le contexte de la lutte contre *Al-Gharb* qui protège Rushdie, ou *Al-Gharb* qui manipule le dossier Rushdie parce qu'il a peur du réveil islamique *(Al-Ça'hwa al-islamiyya).* Voir, à titre d'exemple, « London touballigh ttahrân inzi'âjiha al-chadîd min tajaddoud al-da'wât liqatl Salmân Roushdi » (Londres notifie Téhéran de son insatisfaction face au renouvellement de l'appel au meurtre de Salman Rushdi), dans *Al-'Hayâte,* 20 février 1993, p. 8.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

pris la peine de regarder l'Occident véritable à la place de l'Occident des médias, ils auraient réalisé que l'Occident véritable n'a pas louangé outre mesure les *Versets sataniques.* En réalité, c'est l'inverse qui est vrai[105] ». « L'Occident véritable » se révèle aux yeux d'Al-'Adhm dans les déclarations et prises de position de Georges Bush, Margaret Thatcher, Jacques Chirac, Jimmy Carter, Ronald Reagan ou, encore, du Vatican, qui, eux, ont condamné l'œuvre de Rushdie[106].

Clairement, l'usage du terme *Al-Gharb,* utilisé d'une façon généralisante pour désigner une entité prise en bloc, prend le dessus dans les nombreux paragraphes où Al-'Adhm passe allègrement des États-Unis à *Al-Gharb*[107] ou encore lorsqu'il nous parle de la droite qui domine en Occident *(al yamîn al-moussaytter fil-Gharb)*[108], du simple *Gharb* comme lieu géographique[109] (lorsqu'il parle des communautés islamiques se trouvant en Occident) ou encore d'*Al-Gharb* comme partie ou pôle *('hayth youchakkilou Al-Gharb al-ttaraf al-aqwa)*[110]. Dans ces cas, il ne s'agit plus de distinguer entre les « médias occidentaux » et « l'Occident véritable », il s'agit d'Occident tout court.

Al-'Adhm fait donc un pas vers la dissection d'*Al-Gharb* en le ramenant aux diverses composantes qu'il lui associe pour rapidement crouler sous l'avalanche de *Gharb,* ce même concept figé et sans nuances, qu'il utilise abondamment. Par contre, son *Gharb* n'est pas immuable, il a passé par des époques sombres et d'autres plus éclairées, tout comme *Al-Charq* qui a vécu des moments de lumière (Bagdad, Cordoue), mais qui vit maintenant une période « d'abject obscurantisme ». Al-'Adhm considère que l'orientalisme est le fruit d'un moment historique d'*Al-Gharb* et non d'un *Gharb* continu et immuable. Pourtant, il ne va pas jusqu'à reconnaître qu'Homère et Euripide ne s'étaient jamais prononcés quant à leur appartenance à un quelconque *Gharb*[111]. Comme Saïd et bien d'autres[112], Al-'Adhm tombe dans

105. *Ibid.,* p. 249.
106. *Ibid.,* p. 248.
107. *Ibid.,* p. 168. Notons qu'en parlant d'*Al-Gharb,* à la page 175, il sent le besoin de préciser entre parenthèses qu'il s'agit cette fois des États-Unis.
108. *Ibid.,* p. 251, 256 ou encore p. 302 où il associe Mohamed Arkoun à « la droite qui domine en Occident ».
109. *Ibid.,* p. 268 ; voir aussi p. 314, 321, 334.
110. *Ibid.,* p. 286.
111. Encore aujourd'hui, me dit un de mes étudiants, lui-même grec, il est courant pour des Grecs allant en France de dire : « On s'en va en Europe ! »
112. Un exemple venant du monde de la musique nous est donné par 'Hâzem Çâghyeh qui associe la Grèce antique avec *Al-Gharb* en parlant du rôle qu'a joué la musique de cette Grèce dans l'épanouissement de la musique arabe de l'époque abbasside. 'Hâzem Çâghyeh, *Oum Kalthoum sira wa nassan : al-hawa douna ahlih, op. cit.,* note 15.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire,* Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l'association anachronique entre des penseurs tels Homère ou Euripide et le concept d'*Al-Gharb.* À leur époque, et dans l'esprit des habitants des régions maintenant géographiquement associées à *Al-Gharb, Al-Gharb* n'existait pas.

Al-'Adhm a son *Gharb,* sauf que le sien, tout comme son *Al-Charq,* est dynamique. Son internationalisme marxiste ne va pas jusqu'à nier l'existence, ou du moins la pertinence, de la perpétuation dans la pensée du binôme *Charq/Gharb.* Il n'hésite pas à donner raison à certains orientalistes qui ont mis le doigt sur les défauts d'*Al-Charq* contemporain, qui est réellement dans une situation lamentable. Il déclare, par exemple, son désaccord avec Saïd en ces termes :

> Il ne suffit pas de dire avec Saïd que la dominance du cadre épistémologique orientaliste traditionnel sur leur [il s'agit des orientalistes Gibb et MacDonald] '*aql* ainsi que sur leurs âmes [*rou hayhîmâ*] les a aveuglés de telle façon qu'ils n'étaient plus capables de voir la réalité des sociétés musulmanes et qu'elle a définitivement déformé leur vision de la réalité orientale en général. N'est-il pas vrai – en général – que l'occultisme est plus présent et plus proche des habitants de Damas et du Caire qu'il ne l'est des habitants de Paris et de Londres actuellement ? N'est-il pas vrai que la religion est omniprésente dans l'univers du paysan marocain, algérien ou iranien, alors qu'il n'a pas la même portée chez le paysan américain contemporain ou pour le membre du kolkhoze soviétique de nos jours ? N'est-il pas vrai que l'idée d'un ordre naturel général qui fonctionne selon des règles fixes est mieux établi dans les '*ouqoul* [pluriel de 'aql] des étudiants des universités de Moscou et de New York qu'il ne l'est dans les '*ouqoul* des étudiants des universités Al-Azhar ou de celle de Téhéran[113] ?

Pour Al-'Adhm, Gibb et MacDonald avaient raison dans leur évaluation de la situation et il en veut à Saïd de vouloir nier la réalité amère qui est celle d'*Al-Charq,* en général, et celle des Arabes, en particulier. Il le blâme pour n'avoir pas répliqué à Gibb et à MacDonald en leur rappelant qu'*Al-Gharb* aussi a vécu des situations pareilles au Moyen Âge et que, s'il a dépassé cette étape, *Al-Charq* peut le faire aussi. La métaphysique de l'orientalisme fait d'*Al-Gharb* une entité supérieure tout au long de l'histoire, alors que la réalité, selon Al-'Adhm, est que cette supériorité, fruit d'une période historique bien

113. *Dhouhniyyat..., op. cit.,* p. 35. Ce texte date de 1981. Soulignons quand même la présence remarquée de *preachers* auprès de Georges Bush et de Ronald Reagan, le siège de David Koresh à Waco, au Texas, et l'existence de quelque 2 500 cultes aux États-Unis (selon ABC World News with Peter Jennings du 3 mars 1993).

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

déterminée, n'est pas immuable, pas plus que ne l'est l'infériorité d'*Al-Charq*, qui pourrait aspirer à rejoindre *Al-Gharb*[114].

L'ORIENTALISME INVERSÉ ET LE DÉBAT AVEC ADONIS

Le phénomène de l'orientalisme inversé *ou al-istichrâq ma'koussan* marque, selon Al-'Adhm, aussi bien « la pensée nationaliste arabe que celle du mouvement du renouveau islamique[115] ». Il accuse aussi bien Adonis[116] que les penseurs islamistes de perpétuer le credo de l'orientalisme classique relatif au caractère immuable d'une différence organique entre *Gharb et Charq* mais en transférant la supériorité au second, alors que les orientalistes décrètent la supériorité du premier. Dans la citation qui suit, il vise des islamistes, mais l'explication qu'il donne de l'orientalisme inversé s'applique à d'autres catégories de penseurs :

> Les islamistes[117] reprennent, de diverses façons, la conviction essentielle caractérisant « la métaphysique de l'orientalisme » et selon laquelle l'Orient est l'Orient et l'Occident est l'Occident, à chacun sa nature particulière et ses caractéristiques spécifiques, pour ensuite inverser, implicitement et explicitement, le jugement de valeur inhérent dans la morale orientaliste occidentale, de façon à ce qu'il serve cette fois l'Orient. Ainsi, il ne faut pas s'étonner que les islamistes remplacent l'opposition habituelle entre mouvements de libération nationale, d'un côté, et l'hégémonie impérialiste, de l'autre, par une opposition d'un type différent, celui qui oppose l'Occident à l'Orient[118].

L'auteur n'accuse pas les islamistes d'ignorer complètement le phénomène de l'impérialisme, mais plutôt de mettre de l'avant le thème de l'opposition à *Al-Gharb*, ce qui leur permettrait de s'opposer également au marxisme et au communisme au nom des racines occidentales de ces idéologies[119]. Il est particulièrement scandalisé par le fait que nombre d'ex-marxistes, de radicaux fatigués ou encore de nationalistes déçus courtisent la tendance islamiste quand ils ne la rejoignent pas. Il en veut particulièrement à Adonis mais également à Abdel-Malek qui aurait, lui aussi, adopté la formule de la confron-

114. *Ibid.*, p. 37.
115. *Ibid.*, p. 51.
116. Pilier de la poésie arabe contemporaine, Adonis est un des penseurs/poètes qui marquent la vie intellectuelle de langue arabe.
117. En arabe, il utilise le terme *islâmâniyyoun.*
118. *Dhouhniyyat..., op. cit.*, p. 59.
119. *Ibid.*, voir p. 59 et 60.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

tation *Charq/Gharb* en disant : « La marque principale de notre époque réside dans la confrontation culturelle continue entre l'Occident et l'Orient[120] ».

Ce qui dérange Al-'Adhm n'est pas le fait qu'Abdel-Malek et d'autres aient reconnu l'affrontement entre *Al-Charq* et *Al-Gharb,* mais plutôt qu'ils présentent cet affrontement comme étant continu et statique. Nous constatons, toutefois, que si Al-'Adhm accuse les islamistes militants de regarder vers le passé, il épouse la même vision qu'eux d'un *Gharb* qui serait en opposition dynamique à un *Charq.* Les deux pensées se rejoignent pour dire que la situation n'est pas immuable : « N'est-ce pas qu'il y a eu le Moyen Âge en Occident[121] ? » Les deux sont d'accord pour dire qu'il y a espoir pour *Al-Charq* de sortir de son obscurité présente. La différence est que certains islamistes visent à rétablir la gloire du passé alors qu'Al-'Adhm, lui, veut établir la gloire du présent, celle-là même qu'il identifie à *Al-Gharb*[122].

Dans le débat qui ne cesse d'opposer Al-'Adhm au célébrissime poète et penseur Adonis, chacun des deux nous révèle un peu plus de son *Gharb.* Sans détour, Al-'Adhm accuse Adonis d'être tombé dans le piège de la métaphysique de l'orientalisme en attribuant à *Al-Charq* des qualités qui le distinguent d'*Al-Gharb* et d'une façon immuable et fondamentale. Aussi, pour démontrer qu'Adonis pratique « l'orientalisme inversé », Al-'Adhm nous dit qu'a il ne fait pas de doute que le concept central d'*ibdâ'* [créativité] chez Adonis se réalise principalement et en premier lieu dans *Al-Charq* et non dans *Al-Gharb*[123] ». Pour corroborer son hypothèse, il se base sur le passage suivant d'Adonis :

> Au niveau de la créativité, je veux dire au niveau de la civilisation dans son sens plus profond et plus humain, il n'y a rien en « Occident » qui n'a été pris en Orient. La religion, la philosophie, la poésie (les arts en général) appartiennent toutes à « l'Orient ». Confortez-vous en vous rappelant les créateurs dans ces domaines à commencer par Dante et jusqu'à présent. La particularité de « l'Occident » est la technique et non la création. Ainsi, nous pouvons dire qu'en matière de civilisation, l'Occident est le fils de l'Orient, mais qu'en matière de technique, il est un « bâtard » :

120. *Ibid.,* p. 59. Ma traduction de l'arabe de la traduction par Al-'Adhm de l'original en anglais.
121. On l'a vu, ce cliché est central dans le discours des islamistes ainsi que chez Al-'Adhm.
122. Nous disons *certains,* car les islamistes ne sont pas tous semblables et les modèles qu'ils désirent appliquer varient d'une tendance à l'autre et d'un con-texte à un autre. Nous rejetons sa présentation des islamistes, p. 75 et 76, comme étant une entité monolithique qui cherche à rompre avec l'Occident *(al-qat' ma'Al-Gharb)* sans nuances. Voir le chapitre intitulé *Al-Gharb rejeté.*
213. Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, *Dhouhniyyat..., op. cit.,* p. 109..

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire,* Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> déviation – exploitation, hégémonie, colonialisme, impérialisme. Il est, en d'autres termes, une rébellion contre le père. Aujourd'hui la simple rébellion ne lui suffit plus, il veut tuer le père[124].

Ailleurs, Al-'Adhm accuse Adonis de rejoindre les rangs des orientalistes et des islamistes qui maintiennent que l'Orient musulman n'a pas besoin de laïcité, de modernité, de marxisme, de communisme, d'analyse de classe, de partis politiques, de démocratie, lesquels devraient rester un monopole de la civilisation occidentale moderne[125]. Ce qu'Adonis nous dit, selon Al-'Adhm, c'est :

> Devant la pensée occidentale, tu es pris par « l'ordre », « le système », « la méthode », alors que, devant la pensée orientale, tu te sens, au contraire, en présence du ravin, en présence de la nébuleuse. Le créateur oriental est lui-même une nébuleuse. Pour cela, face à lui tu sens l'effroi[126].

Et Al-'Adhm de conclure : « Magnifique ! À nous, la nébuleuse, à eux, la clarté cartésienne, à nous, l'abîme, à eux, l'évolution historique constamment renouvelée, à nous, la terreur métaphysique, à eux, la tranquillité qui découle de leur recours à la connaissance des lois réglementant le mouvement de la matière et de la société. Vraiment, quelle division orientaliste adonissienne[127] ! »

Dans sa réplique à Çâdeq Jalâl Al-'Adhm intitulée *Al-'aql al-mou'tagal*[128] (Le *'aql* prisonnier), Adonis réfute ces accusations :

> Premièrement – n'est-il pas clair dans ces extraits de mon article (je recommande au lecteur de le lire intégralement) que lorsque je parle d'Occident ou d'Orient ou d'Islam, je ne parle pas d'eux en tant qu'absolus ou comme étant des entités bien définies, mais en tant que niveaux et concepts idéologiques[129] ?

Adonis, ici, semble très proche d'effacer de son vocabulaire le binôme *Gharb/Charq* en tant que deux blocs monolithiques et homo-

124. *Ibid.*, p. 109 et 110. Extrait de la revue *Al-Mawâgef*, Beyrouth, n° 36, hiver 1980, p. 150.
125. Reformulé d'après Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, *Dhouhniyyat..., op. cit.*, p. 76.
126. Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, *Dhouhn(yyat..., op. cit.*, p. 76. Extrait de *Al-Mawâqef*, Beyrouth, n° 36, hiver 1980, p. 150.
127. *Ibid.*, p. 76.
128. « Al-'aql al-mou'taqal », *Al-Mawâqef* Beyrouth, n° 43, automne 1981. L'article est intégralement reproduit dans Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, *Dhouhniyyat..., op. cit.*, p. 129 à 145.
129. L'article qu'il nous recommande de lire est « Bayân al-'hadâtha », dans *Al-Mawâqef* Beyrouth, n° 36, hiver 1980, p. 150.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

gènes. Il apporte d'autres nuances lorsqu'il nous dit au sujet de la confrontation *Charq/Gharb* :

> Il ne s'agit pas d'un affrontement de nature civilisationnelle, particulièrement du fait qu'il existe en Occident de nombreuses sortes d'Occidents beaucoup plus dégradées que n'importe quelle dégradation en Orient et qu'il existe en Orient de nombreuses sortes d'Orients beaucoup plus avancées que n'importe quel progrès occidental[130].

Cependant, *Al-Gharb* reste une réalité bien tangible pour Adonis. Selon lui, s'il n'y avait pas au départ une séparation *Gharb/Charq*, elle est venue à travers l'histoire. Aussi, lorsqu'il réfute l'équation *Gharb mouta'hadder/Charq mouta'akhir* (Occident civilisé/Orient arriéré), c'est pour nous dire immédiatement « qu'aujourd'hui la modernité n'est pas moins arabe qu'occidentale et s'il y a, entre l'Orient et l'Occident, un écart dans l'application pratique de cette modernité, la différence est en quantité et non en qualité[131] ». Il n'est donc pas question pour Adonis de se débarrasser des notions de *Gharb* et de *Charq* ; loin de là, il est même prêt à remonter jusqu'aux croisades pour situer le début de cette séparation dont la forme continue à évoluer :

> À l'origine, il n'y avait ni « *Gharb* » ni « *Charq* ». À l'origine, il y avait l'Homme, questionnant, cherchant [...] Avec le temps la séparation en Orient et en Occident prendra sa forme actuelle, c'est-à-dire son image qui est « la religiosité » et ses fondements qui se trouvent dans le colonialisme. Elle se concrétisera avec les croisades et commencera à prendre sa forme impérialiste-capitaliste avec l'expansionnisme de la « Renaissance » européenne[132].

*

L'apport d'Adonis est d'avoir consciemment observé l'évolution du couple *Gharb/Charq* dans la pensée, une évolution modelée au rythme des événements historiques. Le *Gharb* qui le préoccupe ici est un concept qui ne correspond pas à un lieu géographique. Son cri répété, « À l'origine il n'y avait ni *Gharb* ni *Charg*[133] », exprime bien sa vision. Pour lui, *Al-Gharb* appartient clairement au domaine de

130. Adonis, dans Çâdeq Jalâl Al-'Adhm, *Dhouhniyyat..., op. cit.,* p. 142.
131. *Ibid.,* p. 143.
132. *Ibid.,* p. 141 (p. 149 du texte original dans *Al-Mawâqef*). Notons que l'usage des guillemets entourant les termes *Gharb* et *Charq* n'est pas consistant chez Adonis.
133. *Al-Mawâqef, op. cit.,* p. 151.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l’imaginaire ; c’est une construction conceptuelle. Il n’y a qu’un pas à faire pour conclure à l’urgence de se débarrasser de cet imaginaire. Ce pas, Adonis ne le franchit pas, pas plus que ne le font Laroui, Khalifé ou Mahmoud Hussein. Ce pas je le franchis ici comme d’autres l’ont fait probablement chacun à leur façon dans leur vie quotidienne sans que cela ne se soit répercuté dans la littérature ou à une assez grande échelle pour avoir un impact sur la conscience politique arabe.

© 1998 – Presses de l’Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés

Conclusion
Dialogue et préjugés

Idha al cha'b yawman arâda al 'hayâte fala boudda an yastajîb al qadar
« Si un jour le peuple veut vivre, le destin ne peut que répondre à sa volonté »

Abou Al-Qassem Al-Châbbi[1]

Le dialogue et le débat sont l'autre visage de la rencontre. Observons qu'à côté de l'implantation de l'État d'Israël, de son invasion du Sud-Liban et des mille et une agressions associées à *Al-Gharb* dans notre conscience, il y a toujours eu des histoires d'amour entre individus, des échanges informels de personne à personne ainsi que des échanges directs ou indirects entre intellectuels, dans la pensée. À ne pas négliger également les clichés populaires qui circulent tels : en Occident les voisins ne se saluent pas le matin et ne donne pas même un peu de sucre à un voisin pour le dépanner ; ou encore les *gharbi* ont des moeurs légères ou sont libertins et libertines, aussi ils se désolidarisent des aînés en les casant dans des maisons de repos, etc.

Un type de débat qui nous semble très révélateur de nos visions d'*Al-Gharb* est celui que suscitent les questions de l'altérité et de l'*identité.* Par exemple, le magazine *Qantara,* dans un dossier spécial[2] intitulé « L'Europe vue du monde arabe[3] », a interrogé vingt écrivains

1. Célèbre poète libyen.
2. Voir aussi le remarquable dossier spécial intitulé « Être arabe, regards croisés », dans *Qantara,* édité par l'Institut du monde arabe, n° 7, avril-juin 1993, p. 14 à 32. On retrouve les thèmes de *l'Occident,* de *l'Andalousie,* de *la modernité occidentale,* de *la frustration,* de *la manipulation,* du *déchirement.* Se sont exprimés ici : Adonis, Jamel Eddine Bencheikh, Mohamed Bennouna, Hanan El-Cheikh, Abed El-Jabiri, Edouard Kharrat, Mahmoud Hussein et Mahmoud Darwich.
3. « L'Europe vue du monde arabe », dans *Qantara,* édité par l'Institut du monde arabe, n° 5, octobre-décembre 1992, p. 12 à 25.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

et éditorialistes de la presse arabe à ce sujet. *Qantara* leur a demandé de raconter leur Europe, mais aussi « d'apprécier dans quelle mesure l'Europe se confond à ou se distingue de l'Occident ». De ces vingt personnes, deux n'ont pas mentionné l'Occident dans leur texte : Assia Djebar[4] qui, en disant « l'Europe [...] c'est l'ailleurs et l'Amérique [...] l'ailleurs de l'ailleurs[5] », distingue, sans parler de l'Occident, entre deux altérités dont l'une lui semble relativement plus proche ; et Abdelkebir Khatibi[6] qui, de toute évidence, fait partie de l'exception qui refuse ce type de catégorie généralisante lorsqu'il dit : « L'identité (d'un individu ou d'un groupe) n'est pas close. Elle est la trace du temps. Elle est en devenir[7] ». De son côté, Emile Habibi[8] exclut de l'Occident les pays de l'ex-URSS et pense que l'Europe est « l'Occident » ; du moins dans la langue arabe « l'étranger » (*gharîb*) est dérivé d'Occident (*Gharb*) tout comme « l'étonnement » (*istighrdb*). Selon Habibi, le « Nouveau Monde » est inclus dans ce champ. Quant à l'ex-Union soviétique, elle était, dans notre inconscient, un « Orient »[9]. Lotfi Al-Kholy[10] ajoute d'une façon ambiguë le Japon lorsqu'il constate « le développement tous azimuts de l'Europe et plus généralement de l'Occident, si l'on tient compte des États-Unis, du Canada et du Japon moderne[11] ». Pour sa part, Othman Al-Omaïr[12] nous dit :

> Je n'aime pas tellement cette dichotomie entre Orient et Occident, je vois plutôt une distinction entre pays du passé et pays du futur. Le japon est un pays du futur, pourtant rien ne le relie à l'Europe quant à ses origines, à sa culture et à sa géographie, alors que le Vatican représente le passé même s'il se trouve au coeur de ce continent[13].

Pour son voisin du Koweït, Mohamed Al-Rumaïhi[14], l'Occident existe bel et bien et il s'est rencontré avec l'Orient contre l'Irak ; à partir de ce moment, plus rien ne devrait arrêter ce joyeux mariage :

4. Algérie, femme écrivain ; *ibid.*, p. 13. Les titres des vingt personnes interrogées sont tirés du magazine *Qantara*.
5. *Ibid.*, p. 13.
6. Maroc, écrivain ; *ibid.*
7. *Ibid.*, p. 15.
8. Palestine, écrivain ; *ibid.*
9. *Ibid.*, p. 14
10. Égypte, écrivain, Al-Ahram, Secrétaire général de l'Union des écrivains afro-asiatiques ; *ibid.*
11. *Ibid.*, p. 17.
12. Arabie saoudite, rédacteur en chef du quotidien *Al-Charq al-awsatt ; ibid.*
13. *Ibid.*, p. 20.
14. Koweït, rédacteur en chef de *Çawt Al-Koweit International* et du mensuel *Al-'Arabi ; ibid.*, p.21.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> L'Europe que notre génération a connue est celle de la Révolution française et du général Gouraud qui déclara à Damas devant le tombeau de Saladin : « Nous voici revenus, Saladin ! » Ce n'était donc pas une Europe uniforme [...].
>
> .....
>
> À nos yeux et jusqu'au début du siècle, l'Occident était l'Europe, celle de Charlemagne, roi des Francs, à qui Haroun al-Rachid avait envoyé en gage d'amitié un messager et une « pendule magique ». [...] Nous sommes convaincus que l'Europe, géographiquement et en tant que civilisation, est plus proche de nous que ne l'est le reste des pays ou ensembles industriels occidentaux. Car notre « européanité » (positive ou négative) possède de fortes racines historiques. Tout comme il existe en Europe des courants qui n'ont pas encore accepté la chute de Constantinople, il y a chez nous, dans le monde arabe, ceux qui n'arrivent pas à dépasser les croisades et demeurent prisonniers de certains comportements colonialistes. Mais tout ceci n'obère nullement les vérités géographiques et historiques, c'est-à-dire que l'Europe est « l'Occident » qui nous est le plus proche. [...] Nous pensons que la culture de l'Occident qui s'est endettée (en connaissances, expériences et rationalité) auprès de la culture arabo-islamique durant le Moyen Âge, doit honorer cette dette en nous permettant, non pas d'obtenir le poisson tout cuit, mais d'apprendre à le pêcher.
>
> .....
>
> La guerre de libération du Koweït a annulé l'adage de Kipling : « L'Occident, c'est l'Occident. L'Orient, c'est l'Orient. Et jamais ils ne se rencontreront. » Mais comme ils se sont rencontrés dans la guerre, ils seront capables d'asseoir cette rencontre sur la consolidation de la paix[15].

Kipling aurait donc piqué plus d'un ami de l'Occident. Le regretté Ttaha 'Houssayn aurait-il partagé l'excitation d'Al-Rumaïhi à faire contredire Kipling par une rencontre sanguinaire ?

Joseph Samaha[16] est un autre représentant de l'exception qui rejette la dichotomie *Orient/Occident.* Pour lui :

> L'Europe n'est pas l'Occident. Elle est notre Occident. Nous ne sommes pas l'Orient mais bien son Orient. Même si ces considérations sont relatives, elles demeurent sans objet. Nous vivons dans un seul monde que ne peut diviser cette dispersion des États. En d'autres termes, les Arabes sont l'enfance de l'Europe. La différence est temporelle, non pas géographique. C'est une différence

15. *Ibid.,* p. 21 et 22.
16. Journaliste arabe vivant à Paris ; *ibid.,* p. 22 et 23.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> de civilisation qui n'est pas dans l'intérêt des Arabes. Nous sommes l'Europe sous-développée et elle est le monde arabe développé. Il faut simplement que le développement de l'un ne soit pas conditionné par le sous-développement de l'autre.
>
> .....
>
> La Nandda (renaissance) arabe a bien mérité son nom du fait qu'elle a reconnu cette avancée européenne et le retard arabe. Et si cette Nandda a échoué, c'est que l'échec continu a fait naître l'illusion d'un « Occident » et d'un « Orient », entités différenciées soutenues par la théorie des descendants attardés des Afghani et Kawakibi, qui stipule d'abord la suprématie arabe, ce qui débouche ensuite sur l'autosuggestion fallacieuse de leur supériorité.
>
> .....
>
> Les Arabes ne doivent demander à l'Europe que d'endosser sa propre responsabilité. Il faut qu'elle reconnaisse que l'ordre social qu'elle a produit est le fruit du progrès et non d'une quelconque spécificité « occidentale » ou « chrétienne ». [...] Tout sentiment paternaliste est un sentiment de déchéance. Mais on doit supposer que l'Europe est prête à payer le prix pour voir les Autres, les Arabes, atteindre la maturité, c'est-à-dire leur « européanité ». Maturité qui s'accompagnerait de la maîtrise de leur destin, de la définition de leurs besoins et de la gestion de leurs affaires. L'européanité ne signifie pas enlever le tarbouche pour revêtir le costume et le chapeau. L'européanité signifie l'adoption de la notion de « nation », la production du politique, du culturel, de l'économique à partir d'un principe nationalitaire humaniste[17].

Notons le déchirement de Samaha qui s'évertue à prouver la fausseté de la dichotomie ou du mérite exclusif de l'une des civilisations pour tomber enfin dans le piège qui consiste à étiqueter son « principe nationalitaire humaniste » d'*européanité.* Il casse « l'illusion d'un "Occident" et d'un "Orient", entités différenciées » mais maintient celle d'une Europe idéalisée et d'un monde arabe sous-développé. Il contribue à perpétuer une vision binaire opposant cette fois Europe à monde arabe. Il se libère d'une vision où dominent les blocs généralisants d'Occident et d'Orient pour s'enchaîner à une autre qui s'appelle « Européanité ».

Chérif El-Shoubashy[18] partage l'opinion selon laquelle l'Europe représente l'Occident le plus proche :

17. *Ibid*., p. 23.
18. Égypte, directeur du bureau d'*Al-Ahrâm,* Paris ; *ibid*., p. 24.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

> Pour un homme comme moi, appartenant au tiers monde, l'Europe fait partie intégrante de l'Occident. Toutefois, elle constitue sans nul doute une entité économique et culturelle dotée d'une grande originalité. La confrontation économique qui se dessine entre cette Europe, d'une part, l'ensemble américain et le Japon, d'autre part, atteste de cette réalité. Culturellement, je me sens beaucoup plus proche de l'Europe que du reste de l'Occident[19].

Quant à Fouad Al-Takarli[20], il est plutôt d'avis que :

> L'Europe, à elle seule, n'est pas l'Occident. Il faut y rajouter l'Amérique, le Canada et peut-être l'Australie pour que cette appellation recouvre tout son sens. Mais cela n'empêche pas l'Europe de constituer une entité économique et culturelle à part[21].

Le yéménite Abdelaziz Al-Mouqalîh[22] est d'une opinion tout autre, pour lui, il n'y a pas de doute :

> Oui, l'Europe est « l'Occident ». Et je ne peux m'expliquer comment la confusion s'est installée entre l'Europe et l'Amérique de sorte que les gens ne les dissocient jamais. [...] Depuis les années 1940 – époque à laquelle se sont imposés les États-Unis – l'Europe donne l'impression de jouer le rôle de fidèle dépendant, celui qui n'ose contredire ou émettre un avis. Cette position était acceptable du temps de la guerre froide et de l'ogre soviétique. Maintenant que l'ogre est mort, l'Europe des Lumières, celle d'une position politique claire, si ce n'est non alignée, doit exister... Pour être juste, il faut dire que le citoyen arabe sent une certaine gêne en constatant que l'Europe est à la traîne des États-Unis. À l'exception de l'Angleterre qui toujours désire occuper les devants de la scène, comme si elle se sentait maîtresse du projet américain dont, en réalité, elle ne constitue que le moyen, tous les autres pays ont le sentiment d'être des satellites des États-Unis, satellites qui détiennent une mission inutile et dont les finalités se réduisent à l'humiliation et à la rupture entre l'Europe et les peuples du tiers monde[23].

Ainsi, la question des rapports *Charq/Gharb* suscite beaucoup de débats, les extraits qui précèdent ne formant qu'un mince échantillon[24].

19. *Ibid*., p. 24.
20. Irak, écrivain ayant deux livres traduits en français : *Voix de l'aube*, France, J.C. Lattés, 1985 et *L'autre face*, Paris, Publisud, 1991 ; *ibid.*, p. 25.
21. *Ibid*., p. 25.
22. Yémen, écrivain et doyen de l'Université de Sanaa ; *ibid.*, p. 18.
23. *Ibid*., p. 18.
24. Voir notamment, dans le cadre des célébrations marquant le centième anniversaire de la très célèbre publication de langue arabe *El-Hilal*, une des tables rondes du symposium qui a duré trois jours, laquelle avait pour thème *Na'hnou wal-Gharb* (Nous et l'Occident).

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Qui sommes-nous ?

Finalement, à la lumière de ce regard sur la vision de l'Occident dans la conscience politique arabe, nous pouvons avancer certaines observations qui nous renseignent sur ce que nous sommes aujourd'hui :

- nous appartenons à une multitude de sociétés, reliées par un conducteur, mais dont chacune à son tour a un rapport particulier à l'arabité et à *Al-Gharb.* Chacune de ces sociétés offre une variété de rapports avec *Al-Gharb* propre à ses composantes ;
- du fait de l'émigration, nombre d'entre nous sommes dispersés à travers la planète, si bien qu'il est plus facile parfois de rencontrer des Arabes de toutes provenances à Montréal ou à Paris qu'à Beyrouth offrant des variantes additionnelles aux types de rapports et de visualisation qu'on entretient avec notre arabité et avec *Al-Gharb* ;
- nous sommes profondément amers face à *Al-Gharb* et à ses composantes telles qu'elles habitent notre imaginaire. Il serait urgent d'assainir les rapports et la visualisation de ces rapports pour éviter les confrontations violentes ;
- *Al-Gharb* est omniprésent dans notre quotidien à travers les médias, l'œuvre des intellectuels, les discours politiques, les produits de consommation et, surtout, à travers les agressions israéliennes et les autres qui lui sont associées ;
- nous endossons trop facilement la dichotomie *Charq/Gharb* comme un fait historique opposant deux entités qui existent depuis des millénaires. Les préjugés négatifs se trouvent renforcés et les nuances positives noyées dans le général.

Nous ne sommes plus au temps où les Ttaha 'Houssayn et ses semblables pouvaient se permettre d'avoir une vision poétique de deux civilisations complémentaires habitant les deux bords du bassin méditerranéen. Il est, par conséquent, urgent de résister à cette vision qui ne mène qu'à la perpétuation d'un idéal déconnecté de la vie quotidienne d'un grand nombre d'Arabes.

À force de nous répéter que l'Orient et l'Occident existent et de les représenter, nous les avons laissés envahir notre conscience. À force de nous sentir agressés au nom de l'Occident, nous avons laissé l'Occident s'établir dans notre haine. À force d'espérer en ses réalisations, nous avons laissé l'Occident occuper nos rêves. Bref, que nous soyons ses complices ou ses adversaires, que nous l'exaltions ou le rejetions, nous ne cessons de renforcer l'image d'un *Gharb* appa-

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

remment incontournable. Est-il possible de vivre un jour libéré de l'omniprésence de l'image de cet Occident ? Il est peut-être utopique de vouloir se débarrasser d'images et de jalons si fermement ancrés dans nos mémoires collectives, mais on peut au moins prendre conscience de l'ampleur de leur emprise sur notre vision de l'Autre et, finalement, sur notre vision de nous-mêmes. Une chose est claire, les images préconçues jointes à la dichotomie globalisante et réductrice du couple *Charq/Gharb* sont un handicap de taille à la formation d'une vision différente des rapports entre les peuples et entre les individus. Dans ce contexte, la dynamique d'observation directe, de dialogue et de débat est l'avenue que nous choisissons vers la Rencontre avec l'Autre, du moment que cette rencontre est, qu'on le veuille ou non, devenue omniprésente, et dans l'espoir qu'il soit possible de dépasser les limites qui caractérisent la Rencontre que nous avons examinée dans cette étude.

En nous demandant qui nous sommes à travers le regard que l'on jette sur l'Autre, nous ne cherchons pas de réponse. Nous nous trouvons plutôt à poser un geste respectueux de l'Autre sans chercher à lui coller une étiquette, et ce, à un moment de l'histoire où les relations sont particulièrement empoisonnées. Ce geste ne devrait pas être compris comme étant un désaveu à tout exercice visant à se prononcer directement au sujet de l'Autre. Il s'agit tout simplement d'une tentative de pousser l'observation jusqu'à observer notre observation de l'Autre pour mieux nous observer nous-mêmes. Si d'autres décident de continuer à observer l'Autre, ils nous offriraient eux-mêmes un paysage constamment renouvelé à observer. Aussi, lorsque l'observateur atteint le niveau où il observe les similitudes avec l'Autre, il peut demeurer à ce niveau où les questions dominantes sont d'ordre existentiel et face auxquelles il n'y a pas de différence avec l'Autre ; à ce niveau, l'Autre n'existe plus, il disparaît avec la disparition de la différence. L'Autre peut donc disparaître à certains niveaux et réapparaître à d'autres. Puisqu'il s'agit de pousser l'observation jusqu'à observer notre observation de l'Autre pour mieux s'observer soi-même, il est conséquent, dans la même logique, de pousser l'expérience vers d'autres altérités que celle d'*Al-Gharb*, comme l'autre Arabe, l'autre Libanais, l'autre Israélien[25], l'autre Italien,

25. Des penseurs comme Ibrahim Souss et Michel Eddé soulignent par leurs œuvres l'importance de sonder l'altérité israélienne. Par ailleurs, le cas israélien offre un autre niveau de complexité du fait qu'un bon nombre d'individus sont simultanément citoyens israéliens et citoyens d'un pays identifié à *Al-Gharb* ou encore ex-citoyen arabes, d'Italie, du Maroc, d'Égypte, etc.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

l'autre femme, etc. Cette étude est un appel en faveur de l'observation directe des altérités[26], une observation libérée, autant que possible, de tous les miroirs et prismes déformants qu'offrent spontanément la mémoire et la diversité des acteurs impliqués en tout moment. Nous concluons donc sur un paradoxe : l'Autre existe et n'existe pas simultanément, puisqu'il a une indépendance relative mais qu'en même temps il fait partie d'un tout.

I'lam anna al-dahr yawmân... yawmoun laka wa yawmoun 'alayk fa'in kana laka fala tabttar wa in kana 'alayk fala taddjar façbourfakilahouma sayan'haser[27]. La recommandation d''Ali dans son testament et le cri du cœur que lance Abou Al-Qassem Al-Châbbi au peuple de défier le destin annonce une révolte arabe possible en tout temps. Elle sera violente ou pacifique, je l'espère pacifique. Elle le sera aussi pour des raisons internes et externes. L'Autre a une part de responsabilité dans les deux cas.

« Ce qui me dérange chez les autres, c'est moi », dit Peter Sloterdijk[28].

Cet Autre qui n'est nul autre que moi.

26. Soulignons encore une fois ici le caractère nécessairement non exhaustif de notre observation et l'invitation à l'autre d'adopter cette approche : plus particulièrement dans le cadre de cette étude, l'autre Arabe et l'autre Femme arabe qui pourraient contribuer à enrichir notre connaissance de soi en dévoilant un peu plus de son propre *Gharb*.
27. « Sache que le destin est fait de deux jours ... un jour avec toi et un jour contre toi ; si le jour est avec toi ne soit pas cupide et s'il est contre toi ne t'impatiente pas, car l'un et l'autre disparaît ront ».
28. Peter Sloterdijk, *Critique de la raison cynique*, Paris, Christian Bourgeois, 1987, p. 68.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Annexe

Entretien avec *samâ'hat al-sayyed* Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla

Samâ'hat al-sayyed Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla m'a accordé cette entrevue sans poser aucune condition. Il a accepté de répondre à toutes mes questions. Nombreux sont ceux qui le considèrent comme leur guide spirituel et nombreux sont ceux qui le comptent parmi leurs adversaires les plus dangereux. Sa candeur et sa perspicacité font de lui un des analystes les plus écoutés aussi bien par ses amis que par ses adversaires. Poète, guide spirituel, analyste, une chose est certaine le *sayyed*[5] ne laisse personne indifférent.

Q : Vous avez appelé les Arabes à ne pas participer aux négociations avec Israël maintenant en cours. Parlez-nous de votre opposition au processus Baker.

R : Ce processus est loin de toute notion humanitaire. Il est une résultante d'un fait accompli, celui de l'hégémonie d'une puissance mondiale. Il s'agit de négociations qui se passent dans un moment historique où les Arabes n'ont aucun moyen de pression. Nous remarquons, par exemple, que les États-Unis cherchent à supprimer l'identité palestinienne en forçant les représentants palestiniens à s'intégrer à la délégation jordanienne.

Plusieurs sont dérangés par le fait que la Palestine n'était pas une terre sans peuple [slogan sioniste]. En fait, Israël ne fut pas le résultat d'un mouvement populaire démocratique juif mais plutôt le

5. Titre indiquant l'appartenance à l'ensemble des descendants du Prophète de l'islam Mou'hammad. La rencontre a eu lieu à Bîr El-'Abéd, Liban, le 10 mars 1992.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

fruit de la manipulation d'une tendance juive, la tendance sioniste, avec l'appui de la Grande-Bretagne qui a pris la forme de la promesse de Balfour. En réalité, plusieurs grandes puissances ont trouvé un intérêt commun dans la privation des Palestiniens de leur pays. Ainsi, Israël représente un acte d'agression envers le peuple palestinien.

Le non-respect des droits de l'homme palestinien a fait l'unanimité là où le peuple palestinien a été présenté comme un peuple terroriste par opposition au peuple juif qui, lui, a été présenté comme un peuple civilisé. Aucun État ne peut justifier son existence sur la base d'un droit historique vieux de 5000 ans aux dépens d'un autre peuple qui est là depuis des millénaires et de façon ininterrompue. La naissance d'Israël équivaut à la naissance d'une erreur face à l'humanité. Cela n'est pas dit dans une logique antisémite, comme il est souligné à chaque fois qu'une opposition à Israël se manifeste ; faut-il rappeler que les Arabes et les Palestiniens sont sémites ? L'islam respecte les Gens du Livre, notre opposition est dirigée contre une politique raciste qui se réclame des Juifs (celle des sionistes) et non contre la religion juive dans l'absolu. Nous estimons que la paix ne peut se réaliser à travers la reconnaissance de l'État d'Israël mais plutôt par le retour à un État palestinien où seuls les Juifs qui vivaient là avant l'immigration pourront rester, tous les autres devront réintégrer leurs pays d'origine.

Q : Quelle est votre opinion sur les personnes et les associations juives qui sont critiques envers la politique israélienne et qui réclament l'établissement d'un État palestinien indépendant ?

R : Nous sommes d'accord avec tous les acteurs juifs, chrétiens ou autres qui sont ouverts à la notion de justice en. ce qui concerne la question palestinienne.

Q : Mais que diriez-vous à la poignée de Juifs qui partagent la critique d'Israël mais qui vous répondront qu'ils sont nés en Israël et que ce n'est pas de leur faute s'il en est ainsi ?

R : Si l'argument est qu'ils sont d'une deuxième ou troisième génération, cela va plus dans le sens d'une justification des droits des Palestiniens qui, eux, sont nés en Palestine ainsi que leurs pères et ce, depuis plus de mille ans.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Q. Et si ceux-là acceptent l'État palestinien, pourraient-ils y rester ?

R. C'est au peuple palestinien de choisir. Nous avons dit que nous ne sommes pas contre l'établissement de certains Juifs en Palestine mais contre la transformation de la Palestine en un État juif fondé sur une telle base historique.

Q : Nous remarquons un vide politique dans le monde arabe, seuls les mouvements d'opposition exprimant une insatisfaction face au statu quo tel le mouvement que vous représentez tentent de le remplir. Ce qui s'est passé en Algérie récemment avec la montée du Front islamique pour le salut en est un exemple. Mais nous remarquons qu'il existe un mouvement de solidarité populaire qui se manifeste dans les moments de crises aiguës et qui semble indépendant de la nature de la personne au centre, comme dans le cas de la guerre du Golfe, où le sentiment d'anti-coalition venait de tous bords, y compris de ceux qui considèrent le président irakien comme leur pire ennemi, ou encore le phénomène 'Aoun et le soutien populaire indiscutable qu'il a soulevé à un moment donné. Comment interprétez-vous ces phénomènes populaires ? Représentent-ils un espoir de résistance au prétendu nouvel ordre mondial ?

R : Je dis qu'il y a un réservoir populaire qui bouge dans le monde arabe et musulman ainsi que dans plusieurs régions du tiers monde qui rappelle les réservoirs de richesses naturelles souterraines qui attendent la pression forte qui les amènera à la surface. Nous sommes familiers avec les régimes du tiers monde qui ont été utilisés par les puissances mondiales arrogantes afin de le maintenir dans l'ignorance et le sous-développement et de jouer le rôle de gardien des intérêts occidentaux. Ceux-là se maintiennent au pouvoir à travers leurs services de renseignements qui collaborent avec leurs pendants internationaux et imposent un état de siège à leur propre population lui interdisant de réaliser sa volonté. Ils ne pourront pas continuer à jouer ce rôle avec l'accentuation des crises qui secouent le tiers monde et qui sont imposées par la politique des puissances mondiales arrogantes.

En ce qui concerne l'Algérie, je m'attends à des périodes de troubles. Il semble que la démocratie est valable seulement là où cela correspond à certains intérêts... Il est notoire que la démocratie dans le tiers monde et dans le monde arabe signifie la règle des 99,99 %.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Q : En parlant de l'Occident, auparavant, vous aviez différencié entre la France et les États-Unis, deux pôles distincts d'un même Occident, vous avez même invité la France à devancer les États-Unis au Liban ?

R : Il est dans l'intérêt de la France et des Libanais que la première joue un plus grand rôle au Liban. Certains Libanais doivent se débarrasser du complexe qu'ils ont envers la France. La France d'hier (coloniale et interventionniste) n'est pas la France d'aujourd'hui et les Libanais doivent trouver en elle une alliée ouverte à tous les Libanais face au danger que représente ce qu'on appelle « le nouvel ordre mondial » imposé par les États-Unis. Il est très dangereux en relations internationales d'avoir un unique pôle superpuissant à l'échelle mondiale. C'est pourquoi il nous faut, pour maintenir un certain équilibre, promouvoir des relations équilibrées entre la France et le Liban, entre l'Europe et le monde arabe, entre l'Europe et le monde islamique. Le mouvement raciste en France qui s'oppose à l'immigration et à l'islam est troublant ; cependant, la France est un pays démocratique où tous les Français jouissent des mêmes droits et libertés. Nous espérons que ce phénomène n'aura pas un impact négatif sur ses rapports avec le monde islamique.

Les États du tiers monde devraient trouver des dénominateurs communs avec l'Europe, plus particulièrement avec la France, pour lutter contre ce prétendu nouvel ordre mondial. La proximité avec l'Europe la rend susceptible de mieux comprendre le monde arabe, le monde musulman et, surtout, le Liban. L'Europe les a connus de près. Il faut œuvrer ensemble à éloigner le spectre d'une hégémonie totale des États-Unis sur la région.

Q : Pouvez-vous nous définir l'Occident ?

R : L'Occident est un phénomène de civilisation qui prend pour point de départ la conscience de l'homme matériel aux dépens de l'homme spirituel. Nous savons que l'Occident contemporain ne privilégie pas l'aspect spirituel dans ses aspirations ni dans ses plans pour le futur ou, encore, dans ses relations avec l'autre humanité non occidentale. Par conséquent, la crise de l'humanité en Occident est une crise qui se meut dans une atmosphère tragique sans aucune issue ou solution évidente[6]. Cette situation durera tant que les intérêts matériels dicteront la situation de crise et son rythme plutôt que les valeurs humanitaires et spirituelles. Même les valeurs humanitaires (droits humains,

6. Les émeutes des derniers jours de mai 1992, avec comme épicentre Los Angeles, alimentent et ajoutent à la crédibilité de ce discours.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

etc.), lorsqu'elles sont récupérées par l'Occident, se traduisent en un langage de chiffres qui finissent toujours en une équation servant ses intérêts. Il n'est jamais question pour l'Occident de les traduire dans un vrai langage de valeurs qui favoriseraient les intérêts de peuples entiers même aux dépens de quelques-uns de ses intérêts.

Nous n'avons pas de complexe face à l'Occident comme certains se plaisent à répéter. La réalité est que nous respectons le développement des sciences et le dynamisme intellectuel qui caractérisent l'Occident[7]. Nous estimons que nous aurions beaucoup à apprendre de ce dynamisme et nous pourrions bénéficier énormément de certaines expériences politiques occidentales dans quelques-unes de ces étapes[8]. Cependant nous estimons que l'Occident a une mentalité et des assises basées sur une pensée spécifique qui lui sont propres alors que l'Orient a les siennes. Une interaction est possible entre l'Occident et l'Orient. Nous souhaitons trouver chez les peuples occidentaux des amis qui veulent bien comprendre nos causes et notre pensée. Nous travaillons dans le sens d'un dialogue[9] intellectuel qui pourrait couvrir aussi bien l'aspect religieux que le politique, le social ou le culturel.

Nous n'avons pas le complexe de l'Occident même si nous ne partageons pas la même vision du monde, mais nous avons un complexe face à certaines administrations occidentales qui veulent

7. Voir à ce sujet *al-sayyed* Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla, *Min gjle al-islâm* (Pour l'Islam), 'Haret 'Hreyk – Liban, Dâr al-ta'arouf lil mattbou'ât, 1989, p. 424 et 425.
8. Voir à ce sujet les réflexions du *sayyed* sur *al-dimouqrâtiyya al-gharbiyya* (la démocratie occidentale) dans :
   Al-sayyed Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla, *Al-Islâm wa mantteq al-qouwwa* (L'islam et la logique de la force), Beyrouth, Al-Dâr al-islâmiyya, 1986, p. 170. *Al-sayyed* Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla, *Al-'Haraka al-islâmiyya... houmoum wa qaddâya* (Le mouvement islamique... des préoccupations et des cas), Liban, Dâr al-malâk, 1990, p. 46 et 47.
9. Actuellement, les appels au dialogue font partie du discours de nombreux islamistes militants. Un autre exemple nous provient du *chaykh* 'Hassan Al-Tourâbi, le très célèbre leader islamiste soudanais, qui a récemment déclaré : « Il est possible, si l'Occident le veut bien, d'établir un dialogue entre nous. Un dialogue entre deux puissances, deux modèles et deux civilisations. Il n'est pas de l'intérêt de l'humanité de continuer sur le chemin de la confrontation.
   Il faut se mettre ceci dans la tête. Le problème réside en ce que les Occidentaux ne nous connaissent pas vraiment. Les orientalistes parmi eux sont enfermés dans leurs anciennes représentations de l'Islam alors que nous avons besoin de nous comprendre mutuellement. » Entrevue avec le *chaykh* 'Hassan Al-Tourâbi, dans *Al-Ousbou' al-'arabi* du 30 novembre 1992, p. 9. D'après la version originale française de l'entrevue disponible dans *Monde Arabe, Maghreb Machrek*, Paris, La Documentation française, n° 13.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

réquisitionner la liberté des peuples du tiers monde ainsi que leurs richesses. Ces administrations se comportent comme si les richesses naturelles du tiers monde étaient la propriété privée de l'Occident. Nous reconnaissons que l'Occident a des intérêts chez nous et que nous avons des intérêts chez lui ; la meilleure formule permettant l'amorce d'un dialogue interculturel sérieux devrait se fonder sur le respect de nos intérêts mutuels et de nos choix respectifs. Nous ne nous plaignons pas de la culture occidentale ni de sa civilisation, avec laquelle nous ne sommes pas toujours d'accord, mais nous nous plaignons de l'arrogance de l'Occident et de son agression.

Q : Avez-vous engagé le dialogue avec des personnalités religieuses de l'Occident ?

R : Oui, il m'est arrivé de rencontrer certaines personnalités religieuses françaises, mais les discussions qu'on a eues n'étaient pas poussées et ne peuvent être considérées comme étant un dialogue approfondi. Je suis prêt à poursuivre un tel dialogue avec n'importe quelle personnalité, religieuse ou pas. La chrétienté ouverte sur les questions des concepts chrétiens de moralité et de spiritualité trouvera que ceux-là mêmes que l'Occident appelle « les intégristes » et que nous appelons « islamistes » sont beaucoup plus proches d'elle que toutes les autres catégories. Dans le cas, bien sûr, où il s'agit de chrétienté vraie et d'islam vrai.

Q : L'Islam vise-t-il à conquérir la planète comme certaines personnalités aussi bien musulmanes que chrétiennes l'affirment ?

R : Il ne s'agit pas là d'un problème propre à l'Islam, car la chrétienté aussi œuvre à conquérir la planète et considère que cela est son devoir. Toute pensée vise à s'étendre et à conquérir le monde ; l'important est d'évaluer les moyens que cette pensée est prête à mettre en œuvre pour atteindre son but. D'un côté, il y a, bien sûr, la méthode qui repose sur la violence et l'agression et, de l'autre, celle qui repose sur la bonne parole, la pensée puissante et l'appel au dialogue. Quand il s'agit d'inviter les non-musulmans à l'islam, le *Qour'ân* écarte les méthodes violentes. Dieu a bien dit : « Appelle à la voie de ton Seigneur par la sagesse et la bonne parole et discute avec eux de la façon la plus douce. Ton Seigneur connaît mieux ceux qui se sont égarés de Sa voie et Il connaît mieux ceux qui sont sur le droit chemin[10]. »

10. Il s'agit du verset 125 de la Sourate 16 dans la traduction du docteur Çalâ'h Eddîne Kechrid, Beyrouth, Dâr Al-Gharb al-islâmi liltiba'a wal nachr, 1984. Il est à noter que la maison d'édition s'appelle la Maison de l'Occident islamique pour l'impression et la publication.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Il existe, par ailleurs, un verset qui demande aux musulmans d'avoir un style doux qui gagnerait en transformant les ennemis en amis, et ce, à travers la bonne parole et les bonnes manières : « La bonne action et la mauvaise n'ont pas la même valeur. Repousse de la plus belle manière et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux[11]. »

Nous confirmons donc la tendance expansionniste de l'islam telle que vous l'avez suggérée dans votre question à travers un processus similaire à celui pratiqué par la chrétienté. Nous ne désirons pas l'établissement d'une république islamique par la force. Cependant, nous nous réservons le droit d'appeler à l'islam (*da'wa*), par l'argumentation et par la puissance de la pensée. Tout comme les missionnaires chrétiens prêchent la Bonne Nouvelle (*tabchîr*) à travers le monde, nous, nous proposons de pratiquer la *da'wa* qui transmet notre pensée à la façon des messages divins et des prophètes de manière à respecter l'humanisme de l'être humain et à le convaincre plutôt qu'à le vaincre.

Q : Je reprends ici la question liée au fait que vous avez différencié ailleurs entre la France et les États-Unis comme étant deux pôles distincts d'un même Occident ; pouvez-vous nous définir l'Occident géographiquement ?

R : En réalité, il n'y a pas de distinction géographique à faire. Il s'agit simplement d'une observation de leurs prises de position respectives en ce qui concerne la question palestinienne et d'autres questions directement liées aux problèmes de l'Orient. Nous constatons que nous ne pouvons être d'accord ni avec la position américaine ni avec l'européenne ; cependant, cette dernière est clairement plus humaine que la première en ce qui concerne la question palestinienne. Alors que les Américains s'alignent sur la position israélienne à 90 % et que les autres 10 % ne sont jamais loin de s'ajouter aux 90%, les Européens, eux, sont alignés sur la position israélienne à 60 %, du moins dans la phase actuelle.

Je distingue donc entre deux prises de position politiques conjoncturelles différentes. Nous réalisons que nous avons vécu des périodes troubles qui nous opposaient à l'Europe colonisatrice des régions arabes et musulmanes, mais que l'Europe d'aujourd'hui tente d'éviter la politique d'impérialisme même si elle a des intérêts communs avec les Américains. Nous parlons donc de certaines positions

11. Il s'agit du verset 34 de la sourate 41 de la même traduction.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

politiques précises et non de l'ensemble de la situation en Europe en comparaison avec celle qui existe en Amérique ; dans ce cas, on pourrait élaborer la comparaison et trouver que l'Europe est porteuse d'une civilisation complexe qui pourrait renfermer des tendances racistes d'extrême droite alors que, chez les peuples d'Amérique, on ne trouve pas une civilisation qui a un complexe de cette nature prenant pour cible les autres peuples.

Vous nous parlez d'Orient et d'Occident, s'agit-il de blocs monolithiques ? La représentation de l'Orient comme étant un bloc monolithique le rend une cible plus facile, comment évaluez-vous cette réflexion ?

Q: Effectivement, l'Orient n'est pas un bloc monolithique. Certains de ses pôles sont en accord avec l'Occident ; d'autres, ne le sont pas. De la même façon, l'Occident n'est pas un bloc monolithique ; il se peut qu'il y ait des intérêts occidentaux qui servent de points de ralliement pour tous les Occidentaux ; mais nous savons qu'il existe des axes au sein même de cet Occident qui sont en compétition comme dans le cas de la lutte cachée qui oppose actuellement l'Europe à l'Amérique.

Q : La question des otages préoccupe profondément l'opinion publique mondiale, quelle est la réaction du *sayyed ?*

R : Nous avons œuvré dès le début à clore ce dossier. Il s'agit d'un geste non humanitaire et le fait d'associer mon nom à ce dossier me cause beaucoup de souffrance. Surtout que je condamne sans détour les enlèvements et tente d'exercer des pressions en vue d'un dénouement à ce dossier douloureux. La privation d'un être humain de sa liberté n'est justifiable par aucune cause politique. Cependant, nous aurions souhaité pour ceux qui ont manifesté leur solidarité avec les personnes enlevées, comme nous l'avions fait nous-mêmes, qu'ils étudient les raisons de ce geste. Il ne s'agissait pas d'un vulgaire acte de chantage visant un gain matériel qui caractérise les actes de terrorisme, mais plutôt d'un geste résultant d'une frustration qui couve et qui est à la recherche de moyens de pression pour faire face à la pression destructrice à laquelle sont soumis les peuples libanais et palestinien de la part d'Israël qui bénéficie de l'aide des puissances américaine et européennes. Nous aurions souhaité que l'homme occidental jette sur cette question dramatique un regard plus global lui permettant de comprendre toutes ses dimensions.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Q. Femme et islam, il s'agit d'un débat qui passionne et qui inquiète, pourriez-vous partager avec nous votre point de vue ?

R : La femme comme l'homme est une personne humaine ; il n'y a pas de différence à ce niveau. Cependant, il y a une philosophie qui préconise la liberté sexuelle absolue et une autre qui recommande une conduite morale et propose des règles. L'islam rejoint ici la chrétienté dans son refus de la liberté sexuelle absolue et propose des règles qui permettent de traduire cette philosophie en normes à suivre dans la pratique quotidienne. Nous estimons que le différend qui existe entre nous et la théorie occidentale actuelle concernant la femme se rattache à la question du comportement sexuel et a rapport avec la morale en général. Il s'agit d'un sujet qui nécessite un débat.

Q : Le très célèbre verset 3 de la sourate 4 est interprété comme étant une carte blanche donnée aux hommes pour qu'ils puissent épouser jusqu'à quatre femmes en même temps. Cependant, une condition est posée : celle d'être équitable avec les quatre femmes. Aussi ce verset suggère-t-il à ceux qui ont peur d'être injustes de n'épouser qu'une seule femme à la fois. Cela ne représente-t-il pas un appel à la monogamie ?

R : Non, les interprétations dans le sens de la monogamie ne sont pas recevables, car lorsque le verset pose la question d'équité comme condition à la polygamie, il s'agit bien de l'équité dans le domaine matériel, alors que lorsque dans le *Qour'ân* il est question de l'impossibilité d'être équitable, il s'agit de l'équité dans le domaine du cœur, des émotions. Il suffit donc de remplir la condition de l'équité en termes matériel et financier. Cependant, il existe un verset qui suit celui que vous mentionnez et qui met en garde contre une préférence prononcée pour l'une des épouses aux dépens de l'autre, car cela la réduit à l'état de ni réellement mariée, ni divorcée, ce qui est considéré comme une agression contre ses droits humains.

J'aimerais ici faire un commentaire sur le refus de la polygamie manifeste chez les Occidentaux. L'Occident, comme la chrétienté, refuse catégoriquement la polygamie alors qu'en Occident on pratique la multiplication des partenaires sexuelles à une échelle incroyable. Ainsi, si l'islam limite le nombre des épouses à quatre avec la condition de l'équité, l'Occident lui, à travers sa civilisation, tolère les rapports sexuels avec mille femmes sans qu'il y ait aucune obligation ni responsabilité. Il n'y a donc pas de réglementation qui vise à délimiter la responsabilité qui découle naturellement d'un tel acte. L'Occident, en pratiquant la polygamie à outrance, refuse notre polygamie non pas sur des bases réelles mais plutôt à partir d'un complexe.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Q. Vous nous parlez de l'équité envers la femme, pourtant nous entendons des voix qui s'élèvent (dont, à titre d'exemple, des voix de femmes auteures algériennes qui se réclament de l'islam) affirmant que l'islam interdit l'accès aux postes politiques de premier plan. D'ailleurs, il existe un *hadith* qui va dans ce sens[12]. Les femmes ne peuvent donc conduire leur peuple au succès ?

R : Non, car il y a une différence entre le leadership de premier plan, c'est-à-dire la première position dans une hiérarchie et les autres leaderships. L'islam ne persécute pas la femme, mais il se préoccupe de son côté émotionnel qui risque de nuire à la question d'équité qui est de la responsabilité du leadership de premier plan. Ainsi, nous constatons que malgré les mouvements de libération de la femme à travers le monde, il n'existe pas beaucoup de situations où la femme occupe la position de leader. Il est vrai qu'il existe de tels postes, mais vous remarquerez que la femme dans ces cas est entourée d'hommes. C'est pourquoi nous trouvons qu'à travers le monde et même en Occident le monde du leadership est toujours un monde d'homme.

Q : Il existe pourtant des femmes ministres, etc.

R : Évidemment, cela peut arriver, mais il s'agit dans ces cas de tentative de protéger un semblant d'équité envers la femme à partir d'une situation de faiblesse.

Q : D'un point de vue islamique, le fait que Benazir Bhuto accède au poste de premier ministre reste donc inacceptable ?

R : Peut-être que le débat autour de ce sujet soulève quelques complications.

12. II s'agit du *'hadith ça'hî'h* 2784 retracé dans Al-'Houssayn Ibn Mass'oud Al-Baghawi, *Maçâbî' h al-sounna* (Les lanternes de la Sounna), 4 vol., Beyrouth, Dâr al-ma'rifah, 1987.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Bibliographie

La bibliographie ci-jointe complète et recoupe les nombreuses références mentionnées en notes de bas de page à travers le texte. Il est évident qu'une maîtrise des données historiques entourant le fait arabe et musulman est fondamentale à la réalisation de cette étude, ainsi : Histoire générale de la région, Œuvres classiques, *Qour'ân*, *Sounna*[13] et Bible sont autant de lectures et de relectures nécessaires.

La bibliographie est composée de deux parties :

I – LES SOURCES, y compris les monographies, revues, autres documents et entrevues que j'utilise comme sources.

II – LES OUVRAGES qui n'ont pas été utilisés comme sources.

- Pour faciliter la tâche du lecteur non arabe, la bibliographie contiendra des références à des traductions en français ou en anglais des textes originaux en arabe. La traduction des titres, de l'arabe au français est soumise aux contraintes de la traduction.
- Les mots arabes ne sont pas en italique dans la bibliographie.
- Les notes sur la transcription s'appliquent à la bibliographie sauf lorsqu'il s'agit de titres transcrits par les auteurs eux-mêmes.
- [s.e.] : sans éditeur ; [s.l.] : sans lieu ; [s.d.] : sans date ; [s.l.n.d.] : sans lieu ni date.

1. La *Sounna* ou les paroles, actes et comportement du Prophète Mou'hammad.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

I – LES SOURCES

A - Monographies

'ABDALLAH, Ibn Al-'Houssayn, *Al-Takmilah,* Amman [s.e.], 1951.

'ABDALLAH, King of Jordan, *My Memoirs Completed*, traduit de l'arabe par Harold W. Glidden, Washington D.C., American Council of Learned Societies, 1954.

ABDEL-MALEK, Anouar, *Idéologie et renaissance nationale. L'Égypte moderne,* Paris, Anthropos, 1969.

ABDEL-MALEK, Anouar, *La pensée politique arabe contemporaine,* Paris, Seuil, 1970.

ABDEL-MALEK, Anouar, *La dialectique sociale,* Paris, Seuil, 1972.

ABDEL-MALEK, Anouar, *Al-Fikr al-'arabi, fi ma'rakat al-nandda* (La pensée arabe dans la bataille de la « Nandda »), Beyrouth, Dâr al-âdâb, 1978.

'ABD EL-RA'HMÂN, Fayez, *Faddâ'i'h moulouk al-naftt* (Les scandales entourant les rois du pétrole), Beyrouth, Dâr Al-Riyâdd, 1989.

'ABD EL-RA'HMÂN, Mounîf, *Charq al-moutawassett* (À l'est de la Méditerranée ou l'Est méditerranéen), Beyrouth, Al-Mou'assassa al-'arabiyya lil-dirâssât al-nachr, 1981.

'ABD EL-RA'HMÂN, Mounîf, *Al-'Ân... houna aou charq al-moutawassett marra oukhra* (Maintenant... ici, ou l'Est méditerranéen encore une fois), Chypre, Mou'assasat ibal lil-dirâssât al-nachr, 1991.

'ABDOU, Mou'hammad, *Takrir* (Rapport), Égypte, Al-manâr, 1900.

'ABDOU, Mou'hammad, *Al-Islâm* (L'Islam), Dâr al-hilal [s.l.n.d.]

'ABDOU, Mou'hammad, *Al-Islâm wal-naçrâniyya* (Islam et chrétienté), Le Caire [s.e.], 1922.

'ABDOU, Mou'hammad, *Rissâlat al-taw'hid* (Traité de l'unité divine), traduit de l'arabe avec une introduction sur la vie et les idées du cheikh Abdou par B. Michel et le Chaykh Moustafa Abdel-Razik, Paris, Librairie Orientaliste, 1925.

'AFLAQ, Michel, *Ma'rakat al-maçîr al-wâ'hed* (Le combat du destin commun), Beyrouth, Dâr al-adâb, 1958.

'AFLAQ, Michel, *Nouqttat al-bidâyâ* (Le point de départ), Beyrouth, Al-Mou'assassa al-'arabiyya lil-dirâssât al-nachr, 1973.

'AFLAQ, Michel, *Fi sabîl al-ba'th* (Sur le chemin du ba'th), Beyrouth, Dâr alttalî'a, 1963.

A'HMAD, Rif'at Sayyed, *Âl Al-Çabbâh* (La famille Al-Çabbâh), Londres, Dâr 'oukaz, 1993.

AL-ANSÂRI, Mou'hammad Gâber, *Ta'hawwoulât al-fikr wal-siyâssa, fi Al-Charq al-'arabi* (Les transformations de la pensée et de la politique dans l'Orient arabe), Koweït, Al-maglis al-wattani lil-thaqâfa wal-founoun wal-âdâb, 1980.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

AL-‘ADHM, Çâdeq Jalâl, *Naqd al-fikr al-dînî* (Critique de la pensée religieuse), Beyrouth, Dâr al-ttalî‘a, 1969.

AL-‘ADHM, Çâdeq Jalâl, *Dhouhniyyat al-ta’hrîm : Salmân Rouchdi wa ’hagigat al-adab* (titre de la version anglaise chez le même éditeur *The Mental Taboo : Salman Rushdie and the Truth Within Litterature)*, Londres, Riad El-Rayyes Books Ltd, 1992.

AL-‘ADHM, Youssef, *Al-chahîd Sayyed Qouttb* (Le martyr Sayyed Qouttb), Beyrouth, Dâr al-qalam, 1980.

AL-BAGHAWI, Al-’Houssayn Ibn Mass’oud, *Maçâbî’h al-sounna* (Les lanternes de la Sounna), 4 vol., Beyrouth, Dâr al ma’rifah, 1987.

AL-BANNA, ’Hassan, *Rassa’il al-imâm al-shahid* (Les messages de l’imam martyr – œuvres complètes), Beyrouth, Dâr Al-Andalouss, 1965.

AL-BANNA, ’Hassan, *Moudhakkarât al-da‘wa wal-dâ‘ iyya* (Les mémoires du guide et de l’appel), Beyrouth, Al-maktab al-islâmi, 1979.

AL-GHANNOUCHI, Rached, *Maqâlât : ’Harakat al-ittijâh al-islâmi bi-tounis* (Recueil d’articles...), Paris, Dâr al-karawân [s.d.].

AL-JABARTI,‘Abd El-Ra’hmân, *Madhhar al-taqdîss bi-zawâl dawlat al-fransîs*, Le Caire, Al hay’at al-‘âmmâ li chou’oun al-mattâbi‘al-amiriyya, 1961.

AL-JABARTI,‘Abd El-Ra’hmân, *Min al-târîkh al-moussamma ‘aja’ ib al-âthâr fî al-tarâjim wa al-akhbâr*, volumes 3 et 4, Le Caire, Al-mattba‘a al-‘âmira, 1322 Hégire.

AL-KHOUMAYNI, *ayatoullâh al-‘oudhma al-imâm, Al-waçiyya al-khâlida* (Le testament immortel), la traduction arabe, Le Bureau des délégués de l’Imâm Al-Khoumayni, Beyrouth, premier anniversaire de sa mort.

AL-KHOUMAYNI, *ayatoullâh, Al-’Houkouma al-islâmiyya*, traduction arabe, [s.e.] [s.l.n.d.], disponible en traduction française sous le titre, *Pour un gouvernement islamique*, Paris, Fayole, 1979.

AL-KHOUMEYNI, Ru’hallah al-Mousawi, *Islam and Revolution Writings and Declarations of Imam Khomeini*, traduit en anglais et annoté par Hamid Algar, Berkeley, 1981.

AL-N‘AÏMI, Ttah Ttâyeh, *Al-Nandda al-’ilmiyya wal-teknolojiyyafifikr al-ra’îs al-qâ’id Çaddâm ’Houssayn* (La renaissance scientifique et technologique dans la pensée du président Çaddâm Hussein), Bagdad, Ministère de l’Éducation et de l’Information, 1990.

AL-QADHAFI, Mo’ammar, *Al-Kitâb al-akhdar* (Le livre vert), Tripoli [s.e.], 1976.

AL-SÂDÂTE, Anouar, *Al-Ba’hth ‘an il dhât : qiçatt ’hayâti* (La recherche de soi : l’histoire de ma vie), Le Caire, Al-Maktab al-maçri al-’hadîth [s.d.].

AL-SA‘ÏD, Nâçer, *Mamlakat al-‘abîd* (Le royaume des esclaves), Beyrouth, Dâr al-’haqq, 1992.

AL-TTA’HTTÂWI, Rifa‘ah Rafé‘, *Manâheje al-albâb al-miçriyya fi mabâheje al-âdâb al-‘açriyya* (Les voies des cœurs égyptiens vers les joies des

© 1998 – Presses de l’Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés

mœurs contemporaines – la traduction du titre est d'Anouar Abdel-Malek), Le Caire, Mattba'at charikate al-raghâ'eb, 1912.

AL-TURK, Nqoula Naçef Al-Turk, *Tamallouk al joumhouriat al-faransiat ila al-aqttâr al-miçriyya wa al-châmiyya,* [s.e.] [s.l.n.d].

AL-ZAYN, Mouçttapha, *Atatourk wa khoulafa'ouh* (Ataturk et ses héritiers), Beyrouth, Dâr al-kalima lil-nachr, 1982.

'AMARAH, Mou'hammad, *Al-A'mâl al-kâmila li Rifa'ah Rafé' Al-Ttahttâwi* (Œuvres complètes), Beyrouth, Al-Mou'assassa al-'arabiyya lil-dirâssât al-nachr, 1973.

AMIN, Samir, *La Déconnexion,* Paris, La Découverte, 1986.

AMIN, Samir et YACHIR, Fayçal, *La Méditerranée dans le monde. Les enjeux de la transnationalisation,* Paris, L'Université des Nations Unies, La Découverte/Toubkal, 1988.

ANÎS, Mou'hammad, *Al-Dawla al-'outhmaniyya wal-charq al-'arabi* (La dynastie ottomane et l'Orient arabe), Le Caire, Maktabat al-anglo almaçriyya [s.d].

ANTONIUS, George, *The Arab Awakening,* New York, Capricorn Books, 1965.

BAKRI, Ma'hmoud, *Jarimat amerca fil-khalîje :al-assrâr al-kâmila* (Le crime des États-Unis dans le Golfe : les secrets complets), Le Caire, 1991.

BAYHOUM, Mou'hammad Jamil, *Loubnân bayn moucharreq wa mougharreb 1920-1969,* [s.e.] [s.l.n.d.].

BOULOS, Jawad, *Les peuples et les civilisations du Proche-Orient, tome* IV : *De l'expansion arabo-islamique à la conquête turco-ottomane (640- 1517)* et *tome V : Le Proche-Orient ottoman (1517-1918) et post- ottoman (1918-1930),* La Haye, Mouton & Co., 1964.

ÇÂGHYEH, 'Hâzem, *Oum Kalthoum sira wa nassan : al-hawa douna ahlih* (Oum Kalthoum biographie...), Beyrouth, Dâr al-jadîd, 1991.

ÇÂLE'H, Al-Ttayyeb, *Mawsem al-hijra ilal-chamâl* (La saison de la migration vers le nord), Beyrouth, Dâr al-'awda, 1969.

ÇÂLE'H, Al-Ttayyeb, *Dawmat wad 'hâmed,* Beyrouth, Dâr al-'awda, 1970.

CHEVALIER, Dominique, GUELLOUZ, Azzedine et MIQUEL, André, *Les Arabes, l'Islam et l'Europe,* Paris, Flammarion, 1991.

CORAN, *Al-Qour'ân Al-Karîm,* traduit de l'arabe par Abdullah Yusuf Mi et incluant le texte arabe ainsi que des commentaires par Ali, Ryad, Dâr El-Liwa', 1938.

CORAN, *Al-Qour'ân Al-Karîm,* traduit de l'arabe par Çalâ'h Eddîne Kechrid, Beyrouth, Dâr Al-Gharb al-islâmi liltiba'a al-nachr, 1984.

CORM, Georges, *Le Proche-Orient éclaté,* Paris, La Découverte, 1988. CORM, Georges, *L'Europe et l'Orient,* Paris, La Découverte, 1989.

ÇOUB'HI, Mou'hyi Al-Dîn et AL-CHAM'A, Khaldoun, *Al-Ttayyeb Çâle'h 'abgari al-riwâya al-'arabyya* (Al-Ttayyeb Çâle'h génie du roman arabe), Beyrouth, Dâr al-'awda, 1976.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire,* Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

DAHDAH, Jean-Pierre, *Khalil Gibran poète de la sagesse*, Paris, Albin Michel, 1990.

DARWICH, Mahmoud, *Rien qu'une année*, traduit de l'arabe par Abdellatif Laâbi, Paris, Minuit, 1983.

EL-TAHTAWI, Fathy Rifaah, *Petit aperçu historique de la vie et de l'œuvre de Rifaah Badawi Rafeh El-Tahtawi promoteur de la renaissance culturelle de l'Égypte moderne*, Le Caire [s.e.], 1958.

FADDLALLA, *al-sayyed* Mou'hammad 'Houssayn, *Al-Islâm wa mantteq al-qouwwa* (L'Islam et la logique de la force), Beyrouth, Al-Dâr al-islâmiyya, 1986.

FADDLALLA, *al-sayyed* Mou'hammad 'Houssayn, *Min ajle al-islâm* (Pour l'Islam), 'Haret 'Hreyk-Liban, Dâr al-ta'arouf lil mattbou'ât, 1989.

FADDLALLA, *al-sayyed* Mou'hammad 'Houssayn, *Al-'Haraka al-islâmyya... houmoum wa qaddâya* (Le mouvement islamique... des préoccupations et des cas), Liban, Dâr al-malâk, 1990.

FAWZI, A'hmad, *Gharb... am ghouroûb*, Dâr Al-Charq al-jadîd [s.l.n.d.].

FAWZI, 'Houssayn, *Sindibâd ila-Al-Gharb* (Sindibad se rend en Occident), Le Caire, Dâr al-ma'âref bi-Maçr [s.d].

GABAQJI, 'Abdoul Ra'hmân, *Oum Koulthoum* (Recueil des chants de Oum Koulthoum), Beyrouth, Maktabat dâr Al-Charq [s.d.].

'HANAFI, 'Hassan, *Mouqaddima, fi 'ilm al-istighrâb* (Introduction à la science de l'occidentalisme), Le Caire, Al-Dâr al-fanniyya lil-nachr wal-tawzî', 1991.

'HASSOUN, 'Ali, *Tarîkh al-dawla al-'outhmaniyya* (Histoire de la dynastie ottomane), Damas et Beyrouth, Al-maktab al-islâmi, 1982.

HAYKAL, Mou'hammad 'Hassanayn, *'Harb al-khalîje : awhâm al-qouwwa wal Naçr* (La guerre du Golfe : les illusions de la force et de la victoire), Le Caire, Markaz al-ahrâm lil-tarjama al-nachr, 1992.

HERGÉ, *Tintin au Pays de l'Or Noir*, Paris, Casterman, 1950.

'HILMI, Mouçttapha, *Al-asrâr al-khafiyya wara' ilghâ' al-khilâfâ al-'outhmaniyya* (Les secrets cachés qui ont entouré l'annulation du califat ottoman), Alexandrie, Dâr al-da'wa, 1985.

HITTI, Philip, *Târîkh Loubnân* (Histoire du Liban), traduit de l'anglais par Anis Freiha, Beyrouth, Dâr al-thaqâfa, 1972.

HOURANI, Albert, *Arabic Thought in the Liberal Age 1798-1939*, London, Oxford University Press, 1970.

'HOUSSAYN, Ttaha, *Al-ayyâm* (Livre des jours), Le Caire, Dâr al-ma'âref, 1939.

'HOUSSAYN, Ttaha, *Dirâssât, fil-adab al-amriki* (Études dans le domaine de la littérature américaine), Le Caire, Maktabat al-nandda al-maçriyya, [s.d., mais les originaux en « états-unien » datent de 1952].

'HOUSSAYN, Ttaha, *Mir'ât Al-Islâm* (Le miroir de l'Islam), Le Caire, Dâr al-ma'âref, 1959.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

'HOUSSAYN, Ttaha, *Moudhakkirât Ttaha 'Houssayn* (Les Mémoires de Ttaha 'Houssayn), Beyrouth, Dâr al-âdâb, 1967.

'HOUSSAYN, Ttaha, *Al-Majmou'a al-kâmila* (Œuvres complètes), Beyrouth, Dâr al-kitâb al-loubnani, 1973.

HUSSEIN, Çaddâm, *President Hussein's Press Conference on Iraq's Policies*, traduit par Naji Al-'Hadîthi, Bagdad, Dâr al-ma'moun, 1981.

HUSSEIN de Jordanie, *Mon métier de roi*, propos recueillis par Freidoun Sahebjam, Paris, Robert Laffont, 1975.

HUSSEIN, Mahmoud, *Les Arabes au présent*, Paris, Seuil, 1974.

HUSSEIN, Mahmoud, *Versant sud de la liberté*, Paris, La Découverte, 1989.

IBN AL-ATHÎR (555-630 H. / 1160-1232 ap. J.-C.), *Al-Kâmél fil târîkh* (13 volumes), Beyrouth, Dâr Çader-Dâr Beyrouth, 1965-1966.

IBN AL-'HOUSSAYN,'Abdallah, *Moudhakkardti* (Mes mémoires), Amman, Al-Ahliyya lil-nachr wal-tawzi', 1989.

IBN KHALDOÛN (732-808 H. / 1332-1406 ap. J.-C.), *Al-Mouqaddima* (Prolégomènes), Le Caire, 'Al-mattba'at al-amiriyyah, 1320/1902.

IBRAHIM, Saad Eddin (sous la direction de), *De Gaulle et les Arabes : les relations franco-arabes d'hier à demain*, Amman, Forum de la pensée arabe, 1990.

JOUBRÂN, Joubrân Khalîl, *Al-Majmou'a al-kâmila, qaddama laha wa achrafa 'alayha Mikha'îl Nou'aymé* (Œuvres complètes, édition supervisée et présentée par Mikha'îl Nou'aymé), Beyrouth, Dâr Çâder, 1949.

KASSIR, Samir et MARDAM-BEY, Farouk, *Itinéraires de Paris à Jérusalem, la France et le conflit israélo-arabe, tome I : 1917-1958* et *tome II : 1958-1991*, Paris, Les Livres de la Revue d'études palestiniennes, 1993.

LAROUI, Abdallah, *L'idéologie arabe contemporaine*, Paris, Maspero, 1967.

LAROUI, Abdallah, *La crise des intellectuels arabes*, Paris, Maspero, 1978.

MAALOUF, Amin, *Léon 1'Africain*, Paris, J.C. Lattès, 1986.

MAALOUF, Amin, *Les croisades vues par les Arabes*, Paris, J.C. Lattès, 1983.

MAALOUF, Amin, *Les jardins de lumière*, Paris, J.C. Lattès, 1991.

MAALOUF, Amin, *Le premier siècle après Béatrice*, Paris, Grasset, 1992.

MERNISSI, Fatima, *La peur-modernité*, Paris, Albin Michel, 1992.

NA'OUM, Sarkis, *Michel 'Aoun : 'hilm am wahm* (Michel Aoun : rêve ou illusion), Beyrouth, Mattba'at al-moutawassett, 1992.

PÉRES, Henri, *Ibn Khaldoûn, extraits choisis de la Mouqaddima et du Kitâb al-'ibar*, Alger, Imprimerie officielle, 1947.

QOUTTB, Sayyed, *Naqd moustaqbal al-thaqâfâ fi Maçr* (Critique de « L'avenir de la culture en Égypte »), Le Caire [s.e.] [s.d.].

QOUTTB, Sayyed, *Khaça'is al-taçawwour al-islâmi wa moukawwimâtouh* (Les particularités de la vision islamique et de son fondement) [s.l.] [s.e.], 1967.

SAID, Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

SAÏD, Edward W., *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident,* traduit de l'américain par C. Malamoud, Paris, Seuil, 1980.

SAÏD, Edward W., *Covering Islam,* New York, Panthéon, 1981.

SAÏD, Edward W., *Culture and Imperialism*, New York, Alfred Knopf, 1993.

SALIBY, K. S., *The Modem History of Lebanon,* Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1965.

SALIH, Tayeb, *Season of the Migration to the North,* Malta, St. Paul's Press, 1970.

SAYYED AHMAD, Rif'at, *Âl Al-Çabbâh* (La famille Al-Çabbâh), Londres, Dâr 'oukaz, 1993.

SHAKIR, Ma'hmoud Mou'hammad, *Abatil wa asmar*, Le Caire, Mattba'at al-madani, 1972.

SROUR, 'Ali 'Hassan, *Al-'Allâmâ Faddlalla : ta'haddi al-mamnou'* (Al-'Allâmâ Faddlalla : défier l'interdit), Liban, Dâr al-malâk, 1992.

TTAWALBA, 'Hassan, *Le Ba'th et la Palestine,* Bagdad, Dâr al-ma'moun, 1982.

ZYADÉ, Jean, *Rffa'ah Raft' Al-Tahtawi,* Bibliothèque islamique de l'Université McGill à Montréal [s.e.] [s.l.n.d.].

ZYADÉ, Khaled, *Iktichâf al-taqaddoum al-ouroubbi : dirâssa fi al-mou'athirât al-ouroubbiyya 'ala al-'outhmâniyyîne fi al-qarn al-thâmen 'ashar* (La découverte du progrès européen : une étude des influences européennes sur les Ottomans au XVIII[e] siècle), Beyrouth, Dâr al-ttali'a, 1981.

B - Entrevues

Parmi les multiples rencontres qui ont alimenté cette étude, trois avaient pour unique but de sonder en profondeur la vision d'*Al-Gharb* de mes interlocuteurs. Il s'agit de :

Samâ'hat al-sayyed Mou'hammad 'Houssayn Faddlalla, Bir el 'abed, mars 1992 ;

Marcel Khalifé, Montréal, Paris et Beyrouth, octobre 1992 ;

'Hassan 'Hanafi, Le Caire, décembre 1992.

C - Articles

AMIN, Samir, « Mawgi' al-'arab wal-mouslimîn fi al-nidhâm al-kharâji al-'âlami – al-jouzour al-târikhiyya li'ida' Al-Gharb » (La place des arabes et des musulmans dans le système de la périphérie mondiale – les racines historiques de l'animosité occidentale), *Al-Moustaqbal al-'arabi* (Beyrouth), n° 150, août 1994, p.19.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

'AWWAD, 'Abdallah, « 'Hassilat zyâra karrassat al-ingitâ' 'an al-dîgoliyya » (Bilan d'une visite qui a consacré la rupture avec le « de gaullisme »), *Al-Ousbou' al- 'arabi* (Beyrouth), 7 décembre 1992, p. 20.

AL-'AZMEH, 'Aziz, « Barbarians in Arab Eyes », *Past and Present* [s.l.], n° 134, 1992, p. 6.

AL-GHAWTH, Moukhtâr, « Da'wat al-mou'tadi likaff 'oudwanahou » (Faut-il inviter l'agresseur à cesser son agression ?), *Al-'Hayâte* (New York), 27 juillet 1992, p. 8.

AL-'HAYÂTE, « London touballigh ttahrân inzi'âjiha al-shadîd min tagaddoud al-da'wât liqatl Salmân Roushdi » (Londres notifie Téhéran de...), *Al-'Hayâte* (Beyrouth), 20 février 1993, p.8.

AL-SAMMAN, Ghada, « Al-Ghoubtta al-mouttaçila », *AI-'Hawâdeth* (Londres), 12 juillet 1991, p. 70.

AL-TOURÂBI, *chaykh* 'Hassan, « Moukabala ma' al-chaykh 'Hassan Al-Tourâbi » (Entrevue avec chaykh 'Hassan Al-Tourâbi), *Al-Ousbou' al-'arabi* (Beyrouth), 30 novembre 1992, p. 9.

AMER, Kamâl, « Al-firaq al-riyâddiyya tarfoudd al-tattbî' ma' isrâ'îl » (Les équipes sportives refusent la normalisation avec Israël), *Rose El-Youssef* (Le Caire), 14 mars 1994, p. 13.

BUCIANTI, Alexandre, « L'Égypte aux deux Islams », *Le Monde* (Paris), 13-14 mai 1990, p. 1 et 3.

ÇÂLE'H, 'Hassan, « 'Hawl nihayat al-târîkh wa 'harb al-khalîje » (À propos du livre « La fin de l'Histoire » par Francis Fukuyama et de la guerre du Golfe), *Al-Insan* (Paris), avril/mai 1991, p. 50.

CHAFIQ, Mounir, « Al-Gharb wa al-'harb » (L'Occident et la guerre), *Al-Insan* (Paris), avril-mai 1991, p. 54 à 58.

EDDÉ, Raymond, « Entrevue », *Arabies* (Paris), n° 38, février 1990, p. 24 à 27.

GALEANO, Eduardo, « Être comme eux », traduit de l'espagnol par Pierre Guillaumin, *Le Monde Diplomatique* (Paris), octobre 1991, p. 17.

GOYTISOLO, Juan, « L'Espagne lobotomisée », *Le Monde Diplomatique* (Paris), octobre 1991, p. 14.

GÜRSEL, Nedim, « Deux écrivains de l'exil », *Liber* [s.l.] [s.e.], décembre 1992, p. 12.

HITTI, Philip K., « The Impact of the West on Syria and Lebanon in the Nineteenth Century », *Cahiers d'histoire mondiale* (Paris), vol. II, n° 3, 1955, p. 608 à 618.

JORDAN TIMES, « Italian Unit to Leave Mogadishu in Protest over U.N. Approach », *Jordan Times* (Amman), 14 août 1993, p. 1.

LA PRESSE, « Kadhafi résiste aux injonctions de l'ONU », *La Presse* (Montréal), 5 avril, 1992, p. 1.

LEWIS, Bernard, « The Question of Orientalism », *The New York Review of Books*, New York, 24 juin 1982, p. 49 à 56.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

L'ORIENT-LE JOUR, « Les Frères musulmans égyptiens... », *L'Orient-Le Jour* (Beyrouth), 21 janvier 1991, p. 1.

MAGAZINE, « Élections peu probables cette année », *Magazine* (Beyrouth), 27 février 1992, p. 25.

MALIK, Charles, « The Near East : The Search for Truth », *Foreign Affairs* [s.l.n.d.], p. 231, 247 et 264. Disponible sous forme de livret à la Islamic Library de l'Université McGill à Montréal. La lecture du document ne laisse aucun doute que l'article a été rédigé avant 1952.

MALIK, Charles, « Asia and Africa Ask Searching Questions », *The Congregational Quarterly* [s.l.n.d.], p. 38. Disponible sous forme de livret à la Islamic Library de l'Université McGill à Montréal.

MARZOUKI, Moncef, « L'Occident fourvoyé », *Le Monde* (Paris), 6 février 1991 cité dans CASSEN, Bernard, « Une francophonie mutilée », dans *Le Monde Diplomatique* (Paris), mars 1991, p. 32.

PÉRONCEL-HUGOZ, Jean-Pierre, « L'Université francophone d'Alexandrie est inaugurée par quatre chefs d'État, dont M. Mitterrand », *Le Monde* (Paris), 4-5 novembre 1990, p. 3

QANTARA, « Être arabe, regards croisés », *Qantara* (Paris), n° 7, avril-juin 1993, p. 14 à 32.

RIDDA, Rachid, « Sirat al-oustadh al-imâm » (Biographie de l'imam Mou'hammad 'Abdou), *Revue al-manâr* (Le Caire), t. VIII, 1905.

SALEH, Hachem, « Hassan Hanafi : de l'"occidentalisme" comme science », *Arables* (Paris), juillet-août 1992, p. 94.

YI'HYA, Imân, « Al-'hiwâr akthar min ddâroura » (Le dialogue, plus qu'une nécessité), *Al-Yassâr* (Le Caire), mai 1992, p. 92.

ZAKARIA, Fou'âd, « Compte rendu d'un débat dans le cadre des célébrations marquant le centième anniversaire de la publication de langue arabe El-Hilal », *Al-Moujtama' al-madani* (Le Caire), n° 11, novembre 1992, p. 21.

ZAWADI, Ma'hmoud, « Mawqif al-moujtama' al-tounisi min 'harb al-khalîje » (L'Attitude de la société tunisienne face à la guerre du Golfe), *Al-Moustaqbal al-'arabi* (Beyrouth), août 1991, n° 150, p. 125.

D - Quotidiens et périodiques fréquemment consultés

Al-Anwâr (Beyrouth)

Al-Ahrâm (Le Caire)

Al-Dastour (Jordanie)

Al-'Hawâdeth (Londres)

Al-'Hqyâte (New York, Londres, Beyrouth)

Al-Joumhouriyya (Irak)

Al-Liwa' (Jordanie)

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Al-Mawâqef (Beyrouth)
Al-Moujtama' al-madani ou *Civil Society* (bilingue, Le Caire).
Al-Moustagbal al-'arabi (Beyrouth)
Al-Moustagbal (Montréal)
Al-Nahar (Beyrouth)
AI-Nâqed (Londres)
Al-Qâdissiyya (Irak)
Al-Qouds al-'arabi (Londres)
Al-Ra'i (Jordanie)
Al-Safir (Beyrouth)
Al-Cha'b (Jordanie)
AI-Thawra (Irak)
La Presse (Montréal)
Le Devoir (Montréal)
Le Monde Diplomatique (Paris)
L'Orient-Le Jour (Beyrouth)
Miçr al-fatâte (Le Caire)
The Globe and Mail (Toronto)
New York Times

II-LES OUVRAGES

A - Recueils bibliographiques généraux

COLLECTIF, *Biblioghraphia al-wi'hda al-'arabiyah* (Bibliographie de l'unité arabe), 2 vol., Beyrouth, Markaz dirâssât al-wi'hda al-'arabiyah, 1983.

DAGHER, Youssef As'ad, *Maçâder al-dirâssa al-adabiyyah, vol. 2, Al-Fikr al-'arabî al-hadîth fi siyar a'lâmîhi, al-qism al-awwal : al-râhiloûn [1800-1955]* (Les sources de l'étude littéraire, vol. 2, La pensée arabe contemporaine dans la vie de ses épigones, première partie : Les morts [1800-1955]), Beyrouth [s.e.], 1955.

DAGHER, Youssef As'ad, *Al-Dimouqrâtiyyah fil-'hcydt al-'arabiyah maçâder wa marâje'* (La démocratie dans la vie arabe : sources et références), Beyrouth, [s.e.], 1959.

DAGHER, Youssef As'ad, *Qâmous al-sa'hâfa al-loubnaniyah [1858-1974]* (Dictionnaire de la presse libanaise [1858-1974]), Beyrouth, Al-maktaba al-charqiyyah, 1978.

HADDAD, G. et SAID, M., *Catalogue collectif des ouvrages en langue arabe acquis par les bibliothèques françaises 1952-1983*, avec la participation de l'Institut du Monde arabe, Paris, Bibliothèque nationale, 1984.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

KA'HALAH, 'Omar Ridâ, *Ma'jam al-mou'allfin, tarâjem mouçannifi al-koutoub al 'arabyya* (Dictionnaire des écrivains...), 15 vol., Damas [s.e.], 1957-1961.

MARDAM-BEY, Farouk, *Le Monde arabe, bibliographie sélective et analytique*, à la demande de l'Institut du Monde Arabe, Paris, CNDP, 1987.

MOUROUWWAH, Adîb, *Al-Ça'hâfah al-'arabiyyah, nash'atouha wa tattawwourouhâ* (La presse arabe, son origine et son évolution), Beyrouth [s.e.], 1961.

TARAZI, Philippe de, *Târîkh al-ça'hâfah al-'arab yyah* (Histoire de la presse arabe), 4 vol., Beyrouth [s.e.], 1913-1933.

B - Monographies

ABBOUD, Maroûn, *Rouwwâd al-nanddah al-hadîthah* (Les pionniers de la renaissance moderne), Beyrouth [s.e.], 1952.

'ABD 'AL-RAZIK, 'Ali, *Al-Islâm wa ousoûl al-'houkm* (L'Islam et les principes de gouvernement), Le Caire [s.e.], 1925.

ABDEL-MALEK, Anouar, *Anthologie de la littérature arabe contemporaine, II* : *les essais*, Paris, Seuil, 2e éd., 1970.

ABOU RAYYAN, Mou'hammad 'Ali, *Tarikh al-fikr al falsafi, fi al-islam* (Histoire de la pensée philosophique dans l'islam), vol. II, Alexandrie, Dâr al-jami'at al-maçriyya, 1970.

AJJAJ, Al-Khatib Mou'hammad, *Al-mukhtassar al wajîz fi 'ouloum al-hadîth* (Court résumé de la science du 'Hadith), Beyrouth, Mou'assasat alrisâlah, 1985.

AL-ABYARDI, Ibrahim, *Târikh Al-Qour'ân* (Histoire du Coran), Beyrouth, Dâr al-shourouq, 1964.

AL-BAHI, Mou'hammad Al-Kuli, *Al-Fikr al-islâmi al-'hadith* (La pensée musulmane moderne), Le Caire, Dâr al-qalam, 1960.

AL-HUSRY, Khaldun S., *Three Reformers : A Study in Modem Arab Political Thought*, Beyrouth, Khayats, 1966.

AL-JUNDI, Anouar, *Ttanâ 'Houssayn : hayâtouh wa fikrouh fî' mîzân al-islam* (Sa vie et sa pensée dans la balance de l'Islam), Le Caire [s.e.], 1976.

AL-KAYYALI, Sami, *Ma' Ttaha Houssayn* (Avec Ttaha 'Houssayn), Le Caire, Dâr al-ma'ârif bi-Maçr, 1951.

AL-MAWARDI, (364 ? – 450/9747-1058), *Adab al-dunya wa al-dîn*, Le Caire, Al-mattba'ah al-koubra al-amîriyyah, 1319/1901.

AL-MAWARDI, *Al-A'hkâm al-sulttâniyah*, Le Caire, Mattba'at al-sa'âdah, 1327/1909.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Al-MAWDOUDI, Abu al-'Alâ', *Dawr al-ttalabah fi binâ' moustaqbal al-'âlam al-isiâmi* (Le rôle des étudiants dans l'édification du futur du monde musulman), Reprise d'une conférence qui a eu lieu à la ville de Maltân en novembre 1965, Beyrouth, Al-Dâr al-kouweitiyya, [s.d.].

AL-TOÛNÛSI, Khayr Al-Dîn, *Aqwâm al-masâlik fî ma'rifat a'hwal al-mamâlik*, Tunis, Monçef Chenoufi, 1972.

AL-TURABI, 'Hassan, *Al-'Haraka al-islâmiyya wal – ta'hdith* (Le mouvement islamique et la modernisation), Beyrouth, Dâr al-jîl, 1980.

AL-ZANDJANI, Abou 'Abdullah, *Ta'rikh Al-Qour'ân* (L'historique du Coran), Le Caire, Lagnet al-ta'lif wal-targamah al-nachr, 1935.

AMIN, Samir, *La nation arabe*, Paris, Minuit, 1976.

AMIN, Samir, *L'eurocentrisme. Critique d'une idéologie*, Paris, Anthropos, 1988.

AMIN, Samir, *L'impérialisme et le développement inégal*, Paris, Minuit, 1976.

ARKOUN, Mohammed, *La pensée arabe*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je ? n° 915), 1975.

ARKOUN, Mohammed, *Lectures du Coran*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1982.

ARKOUN, Mohammed, *Essais sur la pensée islamique*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1984.

ARKOUN, Mohammed, *Pour une critique de la raison islamique*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1984.

ARKOUN, Mohammed, *L'Islam morale et politique*, Paris, Unesco et Desclées de Brouwer, 1986.

AYALON, Ami, *Middle Eastern Perceptions of the West : A Study in Arabic Political Terminology*, thèse de doctorat, Princeton University, 1980.

BADAWI, 'Abdurrahmân, *Al-Il'hâd fîl-islam* (L'athéisme dans l'islam), Le Caire [s.e.], 1945.

BADAWI, 'Abdurrahmân, *Dawr al-' arab fi takwîn al fikr al-ouroubbi* (Le rôle des Arabes dans la formation de la pensée européenne), Beyrouth [s.e.], 1965.

BADAWI, 'Abdurrahmân, *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, 1987.

BADIE, Bertrand, *Les deux États, pouvoir et société en Occident et en terre d'Islam*, Paris, Fayard, 1986.

BAYTAR, Muhammad Bahjat, *'Hayât chqykh al-islam Ibn Taymiyyah* (La vie du Cheikh Al-Islâm Ibn Taymiyyah) [s.a.], Al-maktab al-islâmi, 1972.

BAZARGAN, Mehdi, *The Inevitable Victory*, Houston [s.e.], 1979.

BEN JELLOUN, T., *La plus haute des solitudes, misères sexuelles d'immigrés nord-africains*, Paris, Seuil, 1977.

BERQUE, J. et CHARNAY, J.P., *L'ambivalence dans la culture arabe*, Paris, Anthropos, 1967.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

BERQUE, Jacques, *Les Arabes d'hier à demain*, Paris, Seuil, 1976.

BOHM, David et PEAT, David, *La conscience et l'univers*, traduit de l'anglais par Corine Derblum, France, Éditions du Rocher, 1990.

BOHM, David, *Causality and Chance in Modem Physics*, London, Routledge & Kegan Paul, 1959.

BOHM, David, *Quantum Theory*, New York, Prentice-Hall, 1966.

BOHM, David, *The Special Theory of Relativity*, New York, W.A. Benjamin Inc., 1965.

BOULLATA, Issa, *Trends and Issues in Contemporary Arab Thought*, New York, State University of New York Press, 1990.

BOUSQUET, G.H., *Les textes sociologiques et économiques de la Mouqaddima*, Paris, Éditions Marcel Rivière et Cie, 1965.

BURHAN AL-DIN, Al-Mutakaddem, *Fi massâ'il chaykh al-islam Ibn Taymiyyah* [s.e.] [s.l.n.d.].

CHALMERS, A.F., *Qu'est-ce que la science ?*, traduit par Michel Biezunski, Paris, La Découverte, 1988.

CHEBEL, Malek, *La formation de l'identité politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1986.

CHEBEL, Malek, *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

DJAIT, Hichem, *La personnalité et le devenir arabo-islamique*, Seuil, Paris, 1974.

DJALILI, Mohammad-Reza, *Religion et révolution : l'islam shi'ite et l'État*, Paris, Economica, 1981.

EL-CHAYYAL, Jamal El-Dîn, *Rlfa'ah Rafi' Al-Ttahttâwi*, Le Caire, Dâr al-ma'ârif, 1958.

FANON, F., *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1968.

FEYERABEND, Paul, *Contre la méthode*, Paris, Seuil, 1979.

FINDLEY, Paul, *They Dare to Speak Out : People and Institutions Confront Israel's Lobby*, Connecticut, Lawrence Hill & Co., 1985.

GIBB, H.A.R., *Studies on the Civilisation of Islam*, Londres [s.e.], 1962.

GOYTISOLO, Juan, *Juan sans terre*, traduit de l'espagnol par Aline Schulman, Paris, Seuil, 1977.

GOYTISOLO, Juan, *Les royaumes déchirés*, traduit de l'espagnol par Joëlle Lacor, Paris, Fayard, 1988.

GOYTISOLO, Juan, *Paysages après la bataille*, traduit de l'espagnol par Aline Schulman, Paris, Fayard, 1985.

GRAVES, Robert (introduction de), *New Larousse Encyclopedia of Mythology*, traduit du français par Richard Aldington et Delano Ames, Toronto, Prometheus Press, 1968.

HENTSCH, Thierry, *L'Orient imaginaire*, Paris, Minuit, 1988.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

HITTI, Philip, *Précis d'histoire des Arabes*, traduit par M. Planiol, Paris, Payot, 1950.

HOURANI, Albert, *Europe and the Middle East*, Berkeley, University of California Press, 1980.

HUSSERL, Edmund, *L'idée de la phénoménologie*, traduit de l'allemand par Alexandre Lowit, Paris, Presses universitaires de France, 1985.

HUSSERL, Edmund, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*, traduit par Paul Ricœur, Paris, Aubier Montaigne, 1977.

HUSSERL, Edmund, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, traduit de l'allemand par Edmond Gerrer [s.l.n.d.], 66 p.

IBN TAYMIYYAH, *Siyâssa char'iyya*, Le Caire [s.e.], 1961.

KEDDIE, Nikki R. (dir.), *Religion and Politics in Iran*, New Haven, Yale University Press, 1983.

KRISHNAMURTI, J., *Se libérer du connu*, textes choisis par Mary Lutyens et traduits par Carlo Suarès, Paris, Stock+Plus, 1983.

LAOUST, H., *Les schismes dans l'Islam*, Paris, Payot, 1977.

LEWIS, Bernard, *The Muslim Discovery of Europe*, New York, W.W. Norton & Co., 1982.

LEWIS, Bernard, *Comment l'Islam a découvert l'Europe*, traduit de l'anglais par Annick Pélissier, Paris, Gallimard, 1990.

MA'HMOUD, Mouçttapha, *Al-Qour'ân, mou'hâwala li-fahm 'asriyy* (Le Coran, un essai d'interprétation moderne) [s.e.], [s.l.n.d].

MANNAN, M. A., *Islamic Economics, Theory and Practice*, Lahore [s.e.], 1970.

MORIN, Edgar, *La méthode : 1. la nature de la nature*, Paris, Seuil, 1977.

MORIN, Edgar, *La méthode : 2. la vie de la vie*, Paris, Seuil, 1977.

MUBARAK, Z., *L'éthique chez Ghazzâli*, Le Caire [s.e.], [s.d.].

PIRSIG, Robert, *Zen and the Art of Motorcycle Maintenance. An Inquiry into Values*, New York, Bantam, 1974.

PIRSIG, Robert, *Lila : An Inquiry into Morals*, New York, Bantam, 1991.

POLK, William R., *A Study of the Impact of the West on the Middle East*, Massachusetts, Harvard University Press, 1963.

QUADRI, G., *La philosophie arabe dans l'Europe médiévale*, traduit de l'italien par Roland Huret, Paris, Payot, 1960.

ROUGEMONT, Denis de, *L'aventure occidentale de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1957.

ROUQUIÉ Alain, *Amérique Latine. Introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 1987.

SA'B, 'Hassan, *Tandîth al-'aql al-'arabiyy* (Modernisation de la raison arabe), Beyrouth [s.e.], 1972.

SADR, *sayyed* Mohammad Baqer, *Iqtiçâdouna* (Notre économie) [s.e.], [s.l.n.d.].

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

SAEED, Sheikh M., *Islamic Philosophy*, London, The Octagon Press, 1982.

SELYE, Hans, *From Dream to Discovery : On Being a Scientist*, New York, McGraw-Hill, 1964.

SHARAF, ‘Abd El-‘Azîz, *Ttaha ’Houssqyn wa zawâl al-mogjtama‘al-taqlîdî* (Ttaha ’Houssayn et la disparition de la société traditionnelle), Le Caire, Markaz al-dirâssât al-siyasslyya wal-stratijiyya bil-ahrâm, 1977.

SHARI‘ATI, Ali, *Civilisation and Modernization*, Houston [s.e.], 1979.

SHARI‘ATI, Ali, *The Islamic View of Man*, traduit par A.A. Rasti, Bedford-Ohio, Free Islamic Literatures, 1978.

SHARI‘ATI, Ali, *Marxism and Other Western Fallacies : An Islamic Critique*, traduit par R. Campbell, Berkeley, Mizan Press, 1980.

SHARI‘ATI, Ali, *The Sociology of Islam*, Berkeley-California, Mizan Press, 1979.

SIMARD, Émile, *La nature et la portée de la méthode scientifique*, Québec, Les Presses de l’Université Laval, 1958.

SIVAN, Emanuel, *L’Islam et la Croisade : Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades*, Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient Adrien Maisonneuve, 1968.

SLOTERDIJK, Peter, *Critique de la raison cynique*, Paris, Christian Bourgeois, 1987.

TAYMOUR, Ma’hmoud, *Ttaha Houssayn kama ya‘rjfouhou kouttab ‘açrih* (Ttaha ’Houssayn comme l’ont connu ses contemporains écrivains), Mou’assasat dâr al-hilâl [s.l.n.d.].

THOMPSON, J.H. et REISCHAUER, R.D. (dir.), *Modernization of the Arab World*, Princeton, Van Nostrand Company Inc., 1966.

VAN BREDA, H.L. (président du comité de rédaction), *Edmund Husserl 1859-1959*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1959.

WELCH, E. Parl, *The Philosophy of Edmund Husserl*, New York, Octagon, 1965.

C - Périodiques

Al-Hilâa (Le Caire)

Al-Mou’arrikh al-‘arabi (Bagdad)

Al-Mouqtattaf (Le Caire)

Al-Moustaqbal al-‘arabi (Beyrouth)

Chou’oun ‘arabiyya, ou Journal of Arab Affairs (Tunisie)

Journal of Palestine Studies (Beyrouth)

Minbar al-chou’oun al-islâmiyya (Le Caire)

Revue al-manâr (Le Caire)

© 1998 – Presses de l’Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés

D - Articles et vidéo document

ARKOUN, Mohammed, « Positivisme et tradition dans une perspective islamique : le cas du kémalisme », *Diogène* (Paris), n° 127, p. 89-107, 1984.

BERQUE, Jacques, « Qu'est-ce que l'islamisme ? Une déviation de la modernité », *Le Monde Diplomatique* (Paris), août 1990, p. 28.

BOHM, David, *The Observer and the Observed*, vidéo filmé pour le compte de la Fondation Krishnamurti Canada (Victoria, Colombie-Britanique), mai 1979.

FARAJ, Mou'hammad 'Abd al-Salam, « Al-Farîdda al ghâ'iba », *Al-A'hrar* (Le Caire), 14 décembre 1981, p. 1, 3, 5.

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

AGMV MARQUIS
Québec, Canada
1998

© 1998 – Presses de l'Université du Québec
Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Québec, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – www.puq.ca
Tiré de : *L'Occident imaginaire*, Nassib Samir El-Husseini, ISBN 2-7605-0998-2 • DA998N
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés